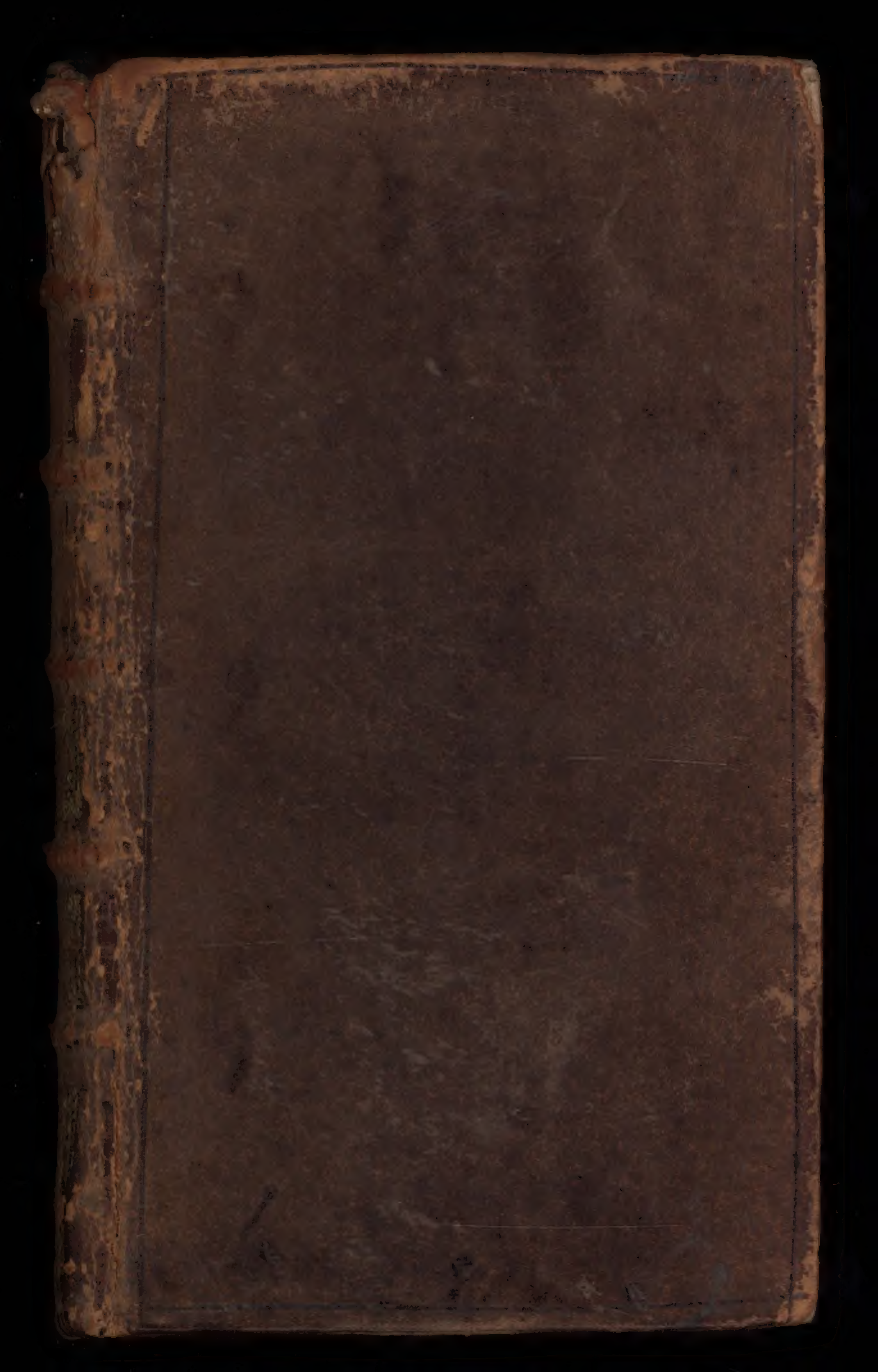







2 vol
211

LE ROUGE

2 vols. $300 —

AVIS

ON vend chez le même Libraire, le Nouveau Voyage de France, Géografique, Historique, & curieux, disposé par differentes Routes, à l'usage des Etrangers & des François; contenant une exacte explication de tout ce qu'il y a de singulier & de rare à voir dans ce Royaume: Avec les Adresses pour trouver facilement les Routes, les Voitures & autre utilitez nécessaires aux Voyageurs. Ouvrage enrichi d'une grande Carte de la France, & de Figures en Taille douce. Volume *in douze*


LUTE CE
PARIS

by
Georges Louis Le Rouge
1st ed. 1683.

LES CURIOSITEZ DE PARIS, DE VERSAILLES, DE MARLY, DE VINCENNES, DE S. CLOUD, ET DES ENVIRONS;

AVEC LES ANTIQUITEZ justes & précises sur chaque sujet.

Et les Adresses pour trouver facilement tout ce que ces Lieux renferment d'agréable & d'utile.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de Figures en Taille Douce.

Par M. L. R.

NOUVELLE EDITION.

TOME PREMIER.



A PARIS, QUAI DES AUGUSTINS,
Chez SAUGRAIN l'aîné, Imprimeur-Libraire Juré de l'Université, à la Fleur de Lys.

M. DCC. XXIII.
Avec Privilége & Approbation du Roy.



AU LECTEUR.

L'Inclination que j'ai euë de vous rendre ſervice, a été le ſeul motif qui m'a engagé à compoſer cet Ouvrage, très-conſiderable par la nobleſſe de ſon ſujet, par l'importance de ſa matiere, par l'utilité que vous en recevrez.

Un voyage que je fis en Italie au commencement de ce ſiécle m'en forma le deſſein. L'expérience que j'eus en ce pais-là de l'uſage & de l'utilité du Livre des Curioſitez de Rome, m'y détermina. Je travaillai effectivement à celles de Paris & des environs dans le même ordre & dans le même goût; mais quelques autres ouvrages, que j'ai depuis donné au Public, & qui en ont été bien reçûs, m'ayant interrompu le travail de celui-ci, dont la matiere étoit alors trop abondante pour un volume portatif, je remis à un autre temps à la perfectionner en la diminuant; ce que j'ai éxécuté depuis.

Quoique cette matiere ſoit préſentement reſtrainte dans un volume partagé en deux Tomes, vous y trouverez cepen-

dant en abregé tout ce que les Antiquitez & les Annales de *Corrozet*, le Théâtre des Antiquitez de *Dubreuil*, les Antiquitez & les Annales de *Malingre*, Paris ancien & nouveau de *le Maire*, raportent de plus antique & de plus curieux. J'y ai joint l'état présent de chaque chose, dont j'ai souvent, par une inclination qui m'est naturelle, fait l'observation dans les endroits où elles sont situées.

J'ai cherché en cela à remplir le desir que vous avez de satisfaire votre curiosité, qui est très-louable, puisque rien au monde n'en peut être plus digne que la vûe & la connoissance des rares beautez de Paris, de Versailles, de Marly & de leurs environs. J'ai rassemblé dans ce Livre tous les sujets qui méritent le plus votre attention; en effet vous y trouverez, par une simple & courte, mais exacte instruction, l'explication des merveilles dont ces magnifiques lieux sont remplis. Paris, Versailles, S. Cir, Trianon, Marly, Vincennes, Meudon, S. Cloud, S. Germain, Seaux, Fontainebleau, S. Denis en France, & tout ce qu'ils renferment de curieux & de remarquable; vous y deviendront familiers.

Je ne suis point entré dans de longs détails, souvent inutiles, peut-être encore plus pour vous que pour d'autres, par le

peu de temps que vos affaires peuvent vous permettre de donner a cette ſatisfaction ; ſoit pour ne vous le pas faire perdre, en vous engageant de voir un nombre d'endroits dont l'entrée eſt ſouvent interdite, ou au moins difficile ; ſoit en vous excitant à courir de côté & d'autre, pour voir des morceaux de Peinture, de Sculpture, des Epitaphes, ou des choſes dont la ſingularité ni le ſujet ne nous peuvent point aſſez intéreſſer.

M'étant donc borné à ce qu'il y a de plus curieux & de plus intereſſant, je me ſuis renfermé à vous en donner l'explication dans ces deux Tomes commodes & portatifs, & je me ſuis uniquement appliqué a vous inſtruire de ce qu'il y a de plus digne de la Curioſité d'un Voyageur de bon goût ; comme auſſi de toutes les choſes qui vous peuvent être les plus utiles & les plus néceſſaires pendant votre ſéjour.

Mon Plan eſt ſuivant la nouvelle diviſion de la Ville de Paris, ordonnée par la Déclaration du Roy du 12 Décembre 1702, qui partage cette Ville en vingt quartiers, au lieu de ſeize qu'elle avoit auparavant. Vous y verrez ces vingt quartiers dans un ordre ſuivi qui vous conduira, comme par la main, pour faire le tour de chaque quartier ſéparement & en particulier; aran-

gement auſſi commode & nouveau, qu'éloigné de ce qu'on a fait juſqu'à préſent. J'ai cependant quelquefois été obligé de placer des ſujets d'un quartier dans un autre, afin de les faire voir de ſuite, ce que j'ai préferé, dans l'occaſion, à la diviſion des Quartiers, parcequ'il eſt plus facile, & plus naturel de les voir dans cet ordre, que de s'entêter de cette préfixion, qui n'eſt d'aucune importance.

Cette nouvelle Edition vous doit être d'autant plus agréable qu'elle a été vérifiée de nouveau, corrigée, & conſidérablement augmentée. Pour juger de cette augmentation, il ne faut que confronter les ſujets du Louvre, des Tuilleries, du Palais Royal, &c. vous y verrez une difference ſi conſiderable, que ce travail peut paſſer pour un nouvel ouvrage. Je l'ai ornée de Figures en taille douce, gravées d'après *Pérelle, Iſrael Silveſtre*, & ſur de nouveaux deſſeins faits ſur le lieu même; enfin je n'ai rien épargné pour rendre cette nouvelle Edition très-parfaite.



CATALOGUE

DES LIVRES QUI SE VENDENT à Paris, chez SAUGRAIN l'aîné Imprimeur Libraire Juré de l'Université, Quai des Augustins, à la Fleur de Lys.

OEUVRES DE M. L'ABBE' FLEURI, cy-devant Confesseur du Roy.

HISTOIRE Ecclesiastique, en 20 Tomes, *in quarto.*

La même Histoire, en 20 Tomes, *in douze*,

La même en 4 Tomes, *in folio*, *sous presse.*

Catéchisme Historique, contenanr en abregé l'Histoire Sainte, & la Doctrine Chrétienne, nouvelle édition, avec figures. 2. Vol. *in douze.*

Abregé dudit Catéchisme, *in seize.*

Le même en Latin, *in douze.*

Les Mœurs des Israelites, *in douze.*

Les Mœurs des Chrétiens, *in douze.*,

Institution au Droit Ecclesiastique 12 Vol.

OEUVRES DU R. P. CALMET.

Commentaire litteral sur tous les Livres de l'ancien & du nouveau Testament, par le R.P. Dom AUGUSTIN CALMET, Abbé de S. Leopold de Nancy, en 26 Vol. *in* 4°.

Tous les volumes se vendent séparement.

Le même Commentaire en 9 Tomes *in folio.*

Histoire de la Bible & des Juifs, pour servir d'introduction à l'Histoire Ecclesiastique de M. l'Abbé Fleury, 2 Tomes *in quarto.*

Histoire de la Vie & des Miracles de J. C. extraite de l'Histoire de la Bible, *in douze*, avec 24 figures en taille douce.

Dictionaire Historique, Critique, Chronologique, Geographique, & Literal de la Bible : Par le P. Calmet, 2. Tomes *in folio* avec 150 figures en taille douce.

Dissertations qui peuvent servir de Prolegomenes à l'Ecriture Sainte. En trois Tomes *in quarto.*

Commentaire Literal abregé sur tous les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament, avec la Version Françoise. Par le P. Dom Pierre Guillemin, Religieux Benedictin de la Congregation de S. Vannes. 8°. 3. Tomes.

De l'Education des Filles, par M. de Cambray, *in douze.*

Catéchisme des Fêtes, & autres solemnitez de l'Eglise, *in seize*, augmenté.

Histoire Chronologique de la Grande Chancellerie de France, & des autres Chancelleries du Royaume, 2 Tomes *in folio.*

Le parfait Marêchal, qui enseigne à con-

noître la bonté, & les défauts des chevaux, par M. de Soleysel, *in quarto*, nouvelle Edition.

Droit Canonique de France, ou Recueil des Décisions sur les matieres Beneficiales, accommodées à l'usage présent, soit pour les fonctions des Ordres, ou pour la possession des Benefices. *in quarto*.

Recueil des Arrêts les plus remarquables, donnez en la Cour de Parlement de Paris, mis au jour par Monsieur Claude Henrys; augmenté dans cette nouvelle édition de plusieurs Questions trouvées dans les Manuscrits dudit sieur Henrys; & revû, corrigé, & augmenté de plusieurs Observations & Questions nouvelles, par M. Bretonnier, Avocat en Parlement, 2. Tomes *in folio*.

Institution au Droit François, par Argou, nouvelle édition, 2. Tomes *in douze*.

Recueil par ordre Alphabétique des principales questions de Droit qui se jugent diversement dans les differens Tribunaux du Royaume; avec des Reflexions pour concilier la diversité de la Jurisprudence, & la rendre uniforme dans tous les Tribunaux, *in douze*.

La Pratique Civile des Officialitez ordinaires, Foraines & privilegiées, & autres Cours, & Jurisdictions Ecclesiastiques, par

M. Horry, Notaire Apoſtolique, *in* 4.

Dictionaire de Cas de Conſcience, ou Déciſions des plus conſiderables difficultez touchant la Morale & la Diſcipline Eccleſiaſtique, tirées de l'Ecriture, des Conciles, des Decretales des Papes, & des plus celebres Théologiens & Canoniſtes; par M. Pontas, Sous-Penitencier de l'Egliſe de Paris, 3 *Tomes in folio*, Nouvelle édition beaucoup augmentée.

Recueil de Pieces choſies, tant en Proſe qu'en Vers, raſſemblées en deux Tomes *in octavo*.

Traité General du Commerce. Par Samuel Ricard, *in quarto*.

Nouveaux Reglemens pour l'adminiſtration de la Juſtice, avec les Tarifs des droits dûs aux Officiers, pour leurs frais & ſalaires, & la Taxe des dépens de tous les Procès. Ouvrage neceſſaire à tous les Juges, Commiſſaires, Notaires, Greffiers, Procureurs, Huiſſiers & autres Gens de Juſtice, & à toutes les Parties. Nouvelle édition, augmentée de moitié, *in douze*, 2 Tomes.

Le Code des Commenſaux, contenant tous les Edits, Declarations & Reglemens concernant les Privileges, Franchiſes, Libertez, Immunitez, Exemptions, Rangs, Préſéances, Droits honorifiques, & autres Prérogatives des

Officiers, Domeſtiques & Commenſaux de la Maiſon du Roy, & des Maiſons Royales, *in douze*.

Conference de l'Ordonnance de Louis XIV. du mois d'Août 1669 pour les Eaux & Forêts de France, avec les anciennes Ordonnances & les Edits, Declarations, Arrêts & Reglemens rendus en interpretation juſqu'à préſent, contenant la Juriſprudence & les Loix Foreſtiéres du Royaume, *in quarto, 2 Tom.*

Les Mille & une Faveur, ou les Avantures de Zéloide & d'Amanzarifdine, *Contes Indiens*; où les caracteres de l'eſprit & du cœur des Dames ſont peints au naturel, *in douze*.

La Vie de Dom Pierre le Nain, Religieux, ancien Sous-Prieur de l'Abbaye de la Trappe, où il eſt décedé dans l'odeur de toutes les vertus, après quarante cinq années de la plus auſtere pénitence; avec 2. Traitez qu'il a compoſez. 1. Sur l'état du monde après le Jugement dernier. 2. Sur le ſcandale qui peut arriver, même dans les Monaſteres les mieux reglez; & la liſte des Religieux morts à la Trappe depuis la Reforme juſqu'à préſent, *in* 12.

Le Code des Chaſſes, ou Nouveau Traité du droit des Chaſſes, ſuivant la Juriſprudence de l'Ordonnance de Louis

XIV. du mois d'Août 1669, miſe en conference avec les anciennes Ordonnances, Edits, Declarations, Arrêts, Reglemens & autres Jugemens rendus ſur le fait deſdites Chaſſes; où l'on a joint les notes des meilleurs Auteurs, & des nouvelles remarques pour l'intelligence de cette Juriſprudence, *in douze*, 2. *Tomes*. Nouvelle Edition augmentée.

Nouveau Dénombrement du Royaume, par Generalitez, Elections, Paroiſſes & Feux; où l'on trouvera ſur chaque lieu tout ce qu'il renferme, & toutes les Juſtices, *in quarto*, Nouvelle édition, augmentée d'un tiers.

Les Soirées Bretonnes, nouveaux Contes des Fées, *in douze*.

L'Ordonnance des Eaux & Foreſts, avec les Edits, Declarations & Arrêts rendus en interpretation juſqu'à préſent. Nouvelle édition augmentée, *in* 24.

Les Curioſitez de Paris, de Verſailles, de Marly de Vincennes, de S. Cloud, & des environs; avec les Antiquitez juſtes & préciſes ſur chaque ſujet, & les adreſſes pour trouver facilement tous ce qu'ils renferment d'agreable & d'utile. Ouvrage enrichi d'un grand nombre de figures en taille douce, par M. L. R. *in douze*, 3 Tomes.

Nouveau Voyage de France, Géographique, Historique, & Curieux, disposé par differentes routes, à l'usage des Etrangers & des François; contenant une exacte explication de tout ce qu'il y a de singulier & de rare à voir dans ce Royaume. Avec les Adresses pour trouver facilement les routes, les voitures, & autres utilitez necessaires aux Voyageurs. Ouvrage enrichi d'une grande Carte de la France, & de figures en taille douce, par M. L. R. *in douze.*

Les Mœurs des Sauvages Americains, comparez aux Mœurs des premiers temps: par le Pere Lafitau de la Compagnie de Jesus; Ouvrage enrichi de 40 figures en taille douce, *in quarto*, 2 Tomes.

Projet de Taille Tariffée, pour faire cesser les maux que causent en France les dispositions ruineuses de la Taille arbitraire, *in quarto.*

Le Praticien des Juges & Consuls, à l'usage des Marchands, Banquiers, Agens de Change, & Gens d'affaires, *in douze*, 2. Volumes.

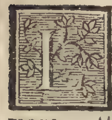
Dictionnaire de Marine contenant les Termes de la Navigation & de l'Architecture Navale; avec les diverses fonctions des Officiers. Ouvrage enrichi de Figures, un Volume *in quarto.*

Dictionnaire Univerſel de la France, Ancienne & Moderne ; & de la nouvelle France, *traitant de tout ce qui y a rapport*, ſoit Géographique, Etymologique, Hiſtorique, Eccleſiaſtique, Civil, Militaire, Financier, Juſticier, Negotiant ou Curieux, *dans lequel on trouvera* les noms, la ſituation la deſcription de toutes les Provinces, Montagnes, Fleuves, Rivieres, Villes, Bourgs, Villages & Communautez du Royaume. *Et ſur chaque lieu*, le nombre des Habitans, leurs Mœurs Coutumes, Commerce, &c. Les Archevêchez, Evêchez, Abbayes, Prieurez, Chapitres, Cures & leurs revenus. Les Gouvernemens, leur étendue, leurs Officiers, &c. Les Parlemens, Chambres des Comptes, Cours des Aydes, Préſidiaux, Bailliages & autres Juriſdictions, avec leurs Reſſorts. Les Principautez, Pairies, Duchez, Marquiſats, Comtez, Vicomtez, Baronnies, &c. Les Forêts, Mines, Minieres, les Eaux Minerales & autres Curioſitez & utilitez, deux Tomes *in folio*, *ſous preſſe*.



LES CURIOSITEZ DE PARIS.

Origine & Antiquitez.



LA Ville de Paris eſt preſentement une des plus belles, des plus grandes & des plus peuplées de l'Univers. Elle eſt la Capitale du Royaume de France, le Siége d'un Parlement, d'une Chambre des Comptes, d'une Cour des Aydes, & autres Juriſdictions ſupérieures & ſubalternes ; d'une Univerſité & d'un Archevêché qui a pour ſuffragans Orleans, Chartres, Meaux & Blois. Les Auteurs ne ſont point d'accord ſur l'origine de ſon nom, ni quels ont été ſes Fondateurs : pluſieurs ont dit que Samothes, qui vivoit du du temps de Noé, jetta les premiers fondemens de cette fameuſe Ville ; d'autres aſſurent que ce fut un Pâris, dix-ſeptiéme Roy des

Gaules, & Succeſſeur de Romus. Euſebe veut qu'elle ſoit beaucoup plus ancienne que Rome, quoique l'on ne puiſſe pas préciſément dire par qui elle a été bâtie. Jules Céſar dans ſes Commentaires parle de Paris, & Julien l'Apoſtat s'y arrêta long-tems l'an 358, pendant ſon ſéjour dans les Gaules. Les Grecs & les Latins l'ont appellé diverſement : *Lutetia, Lucetia, Lucotetia Pariſii, & Lutetia Pariſiorum.* Rigort & quelques autres qui cherchent l'origine du nom de Paris dans les cendres de Troye, diſent qu'après la ruine de cette Ville, quelques Troyens étant paſſez dans les Gaules, y bâtirent Paris, & lui donnerent le nom du fils de Priam : d'autres veulent que ce ſoit celui de Lucus, huitiéme Roy des anciens Gaulois, ou celui du fils de Romus.

On tire auſſi cette origine du mot Grec παρὰ qui veut dire *près*, & d'Iſis, dont l'Idole étoit adorée près de Paris: ou des Parraſiens Peuples d'Arcadie, qu'Hercule conduiſit dans les Gaules: Quelques-uns le font venir de ce mot λευκότης, qui veut dire blancheur, ſoit que les Habitans ou la Ville le fuſſent. Il y en a qui aiment mieux dire que le nom de Paris eſt tiré du mot Grec παῤῥησία, qui ſignifie hardieſſe ou liberté de parler ſans flaterie, parceque cette qualité régne ordinairement dans l'eſprit des Pariſiens. D'autres

enfin rapportent l'origine de ce nom aux Marais qui étoient près de cette Ville, & qui la rendoient extrémement boueuſe, lui donnant le nom de *Lutetia, Lutum*, qui ſignifie boue ; c'eſt probablement le plus vrai témoignage.

La Ville de Paris, dans ſon origine, étoit nommée *Lutéce* par les Gaulois, & la Capitale du Peuple appellé Pariſiens. Elle étoit renfermée (comme l'eſt encore aujourd'hui la Cité)dans une Iſle de la riviere de Seine, entourée de Bois, de Marais , de Prez & de Vignes. Les maiſons étoient petites & rondes en forme de Guérites, ou de Moulins à vent , ſans cheminées , bâties de bois & de terre , couvertes de pailles & de roſeaux. Les Romains la conquirent environ l'an du monde 3998 , & cinquante-ſix ans avant la naiſſance de N. S. J. C. Camulogéne en étoit alors Gouverneur.

Les Habitans de Lutéce, pour éviter la domination des Romains, brûlérent leur Ville , & ſortirent pour les combattre ; mais ayant été ſubjuguez par Labiénus, Lieutenant General de Céſar , les Romains la rebâtirent plus réguliére , & l'augmentérent d'un Palais , de deux Forteresſes ou Châteaux, ſituez aux bouts des deux Ponts , aux endroits où ſont encore le grand & le petit Châtelet , & l'entourerent de murs ; ce fut

là sa premiere clôture : Les Habitans de Lutéce, dit César dans ses Commentaires, n'avoient que des Ponts de bois, ils firent mettre le feu à leur Ville & rompre les Ponts qui y étoient, de peur de tomber sous la domination des Romains.

Environ l'an 360, du temps de l'Empereur Julien, ils bâtirent peu à peu sur les bords de la Seine, hors de l'Isle ; il se forma une espece de Ville, & le nom de Cité resta à l'ancienne Ville. Ils l'entourerent aussi de tours & de murs ; ce qui fut la seconde clôture. Ces anciens ouvrages subsisterent jusqu'au siége des Normans l'an 884 : on voit même encore à present une de ces anciennes Tours dans une maison du Cloître de Saint Jean en Gréve, appellée l'Hôtel de Sainte-Mesme. Cette Ville s'agrandit considérablement sous les Romains, ces Maîtres du monde, qui la possédérent jusqu'en 486 que les François la conquirent.

En 508 Clovis la déclara Capitale de ses Etats, & son séjour ordinaire. Par la suite chacun s'efforça de faire valoir ses héritages, les donna à cens & à rente, à la charge d'y faire bâtir ; les Seigneurs & les Courtisans firent élever leurs logemens aux environs des Palais, & Maisons de plaisance que nos Rois avoient hors de la Ville ; les Marchands, les Artisans, les Laboureurs &

autres s'établirent dans les mêmes endroits, ſuivant leur faculté & leur fortune. Alors Paris s'accrut par une vingtaine de petits Bourgs ſéparez qui ſe formérent aux environs, &.qui y furent bien-tôt joints. Les principaux furent, Sçavoir, du côté du Midi, les Bourgs de Saint Germain des Prez, de Sainte Génevieve & de Saint Marcel. Du côté du Nort, les Bourgs de Saint Germain l'Auxerrois, le Bourg-l'Abbé qui étoit Saint Martin, le Beau-Bourg ſur les terres du Temple, le Bourg-Tibouſt qui prenoit ſon nom d'une ancienne Famille, dont étoit Guillaume Tibouſt, Prévôt de Paris l'an 1299, & le Bourg Saint Eloy où eſt l'Egliſe de Saint Paul. Il y a encore des rues des mêmes noms dans les mêmes endroits.

Nos Rois firent bâtir pluſieurs Egliſes & Palais : tels furent le Louvre & l'Hôtel des Ducs de Bretagne, ce qui augmenta beaucoup cette Ville; auſſi bien qu'une quantité de Maiſons conſiderables de Grands Seigneurs & d'Officiers de la Cour. Les Marchands, les Négocians, les Artiſans & le peuple joignirent peu à peu les Bourgs à la Ville.

Paris s'étant ainſi accru, Philippe Auguſte le fit entiérement enclore de murailles, ce qui ne fut executé qu'après un travail de plus de vingt ans, commencé en 1190, &

fini en 1211 : alors les nouveaux agrandissemens furent renfermez dans cette enceinte, qui fit la troisiéme clôture. Philippe Auguste fit paver Paris aux dépens des Bourgeois, au sentiment le plus commun, & selon quelques autres, de la somme de douze mille marcs d'argent, dont Gerard de Poissi, qui manioit les finances de ce Prince, fit une restitution.

Les grandes dépenses que ce Roi fit pour l'embelissement de cette Ville, firent naître l'envie à divers Particuliers de bâtir sur le terrain qui restoit vuide, ce qui contribua encore beaucoup à l'étendre, & à la rendre considerable. Les guerres des Anglois sous le Roi Jean donnérent occasion de fortifier Paris : on ouvrit des fossez, on éleva la Bastille & beaucoup d'ouvrages necessaires ; ce qui fut fait sous la conduite d'Hugues Aubriot, Prevôt deParis en 1367, sousCharles V. & achevé sous Charles VI. en 1383 ; ce fut la quatriéme enceinte de la Ville. Dans la suite on ne bâtit rien de considérable jusqu'au regne de François I. qui l'embellit extrêmement : il fit, entr'autres choses, abattre le vieux Louvre, qu'Henri II fit rétablir de nouveau plus magnifiquement. Il fit aussi abattre quantité d'anciens Hôtels, dont l'ancienne structure derangeoit la beauté que ce Prince vouloit don-

ner à cette Ville, en place desquels on ouvrit un nombre de rues, qui furent aussi utiles, qu'elles firent un bel effet.

Depuis François I. ses Successeurs, & souvent le Corps de la Ville, ont fait bâtir le Château des Thuilleries, l'Arcenal, le Pont-Neuf, la Place Royale, l'Isle Notre-Dame, la Place Dauphine, & les Quais. Et enfin une si grande quantité d'Edifices nouveaux, comme Eglises, Hôtels, Places, Ponts, Portes, Quais & Rues, qu'ils ont rendu cette Ville la plus grande, la plus magnifique & la plus peuplée de l'Univers. Et comme elle s'étoit étendue davantage du côté des Fauxbourgs Saint Honoré, Montmartre & de la Villeneuve, cela donna lieu à une nouvelle clôture de la Ville de Paris, depuis la Porte S. Honoré, jusqu'à la Porte Saint Antoine ou la Bastille; cette clôture fut commencée en 1631, & finie en 1634.

On peut dire avec justice que la Ville de Paris est aujourd'hui la plus célebre & la plus florissante Ville du monde dans toutes ses parties. Sa grandeur est prodigieuse, le nombre de ses Eglises, & de ses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses est surprenant. La magnificence de ses Palais, de ses Ponts, de ses Places publiques & de ses Rues; l'utilité de ses Fontaines, & par-dessus tout, le nombre presque infini de ses Habitans,

lui donnent ce dégré de perfection, qui eſt, pour ainſi dire, unique au monde.

En effet quelle eſt la Ville, qui comme Paris, ſe puiſſe vanter d'avoir environ 960 Rues, garnies de près de 22000 Maiſons, éclairées par 5532 Lanternes. 47 Paroiſſes, & 20 autres Egliſes où l'on fait les fonctions Curiales. 3 Abbayes d'Hommes. 8 Abbayes de Filles. 11 Prieurez d'Hommes. 6 Prieurez de Filles. 13 Chapitres. 4 Collegiales. 2 Commanderies. 40 Chapelles ou Egliſes où l'on dit la Meſſe. 44 Colleges, dont 13 avec exercice. 25 Communautez ou Couvents d'Hommes Reguliers & Seculiers. 43 Couvents de Filles, & 14 Communautez de ce ſexe. 26 Hôpitaux. 11 Séminaires. 8 Châteaux. Plus de 100 Hôtels conſiderables. 50 Fontaines publiques. 8 Portes ou Arcs de triomphes. 12 Ponts, tant ſur la riviere de Seine, que ſur celle des Gobelins, & Egouts, 12 Marchez. 25 Ports. 52 Boucheries, contenant 280 Etaux. 50 Boutiques à Poiſſon. 4 Foires franches. 25 Abrevoirs pour les Chevaux. 45 Egouts. 82 Tombreaux pour enlever les immondices. 8 Jardins publics. 6 Academies Royales. 4 Biblioteques publiques, & 30 Tribunaux pour l'adminiſtration de la Juſtice.

L'Empereur Charles Quint diſoit *Lutetia non Urbs, ſed Orbis*; & qu'il avoit vû un

Monde, une Ville, & un Village ; le Monde étoit Paris, la Ville Orleans, & Poitiers le Village. Il s'en falloit cependant plus de moitié que Paris ne fût de ſon temps dans l'éclat & la ſplendeur qui y régnent à preſent.

Cette incomparable Ville eſt ſituée au milieu de l'Iſle de France ſur la Riviere de Seine : elle a deux lieues de largeur, & ſix de circonference, y comprenant ſes Faux-bourgs ; dont il y en a quatre auſſi peuplez qu'aucune des plus grandes Villes de France. On travaille encore aujourd'hui à l'étendre de tous côtez, où l'on bâtit de nouvelles Maiſons d'une beauté & d'une magnificence achevée. Ce qu'on peut remarquer en paſſant contre cette maniere de bâtir, c'eſt qu'on n'y pratique que peu ou point de Boutiques, ce qui rend les Rues trop deſertes, & ruine les Artiſans qui en ont beſoin, dont cependant le nombre s'accroît tous les jours, à meſure que la Ville s'agrandit.

Je ne vous puis mieux faire comprendre ni prouver la prodigieuſe grandeur de cette admirable Ville, qu'en vous diſant que ſuivant les calculs que l'on a fait depuis les derniers agrandiſſemens, ſon immenſe étendue renferme près de neuf cens ſoixante rues, qui contiennent vingt-deux mille mai-

ſons, dont la plûpart ont des quatre ou cinq étages, & beaucoup ſix ou ſept. On eſtime que les loyers de ces maiſons montent à plus de vingt millions par an : elles renferment environ ſept cens cinquante mille Habitans parmi leſquels on compte cent cinquante mille domeſtiques, malheureux effet de notre luxe.

J'ajouterai encore pour vous mieux perſuader de cette verité, qu'il faut chaque année pour la nourriture de ce peuple cent-cinquante mille muids de bled, ſans y comprendre le pain que l'on apporte de tous les environs dans les différens Marchez deux fois par ſemaine ; ſoixante mille bœufs, quatre cens mille Moutons, cent vingt-cinq mille Veaux, quarante mille Cochons ; & environ trois cens quarante mille muids de vin, ſans compter la quantité extraordinaire d'Eau-de-Vie, de Bierre, de Cidre, & d'autres Boiſſons qui s'y conſomment. Enfin les richeſſes inexprimables de ſes Habitans, dont plus de douze mille roulent Caroſſe, ſont ſi conſiderables, que le Roi en retire tous les ans plus de trente millions ; ſans parler de la Capitation & du Dixiéme qui montoient encore à des ſommes immenſes.

On diviſe ordinairement la Ville de Paris en trois Parties, ſçavoir : la Cité, l'Université, & la Ville.

LA CITE' comprend tout ce qui est renfermé entre les deux bras de la Riviére de Seine, depuis le petit Châtelet jusqu'au Pont Notre-Dame : c'est ce qu'on appelle aujourd'hui l'Isle du Palais. Cette partie qui étoit autrefois l'ancienne Ville de Paris, peut passer à present pour *le cœur* de la nouvelle, puisqu'elle met l'Université & la Ville dans une nécessité de ne se pouvoir passer d'elle, tant à cause de l'Archevêché pour le Spirituel, qu'à cause du Parlement pour le Temporel.

L'UNIVERSITE' comprend ce qui est borné au Midi par la Seine, les Portes S. Bernard, S. Victor, S. Marcel, S. Jacques, S. Michel & le Fauxbourg S. Germain. Elle est comme l'*ame* de Paris par rapport aux Sciences qui sont enseignées dans son centre.

LA VILLE comprend tout ce qui est au Septentrion bornée par la Seine, les Portes de la Conference, S. Honoré, Montmartre, S. Denis, S. Martin, & S. Antoine. Cette partie doit être comptée pour *la vie* de Paris, puisque c'est celle où débarquent & se vendent la plûpart des denrées & marchandises, & où se tiennent les Halles & les Marchez les plus considérables.

La Ville de Paris se divise aussi en vingt quartiers differens, & c'est de cette division

que je me ſuis ſervi pour vous rendre ce Livre plus intelligible & plus commode. Le mot de quartier tire ſon origine de ce que la Ville de Paris fut diviſée par les Romains en quatre parties ou quartiers, comme Rome l'étoit en quatre regions. Mais que les Romains ne comparent plus leur Rome à Paris, puiſqu'ils n'ont pû donner que quatorze régions à leur fameuſe Ville, & que la grande étendue de Paris a mis dans la neceſſité de la partager en vingt quartiers, pour la pouvoir gouverner & y exercer la Police avec plus de facilité & d'utilité. Auſſi eſt-elle la Ville du monde la plus policée & la mieux reglée; ce qui eſt d'autant plus étonnant, que ſa grandeur extraordinaire & le Peuple infini qu'elle renferme, ſemblent être un grand obſtacle à un ſi bon ordre.



LES VINGT QUARTIERS

sont nommez quartiers.

1. De la Cité.
2. Du Louvre.
3. Du Palais Royal.
4. De Montmartre.
5. De S. Eustache.
6. Des Halles.
7. De S. Opportune.
8. De S. Jacques de la Boucherie.
9. De S. Denis.
10. de S. Martin.
11. De S. Avoye, ou de la Verrerie.
12. Du Temple ou du Marais.
13. De la Greve.
14. De S. Antoine.
15. De S. Paul.
16. De la Place Maubert.
17. De S. Benoist ou de S. Jacques.
18. De S. André.
19. Du Luxembourg.
20. De S. Germain des Prez.

Outre lesquels, il y a encore

L'Isle Notre-Dame.

L'Isle Louviers.

&

Les Faubourgs de la Ville.

LE QUARTIER DE LA CITE'.

I.

POUR voir les Quartiers de Paris avec ordre & de suite, il faut commencer par celui de la Cité. Le nom de Cité fut donné sous le regne de l'Empereur Constantin aux Villes Métropolitaines, & aux Places fortes. Ce Quartier contient les Isles du Palais & de Notre-Dame, depuis la pointe de l'Isle Louviers jusqu'à la pointe occidentale de l'Isle du Palais, & tous les Ponts, y compris la Culée du Pont au Change; mais comme ce qui compose ce Quartier est d'une trop grande étendue (puisque la seule Isle du Palais faisoit autrefois l'ancienne Ville de Paris toute entiere,) je réserverai les deux autres Isles pour commencer par celle du Palais, que l'on nomme la Cité, à vous expliquer les Curiositez de cette grande Ville.

Pour vous en rendre la course plus facile, j'ai divisé la Cité en trois parties: la premiere contient ce qui est renfermé depuis la pointe du Terrein, jusqu'à ce qui est séparé par le Pont Notre-Dame, la rue de la Juiverie & le Petit-Pont. Vous ne pouvez mieux commencer à la voir que par l'E-


EGLISE DE NÔTRE DAME DE PARIS

glise de NOTRE-DAME. Il y avoit autrefois 12 degrez à monter pour entrer dans cette Eglise, où il faut presentement descendre.

NOTRE-DAME.

Cette Eglise est la Cathédrale & Métropolitaine de Paris, & sans contredit une des plus anciennes de cette Ville. Le Siége Episcopal est aussi un des plus anciens du Royaume ; la preuve infaillible est tirée de son Fondateur S. Denis, Apôtre de la France. Cette Eglise a porté le nom de ce Saint jusqu'en 522, qu'elle fut très-simplement rebâtie sous Childebert I. & dédiée à la Sainte Vierge. Le bâtiment d'à présent fut commencé du temps du Roy Robert le devot, Fils de Hugues Capet, vers l'an mille. Cet Ouvrage fut continué par Henri I. son Fils, & ses Successeurs, par Philippe VI. Louis le Gros, & Louis le Jeune son Fils; mais il n'a été achevé que vers l'an 1150, sous Philippe Auguste. Son Architecture quoique gothique, a quelque chose de si singulier, de si hardi, & de si délicat, qu'elle a toujours passé pour une des plus belles Eglises du Royaume. Sa grandeur & sa hauteur ont de quoi vous étonner ; elle a soixante-cinq toises de longueur, vingt-quatre de largeur, & dix-sept de hauteur. Cent vingt grosses colonnes qui soutiennent tout l'Edifice, forment une double allée qui regne dans tout

le tour; ſans comprendre l'eſpace de quarante-cinq Chapelles, & l'épaiſſeur du mur.

Il y a au deſſus, de grandes galleries ou voutes, eſpacées par cent huit colonnes chacune d'une piece, bordées ſur le devant d'une belle baluſtrade de fer moderne, qui a été faite aux dépens du Chapitre. Ce lieu eſt très-commode pour voir les grandes Cérémonies dans les Fêtes extraordinaires: on y monte par un eſcalier qui eſt à l'entrée de la Nef du Chœur, du côté de la Chapelle de la Vierge.

Le Chœur, qui eſt d'une magnificence achevée, a été refait depuis peu, & orné de tout ce qui pouvoit lui donner de l'éclat & de la beauté. Rien n'eſt plus digne de votre curioſité que ce ſacré monument éxécuté ſur les deſſeins de *Decote*, premier Architecte du Roi, & fini par de *Decote le fils.* Il avoit été commencé en 1699 ſur les deſſeins de *Jules-Hardouin Manſart* qui n'ont pas été ſuivis: il n'a été achevé qu'en 1714.

Le Sanctuaire eſt élevé ſur ſept marches d'un marbre choiſi, avec deux baluſtrades en demi rond, dont les appuis ſont d'un marbre de Languedoc, & les pilliers de plomb doré. Ce Sanctuaire eſt pavé de marbre de diverſes couleurs, & ſymetriſé: Il eſt fermé entre les arcades par des grilles de fer doré, ſi chargé qu'à peine peut-on

voir

voir de dehors du Chœur le Grand Autel.

Le Grand Autel, dont la magnificence eſt ſurprenante, eſt conſtruit tout de marbre; les devans ſont de porphire, accompagnez de quantité d'ornemens qui font un effet des plus riches. Aux côtez ſont deux Anges de plomb doré en attitude d'adoration, portez par des nuages ſur des pieds d'eſtaux de marbre blanc.

Remarquez ſur la gauche (mais plus enfoncé que l'Autel) la Statue de Louis XIII. en marbre blanc, ſur un pied d'eſtal auſſi de marbre; ce Prince y eſt repreſenté revêtu de ſes habits Royaux, proſterné, offrant ſon Sceptre & ſa Couronne, & mettant ſon Royaume ſous la protection de Jeſus-Chriſt & de la Sainte Vierge. Cette belle piéce eſt de *Couſtoux* le jeune. Sur la droite vous verrez celle de Louis XIV. de même matiére, & à peu près dans la même attitude, faite par *Coizevox*.

L'Autel du fond que vous voyez élevé derriere le Grand Autel, eſt appellé l'Autel des Feries: il eſt auſſi tout de marbre, chargé de pluſieurs ornemens de ſculpture. Le Retable repreſente le Vœu de Louis XIII. La Sainte Vierge tenant Jeſus-Chriſt y eſt aſſiſe au pied de la Croix, le tout de marbre blanc ſur un fond noir. Cet excellent ouvrage eſt de *Couſtoux* l'aîné. Remarquez

au deſſus un groupe d'Anges qui tiennent la Suſpenſion où eſt le Saint Sacrement ; & aux Piliers des arcades, des Anges de plomb doré de hauteur d'homme, poſez ſur des culs de lampes de marbre blanc : ils tiennent chacun un inſtrument de la Paſſion de Notre-Seigneur.

Au deſſus des arcades ſont les Vertus avec leurs attributs: à droite & près l'autel, c'eſt tout de ſuite, la Charité & la Perſévérance, par *Pouletier* : la Prudence & la Tempérance, par *Fremin* : l'Humilité & l'Innocence, par *le Pautre* : De l'autre côté, la Foi & l'Eſpérance, par *le Moine* : la Juſtice & la Force, par *Bertrand* : la Virginité & la Pureté, par *Thierri.*

Les autres ornemens (faits par d'habiles Maîtres) ſont des trophées d'Egliſe & autres pieces qui accompagnent les piliers & les arcades ; toutes revêtues d'un très-beau marbre veiné de rouge & de blanc, qui avec les dorures qui brillent de toutes parts, forment un monument des plus admirables.

Continuant à en voir les beautez, remarquez au bas des marches du Sanctuaire un marbre blanc, ſous lequel ſont dans un caveau les Entrailles de Louis XIII. & celles de Louis XIV. Examinez enſuite les Chaiſes ou Formes du Chœur ; elles ſont d'une menuiſerie des plus excellentes. Le

lambris est rempli de bas reliefs, qui repréſentent la vie de la Sainte Vierge, dans des bordures alternativement quarrées & ovales, avec quantité d'ornemens & de ſculptures qui repreſentent des ſujets de la Paſſion de Notre Seigneur ſur les pilaſtres: tous ces ouvrages ſont d'un travail exquis. Le Siége de l'Archevêque eſt beau & orné de bas-reliefs, où le Martyre de S. Denis, Evêque de Paris eſt repreſenté. Les onze ſujets des bas-reliefs de ce côté, ſont 1. la Naiſſance de la Sainte Vierge. 2. La Preſentation de la Sainte Vierge au Temple. 3. La Vierge inſtruite par Sainte Anne. 4. Le Mariage de la Sainte Vierge. 5. L'Annonciation. 6. La Viſitation. 7. La Naiſſance de Notre-Seigneur. 8. L'Adoration des Rois. 9. La Conception. 10. La Purification. 11. La Fuite en Egypte.

La Chaiſe qui eſt vis à vis celle de l'Archevêque eſt du même goût. Les bas-reliefs repreſentent le Roy Chilperic gueri par S. Germain, Evêque de Paris. Les ſujets des bas-reliefs des Formes de ce côté ſont, 1. La Sainte Famille. 2. Jeſus-Chriſt enſeignant les Docteurs. 3. Les Nôces de Cana. 4. La Vierge au pied de la Croix. 5. La Deſcente de Croix. 6. La Deſcente du Saint Eſprit. 6. L'Aſſomption. 8. Une femme à genoux qui repreſente l'Oraiſon. 9. La Prudence.

10. La Modestie. 11. L'Humilité.

Au dessus de ces lambris sont placez huit grands Tableaux qui représentent aussi l'Histoire de la Sainte Vierge ; en commençant au Trône de l'Archevêque.

Le 1. est l'Annonciation de la sainte Vierge, par *Hallé.*

Le 2. la Visitation de la Vierge, par *Jouvenet.*

Le 3. la Nativité de Notre-Seigneur, par *la Fosse.*

Le 4. l'Adoration des Rois, par le *même.*

Le 5. la Présentation de Notre-Seigneur, par *Boulogne le jeune.*

Le 6. la Fuite en Egypte, par le *même.*

Le 7. Notre-Seigneur dans le Temple ; *par Coipel le Pere.*

Le 8. l'Assomption de la Vierge, par le *même.*

Les Grilles qui environnent l'Autel, de même que celles des trois Portes, sont d'un ouvrage & d'une dorure magnifique. Tous ces nouveaux embelissemens ont été faits pour accomplir le Vœu que fit Louis XIII. à la Naissance de Louis XIV. son fils.

La grosse Lampe d'argent qui est devant l'Autel, a été donnée par la Reine Anne d'Autriche, mere de ce Prince, pour le même sujet : elle pese cent vingt marcs.

Le grand nombre de Tableaux d'une grandeur extraordinaire, & des mains des

meilleurs Maîtres, que vous voyez placez entre chaque pilier, ſont des préſens qui ont été offerts à la Sainte Vierge tous les ans le premier jour de Mai par le Corps des Orféyres de Paris.

La Chapelle la plus conſidérable eſt celle de la ſainte Vierge, où il y a un concours de devotion continuel, particulierement les Samedis; c'eſt pour cela qu'on l'appelle l'Autel des Vœux. M. le Cardinal de Noailles l'a fait conſtruire tout à neuf à ſes dépens. Elle eſt décorée de beau marbre & de dorures, dont l'éclat fait un effet des plus riches. Elle eſt comme une ſuite des décorations faites au Chœur.

De l'autre côté, il y a une Chapelle parallelle dans le même goût. Elle a pour titre l'Autel des Martyrs. On y a poſé une Statue de ſaint Denys. C'eſt ſur cet Autel que les Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris vont faire ſerment, auſſi-tôt qu'ils ont reçû le Bonet doctoral, en la grande Salle de l'Archevêché, de défendre la Religion juſqu'à l'effuſion de leur ſang.

Les Tableaux de la Croiſée de la Nef du côté de l'Archevêché, repreſentent,

1. Le Martyre de S. Pierre à Rome, par *Bourdon*, 1643.

2. La Sainte Famille : *C'eſt un Vœu.*

3. S. Paul lapidé dans la Ville de Lyſtre; *par Champagne le jeune*, 1667.

4. La mort de S. Jacques, par *Noel Colpel.*

5. S. Paul convertissant le Pro-Consul Sergius Paulus, par *Loir*, 1650.

6. S. André à genoux devant la Croix, par *Blanchard*, 1670.

7. Le Martyre de S. Etienne, par *le Brun*, 1651.

8. Le Martyre de S. André, par *le Brun*, 1647.

Vis-à-vis la Chapelle de la Vierge est le Tableau

De Notre-Dame de Pitié, par *Champagne:* C'est le Vœu de Louis XIII. fait en 1638, quand ce Prince mit son Royaume sous la protection de la Sainte Vierge.

Vis-à-vis la Chapelle de la Vierge, remarquez une figure équestre d'un Prince, ayant un casque en tête & une cotte d'arme sur son armure de guerre, monté sur un cheval caparaçonné, & élevé sur 2 colonnes de pierre, sans aucune inscription; c'est une simple représentation ou statue votive de *Philippes le Bel*, que ce Roi fit poser dans l'Eglise Notre-Dame en mémoire & action de grace de la grande victoire qu'il avoit remportée sur les Flamans à Mons-en-Puel le 18 Août 1304. Ce fait historique a été discuté dans une dissertation à l'Academie des Belles Lettres par M. *Moreau de Mautour*, pour détruire l'opinion de ceux qui ont écrit que cette statue équestre étoit celle de Philippes de Valois, & que l'un ou l'autre

de ces deux Princes étoit entré à cheval dans Notre-Dame. Philippe le Bel donna cent livres de rente annuelle & perpetuelle pour la fondation d'une Fête appellée la Commémoration de la Victoire de Philippes le Bel, qui se célébre tous les ans le 18 d'Août.

De suite dans la grande Nef.

1. L'Apparition de Jesus-Christ à Saint Pierre, par *Orlai*.

2. La Samaritaine, par *Boulogne*, 1679.

3. Le Paralitique sur le bord de la Piscine, par *Boulogne l'aîné*, 1678.

4. Notre-Seigneur chassant les Marchands du Temple, par *Hallé le fils*, 1687.

5. Le Centenier, par *Boulogne le jeune*, 1686.

6. La Vocation de S. André & de S. Pierre, par *Corneille*, 1672.

7. La Resurrection de la fille de Jaïre, par *Vernansal*, 1689.

8. S. Pierre qui guerit le Boiteux, par *Sylvestre*, 1703.

9. S. Paul prêchant dans l'Aréopage, par *Dehestain*, 1636.

10. Le Ravissement de S. Philippes, par *Blanchet*, 1663.

Près & au dessus de la grande Porte.

1. Le naufrage de S. Paul près Malte, par *Person le Pere*, 1653.

2. La mort d'Ananie & de Saphira, par

Vouet le jeune, 1652.

3. *Le grand du milieu*, S. Bathelemy délivrant du démon la Princesse d'Arménie, par *Vignon*, 1668.

4. Le Centenier Corneille aux pieds de S. Pierre, par *Vouet le jeune*, 1639.

5. La délivrance de S. Pierre, par *le même*, 1640.

Remarquez au premier pilier de la droite la Statue de saint Christophe faite en 1413 par le Chambellan de Charles VI. nommé Desessars, qui y est representé.

Dans la Nef à gauche en remontant.

1. Le fils de Sceva batu du démon, par *Elie*, 1702.

2. Heriodade tenant la tête de saint Jean-Baptiste, par *Cheron*, 1690.

3. La Flagellation de saint Paul & de Silas, par *Tetelin*, 1655.

4. Le départ de saint Paul, par *Galloche*, 1705.

5. Saint Pierre délivré de prison, par *Corneille*, 1679.

6. Le Martyre de saint Etienne, par *Houasse*, 1673.

7. Le Martyre de saint Simeon, par *Boulogne le pere*, 1648.

8. Saint Jean l'Evangeliste devant la Porte Latine; par *Hallé le pere*, 1662.

9 S.

9. S. Paul & Silas en priſon, par *Montagne*, 1662.

10. Le Paralitique guéri par Jeſus-Chriſt, par *Jouvenet*, 1673.

Dans la Croiſée du côté du Cloître.

1. La Deſcente du S. Eſprit, par *Blanchard*, 1634.

2. Saint Paul qui fait brûler les Livres des Payens par *le Sueur*, 1649.

3. Thabite réſuſcitée par ſaint Pierre, par *Tettelin*, 1652.

4. Le Martyre de S. Barthelemy, par *Paillet*, 1660.

5. Le repentir de S. Pierre, par *Tavernier*, 1699.

6. La Prédication de S. Pierre, par *Perſon le pere*, 1642.

7. Notre-Seigneur guériſſant une femme du flux de ſang, par *Gazes*, 1706.

8. S. Yves, c'eſt un Vœu du Lieutenant Géneral de Lomaria.

9. S. Paul & S. Barnabé qui refuſerent de ſacrifier dans la Ville de Liſtre, par *Corneille*.

Si vous voulez obſerver tous les Tableaux, il faut continuer par l'aîle de la Nef de ce même côté du Cloître, vous verrez dans la premiere Chapelle, ſaint Paul qui réſuſcite Eutique tombé d'une fenêtre, par *Courtin*, 1707.

Dans la ſeconde, Notre-Seigneur qui guérit un poſſedé aveugle & muet, par *Vernanſal*, 1700.

Dans la troiſiéme, les Nôces de Cana, par *Cotelle*, 1681.

Dans la quatriéme, la mort de S. Jacques le Majeur, par *Prevôt*, 1641.

Dans la cinquiéme, le Batême de Corneille, par *Corneille le pere*, 1658.

Dans la ſixiéme, S. Paul & S. Barnabé ſe ſéparant, par *Balin*, 1676.

Dans la ſeptiéme, des Miracles arrivez en 1625 & 1628, par l'interceſſion de la Sainte Vierge, par *le Moine*, 1631.

Le Tableau endoſſé au mur, eſt S. Jean-Baptiſte prêchant dans le Déſert, par *Paroiſſel*, 1694.

Paſſez enſuite dans l'aîle de la Nef du côté de l'Archevêché, vous y verrez ſept Chapelles, dans leſquelles ſont autant de Tableaux, à commencer par celui qui eſt adoſſé au mur près la Chapelle ſainte Anne : il repreſente Notre-Seigneur ſur la Montagne, peint par *Perſon le fils*, 1683.

Dans la Chapelle ſainte Anne, pluſieurs petits Tableaux.

Dans la ſeconde Chapelle, dite la Chapelle des Chapelains, l'Apparition de Notre-Seigneur aux trois Maries, par *Marot*, 1697.

Dans la troiſiéme, la femme adultere, par *Regnault*, 1701.

Dans la quatriéme, la réſurrection du fils de la veuve de Naïm, par *Guillebaut*, 1691.

Dans la cinquiéme, la mort de Thabite, par *Dudot*, 1659.

Dans la ſixiéme, Nôtre-Seigneur qui guérit pluſieurs malades, par *Alexandre*, 1692.

Dans la ſeptiéme, qui eſt la petite Sacriſtie, Notre-Seigneur apparoiſſant aux Apôtres & à S. Thomas, par *Arnault* ou *Cernault*, 1693.

Et S. Pierre qui guerit un boiteux à la porte du Temple, par *Lallemand*, 1630.

Sous les bas côtez du Chœur, il y a encore neuf Tableaux; ſçavoir quatre du côté de l'Archevêché, qui ſont:

Le premier, Notre-Seigneur chez Marie & Marthe, par *Simpol*, 1704.

Le ſecond, l'Adoration des Mages, par *Vivien*, 1698.

Le troiſiéme, Herodias perçant la langue de S. Jean-Baptiſte par *Audran*, 1674.

Le quatriéme, vis-à-vis la Sacriſtie, S. Paul devant le Roy Agrippa, par *Villequin*, 1656.

Derriere le Chœur, dans la Chapelle S. Creſpin, S. Pierre qui de ſon ombre gué-

rit les malades, par *de la Hire*, 1635.

A gauche, dans le même lieu, le miracle de S. Paul dans Ephése, par *Boulogne le pere*, 1648.

Au Chevet du Chœur on a formé depuis peu une espéce de grande niche, accompagnée de dorures & d'autres ornemens sur un fond blanc, dans lequel on a placé la Chasse de S. Marcel neuviéme Evêque de Paris, mort en 436. Le Chef de S. Philippe Apôtre ; plusieurs Chasses & Reliquaires sont renfermez dans le Trésor de cette Eglise.

De l'autre côté du Chœur, le premier Tableau est le Martyre de S. Paul, par *Boulogne le Pere*, 1657.

Le deuxiéme, le Prophete Habacuc, par *Cheron*, 1688.

Le troisiéme, la Multiplication des pains, par *Christophe*, 1696.

Les Illustres enterrez dans cette Cathedrale, sont entre autres dans le Chœur, Philippes fils de Louis VI, dit le Gros, & Archidiacre de Paris, qui en refusa l'Evêché en faveur de Pierre Lombard ; Louise de Savoye, mere de François I ; Pierre de Marca, & François d'Harlay, Archevêques de Paris, & Regnaud de Beaume qui a negotié sous six Rois depuis François I, jusqu'à Henri IV, dont il reçut l'abjuration.

Hors le Chœur, dans la Chapelle de ſaint Remi, Juvenal des Urſins, & Michelle de Vitri, ſa femme. Enſuite ceux de la Chapelle de Gondi, où ſont pluſieurs tombeaux de cette famille. Dans la Chapelle de ſaint Euſtache, le Maréchal de Guébriant tué en 1642, ſon épouſe y eſt auſſi inhumée. Dans la Nef, Paul Emile, Hiſtorien de France.

Il y a dans cette Egliſe pluſieurs Confréries, entre autres celle de ſainte Anne, érigée dès l'an 1449 par le Corps des Marchands Orfévres, qui dès auparavant préſentoient tous les ans un May à la ſainte Vierge; enſuite ils offrirent des petits Tableaux, comme ils ont offert depuis les grands qui ornent cette Egliſe.

Tous les ans on fait la Proceſſion ſolemnelle de l'Aſſomption le 15 d'Août. Le 22 de Mars, celle appellée la Réduction de Paris; & le premier Vendredi d'après Pâques, celle de la Réduction des Anglois.

Les trois grandes Portes de cette Egliſe ſont à remarquer pour leur travail infini, quoique d'un goût gotique & peu correct. Le grand nombre de Figures qui repreſentent des Anges, des Saints, & 28 Rois de France, ſous le Régne deſquels on a travaillé au Bâtiment depuis Childebert juſqu'à Philippe Auguſte, forment un Portail,

représenté en la figure ci-devant, qui répond à la majesté & à l'excellence de cette Eglise. Childebert est le premier de la prémiere race. Pepin est le premier de la seconde race, dont il n'y a que cinq Rois; il est surnommé le Bref & monté sur un Lion; *quia à statura pusillus erat, sed ingenio magnus & ingens.* Charlemagne fils de Pepin, Louis le Debonaire premier du nom, Louis le Bégue & Charles le Simple. Ensuite, c'est Eudes, Robert & Raoul de Bourgogne; après lesquels sont Hugues Capet, Robert, Henri I, Philippe I, Louis le Gros, Louis le Jeune & Philippe Auguste, tenant la Pomme Imperiale en main, de même que ses Prédécesseurs qui ont porté le nom de Grand & d'Empereur.

Les deux grosses Tours que l'on voit sur le devant de cet Edifice, sont chargées d'une prodigieuse quantité de figures. Elles ont 34 toises de hauteur; l'on y monte par un escalier de 389 degrez, dont l'entrée est près de la porte de l'Eglise du côté gauche. Il y a sept grosses Cloches dans celle de la droite, deux dans celle de la gauche, & six dans le Clocher du milieu. Les deux de la Tour à gauche sont extraordinaires; la plus grosse pése 44 mille livres Elle a été nommée Louise-Therese par le feu Roy & la Reine; l'autre est nom-

mée Emmanuelle. De dessus ces Tours vous verrez avec beaucoup de plaisir Paris tout à découvert : vous y jouirez d'une vûe des plus agreables & des plus étendues sur tous les environs de la Ville.

Pour le Spirituel il est bon de sçavoit que cette Eglise est Cathédrale & le Siege d'un Archevêché érigé par le Pape Grégoire XV le 13 Novembre 1622, à la réquisition de Louis XIII. Cent quatorze, tant Evêques, qu'Archevêques, desquels on en compte plusieurs au nombre des Saints, l'ont gouverné jusqu'à present, qu'il est rempli par le Cardinal de Noailles, que son mérite & sa pieté élevérent à cette dignité en 1695, & au Cardinalat en 1700. Ce Siege a été érigé en Duché-Pairie en 1674, sous le titre de Duc de Saint Cloud, Pair de France. Cet Archevêché vaut près de cent vingt mille livres de rente.

Le Chapitre de l'Eglise de Paris est un des plus considerables du Royaume, moins par le nombre de ses Benefices & revenus, que par le mérite de ceux qui l'ont toujours composé. Il y a huit Dignitez, qui sont le Doyen, le Chantre, le Grand Archidiacre, l'Archidiacre de Josias, l'Archidiacre de Brie, le Sous-Chantre, le Chancelier & le Pénitencier. Outre ces Dignitez, il y a cinquante Chanoines, dont les Ca-

nonicats valent depuis 1500 livres jusqu'à 2500 livres de rente. Et 150 Chapelains qui ont depuis 1000 livres jusqu'à 1500 livres de revenu : celle de la Vierge vaut 2000 livres. Il y a encore des Vicairies perpétuelles de Saint Maur des Fossez, de Saint Victor, de Saint Martin des Champs, de Saint Denis en France, de Saint Marcel, de Saint Germain l'Auxerrois, & les deux de S. Aignan.

Le Chapitre de Notre-Dame a 180000 livres de revenu, non compris les maisons Canoniales. L'usage perpetuel de ce Chapitre est d'aller à minuit au Chœur chanter les Matines ; parceque l'Eglise de Paris a été consacrée sous l'invocation de la sainte Vierge enfantant le Messie, qui est l'heure de la naissance de Jesus-Christ.

L'Eglise de Paris a toujours été la Mere des Sciences qu'on a enseignées anciennement à Paris : cet exercice des belles Lettres & des Sciences se faisoit dans le Cloître de Notre-Dame : mais cette Ville, *la Capitale du Royaume*, s'étant fort augmentée, on l'a transporté dans le quartier appellé l'Université ; & les Dignitez de l'Eglise de Paris, qui étoient chargées de ce soin, l'ont continué depuis ce temps là ; c'est pourquoi le Chancelier de l'Eglise de Paris est Chancelier de l'Université, & le Chantre a le gouvernement des petites Ecoles.

Il y a quatre Chapitres nommez les quatre Filles de Notre-Dame, ſur leſquels le Chapitre de l'Egliſe de Paris a Juriſdiction ; ſçavoir le Chapitre de ſaint Merri, celui du Saint Sepulcre, celui de ſaint Benoiſt, & celui de ſaint Etienne des Grès.

Il y en a quatre autres qui ſont nommez les quatre Filles de l'Archevêché, qui ſont tenus d'aller, quand l'Archevêque les mande.

Du côté méridional de cette Egliſe & ſur le bord de la riviere eſt ſitué le Palais Archiépiſcopal où l'Archevêque fait ſa réſidence ordinaire. C'eſt l'ouvrage de pluſieurs Prelats ; mais l'augmentation qu'on y a fait depuis quelques années aux dépens du Cardinal de Noailles, l'ont rendu très-commode. Il eſt dans une belle ſituation, & jouit d'une vûe agreable.

En deçà du même côté, eſt l'Officialité, Juriſdiction où l'on plaide les Cauſes qui concernent les matieres Eccleſiaſtiques.

Ce que l'on appelle l'Archevêché, eſt une Salle ſupérieure qui ſert pour les Cérémonies Epiſcopales, & où l'on confere les Ordres. La Bibliothéque publique des Avocats eſt au deſſus. Elle a été donnée par M. de Riparfonds, fameux Avocat.

Le Chapitre de Notre-Dame a auſſi ſa Juſtice temporelle qu'il poſſede de temps

immémorial dans l'étendue du Cloître.

Il y a encore la Chambre souveraine Ecclésiastique des Décimes.

Derriere l'Eglise de Notre-Dame, il y a un grand Jardin appellé le Terrein. L'autre côté se nomme le Cloître où demeurent les Chanoines. Vous y verrez la petite Eglise Collegiale de S. DENIS DU PAS, *ab ejus passione*, si ancienne, qu'on la tient la premiere bâtie à Paris; elle étoit pour lors dédiée à la sainte Vierge, à S. Denis & à S. Etienne. C'est le lieu où S. Denis endura le supplice du feu, étant mis sur un gril dans un four chaud, que l'on y voit encore, & d'où il sortit sans en être endommagé. Le Chapitre est composé de douze Chanoines qui ont chacun 800 livres de revenu. Auprès il y a une Chapelle de S. Aignan Evêque d'Orleans; elle a été bâtie en 1120.

A la porte du Cloître, à côté de l'Eglise de Notre-Dame, est une petite Eglise Collégiale appellée S. JEAN LE ROND, dont le Chapitre est composé de huit Chanoines qui ont 800 liv. de rente chacun. C'est la Paroisse de ceux qui demeurent dans le Cloître; elle est dédiée à S. Jean-Baptiste. Gilles Ménage, connu par ses fameux Ouvrages sur la Langue Françoise, y est enterré.

A l'entrée du parvis Notre-Dame on

voit une grande figure de pierre antique adossée à une colomne quarrée, le tout aïant près de douze pieds de hauteur du rez de chaussée. Le vulgaire s'imagine que c'est une figure d'Esculape, Dieu de la Medecine, parcequ'elle est vis-à-vis de l'Hôtel-Dieu, & qu'elle a un serpent à ses pieds; mais M. *Moreau de Mautour* dans la même dissertation citée *p.* 22. croit que cette Statue colossale sculptée du goût du temps, a été posée & érigée à la mémoire d'un ancien Maire du Palais, qui fut le premier Magistrat de la Ville de Paris, nommé Ercembauld, *Ercembaldus:* il a vêcu sous le régne de Clovis II. C'étoit un Seigneur très-puissant & très-riche qui donna le fond sur lequel S. Landri commença à bâtir l'Hôtel-Dieu, & qui fit de grands biens au Chapitre de l'Eglise de Paris.

L'HÔTEL-DIEU, qui est à l'opposite de la Statue d'Ercembauld, a été bâti en 660 par S. Landri, 28e Evêque de Paris, & augmenté par S. Louis & par les soins d'*Eudes de Montreuil*, en 1258. Henri IV. fit faire la Salle de S. Thomas en 1602: celle du Légat fut faite en 1595 par le Chancelier du Prat. Quoique le bâtiment de cet Hôpital soit fort resserré par les rues & la riviére qui le bornent, il est cependant très-spatieux, & l'on y a compté jusqu'à 8000 malades.

On travaille actuellement à l'augmenter. Arnaud de Pompone, Ministre d'Etat ayant laissé des fonds considerables, on y bâtit plusieurs Salles qui y sont fort nécessaires.

Ce sont des Religieuses de saint Augustin qui ont le soin des malades : elles font sept ans de noviciat ; & outre les trois vœux de Religion, elles font encore celui d'hospitalité.

Derriere, il y a un pont appellé le Pont de l'Hôtel-Dieu, qui communique du parvis de Notre-Dame, au quartier de l'Université : on donne pour passage un liard au profit de l'Hôtel-Dieu. Vis-à-vis de l'Hôtel-Dieu est un autre Hôpital, érigé il y a environ cinquante ans, pour les ENFANS TROUVEZ, ou exposez dans les rues. Ils y sont gouvernez par les Sœurs de la Charité ou Sœurs grises : on les envoye aux enfans trouvez, Fauxbourg S. Antoine, quand ils sont élevez.

Un peu plus loin, du même côté, est l'Eglise de STE GENEVIEVE DES ARDENS, ainsi nommée en mémoire du miracle qui arriva par l'intercession de cette grande Sainte l'an 1130. Il régnoit en ce temps-là dans Paris une maladie que l'on nommoit le feu sacré, dont la violence intérieure du mal brûloit les entrailles de ceux qui en étoient attaquez. Selon la coutume de Paris, dans les

néceſſitez publiques, l'on porta la Chaſſe de cette ſainte Patrone en proceſſion, de l'Abbaye ſainte Géneviéve du Mont à Notre-Dame, dont l'Egliſe & le Parvis étoient remplis de malades, qui furent gueris auſſitôt qu'ils approcherent des précieuſes Reliques de cette puiſſante Protectrice de la Ville de Paris. On célebre tous les ans ce miracle le 26 Novembre. Cette Egliſe étoit anciennement une Chapelle appellée le Prieuré de Notre Dame la petite, dans laquelle ſainte Géneviéve avoit coutume de faire ſes prieres. Elle fut érigée en Paroiſſe quelque temps après le miracle des Ardens. Le Portail fut rebâti en 1402 aux dépens de Nicolas Flamel qui eſt repreſenté à genoux à côté droit de ce Portail.

Au bout de cette rue, vous trouverez à main gauche le PETIT PONT, (ainſi nommé par difference du Pont au Change qui étoit anciennement appellé le grand Pont.) Ce Pont, qui étoit de bois du temps de Céſar, avec une Fortereſſe ou groſſe Tour au bout (à preſent le petit Châtelet) étant tombé en 1206, fut rebâti de bois, & dura juſqu'en 1314, qu'il fut bâti de pierre de la ſomme de 9500 livres des deniers de quelques Juifs qui furent condamnez à être brûlez. Les Maiſons & les Boutiques ſur les deux côtez étoient conſtruites de maniere

qu'il étoit difficile de s'appercevoir que ce fût un Pont.

La grosse masse de Bâtiment que vous voyez au bout de ce Pont, est le PETIT CHATELET, qui servoit autrefois de porte & de forteresse à la Cité, & presentement d'aide de prison au Grand Châtelet.

A l'autre bout de ce Pont, c'est la rue de la Juiverie, où est l'Eglise de la MADELEINE, dont l'ancienneté lui donne droit d'être exempte d'aller en procession avec les autres Paroisses de Paris, & le titre d'Archipresbytérale. Il y a dans cette Eglise une Confrerie, érigée dès l'an 1168, appellée la grande Confrerie de Notre-Dame, qui étoit autrefois en si grande réputation, que les plus grands Seigneurs s'en mettoient à l'exemple des Rois & de toute leur Cour : Cette Procession se fait tous les ans le Lundi de l'Octave de la Notre-Dame d'Août.

La Paroisse de S. Symphorien, qui étoit tout proche, a été réunie à l'Eglise de la Madeleine, à cause de sa proximité. Elle sert presentement de Chapelle à la Communauté des Peintres, Sculpteurs, Graveurs & Enlumineurs de Paris, qui leur a été donnée pour cet effet. Cette Chapelle, quoique petite, ne laisse pas d'être fort bien

ornée ; la Peinture, la Sculpture, l'Archichitecture & la Dorure n'y sont point épargnées; le rétable est à la Romaine, composé de colonnes Corinthiennes qui soutiennent un fronton coupé : le tout de bois peint en marbre. Le Tableau de l'Autel represente S. Luc, Patron des Peintres; il est couronné d'une Gloire sculptée à la Bernine, qui s'éleve dans le fronton. Toute la Chapelle est lambrissée, ornée de Tableaux, de dorure, & d'autres ornemens. Vis-à-vis l'Autel il y a un Jubé orné de même. La Salle de cette Communauté est à voir, parcequ'elle est décorée d'un nombre de Tableaux des meilleurs Maîtres. On y tient tous les jours à cinq heures du soir une Ecole de Dessein, où les jeunes gens travaillent avec d'autant plus de fruit, que ceux qui ont le mieux réussi, ont l'avantage de recevoir de la Compagnie, le jour de saint Luc, une Médaille d'argent pour récompense; il y a deux prix pareils.

Au bout de la rue de la Licorne vous trouverez l'Eglise Paroissiale de S. CHRISTOPHE : le Chapitre de Notre-Dame en est Curé primitif.

Dans la rue vis-à-vis S. Christophe, est l'Eglise de S. PIERRE AUX BOEUFS, ainsi nommée à cause de deux Bœufs sculptez en pierre, qui sont aux deux côtez de la

porte de cette Eglise, où les Bouchers faisoient anciennement leur Confrerie.

Plus loin, celle de SAINTE MARINE, bâtie l'an 1228, où l'on fait les Mariages des filles qui ont manqué à leur honneur. L'ancien usage étoit de les marier avec un anneau de paille.

Dubreuil rapporte dans ses Antiquitez, que de temps immemorial le bruit avoit toujours couru qu'il y avoit eu dans la rue des Marmouzets un Barbier qui coupoit le cou à ceux qui se faisoient razer chez lui, dont il livroit les corps à un Patissier son voisin, qui en faisoit des pâtez dont il faisoit un grand débit, la chair humaine étant plus délicate que celle des animaux à cause de la nourriture : que cela ayant été découvert, les deux maisons furent razées, & une colomne ou pyramide érigée en la place en mémoire de ce détestable fait. Le Barbier & le Patissier furent condamnez. Ceci est une histoire dont on ne trouve point de preuves ; cependant la place est demeurée vuide plus de 100 ans. En Janvier 1536, François premier donna des Lettres Patentes à Pierre de Belue, Conseiller de la Cour, proprietaire de ladite place, portant permission de bâtir au lieu dit des Marmouzets, parce que le prétendu Arrêt, ni aucune autre condamnation sur ce

ce fait ne se trouvoit écrit en aucũn lieu.

Derriere l'Hôtel des Ursins, est l'Eglise de S. LANDRY, bâtie au lieu où ce Saint faisoit sa résidence étant Evêque de Paris; il y mourut le 10 Juin 660. Vous y verrez l'excellent tombeau *de Girardon* fait par cet habile Sculpteur pour lui & pour sa femme.

Tirant vers le Pont Notre-Dame, vous trouverez l'Eglise S. DENIS DE LA CHARTRE, dont on ne peut disputer l'antiquité, puisque la cave qui est dessous, a servi de prison à S. Denis, comme l'assurent ces paroles que vous pouvez lire sur la porte de la Chapelle basse.

En l'an soixante & six de salut & de grace.
A S. Denis prison fut cette obscure place, &c.

Cette Eglise qui est présentement un Prieuré de 12000 livres de revenu, déservi par six Religieux de l'Ordre de Cluni, dépendant de S. Martin des Champs, a été fondée de temps immémorial sur la prison de S. Denis, par un Chevalier nommé Audolfe & Rétrude sa femme, qui y établirent des Prêtres, pour le Service divin. Une Chartre de Gilbert, soixante-septiéme Evêque de Paris, de l'an 1112, conservée dans cette Maison, rapporte ce fait. Le revenu de ce Prieuré est réuni à la Communauté des pauvres Prêtres.

Le lieu appellé *le Bas de S. Denis* est une

enceinte de maiſons privilégiées, où ceux qui ne ſont point Maîtres à Paris, peuvent travailler en toute ſureté & franchiſe. Le rez de chauſſée de ces maiſons, auſſi bas qu'il eſt, vous fera connoître combien le pavé de la Ville a été réhauſſé depuis ; car l'ancien pavé de la Cité n'avoit que cette élevation. Joignez cette remarque à celle de l'Egliſe Notre-Dame, page 15. où il y avoit autrefois treize degrez à monter.

Sortant de ce lieu vous appercevrez le PONT N. DAME. En 1412 ce Pont fut commencé de bois ; en 1414 il fut achevé & chargé de maiſons, moulins & autres édifices. Il tomba dans l'eau le 25 Octobre 1499. On le refit de pierre, tel qu'il eſt aujourd'hui, & il fut achevé en 1507. Joconde, Cordelier Veronois (Maître de Jules Scaliger) en fut l'Entrepreneur aux dépens de la Ville à qui il appartient. Sur les deux côtez de ce Pont, obſervez ſoixante-huit maiſons de même hauteur & grandeur, dont les faces exterieures ſont ornées de figures à demi corps, plus groſſes que le naturel : elles ont ſur leur tête des corbeilles de fleurs & de fruits. Ces ſtatues ſont entrelaſſées de Médailles où ſont repreſentez les Rois de France, avec leur nom, le tems de leur avenement à la Couronne, & une deviſe latine à leur louange. Ces ornemens

rendoient ce Pont fort magnifique ; mais les injures du temps, aufquels ils font expofez en détruifent tous les jours la beauté & l'agrément. Au milieu de ce Pont, il y a une porte quarrée d'ordre Ionique, qui fert d'entrée au lieu que l'on appelle LA POMPE, où vous en verrez deux qui élevent l'eau de la riviere pour la fournir aux Fontaines des quartiers les plus éloignez de la Ville : ce lieu eft un des meilleurs bains de Paris.

Seconde Partie de la Cité.

La feconde partie de la Cité comprend ce qui eft renfermé entre les quatre Ponts, c'eft à dire depuis le petit Pont & celui de Notre-Dame, jufqu'au Pont au Change & de Saint Michel, qui confifte en ce qui fuit.

Du Pont Notre-Dame, il faut paffer par la rue de la Pelletrie remplie en partie de Teinturiers, au bout de laquelle vous trouverez l'Eglife Paroiffiale de S. BARTHELEMI, Prieuré déservi par un Vicaire perpetuel ; ce Prieuré eft uni à l'Archevêché, à caufe de l'Abbaye de S. Magloire dont il eft dépendant : Cette Paroiffe prend fon origine dès la naiffance de la Religion chrétienne en France. Les anciens Hiftoriens nous apprennent que S. Denis y annonçoit fouvent la parole de Dieu, qu'il y difoit la Meffe, & que ce fut en ce lieu qu'il fut pris pour

être conduit en prison à S. Denis de la Chartre que vous venez de voir. La construction de son Bâtiment, n'a rien que d'antique. Le grand Autel est fort propre, de même que la Chapelle de sainte Catherine où sont quelques Tableaux estimez. La premiere Confrerie du Saint Sacrement établie à Paris fut érigée dans cette Eglise le 8 Octobre 1518; elle a été aggrégée à l'Archi-Confrerie de Rome en 1542 : on y solemnise très-magnifiquement la Fête-Dieu pendant l'Octave.

Sortant de cette Eglise, vous verrez à main droite le PONT AU CHANGE. Ce Pont n'étoit autrefois que de bois, appellé le grand Pont, jusqu'en 1141, qu'il fut nommé le Pont aux Changeurs, parceque Louis VII ordonna que ses Changeurs y demeureroient. L'Inscription qui est au pied d'estal de la statue du Roy Louis XIV. representé en bronze entre Louis XIII. & Anne d'Autriche à la face de la culée, vous apprendra que ce Pont a été commencé le 19 Septembre 1639, & achevé le 20 Octobre 1647. Les deux rangs de maisons élevées sur les deux côtez sont doubles & ont quatre étages. Les Marchands qui les occupent, ont leurs Boutiques sur le devant & leurs Magasins sur le derriere du côté de l'eau. Il n'y a point de Pont dans l'Europe

ſi chargé, ni ſi peuplé.

A l'entrée de ce Pont ſur la gauche, vous verrez le Quai de l'Horloge, vulgairement appellé de l'Horloge Morfondu, à cauſe de ſon expoſition au Nord, au coin duquel eſt une grande Horloge qu'on nomme l'Horloge du Palais, parcequ'elle régle les Audiences du Parlement. Le Cadran eſt accompagné de pluſieurs figures de terre cuite aſſez bien travaillées. Ce fut cette Horloge qui donna le ſignal du maſſacre de la Saint Barthelemi, dont la ſanglante action eſt auſſi mémorable, que peu honorable dans l'Hiſtoire.

Entre la rue de la vieille Draperie & celle de la Barillerie, ſont les BARNABITES, dont vous ne verrez le nouveau Portail, que quand vous ſerez entré dans la Cour. Entre ces deux rues eſt une petite place quarrée, appellée la place des Barnabites. C'eſt l'emplacement de la maiſon du pére de Jean Chaſtel, l'un des aſſaſſins du Roy Henry IV. Le Parlement ordonna qu'elle ſeroit raſée à jamais, ce qui fut executé; & on érigéa par ſon ordre ſur cet emplacement une piramide pour marquer cet énorme régicide, & la punition qui en fut faite: mais elle fut ôtée dans la ſuite par la volonté du Roy. Le Couvent des Barnabites doit ſa fondation à S. Eloy, qui fit de ſa maiſon que Dagobert lui avoit donné

devant le Palais ; un Monaſtére de trois cens Religieuſes ſous la conduite de ſainte Aure. Après pluſieurs changemens l'Archevêque de Paris y établit des Religieux de la Congregation de S. Paul, dit Barnabites, parceque le Couvent de S. Barnabé à Milan en Italie, eſt la premiére Maiſon de cet Ordre : l'Egliſe n'a rien de ſingulier.

La premiere Egliſe dans la rue de la vieille Draperie, eſt celle de S. PIERRE DES ARCIS qui fut bâtie & érigée en Paroiſſe en 1107. Celle d'au-deſſus eſt nommée SAINTE CROIX DE LA CITE' : cette Egliſe eſt très-petite, quoique Paroiſſiale dès l'an 1107. On y conſerve un morceau de la vraye Croix de Notre-Seigneur ; & une Epine de ſa Couronne. Dansla rue aux Féves vis à vis, eſt celle de S. MARTIAL, Paroiſſe en 1107, que l'on doit rebâtir inceſſamment ; & auprès de laquelle rue de la Calandre, eſt encore une autre Paroiſſe, érigée en 1107, nommée S. GERMAIN LE VIEUX, qui n'a rien de remarquable : c'étoit anciennement une Chapelle dédiée à S. Jean-Baptiſte, auprès de laquelle il y avoit une maiſon où ſe retira ſaint Germain, lorſqu'il vint à Paris avec pluſieurs de ſes Religieux.

Paſſez par le Marché-Neuf, qui fut achevé en 1568, c'eſt un des mieux fournis de Paris, avec une Boucherie, à côté de laquelle eſt une Horloge qu'on fait remarquer à ceux

qui n'ont jamais rien vû. En 1557, la Ville donna le lieu où l'on vendoit les herbes, (presentement le Marché-Neuf) pour y mettre les Etaux à poissons, qui étoient auparavant sous le petit Châtelet, & qui causoient des malheurs continuels à cause de l'étroit du passage.

Au bout de ce Marché à gauche, vous trouverez le PONT S. MICHEL, ainsi appellé parcequ'il conduit à la Porte de ce nom: Il fut bâti de bois en 1383, & servit pendant près de deux siécles. Etant tombé le 9 Decembre 1547, on le refit. Il tomba encore le 30 Janvier 1616. Il a été rebâti, & achevé peu de temps après, chargé des deux côtez de maisons bâties de pierres de taille & de briques. La plus grande partie des Boutiques de ce Pont sont occupées par des Fourbisseurs & des Chapeliers.

Troisiéme Partie de la Cité.

La troisiéme & derniere partie de la Cité contient ce qui est enfermé depuis les Ponts au Change & de Saint Michel jusqu'à la pointe Occidentale de l'Isle du Palais. Elle renferme particulierement le Palais & toutes ses Jurisdictions, par où vous devez commencer à le voir.

LE PALAIS étoit autrefois la demeure ordinaire de nos Rois, & aujourd'hui le Siége ordinaire du Parlement. Il fut bâti

sous le Régne de Philippe le Bel, par Enguerand de Marigny. La singularité & la solidité de son architecture l'a toujours fait passer pour un Bâtiment très-durable, qui a été admiré & étudié par tout ce qu'il y a eu de plus habiles Architectes, même de nos jours, en la personne du Cavalier Bernin & de quantitez d'autres. Ce grand Edifice contient quatre salles, dont la principale est appellée la Grand'Salle : elle est couverte par deux admirables voutes de pierres de taille, & pavée de carreaux de marbre noir & blanc. Au milieu régne un rang d'arcades soutenues par de gros piliers, autour desquels sont des Boutiques de Libraires, de Lingéres & de Marchands. Au haut de cette salle, vous verrez une Chapelle d'une très belle menuiserie, fermée d'une grille de fer doré, ornée d'une Résurrection, de S. Charlemagne, & de S. Louis, chargées de dorures sur un fond blanc. Au-dessus est un Cadran sous lequel sont ces paroles en lettres d'or :

SACRA THEMIS MORES, UT PENDULA DIRIGIT HORAS.

Ce qui signifie, *que la Justice régle les mœurs, comme l'Horloge doit régler les heures.*

Les autres Salles sont nommées la Salle Dauphine, la Salle des Merciers, la Gal-

lerie

ſerie des Priſonniers, & la Salle Neuve qu'il faut voir. Vous y trouverez à acheter toutes ſortes de Galanteries, de Bijoux & d'ajuſtemens de femmes du meilleur goût & des plus nouvelles modes.

La premiere & la plus conſiderable de toutes les Cours & Juriſdictions renfermées dans l'enclos du Palais, eſt le PARLEMENT, qui eſt auſſi le premier du Royaume; il fut inſtitué par Pepin l'an 757, pour avoir l'adminiſtration de la Juſtice, & connoître des affaires civiles & criminelles par appel des Juges ordinaires, & en dernier reſſort, entre particuliers. Tous les Pairs du Royaume, tant Eccléſiaſtiques que Séculiers aſſiſtoient aux Jugemens qu'il rendoit : c'étoit une Cour ambulante qui ſervoit près de la perſonne du Roy, & le ſuivoit dans les voyages. Elle fut rendue ſédentaire à Paris par le Roi Philippe le Bel en 1312. Il établit le Siege de cette Auguſte Compagnie dans ſon Palais, & la diviſa en deux Chambres, qui furent appellées la Grand'Chambre, & la Chambre des Enqueſtes.

Le Parlement eſt appellé la Cour des Pairs, tant parceque tous les Ducs & Pairs ſont du Corps du Parlement, où ils ſont reçus, & prêtent ſerment; que parceque toutes les Terres érigées en Duchez & Pairies, qui ſont les premiers Fiefs de la

Couronne, & les plus hautes Dignitez de l'Etat, y ressortissent immediatement.

Le Parlement est composé à present de la Grand'Chambre, de la Tournelle Civile, de la Tournelle Criminelle, de cinq Chambres des Enquêtes, de deux Chambres des Requêtes du Palais, des Requêtes de l'Hôtel, & du Parquet des Gens du Roy. Toutes ces Chambres sont composées d'un premier President, de plusieurs Présidens, Maîtres des Requêtes, Conseillers, Procureurs & Avocats Generaux, & d'un grand nombre d'Officiers.

L'ouverture du Parlement se fait le 12 Novembre, lendemain de la saint Martin, par une Messe solemnelle, appellée la Messe Rouge; parce que Messieurs du Parlement y assistent en Robes d'écarlatte, à la réserve des Presidens au Mortier qui sont en long manteau fourré d'hermine, qui est l'ancien habit des Rois de France: c'est une cérémonie à voir.

Les autres Cours souveraines sont la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes, & la Cour des Monoyes; & les Jurisdictions particulieres, la Chancellerie, la Chambre du Domaine ou Bureau des Tresoriers de France; la Table de Marbre ou Chambre des Eaux & Forêts; la Connestablie ou Maréchaussée de France; l'Amirauté,

le Bailliage du Palais ; la Maîtrise particuliere des Eaux & Forêts, l'Election, la Chambre du Trésor, & la Massonnerie: Il y a dans la vieille Cour du Palais, la Prison du Parlement, appellée la Conciergerie, auprès d'un grand arbre nommé le Mai, que les Clercs des Procureurs de la Cour, & les Officiers de la Basoche renouvellent tous les ans. La Jurisdiction de la Basoche est à côté de la Conciergerie.

Les Chambres où se tiennent les Audiences de ces Cours & Jurisdictions, sont ornées de peintures, & de dorures dignes de votre curiosité. On travaille actuellement à embellir la Grand' Chambre pour la cérémonie de la Majorité du Roi.

La troisiéme Chambre des Enquêtes est la plus curieuse de toutes, à cause des Peintures. Vous y verrez un excellent Tableau *du Bourdon*, de la Femme adultere ; un autre de l'accusation de Susanne, par *le Brun* ; & un plafond de son Maître *Simon Vouet*. Les autres ont leurs ornemens particuliers, & l'or n'y est pas épargné. Dans la Chambre du Trésor ou du Domaine, qui est à côté de la grande salle, il y a des ouvrages de *Sylvestre* qui méritent d'être vûs.

Sortant du Palais, vous passerez par la salle des Merciers, au bout de laquelle

vous verrez la SAINTE CHAPELLE qui n'étoit autrefois qu'un petit Oratoire fondé par le Roi Hugues Capet, sous l'adoration des trois Rois. L'an 1022, le Roi Robert son fils institua l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame de l'Etoile, qui par succession de temps est tombé en la possession des Gens du Guet, dont le Capitaine est appellé le Chevalier du Guet. Le Palais étoit anciennement la demeure des Rois, & cet Oratoire, leur Chapelle ordinaire. En 1242 Saint Louis ayant racheté des Vénitiens plusieurs précieuses Reliques, que Baudoin, Empereur de Constantinople, son parent & François, leur avoit engagé dans une grande necessité, songea aussi-tôt à bâtir une Eglise pour y conserver ces précieux restes. Pour satisfaire sa devotion autant que sa magnificence, il fit construire cette Sainte Chapelle en 1245. Elle fut achevée en 1247, telle qu'elle se voit presentement : c'est un ouvrage des plus hardis & des plus admirables de l'Europe, quoique d'une architecture gotique. On tient qu'elle a été bâtie par *Pierre de Montereau.* Elle semble n'être fondée que sur de foibles colonnes, n'étant soutenue d'aucuns piliers dans œuvre, quoiqu'il y ait deux Eglises l'une sur l'autre, & des voutes fort spatieuses sous

l'Eglife d'en-bas ; ce qui en fait la beauté & la délicateffe. Le dedans n'eft pas moins admirable : les Vitres peintres de toutes couleurs ont leur beauté , mais elles ôtent le jour.

Le Tréfor de la Sainte Chapelle eft des plus confiderables ; mais il n'eft pas facile de le voir , parceque l'ouverture ne s'en fait que par ordre du Roy en vertu des Lettres de Cachet : ce Tréfor eft fur une voute élevée derriere l'Autel du Chœur. Les Reliques que Saint Louis y fit mettre, font une grande partie du Bois de la vraye Croix : mais cette Croix fût enlevée de ce lieu en 1575 , & portée à Venife où on la voit ; la Couronne d'Epines de Notre-Seigneur; des vêtemens dont il fût envelopé dès fon enfance, & quantité d'autres.

Voyez les curiofitez de la Sacriftie, qui confiftent en un grand nombre de Reliquaires d'or & d'argent , une grande Croix de vermeil , où eft attaché un morceau de la vraye Croix , que l'on expofe tous les Vendredis de Carême ; le Chef de S. Louis couronné & foutenu par des Anges. Ce Chef, quoique gros comme le naturel , eft d'or , ainfi que la Couronne ; mais les Anges ne font que de vermeil. On le porte en Proceffion le jour de la Fête de ce Saint Roi le 25 d'Août. Le Bâton du Chantre, au

haut duquel est une grosse agathe qui represente Saint Louis à demi corps, tenant une Croix d'une main, & une Couronne d'Epines de l'autre; & des Livres très-riches. Mais la principale & inestimable rareté est une grande agathe onix antique & bien conservée, de quinze pouces en ovale, dont le relief represente l'apothéose d'Auguste: c'est une piece admirable pour son antiquité, pour le travail & pour les couleurs naturelles de cette pierre, qui font à peu près le même effet que si elles étoient peintes. Remarquez dans la Nef une Notre-Dame de Pitié très-estimée, faite par *Germain Pilon*. Le clocher de cette Chapelle est des plus hauts de Paris; sa structure & sa délicatesse ont peu de pareil. Il y en avoit un autre qui fut brûlé en 1630, & qui passoit pour une merveille de l'art, de même que la couverture.

Le Chapitre de cette Eglise dépend immédiatement du Saint Siege: il est composé d'un Trésorier qui est le chef, & qui a le double de revenu des Chanoines, & le droit de porter dans l'enclos du Palais, la Mitre, l'Anneau pastoral, & les autres ornemens, excepté la Crosse quand il n'est pas Evêque; cette Dignité vaut 7000 liv. de rente; de douze Chanoines, dont les Canonicats valent depuis deux mille livres

jusqu'à quatre & logez ; d'un Chantre, de douze Chapelains, & de douze Clercs fondez par Saint Louis. Tous ces Benefices sont à la collation du Roi, & jouissent des mêmes privileges des Chapelains commensaux de Sa Majesté.

L'Eglise de dessous est appellée LA BASSE SAINTE CHAPELLE; c'est la Paroisse de ceux qui demeurent dans la Cour du Palais : elle est dédiée à la Sainte Vierge; la haute Chapelle l'est en l'honneur de la Couronne d'Epines de Notre-Seigneur & de sa Croix ; toutes deux consacrées le 25 Avril 1248. Le célébre *Boileau Despreaux* est enterré dans la basse.

L'Escalier vis à vis sert d'entrée à la Chambre des Comptes, dont je vous ai parlé avec le Palais.

De l'autre côté de la cour du Palais, il y a une Chapelle, sous l'invocation de S. Michel : à côté est l'Hôtel du Trésorier de la Sainte Chapelle : un peu plus loin une Fontaine, vis à vis la rue qui conduit à l'Hôtel Royal du Premier President, qui est aujourd'hui un des plus grands & des plus magnifiques deParis.Cette rue rend sur le quai des Orfévres, (rempli de boutiques d'Orfévres des mieux fournis,) qui avec celui de l'Horloge du Palais, situé à l'opposite,furent bâtis au commencement

du dernier siécle pour l'embelissement de ce quartier : entre ces deux Quais vous verrez.

LA PLACE DAUPHINE,

Qui fut bâtie en 1608 ; elle porte le titre de Place Dauphine à cause que Louis XIII étoit pour lors Dauphin. La forme de cette Place est triangulaire, & composée de trois rangs de maisons, dont les deux qui ont vûe sur la riviere, sont d'onze maisons de chaque côté, & le troisiéme en a seulement huit. Tous ces édifices sont de pareille structure & symetrie, élevez de trois étages, bâtis de brique, avec des cordons de pierre de taille, & les entablemens aussi de pierre de taille, faits en saillies & couverts d'ardoises. Toutes ces maisons, qui ont doubles corps de logis, sont jointes ensemble, en sorte qu'elles ne laissent que deux ouvertures ; l'une dans le milieu du côté du Palais, qui sert comme de base au triangle, & qui joint la rue d'Harlay ; & l'autre vis-à-vis de l'angle qui répond au milieu du Pont-Neuf. L'aspect en est tout-à-fait agréable ; sortant de cette place vous trouverez

LE PONT NEUF.

La communication du Fauxbourg S. Germain, & des quartiers du Louvre, de Saint Honoré & autres, ne se pouvant autrefois faire que par le Pont Saint Michel, ou par

bateau, ce qui étoit très incommode, fit prendre au Roy la résolution de faire bâtir un Pont de pierre. Ce Pont le plus grand & le plus passager de Paris, fut commencé le 31 Mai 1578, par *Jacques Androuet du Cerceau*, très-habile Architecte, fort connu par ses ouvrages. Henry III y mit la premiere pierre, posée à la prémiere pile du côté des Augustins : il n'a cependant été achevé qu'en 1604, par les soins d'Henry le Grand son Successeur, qui chargea de cet ouvrage *Guillaume Marchand*, Architecte & Colonel de la Ville ; c'est un des plus beaux Ponts de l'Europe. Il est formé de douze arches (sept du côté du Louvre, & cinq du côté des Augustins) qui s'étendent sur les deux bras de la riviere de Seine, qui est ici dans sa plus grande largeur. Son sol a douze toises de large, partagé en trois : le milieu où passent les carosses, jusqu'à trois de front, en a cinq ; & les deux trotoirs ou banquettes élevées de deux pieds en ont sept, & sont pour les gens de pied. Il régne tout au long de chaque côté un accoudoir ou gardefou de deux pieds de large, & sur chaque pile des demie-lunes qui sortent fort avant sur l'eau. Au dessus des arches de ce Pont du côté de la riviere, regne aussi une double corniche d'un pied & demi de large ; elle est

ſoutenue de deux pieds en deux pieds par des têtes de Silvains, de Driades & de Satires, ornées de fleurs & de feſtons à l'antique ; à l'endroit des piles il y a des culs de lampes qui ſortent fort avant ſur l'eau. L'on avoit projetté d'y bâtir des maiſons comme au Pont Notre Dame ; & pour cela on avoit fait des caves ſur chaque pile ; mais ce deſſein fut changé ſuivant la volonté du Roi, parceque cela eût ôté la vûe au Louvre, & les entrées des caves ont été bouchées. Ce Pont eſt garni de 178 Boutiques ou échopes portatives, dont la proprieté appartient aux Valets de pieds du Roy : elles ſont repréſentées dans la figure, eſpacées les unes des autres, parceque les meſures étoient priſes pour en conſtruire de bois, qui auroient ces eſpaces, afin de laiſſer la vûe au public. Il y a ſur ce Pont deux Corps de Garde de Soldats des Gardes Françoiſes pour la ſureté publique, & pour empêcher le déſordre & la filouterie.

La vûe que vous découvrez de deſſus ce Pont, eſt toute charmante; elle vous fera autant de plaiſir, que la foule continuelle des paſſans vous ſurprendra ; ce qui ne vous laiſſera plus douter que Paris ne ſoit la Ville du monde la plus peuplée & la plus agréable.

La Statue Equeſtre, que vous voyez au

milieu de ce Pont, vis-à-vis la place Dauphine, ſur le devant d'une grande enceinte grillée de fer, eſt communément & mal à propos appellée *le Cheval de Bronze*, & doit être nommée

STATUE EQUESTRE D'HENRI IV.

Elle eſt élevée ſur un pied d'eſtal de marbre, où les belles actions de ce grand Roy ſont repreſentées en bas reliefs. Aux quatre coins il y a quatre Eſclaves de grandeur naturelle, qui ſont poſez ſur des armes de guerre antiques, avec quantité d'ornemens : tous ces ouvrages ſont auſſi de bronze, faits par les plus habiles Maîtres de ce temps-là. Ce monument contribue beaucoup à l'embeliſſement de ce Pont, & fait un des plus beaux ornemens de la Ville. Il fut commencé en 1614, & fini en 1635 par Louis XIII, à la mémoire d'Henry IV, qui y eſt repreſenté ſur un cheval de bronze fait par *Jean de Boulogne*, Eléve de Michel Ange : mais les accompagnemens ont été faits par *Francville* de Cambrai. La Statue du Roi faite par *Dupré*, eſt belle & grande plus de moitié que le naturel, & bien plus eſtimée dans ſa proportion que le cheval, qu'on a toujours trouvé trop gros pour un cheval de bataille. Il a été fondu en Italie, &

c'est un présent du Grand Duc de Toscane; Côme II, à Marie de Médicis sa fille, & Epouse d'Henry IV, qui le fit venir en 1615.

Au bout de ce Pont, du côté du Louvre, il y a une Maison qui a titre de Château Royal, & qui est appellée

LA SAMARITAINE,

Représentée dans la figure ci à côté. C'est le logement de celui qui a soin de la Pompe, élevée sous le Regne d'Henri III, pour fournir de l'eau de la Seine aux Fontaines du Louvre, & du Jardin des Tuilleries. Le mauvais état où elle s'est trouvée par son déperissement, a été cause qu'on l'a rebâtie de fond en comble depuis huit ans. On a fait un nouveau pilotis, sur lequel a été élevée une fort jolie Maison à trois étages, qui a la forme d'un petit Château, où il y a beaucoup de logement. Le comble est bordé d'une balustrade qui regne tout au tour avec agrément. Sur la face de devant, vous verrez un grand bassin, aux côtez duquel les Figures de Notre-Seigneur & de la Samaritaine sont dans l'attitude que l'Evangile nous les rapporte : ces ouvrages sont de plomb bronzé, avec des ornemens dorez. L'eau qui sort de



VUE DE LA SAMARITAINE ET DU PONT NEUF

la pompe, tombe dans une coquille, & se répand dans le bassin, qui represente le Puits de Jacob. Au-dessus il y a un Cadran; & sur le haut, un petit Donjon doré, rempli d'un nombre de clochettes, qui carillonnent à chaque quart d'heure quelques Hymnes ou Chansons, d'une maniere fort agréable à entendre : elles sonnent jour & nuit dans les réjouissances publiques. Cette inscription est au-dessous du bassin.

FONS HORTORUM

PUTEUS AQUARUM VIVENTIUM.

Dans la face opposée, & qui regarde le Pont Royal, il y a un autre Cadran très utile, parcequ'il est vû de bien des endroits & de fort loin.



LA VILLE.

CE que l'on nomme la Ville, eſt comme je l'ai ci-devant dit, tout ce qui eſt du côté du Septentrion, ſéparé par la riviere de Seine: ce ſeroit un amuſement, auſſi inutile qu'éloigné du ſujet de ce Livre, que de vouloir chercher la premiere origine de cette partie. Les anciens Hiſtoriens n'en donnent aucune notion aſſurée; ils ſe contrediſent même ſur ce ſujet: ainſi tout ce que l'on en peut dire de plus probable, eſt que ce nom de Ville lui a été donné de *Villa*, qui ſignifie Bourg ou Village. Car ce qu'on appelle aujourd'hui Ville, étoit autrefois rempli de petits Bourgs ou Villages; & ce nom lui ſert à preſent de diſtinction de la Cité & de l'Univerſité.

Ce n'étoit autrefois qu'une grande Forêt, appellée la Forêt des Charbonniers, dont les Bois de Boulogne & de Vincennes ont fait partie juſqu'à Childebert, ſecond Roy Chrétien, qui fonda l'Egliſe de S. Germain de l'Auxerrois, à laquelle il donna une grande partie des terres des environs. Les Egliſes de S. Gervais & de S. Laurent furent bâties peu de temps après; celles de Sainte Opportune, de S. Merry, de S. Paul, & l'Ab-

baye de S. Martin des Champs furent fondées ſous les Regnes ſuivans ; ce qui contribua beaucoup à peupler ce quartier.

Quoique la Ville ſe fût ainſi augmentée, elle ne paſſoit cependant encore que pour un des Fauxbourgs de Paris, juſqu'à Philippes Auguſte, qui fit remparer, murer & foſſoyer toute ſon enceinte, où il ſe plaiſoit plus qu'en aucun autre endroit. Dans ce même temps, Gerard de Poiſſy riche Financier (dont j'ai ci-devant parlé) pour plaire à ſon Prince, fit une action rare pour un homme de ſa profeſſion. Voulant entrer dans l'eſprit de Philippes Auguſte, qui n'épargnoit ni ſes ſoins, ni ſes richeſſes pour embellir cette Ville, il fit une reſtitution d'onze mille marcs d'argent, ſomme immenſe pour ce temps-là, & dont il avoit ſans doute profité dans le maniement des affaires du Roi. On croit qu'elle fut employée au pavé de Paris en 1185; cependant Mezeray dit qu'en 1183, Philippes Auguſte commanda aux Bourgeois de faire paver devant leurs portes. Enfin depuis ce temps-là elle s'eſt ſi conſiderablement augmentée, qu'elle eſt parvenue en l'état que vous la voyez préſentement ; où, quoiqu'elle ne ſoit que la troiſiéme partie de Paris, elle eſt cependant d'une plus grande étendue, & plus peuplée, que trois ou quatre autres Villes enſemble.

LE QUARTIER DU LOUVRE,

ou de ſaint Germain l'Auxerrois.

II.

CE Quartier prend ſon nom du magnifique Palais, que l'on appelle le Louvre, & qui en fait le principal ornement. Il eſt borné à l'Orient par le carrefour des trois Maries, par les rues de la Monnoye & du Roulle incluſivement; au Septentrion par la ruë ſaint Honoré, y compris le Cloître ſaint Honoré incluſivement, à prendre depuis les coins des rues du Roulle & des Prouvaires, juſqu'au coin de la rue Fromenteau; à l'Occident par la rue Fromenteau juſqu'à la riviere incluſivement; & au Midi par les Quais incluſivement, depuis le premier guichet du Louvre, juſqu'au carrefour des trois Maries. Commencez à voir ce quartier par l'admirable Edifice qui lui donne le nom.

LE CHATEAU DU LOUVRE.

Le Louvre, repreſenté en cette figure, eſt un des plus célebres édifices de Paris. La veritable explication du mot de Louvre en

FAÇADE INTÉRIEVRE DU LOUVRE

NOUVELLE FAÇADE DU LOUVRE

en fait l'éloge, puiſqu'il ſignifie ouvrage par excellence ou Chef-d'œuvre.

On diſtingue vulgairement ce Palais par vieux & nouveau Louvre, quoique ce ſoit un ſeul corps de Bâtiment. Ce qu'on appelle le vieux Louvre eſt terminé, mais le nouveau n'eſt proprement qu'ébauché, ſi l'on peut ſe ſervir de ce terme, n'y ayant encore que les gros murs d'élevez. Si cet édifice étoit achevé, ce ſeroit un ornement tres-conſiderable pour Paris; car il pourroit paſſer pour un des plus beaux, des plus ſpacieux & des plus ſolides de l'univers.

Quant à l'origine de l'ancien Château, qui étoit en ce lieu, les Hiſtoriens la fixent dès les Rois de la premiere race; mais ce qu'on ſçait de plus certain, c'eſt que le Louvre fut bâti par Philippes Auguſte en 1214, dans un Bois qui étoit fort proche d'une petite maiſon de plaiſance; & que ce Prince le nomma le Château du Bois. Il y fit faire entr'autres bâtimens une Tour, où il tint priſonnier le Comte de Flandres après la fameuſe journée de Bouvines; & cette tour a paſſé, ſelon l'opinion la plus reçûe pour le principal manoir, ou chef-lieu de la Couronne, dans laquelle on gardoit le tréſor & les archives.

Charles V. fit augmenter ce Louvre vers l'an 1371; mais François Premier en 1528,

le fit abatre auſſi-bien que la tour, pour commencer le Louvre, lequel Henri II fit continuer aprés la mort de ſon Pere, tel qu'il eſt aujourd'hui : comme il paroît par l'inſcription qui eſt au-deſſus de la porte de la ſalle des Cent-Suiſſes en ces termes :

HENRICUS II. *Chriſtianiſſimus vetuſtate collapſum refici, cœptum à Patre Franciſco I, Rege Chriſtianiſſimo, mortui ſanctiſſimi parentis memor, pientiſſimus filius abſolvit. Anno à ſalute Chriſti* M. D. XXXXVIII.

Il ſe ſervit de l'*Abbé de Clagny* excellent Architecte, dont les deſſeins furent préferez à ceux de *Serlio*, quoique habile dans cet Art : & quant aux ornemens de ſculpture qui ſont d'une beauté ineſtimable, ils furent executez par le fameux *Jean Gougeon*. Ce premier morceau du Louvre compoſe un des quatre angles du bâtiment, qui eſt celui de la droite, en les conſiderant du dedans de la Cour.

Depuis Henri II, Charles IX. fit commencer la grande Galerie, qui joint le Louvre aux Tuilleries, & Henri IV. la termina à quelques ornemens près, qui ont été faits ſous Louis XIV. Le même Henri IV. fit encore édifier l'appartement, appellé de la Reine, où eſt la Galerie d'Apollon, qui prend de l'appartement du Roy, & régne ſur le petit jardin du côté de la ri-

viére, juſqu'à la grande galerie. Cet appartement fut brûlé en 1661, il a été rebâti depuis.

Après Henri IV, Louis XIII. fit élever par *Jacques le Mercier*, le gros Pavillon couvert en dôme ou coupe quarré, qui eſt au-deſſus de la porte du pontlevis. Sous ce Pavillon, on pratiqua un grand veſtibule ſoutenu de deux rangs de colonnes chacune d'une ſeule piece, couplées & canelées d'ordre ioniques ; dont les chapiteaux, ornez de maſques, ont été aſſez imparfaitement imitez de ceux que Michel-Ange a compoſé pour le Capitole de Rome. Ce périſtile ſert d'entrée au vieux Louvre par un pontlevis qui eſt ſur le foſſé du côté qui fait face aux Tuileries : ce Pavillon renferme une Chapelle dédiée à Saint Louis. Le même Roy Louis XIII. fit encore continuer le Bâtiment du Louvre ; & l'ouvrage de ce Prince, outre le grand Pavillon, forme l'angle de la gauche paralelle à celui d'Henri II..

Tout le reſte de l'Edifice moderne qui compoſe le Louvre que l'on appelle nouveau, a été fait par les ordres du Roy Louis XIV. & par les ſoins de Jean-Baptiſte Colbert, qui pour cet effet fit venir en France les plus habiles Ouvriers & les plus fameux Architectes. Le Cavalier *Bernin*,

à qui on aſſigna une penſion, fut de ce nombre, & il en jetta les fondemens en 1665 le 17 Octobre; mais ſes deſſeins, comme bien d'autres, n'ayant pas été goutez ni ſuivis, le Roy ſe ſervit de *Louis le Vau*, premier Architecte, depuis 1667 juſqu'en 1670, & enſuite de *François d'Orbai* ſon Eleve; & ces deux Architectes conduiſirent l'Edifice en l'état où il eſt. Charles Pérault de l'Academie Françoiſe, prétend dans l'éloge qu'il a fait de ſon frere Claude, que le deſſein de la nouvelle façade extérieure eſt de lui, mais quoiqu'il ſoit vrai, on n'en connoît point d'autres auteurs que *Louis le Vau*, & *d'Orbai* qui l'ont conduit; & on leur attribue toute la gloire d'un monument ſi parfait.

Avant d'entrer dans un plus grand détail, il eſt bon de vous dire qu'on diſtingue les differens ouvrages des Rois par leurs chiffres & leurs deviſes qui y ſont ſculptez dans les friſes & ſur les clefs des arcades: par exemple la deviſe d'Henri II, eſt un Croiſſant, qui eſt le ſimbole de Diane de Poitiers ſa Maîtreſſe; ainſi des autres.

Le plan de tout l'édifice du Louvre, tant ancien que nouveau, eſt un quarré parfait, au milieu duquel eſt une cour de ſoixante-trois toiſes auſſi en quarré. Des quatre corps de ce Bâtiment, Louis XIV. en a fait élever

le principal & fait construire la plus grande partie des deux autres qui font les côtez, & une nouvelle façade à celui qui regne sur la riviere, audevant duquel on a conservé une maniere de terrasse pour en faire un jardin. De tous ces ouvrages modernes, il n'y a que les gros murs & la façade principale d'élevez.

Les quatre façades interieures doivent avoir, selon le dessein, huit Pavillons & huit Corps de logis, chacun desquels est accompagné de trois Corps avancez d'Architecture, couronnez de Frontons Sphériques, & tous ces differens Pavillons & Corps avancez ornez des trois ordres d'Architecture en colonnes sur pieds d'estaux, taillées chacune d'une seule piéce, ce qui en rend la solidité & le mérite plus considérable. Le premier ordre est Corinthien, & les deux autres sont composites : avec cette difference, que le troisiéme ordre des anciens ouvrages, n'est qu'un attique. Sur la corniche superieure qui couronne toute l'architecture du nouvel Edifice, il doit y avoir aussi une balustrade compartie par des pieds d'estaux, qui seront chargez de trophées, & de vases ; mais le Bâtiment n'a pas été conduit jusques-là : cette décoration lui donnera beaucoup de grandeur s'il est jamais achevé.

La nouvelle façade extérieure du Louvre, qui est la premiere chose que vous devez remarquer comme un ouvrage merveilleux, & qui ne céde rien au plus bel antique, a près de quatre-vingt-huit toises de longueur. On peut la diviser en deux parties, dont la premiere, ou partie inferieure n'est qu'un rez de chaussée fort élevé; & la partie superieure est une galerie couverte & separée en deux, dont le comble est soutenu de vingt-huit colonnes corinthiennes isolées, couplées & canelées, qui avec autant de pilastres placez sur le mur interieur de la galerie en simetrie, supportent des architraves de douze pieds de longueur, & forment deux péristiles d'une excellente architecture. Toute la distribution de ce superbe frontispice est compartie de ces deux péristiles, & de trois corps avancez d'architecture, dont le principal est au milieu où est l'entrée; & les deux autres aux extrémitez. Ces trois corps sont aussi revêtus du même ordre corinthien, sçavoir ceux des extrémitez de six pilastres & de deux colonnes couplées qui soutiennent l'entablement, & separez par des fenêtres, & une grande arcade: & celui du milieu de huit colonnes dans une pareille disposition. Ce dernier est comblé d'un fronton angulaire, dont la corniche superieure, qui

ſépare en deux une baluſtrade poſée ſur l'entablement des périſtiles, eſt remarquable, particulierement pour ſa Simaiſe qui n'eſt compoſée que de deux ſeules pierres d'une grandeur ſurprenante, puiſqu'elles ont chacune cinquante quatre pieds de long & huit de large, ſur un pied & demi d'épaiſſeur.

Et pour la communication des deux colonnades, on a pratiqué dans ce corps avancé, un corridor qui doit conduire de l'une à l'autre. Les connoiſſeurs de l'architecture, entr'autres perfections, remarquent comme une choſe merveilleuſe la hardieſſe des architraves, qui forment dans ces galeries des plafonds quarrez de douze pieds; & le génie des Architectes dans la poſition des pierres, dont la jonction eſt parfaite. On eſtime encore infiniment les ouvrages de ſculpture qui embeliſſent ces deux colonnades.

Dans le corps avancé du milieu ſur le rez de chauſſée, eſt un veſtibule fort ſpacieux, qui doit être la principale entrée dans la grande cour quarrée. En traverſant cette cour pour rentrer dans l'ancien Louvre, afin de viſiter les appartemens; on peut remarquer que les nouveaux ouvrages ne ſont proprement que maſſonnez; & que les colonnes & les entablemens n'ont autre choſe que la forme & la proportion ſans autre ornement; & cela, par la diſcontinuation de l'ouvrage.

Après avoir consideré toute l'architecture du Louvre, il faut visiter les appartemens, où vous verrez des choses dignes de votre curiosité. Ils ont été augmentez & embellis pour y recevoir l'Infante Reine à son arrivée d'Espagne : elle y a demeuré jusqu'à son départ de Paris pour Versailles. La principale entrée donnoit sur la grande Place du côté de la grande galerie du Louvre

La premiere piéce du plein pied de l'aîle droite, où est l'appartemeet du Roi, sert de salle des Cent-Suisses, dont l'entrée est sous le vestibule à côté de l'escalier, qu'on appelle l'escalier d'Henri II, par une porte quarrée, au-dessus de laquelle est écrit sur un marbre noir :

Virtuti Regis Christianissimi.

Vous verrez dans cette Salle un ouvrage très estimé de *Jean Gougeon* ; c'est un Siége ou forme de Tribune, soutenue par quatre Cariatides gigantesques d'une parfaite sculpture. On y conserve tous les modéles ou figures en plâtre des plus fameuses pieces de l'antiquité, que le feu Roi fit mouler à Rome & ailleurs. On y garde aussi tous les creux ou moules, dans lesquels on a jetté les plâtres : entre autres pieces curieuses, remarquez tous les bas reliefs de la Colonne Trajanne, les Statues de l'Hercules de Farnese ; du Gladiateur, du Laocoon, de

l'Apollon

l'Apollon Pithien ; le Lantin, la Vénus de Médicis, la Flore de Farnése, la Vénus aux belles fesses, & une infinité d'autres, qui, quoiqu'en plâtre, méritent l'estime des connoisseurs, pour être en tout semblables aux originaux, sur lesquels elles ont été exactement moulées. Pour voir cette Salle, il faut s'adresser au Sieur *Félibien*, de l'Académie des Inscriptions, qui en a la garde.

De la Salle des Cent Suisses, on entre de plein-pié dans l'appartement de la Reine, mére de Louis XIV, distingué par ancien & nouveau : l'ancien, situé dans le vieux Louvre où sont les bains, est présentement occupé en partie par le Trésor des Archives du Conseil, & par l'Académie de Peinture & de Sculpture, dont je vous parlerai ci-après.

Cet appartement n'est aujourd'hui considérable que par les incrustations & autres ornemens de marbre & de bronze, qui sont restez dans le Salon des bains ; & par les Portraits de la Maison d'Autriche, depuis Philippes Premier, pere de Charles-Quint, jusqu'à Philippes IV. Roi d'Espagne.

De cet ancien appartement, on passe de plein-pié dans le nouveau, situé sur l'aîle qui prend du pavillon du Roi, en retour

ſur la riviere, juſqu'à la grande Galerie: mais comme ce dernier étoit diſpoſé à l'uſage des Conſeils, on n'y pouvoit entrer que par un Salon, dont l'iſſue eſt par une petite porte à côté de la place du Louvre près le Pont-levis. Des deux côtez de l'entrée de ce Salon, on a placé les deux fameux Globes céleſtes & terreſtres, qui étoient à Marly; ils ſont encore embalez, en attendant qu'ils puiſſent être poſez dans la Bibliotheque du Roi, où j'en parlerai.

Vous commencerez par l'examen de cette piéce, qui eſt décorée de neuf païſages, peints à huile ſur le mur par *Bourdon*. Ces païſages ſont accompagnez d'ornemens & de dorures: la paix & l'abondance ſont peintes à freſque au deſſus des corniches. Dans le plafond Pallas, Mars & Vénus tiennent chacun une fleur de lys, faiſant les armes de France; & trois amours ſupportent la Couronne, qui n'eſt pas encore terminée. Ces peintures ainſi que toutes les autres que vous allez voir dans cet appartement, ſont du célébre *Franceſco Romanelli*, Romain. Les deſſus de portes ſont les portraits d'Henri IV, de Marie de Médicis, & de Louis XIII.

Enſuite ſur la droite, on trouve l'antichambre auſſi peinte à freſque par *le même Romanelli*. Le plafond contient pluſieurs

figures ſymboliques, qui repreſentent des Divinitez, les Arts & les Sciences : les autres grands ſujets, ſont le raviſſement des Sabines ; Mutius Scévola ; Coriolanus fléchi par ſa mere ; & ce Sénateur à qui on vint offrir le commandement de l'armée, lorſqu'il labouroit la terre. Les deſſus des portes ſont les portraits de Louis XIII, & d'Anne d'Autriche : les figures de ſtuc, poſées entre les compartimens de ces tableaux, ſont excellentes. Cette antichambre eſt ornée de trois niches, qui ſimétriſent avec les fenêtres ; & ſur les petits plafonds des embraſures, ſont peintes en maniere de bas reliefs d'azur ſur des fonds d'or, des figures de femmes allegoriques ; quant aux ornemens, ils ſont très-artiſtement peints.

La piece qui ſuit, eſt LA CHAMBRE DE LA REINE, ornée dans le même goût que l'antichambre, & peinte à freſque par *Romanelli*. Le milieu du plafond de cette chambre repreſente la Religion voilée de blanc, accompagnée de la Foi, de l'Eſperance & de la Charité. Les autres peintures d'au-deſſus de la corniche ſont, ſçavoir, aux deux extrémitez de la chambre, l'hiſtoire d'Eſter, & celle d'Holoferne : & dans les quatre arcades des côtez, la Juſtice, la Force, la Prudence & la Temperance. D'autres ſymbo-

les ſont repréſentez par des enfans au ceintre de ces arcades ſur des petits plafonds percez. Tous les ornemens de cette chambre ſont très-riches. Les figures de ſtuc qui accompagnent ces ornemens, ſont d'un excellent goût, exécutez par *Girardon*. Les deſſus de portes repreſentent Louis XIV. & Marie Théreſe. C'eſt dans cette chambre que ſe tenoit LE CONSEIL ROYAL DES FINANCES.

De la chambre de la Reine, vous entrerez dans ſon CABINET, qui eſt une piece des plus rares qu'il y ait à voir à Paris. L'Hiſtoire de Moyſe y eſt repreſentée par *Romanelli*, en ſept tableaux d'une beauté ſinguliere, peints à huile, placez dans le lambris, & deux payſages ſur les portes. Le premier de ces tableaux eſt le ſujet de la Manne; le ſecond, le frapement du Rocher; le troiſiéme, le paſſage de la Mer rouge; le quatriéme, le Veau d'or; le cinquiéme, l'expoſition de Moyſe; le ſixiéme, les filles de Jéthro; & le ſeptiéme, la pluye des oiſeaux ou cailles. Le Veau d'or & le paſſage de la Mer rouge ſont fort endommagez par l'humidité. Le ſujet du plafond, c'eſt Minerve ſur un cube, preſidant ſur tous les Arts & les Sciences, repreſentez par autant de figures. Tout eſt admirable dans ce cabinet: les ornemens de peintures, mêlées

de figures grotesques, sont d'un goût, & d'une exécution achevée. Tout répond à la magnificence du lieu; même le parquet, dont la composition en marqueterie est des plus singuliere. Les chiffres d'Anne d'Autriche y sont rapportez.

Après ce cabinet, on trouve un Salon sans ornemens, qui conduit à la Salle, appellée DES ANTIQUES, où étoient ci-devant les Statues antiques, qui sont un des principaux embelissemens de la Galerie de Versailles. Les murs de cette Salle sont incrustez par compartimens de differens marbres sur les huit massifs: des deux côtez, sont huit petites niches de marbre, ou manieres de portiques doriques, avec des frontons. Dans les deux fonds de cette Salle on ne voit que deux plus grands corps d'architecture, composez aussi en maniere de portiques d'ordre ionique, dont les arcades sont des niches. Les colomnes & l'entablement en sont de marbre gris très-estimé; le pavé de cette Salle est travaillé dans le même goût. Ce lieu qui est la derniere piece de l'appartement répond au corridor de la grande Galerie du Louvre, qui forme une enfilade jusqu'aux Tuilleries: ce corridor sert d'entrée aux appartemens de ceux qui sont logez dans la grande Gallerie, leurs noms sont sur chaque porte.

Repaſſant dans le Sallon par où vous êtes entrez, paſſez ſur la gauche dans une grande Salle, où l'on tenoit le CONSEIL ROYAL DE GUERRE; le plafond eſt orné de pluſieurs ſujets d'Apollon & de Diane, qui ſont encore des ouvrages de *Romanelli*, qui y a repreſenté ſous la voute Apollon & Diane : & plus bas autour de la corniche, Acteon; Endimion endormi; Apollon qui diſtribue des couronnes aux Muſes, & l'hiſtoire de Marſias en autant de tableaux; & aux quatre angles de cette voute, les quatre Saiſons. Pluſieurs feints bas reliefs rehauſſez d'or, ſont peints ſur les petits plafonds des embraſures. Le fond de cette Salle eſt rempli de trois niches dorées, & de même ſimetrie que celles de l'antichambre. Les ornemens de ce lieu ſont proprement exécutez, & très-richement dorez.

Aprés avoir parcouru les appartemens que je viens de vous décrire, vous devez monter dans l'appartement du Roy par le grand Eſcalier, dont la voute eſt ornée en ſculpture de différens attributs de chaſſes, & de croiſſans qui ſont la Deviſe d'Henri II, par rapport à Diane de Poitiers ſa Maîtreſſe. Cet Eſcalier conduit à la Salle des Gardes, ouverte de ſept croiſées : & le plafond en eſt preſentement tout étayé, cette piece n'a rien de remarquable que le modéle du Louvre en relief, repré-

senté tel qu'il doit être ; ne manquez pas de l'observer. C'est dans cette Salle que tient le Tribunal de *la Capitainerie de la Varenne du Louvre*, les Jeudis, à l'endroit où est le Christ.

De la Salle des Gardes, on passe dans l'ANTICHAMBRE DU ROY, où l'Academie des Sciences tient ses Assemblées. Minerve tenant le portrait de Louis XIV, y est peinte par *Antoine Coipel*. On entre ensuite dans LA GRAND-CHAMBRE DU ROY, & de celle-ci dans la chambre du lit de Sa Majesté ; toutes deux ornées de plafonds remplis de sculptures dorées avec profusion : dans la premiere est à present la Bibliotheque de l'Academie des Sciences, & deux Globes au même usage.

Aprés la chambre, c'est le GRAND CABINET DU ROY, considérable par le Tableau du milieu du plafond, peint par le fameux *Poussin* ; il represente le Temps qui enléve la Vérité : c'est en ce lieu que l'on tenoit LE CONSEIL DES PARTIES.

Du grand Cabinet du Roy, on entre dans un Salon ovale, dont la coupe ou forme de dôme est ornée de quantité de figures de stuc d'un goût merveilleux : les endroits de cette coupe qui devroient être peints, sont encore vuides. Les murs de ce Salon sont revêtus des Tableaux du Roi qu'on

a placé là, auſſi bien que dans la Galerie ſuivante, comme en dépôt.

Ce Salon ſert d'entrée à la magnifique CALERIE D'APOLLON. Louis XIV. qui la fit rétablir après l'incendie de 1661, qui l'avoit entierement conſumé, la rendit pour lors la plus éclatante de toutes celles des Maiſons Royales. Cette belle Galerie eſt percée de douze croiſées, ſimetriſées par autant de feintes portes : les plafonds étoient autrefois remplis des excellens ouvrages de peinture du fameux *le Brun*, qui repreſentoient des ſujets allégoriques, tirez de la Fable, appliquez aux grandes qualitez de ce Prince ; la plûpart ont été tranſportez à Verſailles.

Des pieces qui reſtent, la plus conſiderable eſt au deſſus de la fenêtre à l'extrémité de cette Galerie du côté de l'eau : elle repreſente le triomphe de Neptune & de Thétis, tirez dans un char par des chevaux marins, avec des Tritons & des Nereïdes ; ce morceau eſt eſtimé un des plus excellens ouvrages de cet habile Maître. Les autres ſujets qui reſtent, ſont le triomphe de Flore, ou le Printemps ; la Lune ou le triomphe de Diane ; & le troiſiéme, la Nuit repréſentée par un voile noir qui s'étend ſur un Vieillard.

Les ouvrages de ſculpture, qui enrichiſ-

ſent cette Galerie dans les differens compartimens de la voute, ſont d'une perfection qui égale les peintures : ils furent diſtribuez à *Gaſpar* & à *Baltazar de Marſy*, à *François Girardon* & à *Thomas Renaudin.* Louis XIV ne voulant pas que le gain fût le ſeul objet qui portât ces habiles Sculpteurs au travail, leur en fit un point d'honneur; il propoſa une récompenſe à celui des quatre de qui les ouvrages ſeroient les plus parfaits. *Girardon* eut l'honneur de recevoir trois cens Louis d'or de Sa Majeſté pour ce prix. Parmi ces excellens ſtucs, ſont de beaux camayeux réhauſſez d'or; qui repreſentent les douze mois de l'année; quant aux ornemens, ils répondent parfaitement à la beauté du reſte.

Cette Galerie, où étoient autrefois les fameuſes batailles d'Alexandre, tranſportées depuis peu dans la grande Galerie où ſont les Plans, eſt encore plus curieuſe depuis que l'on y a joint LE CABINET DE PEINTURE, ou le dépôt DES TABLEAUX DU ROY; c'eſt un lieu bien délicieux pour ceux qui aiment ce bel Art, qui s'y arrêteront toujours avec ſatisfaction, pour parcourir ces Tableaux qui couvrent les trumeaux de part & d'autres, & les feintes portes; vous y en verrez environ cent cinquante des plus beaux de ceux que le Roy

possede, & qui ont été faits par les plus grands Maîtres de l'Italie, de la France & de Flandres; entr'autres les quatre Tableaux des Amours, de *l'Albane*. La femme adultére; Rébecca; le triomphe de Venus; le Ravissement des Sabines; & Ananie & Saphira, du *Poussin*. Le David jouant de la harpe, & plusieurs autres, du *Guide*. L'entrée de Jerusalem, le portement de Croix, & les deux Nativitez, de *le Brun*. Les Nôces de Cana, de *Paul Veronése*. Des vûes de Fontainebleau, de Vincennes, & autres, de *Vandermeulen*; & un grand nombre de païsages & de portraits d'une admirable beauté.

Cette Galerie communique, par un Salon vuide, & sans autre ornement que la plus charmante vûe du monde, à la grande Galerie, où sont les Plans: mais avant que d'aller plus loin, il est bon de parler de ce qui reste à voir au vieux Louvre.

Tout joignant l'apartement du Roy, du côté de la rivere, est l'apartement de la REINE-MARIE-THERESE, présentement occupé par l'Academie d'Architecture, où l'on tenoit le CONSEIL DE LA MARINE.

Au dessus de la Salle des Gardes, c'est *le Cabinet des Livres du Roy*, & l'apartement d'André Dacier de l'Academie Françoise, qui en avoit la garde. Cet aparte-

ment étoit celui où logeoit le Cardinal Mazarin, dont on voit encore les Devises & les Armes peintes en plusieurs endroits.

Après vous avoir expliqué les curiositez qui satisfont les yeux, je ne sortirai point du Louvre sans vous parler de celles qui conviennent à l'esprit : ce sont les Académies qui y tiennent leurs Assemblées : elles sont au nombre de cinq, sçavoir l'Académie Françoise ; celle des Inscriptions & des belles Lettres ; celle des Sciences ; celle de Peinture & de Sculpture ; & celle d'Architecture, dont les nouvelles listes des personnes qui les composent, se trouvent tous les ans dans l'Almanach royal.

L'ACADEMIE FRANÇOISE, établie pour travailler à la pureté de la Langue, est la premiere de toutes les Academies Royales de France. C'est une Compagnie composée de quarante personnes illustres par leur sçavoir, leur esprit, & leurs beaux ouvrages, dont les places vacantes sont remplies par d'autres, choisis par ceux du Corps. Elle fut établie en 1634, par le Cardinal de Richelieu, & approuvée par Lettres Patentes de Louis XIII. de l'année 1635, qui ne furent verifiées au Parlement qu'en 1637, avec cette clause : *A la charge que ceux de l'Academie ne connoîtront que de l'ornement, embelissement, & aug-*

mentation de la Langue Françoise, des Livres qui seront faits par les Académiciens, & par autres personnes qui le desireront & voudront. Le Roi est le Protecteur de cette Academie, dont la devise est *l'Immortalité.*

Feu M. de Balzac fonda un Prix d'Eloquence, qui consiste en une Médaille d'or de la valeur de deux cens livres, où Saint Louis est representé, & qui se distribue tous les deux ans le 25 Août, jour de la Fête de ce Saint, dans une séance solemnelle, que l'Academie tient ce jour-là dans la Chapelle du Louvre; elle y fait chanter une Messe en Musique, & un fameux Orateur fait le Panegyrique du Saint; alors, après avoir fait la lecture de la Piece d'Eloquence qui a remporté le Prix, elle le donne à l'Auteur, ou à celui qui se presente de sa part.

M. Pélisson proposa à l'Academie de donner un Prix de Poésie, dont le sujet seroit à la louange du Roy. Ce Prix est une Médaille d'or de 300 livres, dont il faisoit la dépense, & que l'Academie a continué de faire depuis sa mort.

Cette Académie tient ses Assemblées les Lundis, les Jeudis, & les Samedis après midi, dans une Salle qui est au rez de chaussée, à la gauche du grand Pavilon.

Les méubles dont ces Academiciens se servent, simples & vieux comme on les

voit, ſont les mêmes qui leur furent donnez par le Cardinal de Richelieu dès leur premiere Aſſemblée au Palais Cardinal ; par cette conſideration leur deſſein eſt de les préférer tant qu'ils dureront, à de plus riches que le feu Roy leur avoit offert. Cette Salle eſt ornée des Portraits du Roy, du Cardinal de Richelieu, du Chancelier Séguier, de la Reine Chriſtine de Suede, & d'un Tableau de la Sainte Vierge. Le CONSEIL DU DEDANS DU ROYAUME tenoit auſſi ſes Aſſemblées dans cette même Salle.

L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET DES BELLES LETTRES, fut établie en 1663 par les ſoins de Jean Baptiſte Colbert, ſous le titre d'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET DES MEDAILLES, pour travailler & compoſer les Inſcriptions des Médailles pour l'Hiſtoire de Louis le Grand : Elle étoit compoſée de quarante Académiciens, diſtinguez en quatre claſſes ; dix Honoraires, dix Penſionaires, dix Aſſociez, & dix Eleves. Mais par Lettres Patentes du 4 Janvier 1716, le Roy, conſidérant que le titre d'Académie des Médailles & Inſcriptions ne renfermoit pas tout l'objet de l'établiſſement de cette Académie, dont la principale & plus ordinaire occupation eſt de cultiver les belles Lettres, ordonna

qu'elle prendroit dorénavant le titre d'Académie des Inscriptions & belles Lettres; qu'elle seroit composée de dix Honoraires, de dix Pensionnaires, & de vingt Associez, augmentant dix Associez en place des dix Eleves. Leurs Conférences se tiennent le Mardi & le Vendredi, dans un appartement à côté de l'Academie Françoise.

L'ACADEMIE DES SCIENCES doit aussi son établissement à Jean-Baptiste Colbert en 1666, qui la remplit de très-habiles gens dans les Mathematiques, la Physique, *&c.* en 1699, qu'elle fut renouvellée par les soins de l'Abbé Bignon qui en est le Président, qui lui procura l'apartement que le Roy occupoit au Louvre, & des Lettres Patentes du 26 Janvier de la même année, qui servent de Reglement à cette Compagnie. L'institution de cette Académie est pour perfectionner les Sciences, & travailler à de nouvelles découvertes dans chacune en particulier. Elle est composée de soixante personnes illustres par leur capacité dans la Géometrie, l'Astronomie, la Méchanique, l'Anatomie, la Chimie, & la Botanique : Elle a dix Honoraires, vingt Pensionnaires, vingt Adjoints, & dix Associez Etrangers. Les Conferences se tiennent les Mercredis & Samedis dans l'anti-chambre du Roy.

L'ACADEMIE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE est placée dans une partie de l'ancien apartement de la Reine Mere, près le Trésor des Archives du Conseil. Elle avoit été formée en 1643, & le Cardinal Mazarin en avoit été le premier protecteur : mais elle ne fut réellement établie en l'état où elle est presentement, que vers 1664, par les soins du Chancelier Séguier, & du Ministre Colbert, qui ont donné toute leur protection pour la perfection de ces beaux Arts. Ils ont procuré des pensions & autres gratifications à ceux dont les ouvrages sont estimez les plus parfaits. On expose aux Etudians les jours de travail, un homme nud que chacun d'eux dessigne dans le point de vûe où il est assis ; c'est par cette sorte d'étude qu'ils apprennent à dessigner correctement.

L'apartement de cette Académie est séparé en six pieces, qui contiennent un nombre infini de Tableaux, Statues, Bustes, Figures, Médailles, Bas-reliefs, Estampes, &c. dont le détail est contenu dans la Description de *Guérin*.

Vous verrez dans les Salles que cette Académie occupe, & où se font les Assemblées le dernier Samedi de chaque mois, un grand nombre de Tableaux des meilleurs Maîtres de cette Académie ; des modéles

en plâtre moulez sur les originaux des plus belles antiques de Rome ; & quantité de Portraits de differentes personnes qui ont rendu service à cette Académie ; les chef-d'œuvres faits pour y être reçûs, & les ouvrages qui ont remporté les Prix que le Roy donne tous les ans.

Ceux qui ont remporté un Prix, ont encore l'avantage d'être envoyez à l'Académie Françoise que le Roy entretient à Rome, pour y copier les plus beaux originaux, & s'y perfectionner : ils y sont entretenus pendant trois ans aux dépens de Sa Majesté. Les jours d'Assemblées sont pour les Conferences tous les Lundis ; & pour les Leçons, les Lundis & les Mercredis.

L'ACADEMIE D'ARCHITECTURE fut établie en 1671 par le même Jean-Baptiste Colbert, Ministre & Secretaire d'Etat. Les plus fameux Edifices de Paris, bâtis depuis son institution, sont en partie les ouvrages de ceux de cette Academie, qui est sous la Surintendance *du Duc d'Antin* ; de même que celle des Inscriptions & belles Lettres ; & celles de Peinture & de Sculpture. Elle est composée des plus fameux Architectes, & de quelques Ingénieurs, qui par Lettres Patentes du mois de Fevrier 1717, ont été divisez en deux

deux Classes. Cette Academie tient ses Conferences tous les Lundis dans un Salon de l'apartement de la Reine, ou un Professeur Royal y donne les Leçons d'Architecture les Lundis & les Jeudis. Vous verrez dans ce lieu plusieurs modéles du Louvre & des Maisons Royales ; entre autres celui du *Cavalier Bernin* pour le Louvre, qui n'a pas été suivi.

LA BIBLIOTHEQUE du Roy, qu'on a dit long-temps devoir être placée au Louvre, est encore rue Vivienne : ce changement auroit été utile par rapport aux Académies ; mais on la doit surement placer rue de Richelieu à l'Hôtel du Duc de Nevers, qui en place aura son logement dans le Louvre.

Avant que de vous éloigner du Louvre, il faut voir au coin de la rue des Poulies, du côté de la riviere, LE GARDE-MEUBLE, situé dans l'Hôtel du Petit Bourbon, que quelques Princes de ce nom ont anciennement occupé ; entre autres le Connétable, dont l'Histoire est si connue sous le regne de François Premier. C'est le lieu où l'on conserve les riches Tapisseries & les précieux meubles de la Couronne. Dans le grand nombre de belles & rares Tapisseries, les plus considérables sont celles qui ont été faites sur les excellens desseins de

Jules Romain, qui repreſentent les fameuſes Batailles de Scipion l'Africain que François Premier acheta vingt deux mille écus, ſomme très-conſiderable pour ce temps-là, puiſque ce ſeroit près d'un million aujourd'hui.

Celles des Triomphes du même Scipion, auſſi faites par *Jules Romain* pour le Roy Henry II. dont le portrait ſe reconnoît dans toutes les figures qui repreſentent Scipion. Ces deux Tentures font enſemble cent vingt aunes, partagées en vingt-deux pieces.

Enſuite, celles des deſſeins de *Raphael d'Urbain*, qui repreſentent l'Hiſtoire de Joſué; elle eſt de quarante-trois aunes en huit pieces : l'Hiſtoire de Pſiché, de cent ſix aunes en vingt-ſix pieces : les Actes des Apôtres, de cinquante-trois aunes en ſeize pieces : & l'Hiſtoire de Saint Paul de quarante-deux aunes en ſept pieces.

Les autres, ſont celles qui repreſentent l'Hiſtoire de Lucréce, qui a vingt-une aunes en cinq pieces ; les triomphes de Bachus, de vingt-une aunes en ſept pieces : l'Hiſtoire d'Orphée, de vingt-huit aunes en huit pieces : les Groteſques, de quarante-trois aunes en dix pieces : les douze Mois de l'année, de quarante-cinq aunes en douze pieces : le Raviſſement des Sabi-

nes, de vingt-huit aunes en cinq pieces. Trois autres Tentures qui repreſentent l'Hiſtoire de Scipion, de cinquante-ſept aunes en dix pieces : les fruits de la Guerre, de cinquante-cinq aunes & demie en huit pieces ; & le Triomphe de Vénus, de quinze aunes en trois pieces : les douze mois de l'année, de cinquante-ſept aunes en douze pieces ; & les ſept Ages, de vingt-huit aunes & demie en ſept pieces, ſur les deſſeins de *Lucas.* Il y a encore quatre autres Tentures, qui ont toujours paſſé pour être des deſſeins *d'Albert Durer* ; la premiere repreſente l'Hiſtoire de S. Jean, de vingt-cinq aunes en huit pieces : la ſeconde, la Paſſion de Notre-Seigneur, de neuf aunes en cinq pieces : les belles chaſſes de l'Empereur Maximilien, de ſoixante aunes & demie en douze pieces ; elles ſont toutes relevées en or ; il n'y a que la quatriéme qui repreſente la vie humaine, qui n'eſt que de ſoye ; elle a 27 aunes & demie.

Celles de *Charles le Brun*, qui ont été faites aux Gobelins ſur les deſſeins de cet habile Maître, repreſentent les differens ſujets de l'Hiſtoire de Louis XIV. & de ſes Conquêtes. Outre un grand nombre d'autres qui fait environ celui de 24000 aunes en tout.

Ces admirables Tapiſſeries ſont des ou-

vrages ſans prix ; & quoiqu'elles ſoient toutes d'étoffes de ſoye & d'or, neanmoins la grandeur du deſſein & la beauté du travail ſurpaſſent infiniment la richeſſe de la matiere. On expoſe une partie de ces Tapiſſeries autour du Louvre le jour de l'Octave de la Fête-Dieu, & le jour de la grande Fête, depuis que le Roy réſide à Paris.

Les autres raretez du Garde-Meubles ; ſont une quantité de tables, miroirs, luſtres, girandole, habillemens, lits & autres meubles de grand prix. Il y a auſſi beaucoup d'armes offenſives & défenſives, & d'armures : entr'autres, celle que François Premier portoit à la bataille de Pavie, où il fut fait priſonnier : celle dont Henry II. étoit revêtu, quand il fut bleſſé par le Comte de Montgomery : celle d'Henry IV & de Louis XIII ; & celle qui fut preſentée à Monſeigneur le Dauphin fils unique de Louis XIV, par les Prévôt des Marchands & Echevins de cette Ville. Vous y verrez encore beaucoup d'autres Curioſitez, qui vous ſatisferont ; mais dont le détail nous meneroit trop loin.

La Maiſon qui eſt paralelle de l'autre côté du Louvre, eſt l'HÔTEL DE LA SURINTENDANCE DES BATIMENS, bâtie ſous François I, comme il paroît par les FF couronnéel, & la Salamandre, qui ſont ſculptées ſur la porte.

Après avoir consideré le Louvre dans toute son étendue, revenez à la grande Galerie dont j'ai déja parlé; elle joint le Louvre au Palais des Tuilleries, & est appellée

LA GRANDE GALERIE DU LOUVRE.

Henry IV. la fit faire, pour joindre le Louvre aux Tuilleries. La façade qui est du côté, & près de la riviere, vous persuadera facilement que l'on ne peut rien de plus majestueux & de plus magnifique. Elle a dans un œuvre deux cens vingt-sept toises de longueur sur quatre toises & cinq pieds de largeur. Si l'on n'a pas gardé une égale simétrie dans la construction de cette Galerie, c'est parcequ'elle a été faite à plusieurs fois: d'abord elle n'alloit que depuis le Louvre jusqu'aux murailles de la Ville qui étoient derriere Saint Thomas; c'est pourquoi la partie qui est la plus proche des Tuilleries, & qui a été faite la derniere, est d'un ordre plus grand & plus magnifique.

On conserve dans cette Galerie les Plans en relief, ou modéles de toutes les Places & Forteresses de France, & autres Villes considerables de l'Europe, qui ont été faits par les plus habiles Ingenieurs du Royaume, avec une si grande exactitude, que par eux l'on connoît toutes les hauteurs, & le fort

& le foibles des Places qu'ils repreſentent. Dans une autre partie de cette Galerie, on expoſe de temps en temps les ouvrages de Peinture & Sculpture des Académiciens, pour faire connoître au Public les progrés continuels que fait cette Academie. Vous verrez dans ce lieu les quatre fameux Tableaux des Batailles d'Alexandre, peintes par *le Brun*; ils repreſentent la Bataille d'Arbelle, le paſſage du Granique, la Bataille de Porus, & le Triomphe d'Aléxandre.

Les apartemens de deſſous cette Galerie, ont été deſtinez, & donnez de tout temps aux perſonnes qui excellent dans leurs profeſſions, les diſtinguant par cette marque d'honneur du commun des autres artiſans. Ces Ouvriers peuvent travailler en ce lieu pour qui ils veulent, quoiqu'ils ne ſoient pas Maîtres : ils peuvent même prendre deux Aprentifs, qui parviennent à la Maîtriſe, tant à Paris que dans les autres Villes de France.

L'Imprimerie Royale établie en 1640, en occupe une partie. La Monoye des Médailles du Roy eſt au deſſous dans le milieu; ce ſont deux endroits dignes de votre curioſité. C'eſt dans cette Monoye que l'on frape les Médailles & les Jettons d'or, d'argent & de cuivre, ſous la direction

de *Nicolas de Launay*. La grande Ecurie du Roy est ensuite.

Dans un apartement, vis à vis la rue S. Thomas du Louvre, est le Bureau d'Adresse où l'on distribue les Gazettes de France, qui succederent au Mercure François, & commencerent en 1631, par *Theophraste Rénaudot*; qui dédia les premieres au Roy Louis XIII.

Le long du Louvre & de cette Galerie, sont les Quais & Ports de l'Ecole, pour le bois, le foin, le bled: le Port de Saint Nicolas est vis à vis le guichet du Louvre, où l'on décharge toutes les marchandises qui arrivent à Paris en remontant la riviere: ensuite c'est le Quai du Louvre au bout duquel la grande Galerie joint comme je vous l'ai déja dit.

LE PALAIS DES TUILLERIES,

Ainsi nommé, parcequ'on fabriquoit autrefois de la tuille en ce lieu Quoique ce Palais soit du quartier du Palais Royal, il a été mis ici, parcequ'il est plus facile de le voir de suite; pour cela il faut passer par la place appellée le Carousel, à cause de ceux qui y ont été donnez par le Roy Louis XIV à la naissance de feu Monseigneur.

Ce magnifique Palais fut commencé au mois de May 1564, par la Reine Catherine

de Médicis, alors veuve d'Henry ſecond & mére de Charles IX, pour en faire ſa demeure; elle ſe ſervit pour l'execution de ce fameux Bâtiment, de *Philbert de Lorme*, & de *Jean Bullan*, fameux ArchitectesFrançois. On dit que cette Princeſſe en donna elle-même les deſſeins, & Philbert de Lorme a marqué dans ſes ouvrages imprimez, qu'elle en fut le principal Architecte, ſoit qu'il ait voulu la flater de cet honneur, ſoit peut-être pour empêcher qu'on ne lui imputât les défauts qu'on auroit pû remarquer dans la diſtribution des apartemens & dans l'élevation de l'Edifice; car il dit qu'elle ne lui avoit donné que la conduite de ce qui regarde l'ordre & la beauté de l'architecture, & la convenance des ornemens auſquels on ne peut trouver à redire. Philbert de Lorme chercha ſeulement dans cet ouvrage à ſatis faire la Reine, qui vouloit avoir un Palais particulier & ſéparé de celui du Roi qui logeoit au Louvre.

Henri IV. fit achever le bâtiment en 1600, & en 1664 Louis le Grand lui a donné l'état de perfection pour le dedans, ſur les deſſeins de *Louis le Vau*, qui furent executez par *François d'Orbai* : en ſorte qu'on peut dire que c'eſt un des beaux Palais de l'univers.

Il n'avoit autrefois que les trois Pavillons

&

LE PALAIS DES TUILLERIES DU CÔTÉ DU CARROUSEL

& les deux corps de logis du milieu. Le reste est l'ouvrage d'Henri IV.

Présentement, il est composé de quatre Pavillons entrelassez de quatre corps de logis avec un autre gros Pavillon en forme de dôme quarré, sous lequel est le vestibule en peristile, qui conduit aux appartemens.

Le plan de tout cet Edifice forme une ligne droite & continuelle d'environ 170 toises de long, sur 17 ou 18 toises de large. Les deux façades de ce Palais sont ornées de plusieurs ordres d'Architecture, dont les plus anciens sont fort estimez. Du côté du Carousel, le Pavillon du milieu est composé de deux ordres en trois élevations, de marbre brun & rouge, (colonnes isolées & entablemens,) sçavoir l'ordre ionique au premier & au second, & au troisiéme le corinthien, avec un antique au dessus. Les colonnes du premier ionique sont bandées, & celles du second canelées, avec des branches d'oliviers dans les canelures : sur l'entablement du troisiéme ordre, régne un fronton chargé de plusieurs figures de pierres assez bien faites, de même que la corniche de cet ordre ; & dans le timpan, les Armes de France sont sculptées.

Les deux corps de logis attenant ce

principal Pavillon, ſont compoſez en pilaſtres & entablement d'un ordre ionique canelé, dont les canelures ſont entrecoupées par des bandes : deux attiques l'un ſur l'autre terminent leur élevation. Les deux Pavillons paralelles d'après, dans l'un deſquels eſt l'apartement du Roy, ſont ornez en pilaſtres de l'ordre ionique, du corinthien & d'un attique: de ces deux Pavillons à celui du milieu regne une baluſtrade ſur le comble de l'architecture. Les deux corps de logis qui ſuivent, dont l'un étoit l'apartement de la Reine, & la Galerie des Ambaſſadeurs ; & l'autre eſt la Salle des machines, ſont d'un ſeul ordre compoſite, avec ſon entablement. Les Pavillons qui ſont aux extrémitez de la façade, ſont auſſi ſimétriſez de pilaſtres compoſites, continuez des précedens corps de logis ; ils ſont exaucez d'un attique ſeulement par deſſus le reſte du bâtiment.

Après avoir obſervé cette architecture, entrez dans le Veſtibule ; il eſt ſoutenu par des colonnes ioniques rudentelées à chapiteaux compoſez, & ſurchargez d'un ſoleil, deviſe de Louis XIV, qui l'a fait conſtruire dans cette diſpoſition, ainſi que le grand Eſcalier. Ce Veſtibule percé de cinq ouvertures, eſt ſi dégagé, que la vûe qui s'échape au travers des arcades, ſe porte avec

plaisir dans le Jardin des Tuilleries, & même dans les Champs Elisées, ce qui forme une perspective très-agréable.

Montez par le grand Escalier, qui est sur la droite du Vestibule, il vous conduira d'abord à LA CHAPELLE DU ROY, qui n'a rien que de fort simple & de fort imparfait. On y a seulement placé des Tableaux dont la beauté mérite qu'on s'y arrête: celui de l'Autel, est le fameux Tableau de la Nativité.

Il y en a six autres entre les fenêtres, trois d'un côté, trois d'un autre.

Le premier de la droite près l'Autel, represente le Couronnement de la Vierge, par *Lanfranc.*

Le 2, la chûte des Anges réprouvez.

Le 3, la Nativité de la Vierge.

Le premier de la gauche represente Saint François, du *Guide.*

Le 2, le fameux Crucifix, accompagné d'Anges, par *le Brun*, fait en concurrence avec *le Sueur*, pour la Reine Mere.

Le 3, est un S. Jean-Baptiste d'*Annibal Carrache.*

La Tribune du Roy est au dessus de la porte d'entrée. Derriere le grand Autel est la Sacristie, déservie par les Peres Feuillans de la rue S. Honoré, & au dessus, la Tribune de la Musique de Sa Majesté.

Sortant de la Chapelle, deux rampes

égales, conduiſent au grand Salon, qui eſt la premiere piece du grand apartement du Roi. Il eſt ſans ornemens, & occupé par les Cent Suiſſes.

Du grand Salon, on paſſe dans LA SALLE DES GARDES, percée de ſix croiſées de chaque côté. Vous y verrez au deſſus de la corniche quatre Tableaux en camayeux, ou griſailles, qui forment de chaque côté comme deux grands bas reliefs, dans leſquels *Nicolas Loyr*, Pariſien, a peint les fonctions militaires par une marche d'armée, une bataille, un triomphe & un ſacrifice. La Force, la Fidélité, la Prudence & la Valeur ſont repreſentées en quatre bas reliefs, feints de bronze aux quatre coins du plafond : l'eſpace qui ſépare ces bas reliefs l'un de l'autre de chaque côté de la Salle, eſt occupé par un corps d'architecture feinte en marbre : un ſocle ſupporte un trophée d'armes rehauſſé d'or, environné de feſtons, de feuilles de chêne & de laurier qui ſortent d'un maſque, & qui vont s'attacher à deux conſoles. A chaque côté de ce trophée, eſt aſſiſe une figure rehauſſée d'or; l'une tient une maſſe, elle a auprès un lion; l'autre porte un faiſceau d'armes, & on voit un chien à ſes pieds.

Enfin dans le milieu du plafond, Loyr a

repréſenté un Ciel, comme ſi on l'apercevoit au travers d'une ouverture; pluſieurs figures colorées ſur ce Ciel y marquent la libéralité du Prince, la Renommée, & autres ſymboles, pour aprendre aux gens de guerre à s'acquiter dignement de leur devoir.

Le Tableau de la cheminée repréſente Diane qui découvre le Berger Endimion qui dort; au deſſus de ce Tableau eſt un ſoleil ſuporté par un trophée, & à l'opoſite les Armes de France & de Navarre. Les Gardes du Corps de Sa Majeſté en quartier ont leur logement, leur table & leur Corps de garde tout enſemble dans cette Salle. Ils ſe relévent par quartier, à commencer du jour de l'an. Chaque guet ſous Louis XIV étoit de quatre cens Gardes, & preſentement il eſt de deux cens.

De la Salle des Gardes, on paſſe dans L'ANTI-CHAMBRE DU ROY, percée de huit croiſées, quatre du côté du Carouſel, & quatre ſur le Jardin: le plafond en eſt très-artiſtement peint de la main du même Loyr; c'eſt encore une feinte ouverture, au travers de laquelle le ſoleil eſt peint, aſſis ſur un char, conduiſant ſes courſiers; il paroît s'élever ſur l'horiſon, & répandre ſes rayons naiſſans de toutes parts. Le Temps ſous la figure d'un vieillard, marque

au Soleil la courſe qu'il doit faire. Devant lui eſt un enfant qui tient le plan d'un édifice ; & auprès du vieillard, une figure de femme aſſiſe ſur des nuages, & couverte d'un manteau de pourpre ; elle tient à ſa main un ſerpent qui forme un cercle, (emblême de J. B. Colbert) au travers duquel eſt une pierre groupée de quelques fleurs, ſur laquelle eſt écrit 1668, qui eſt l'année que ces peintures ont été faites. Sur le même groupe, le Printemps ſous la figure d'un jeune homme couronné de fleurs, montre les ſignes du Printemps, marquez dans une partie du Zodiaque, qui y eſt repreſenté dans l'éloignement. De l'autre côté du Tableau, à la droite d'Apollon, eſt la Renommée vêtue d'une robe verte & d'un manteau d'écarlate. Les heures du jour ſont peintes voltigeantes devant le char d'Apollon, par pluſieurs belles filles vêtues différemment. Loyr a voulu repréſenter par le Soleil, Louis XIV prenant la conduite de ſes Etats ; & par les heures, dont l'une tient un compas, l'autre des balances, une autre un foudre, *&c.* les différentes occupations de ce Prince dans la journée. Enſuite, celle qui tient des pavots, repréſente le Roy dans ſon repos : trois autres enfans qui tiennent un plan, une lyre & un maſque, ſignifient les ouvrages que le Prince faiſoit faire, &

les ſpectacles dont il régaloit ſa Cour.

Dans les angles de la bordure qui forme cette feinte ouverture du plafond, ſont les quatre Saiſons de l'année repréſentées ſous des figures d'enfans, & d'animaux différens, le tout feint d'or. Le reſte du plafond juſqu'à la corniche eſt encore rempli d'autres peintures & d'autres ornemens : les quatre parties du jour ſont repréſentées en quatre Tableaux peints ſur des fonds d'or, ſeparez par des ornemens de ſtuc, accompagnez de maſques, de feuillages, de griffons, de trophées & des armes de France.

Le premier du côté de la Cour à droite de la cheminée, eſt l'Aurore ſur ſon char, au moment que Cupidon d'un trait décoché la rend amoureuſe du vigilant Céphale : quelques Ecrivains modernes ſe ſont lourdement trompez ſur ce Tableau, en diſant que c'eſt Procris qui donne un dard à Céphale. Le ſecond eſt la Statue de Memnon qui rendoit des Oracles, lorſque le Soleil jettoit ſes rayons ſur elle. Le troiſiéme eſt la fable de Clitie changée en tourneſol; & le quatriéme eſt le Soleil chez Thetis, avec des Tritons qui lui font la Cour. On prétend que tous ces différens ſujets ſignifient les ſoins que les Courtiſans doivent mettre en pratique pour plaire au Prince.

Il y a dans les encoigneures de ce plafond, quatre bas-reliefs ovales, feints de bronze, qui repréſentent encore les quatre parties du jour ; ils ſont ſupportez par des eſpéces de Sphinx marins, poſez ſur des pieds d'eſtaux, accompagnez d'autres trophées d'armes. Les ſujets des deſſus de portes ſont la Peinture, les Mathématiques, la Simphonie & la Muſique. Sur la cheminée eſt un grand & excellent Tableau qui repréſente Eliézer ſerviteur d'Abraham & ſa ſuite, rencontrant Rébecca, à qui il offre les preſens de ſon Maître : au deſſus de ce Tableau eſt un magnifique trophée, au milieu duquel ſont les Armes de France & de Navarre ; & à l'opoſite le Médaillon de Louis XIV, feint d'or, ſuporté par deux Dauphins.

Les lambris de cet Antichambre ſont décorez des deviſes de Louis XIV, & de tout ce que la peinture a de plus riche en ornement.

De l'Anti-chambre, vous entrerez dans LA GRANDE CHAMBRE DU ROY, tendue de Tapiſſeries faites aux Goblins d'après *Raphael* & meublées de grands mirois, de tables de marbre, de girandoles & de luſtres. Le portrait du Roy Louis XIV en habits royaux, peint par *Rigault*, eſt ſur la cheminée. Le plafond de cette Chambre

décoré, & d'un goût encore plus précieux que la précédente piéce : ces ornemens où l'or brille de tous côtez, ſont la plûpart faits de ſtuc, par *Louis Lérambert* ; & les figures des angles ou autres endroits, ſont de *Girardon*. Les groteſques & les autres ornemens peints ſur le plafond, & ſur le lambris, ont été faits par les deux *le Moine*, avec beaucoup d'art. Le milieu du plafond contient un Tableau de *Bertolet Flamael*, mort Chanoine de Liége, où il a repréſenté la Religion ſous la figure d'une femme couronnée d'une couronne antique : elle tient ſous ſa main une bordure d'attente pour placer un portrait. Au deſſus ſont repréſentées en l'air pluſieurs figures allégoriques d'Anges, & autres qui tiennent les ſymboles de la France dans leurs mains, ſçavoir l'Oriflâme, la ſainte Ampoule, l'Epée, un Caſque & l'Ecuſſon des Fleurs de Lys. Les Tableaux qui manquent dans les cartouches qui environnent celui du milieu, ont été portez à Verſailles.

De cette Chambre, on paſſe par une petite porte du côté de la droite dans le petit apartement où couche le Roi, ſitué ſur le corps avancé qui donne ſur le Jardin ; il eſt ſéparé en deux pieces. Dans LA PETITE CHAMBRE DU LIT DU ROY, eſt une Alcove fermée d'une baluſtrade de bois doré,

dans laquelle ſont deux lits dont la richeſſe & la couleur changent de tems à autre: celui du Roy eſt à la droite, & celui de la gauche eſt occupé par le Gouverneur ou par l'un des Sous Gouverneurs de Sa Majeſté. Les peintures du plafond de cette chambre, de même que celles du petit cabinet contigu, où le Roy eſt ordinairement, ſont de *Noel Coipel*. Les payſages des lambris de ces deux pieces ſont de *Franciſque Millet*, Flamant très-habile Peintre. Ce petit Cabinet a une porte vitrée, & un Péron pour deſcendre ſur la Galerie découverte qui donne ſur le Jardin, le long de l'Antichambre, & de la Salle des Gardes.

Sortant du petit apartement, voyez LE GRAND CABINET DU ROY, qui eſt d'une grande beauté: d'abord vous apercevrez ſur la cheminée le fameux Tableau de la famille de Darius aux pieds d'Alexandre, peint par *le Brun*; & à l'opoſite, vous en verrez un autre pour le moins auſſi connu; c'eſt la Cêne des Pelerins d'Emaüs, peinte par *Paul Véronéſe*. Au milieu de ce Cabinet eſt un portrait de Louis XV peint par *Juſtinar*: le Buſte de Sa Majeſté fait en marbre, qui eſt poſé au deſſous de ce portrait, eſt de *Coizevox*, & le premier qui ait été fait de Sa Majeſté.

Le plafond de ce Cabinet eſt richement

décoré d'ouvrages de ſtuc, ainſi que les autres piéces : pluſieurs attributs de la guerre & de l'abondance ſont repréſentez dans les panneaux du lambris. Le vuide du milieu de ce plafond marque qu'on en a aparemment ôté quelque piece pour Verſailles. Ce Cabinet eſt tendu de riches Tapiſſeries d'après les plus grands Maîtres; on les change comme les ſaiſons. C'eſt dans ce grand Cabinet que ſe tient LE CONSEIL DE REGENCE.

En ſortant du grand Cabinet du Roi par la porte près la cheminée, on entre dans LA GALERIE, appellée DES AMBASSADEURS, à cauſe que Louis XIV les recevoit en ce lieu. Elle a plus de cent toiſes de longueur ſur quatre & demie de largeur. Le plafond de cette Galerie, juſqu'à la corniche qui régne tout autour, eſt diſtribué par divers compartimens de peintures ou de bordures, dans leſquels on a placé un grand nombre de Tableaux, copiez des plus fameux qui ſe voyent en Italie, que le Miniſtre Colbert prit le ſoin de faire peindre par les meilleurs Eléves de l'Académie entretenue à Rome. Les principaux ſujets, ſont ceux de la Galerie de Farnéſe à Rome, peints par les *Carrache*, ſous la conduite d'*Annibal*. Tous les ouvrages de cette Galerie, tant figures qu'ornemens, ſont exa-

ctement copiez, & parfaitement rapportez dans celle-ci pour la ſatisfaction du feu Roy qui déſiroit voir ces peintures, en ayant entendu parler comme de piéces merveilleuſes, & qu'il ne pouvoit voir, pour être peintes ſur le mur. Mais comme cette Galerie, que ce Prince fit faire exprès pour placer ces différens Tableaux, eſt plus vaſte que celle du Palais Farnéſe, les ſujets ont été tranſpoſez, & placez différemment; & quelques-uns dans un ordre contraire; comme l'Androméde, la Métamorphoſe de Phinés, la Galathée, Poliphême, *&c.* qui ſont ici placez au milieu de la voute, & par conſequent vûs différemment. On a joint encore pluſieurs ſujets qui ne ſont point dans la Galerie Farnéſe, tel que l'Hiſtoire de Pſiché, & autres qui rempliſſent tout le plafond: on les pourra connoître en diſtinguant les ſujets de la Galerie de Farnéſe que voici: 1er Le Triomphe de Bacchus & d'Ariane, avec un grand nombre de Satyres & de Bacchantes, & le vieux Silene. 2e. Perſée qui tue le monſtre & délivre Androméde. 3e. Perſée qui métamorphoſe Phinés & ſes Compagnons. 4e. Le triomphe de Galathée, portée par des Tritons. 5e. La fable d'Apollon, & de Climéne ou l'Aurore. 6e. Poliphême jouant de la flute. 7e. Le même ruant une pierre contre Acis

& Galathée. 8e. Diane & Endimion endormi. 9e. Jupiter attirant Junon sur son lit. 10e. Anchise déchaussant Venus. 11e. Hercules filant, & Omphale revêtue de ses armes. 12e. Mercure donnant la pomme d'or à Paris. 13e. Pan offrant une Toison à la Lune. Les autres petits sujets de cette Galerie, sont l'Histoire d'Apollon & d'Hyacinte, le ravissement de Ganiméde, & différentes figures peintes en carnations, ou en maniere de stuc; soit des termes, des satyres, des hommes, des enfans servans de suports aux cartouches ou tableaux, des feints bas reliefs : outre plusieurs paysages peints en différens compartimens par le *Dominiquain*. On peut cependant avouer, que de quelque beauté que soient ces copies, ou du moins quelques-unes, il y a pourtant une différence considérable des originaux, qui ont, je ne sçai quels airs de teste, & quelle finesse que l'on n'aperçoit point ici. On peut observer cependant qu'on a peint chaque chose dans la couleur de l'original, excepté le ravissement de Ganiméde par Jupiter; & celui d'Hypolite par Apollon qui sont feints de stuc; de même que les quatre Satyres qui servent de suports à ces deux piéces. Cette Galerie entierement démeublée, & dégarnie de tous les lambris, est présentement partagée

par diverſes cloiſons & ſoupentes conſtruites pour la commodité du Maréchal de Villeroi, & de quelques autres Officiers de Sa Majeſté, en attendant que les apartemens du Pavillon vis à vis le Pont Royal ſoient achevez.

A l'extrémité de cette Galerie, on trouve l'eſcalier qui conduit à l'apartement de la Reine qui étoit occupé par le Maréchal de Villeroy, en qualité de Gouverneur de Sa Majeſté. Cet apartement qui conſiſte en pluſieurs pieces, communique à la Chambre du lit du Roy. La premiere piece en entrant, qui étoit la Salle des Gardes, eſt auſſi ſéparée par pluſieurs cloiſons pour la commodité du logement. Enſuite ſont l'Antichambre, la Chambre & le Cabinet, où *Nocret*, Peintre Lorain, qui a orné cet apartement de ſes ouvrages, a repréſenté en différens Tableaux la Reine MARIE-THERESE, ſous la figure de Minerve.

Après avoir parcouru ces apartemens, il faut deſcendre en bas pour viſiter les apartemens du rez de chauſſée, ſituez directement au deſſous de ceux que je viens de vous décrire, & préſentement occupez par le Duc de Bourbon, Grand-Maître de la Maiſon du Roy, en qualité de Sur-Intendant de l'Education de Sa Majeſté.

Le premier de ces apartemens a été autre-

fois occupé par Louis XIV ; il est agréablement décoré des peintures de *Nicolas Mignard*, natif de Troyes, dit Mignard d'Avignon & frere du célebre Pierre Mignard, qui y a peint en plusieurs morceaux l'histoire & les attribus d'Apollon, faisant allusion au feu Roy, dont la devise étoit le Soleil. Il a représenté dans le plafond de l'anti-chambre Louis XIV, sous la figure d'Apollon, assis sur son trône, avec un globe sous les pieds; les quatre parties du monde, & Neptune qui signifie la mer, sont en attitude d'humiliation; Minerve à côté d'Apollon, lui présente ces Nations : plusieurs figures symboliques sont peintes en maniere de bas reliefs dans les autres endroits de ce plafond, qui font le seul ornement de cet antichambre. De là, on entre dans la chambre qui est occupée par le lit de M. le Duc du Maine; dans le plafond de cette chambre, qui paroît entr'ouverte, Mignard a représenté le ciel, avec plusieurs figures sur des nuages ; la plus remarquable, est celle d'Apollon assis sur un siége d'or environné du Zodiaque : remarquez dans l'éloignement les heures représentées par de belles filles, qui attelent les coursiers au char de ce Dieu; & au dessous les quatre Saisons sous des figures de femmes ; le Printemps représenté par Flore, est cou-

ronné de fleurs, & l'Eté est la figure la plus proche d'Apollon ; l'Automne a l'air d'une Baccante, & l'Hiver est une Vieille qui paroît plus éloignée d'Apollon que les trois autres Saisons. Aux deux côtez de ce Tableau, il y en a deux autres beaucoup plus petits, dont les figures sont peintes sur un fond d'or ; celui du côté de la porte est un Apollon décochant sur les Ciclopes ; & l'autre du côté de la fenêtre représente Apollon & Diane, qui se vangent sur les enfans de Niobé, de l'orgueil de s'être preferée à Lathone : L'alcove de cette chambre est encore décorée d'une autre feinte ouverture, au travers de laquelle on a peint la nuit, avec des songes, sous la figure d'une femme, dont le manteau est parsemé d'étoilles ; elle est environnée de pavots, elle tient deux enfans dans ses bras qui sont les songes ; & aux côtez de ce tableau on en voit deux autres, aussi à fond d'or, dont l'un est le supplice de Marsias, & l'autre la punition de Midas ; les deux dessus de-portes sont deux Marines ou Païsages, dont l'un représente la chûte d'Icare. Dans le petit cabinet, contigu à cette alcove, le même Mignard a peint Apollon, qui répand des couronnes de lauriers sur trois des Muses qui représentent la Poësie, la Peinture & la Musique.

Sur la cheminée on a peint le même Apollon assis, qui reçoit une lire de la main de Mercure, représenté en l'air. A l'opposite est un autre Tableau, contenant l'histoire d'Apollon & de Daphné. Et les deux dessus-de-porte, sont le coucher & le lever du Soleil, où les fables de Clitie & d'Hyacinte sont représentées comme symboles.

Rentrant dans la chambre, vous passerez dans le grand cabinet qui est à côté, dont le plafond n'est qu'une piece d'attente. On y voyoit ci-devant une chose remarquable, c'est un tableau d'environ six pieds de hauteur & d'un quart plus large, qui représente le Duc & la Duchesse du Maine, sous les figures d'Enée & de Didon dans le repas, dont Virgile fait la description; toute la Famille, & la plûpart des amis, des Officiers & des domestiques de ce Prince y sont représentez au naturel sous des figures de Troyens & de Cartaginois de l'un & de l'autre sexe. Le Prince de Dombes alors enfant est présenté à Didon (ou la Duchesse du Maine) sous la figure d'Ascanius, par Maléfieu Chancelier de Dombes, habillé à la Gréque, le morion en tête comme le Gouverneur d'Ascanius. Le Comte d'Eu, & le Duc d'Aumale, sont

entre les mains de leurs nourrices aussi peintes d'après nature, à la gauche de Didon ; & derriére cette Heroïne du tableau, sont Madame de Malézieu & Madame de Chambonas, suivantes de Didon ; la Duchesse d'Etrée vêtue aussi à l'antique, range de côté la premiere par l'épaule pour voir l'assemblée, & la Maréchale de Villars est placée directement après celle-ci, tenant d'une main un bout de son voile pour voir plus à son aise ceux qui portent les présens & les mets, qui sont presque tous Domestiques du Duc ou de la Duchesse du Maîne ; & enfin dans l'éloignement est un concert de musique ; le premier Président de Mêmes qui l'écoute, est placé parmi les Musiciens : ce sujet compose un tableau de plus de cinquante figures, qui sont autant de portraits, comme j'ai déja dit ; les principales ont près de deux pieds de hauteur : le Peintre, qui est l'habile *de Troy*, s'y est peint lui-même en attitude de dessigner.

L'autre appartement en devant, occupé par Madame la Duchesse du Maine, étoit autrefois celui de Monseigneur ; il est disposé à peu près comme celui de la Reine, les peintures qui le décorent sont de l'illustre Philippes *Champagne*, & de *J. B. Champagne* son neveu. Le tableau de l'éducation

d'Achille, eſt tout de l'excellent pinceau de l'oncle ; & les differens exercices & amuſemens de la jeuneſſe, avec les autres peintures ſymboliques de cet apartement, ont été terminées de la main du neveu.

Au-deſſous de cet apartement ſous la voûte, ſont les cuiſines pour le Roy, & pour ceux qui ont bouche en Cour. Le premier étage du Pavillon qui fait face au Pont Royal, eſt occupé par le Marquis de Livri, premier Maître d'Hôtel de Sa Majeſté, & l'on travaille actuellement à diſpoſer l'intérieur qui eſt au-deſſus, pour loger pluſieurs autres Officiers : on a pour cet effet abatu le petit théâtre qui étoit dreſſé dans le dôme de ce Pavillon.

Après avoir ſatisfait votre curioſité de ce côté-ci, il vous reſte à voir l'interieur de ce Palais de l'autre côté, où vous ne vous arrêterez pas ſi long-temps.

Derriere la Chapelle que vous avez vûe en entrant, eſt le grand theâtre, appellé la SALLE DES MACHINES, à cauſe des ballets & comedies que Louis XIV y faiſoit repréſenter pour ſa Cour, & pour ceux à qui on donnoit des billets pour entrer. Cette ſalle eſt des plus belles & des plus vaſtes de l'Europe ; car ſept mille perſonnes & plus, peuvent s'y placer ; elle ſert

encore à present pour le même usage. Les peintures qui en décorent le plafond, sont de *Noel Coipel*, sur les desseins de *le Brun*: La sculpture & les autres ornemens des loges, ne sont pas moins excellens : ils ont été produits par le même genie.

Dans le Pavillon après cette salle, est logé le grand Ecuyer de France ; & au-dessous la Duchesse de Vantadour, comme gouvernante du Roy. On a commencé à ce Pavillon, une galerie paralelle à celle du côté de la riviere, il y a des pierres d'attente, qui pourront l'être encore long-temps.

Revenant dans le vestibule, vous descendrez dans le Jardin, un des plus beaux & des plus réguliers de l'Europe : il fut commencé en 1600 sous Henry IV. & achevé sous Louis XIV. en 1660, il s'étend d'un côté à la porte de la Conférence, & de l'autre vers celle de S. Honoré. La vûe, à la prendre au vestibule est magnifique, & le coup d'œil s'étend jusqu'à l'Etoile des Champs Elizées, depuis que l'on a ébranché les arbres de la grande allée ; il sera infiniment plus étendu lorsqu'on aura rasé la butte où est l'Etoile.

Avant de vous enfoncer dans le Jardin, il faut considerer la beauté de la façade de ce Palais de ce côté-ci ; elle est ornée des


LE PALAIS DES TUILLERIES DU CÔTÉ DU JARDIN

ordres Ionique, Corinthien & Composite, à peu près dans la même disposition que la façade de devant; si ce n'est qu'on n'a employé aucun marbre de ce côté-ci, & que tout est simplement de pierre; une autre différence de cette façade, c'est qu'elle a deux galeries couvertes & deux découvertes au-dessus, ornées de balustrades, qui partent du Pavillon du milieu & s'étendent le long des premiers corps de logis jusqu'aux deux derniers pavillons de Philbert de Lorme.

La grande terrasse, qui regne le long de ce Palais, est bordée d'un degré de cinq marches, sur la premiere desquelles on a placé, depuis le séjour du Roy, six statues & deux vases de marbre blanc; trois sont de *Goustoux l'aîné*, & trois de *Coizevox*: celles de Coustoux sont du côté de la riviere; la premiere représente un Chasseur qui se repose; les deux autres sont deux Chasresses de différentes attitudes, quoiqu'assises. Les trois de Coizevox, sont du côté du manége; la premiere représente un Faune assis, jouant de la flute traversiere; la seconde une Hamadriade, qui signifie la séve, elle a ses pieds chaussez d'écorses d'arbres; & la troisiéme est une Flore. Les deux vases posez sur la même ligne, sont d'une semblable forme & excellemment travaillez.

Jean-Baptiste Colbert ayant acheté le 8 Janvier 1664, de Ratabon, la Charge de Sur Intendant des Bâtimens pour la somme de deux cens mille livres, fit aussi tôt travailler avec tant d'application aux maisons royales, qu'elles sont devenues autant de chefs d'œuvres de l'Architecture; il commença par le Palais des Tuilleries, auquel on joignit le Jardin qui en étoit séparé par une rue : ce fut par ses ordres qu'on y fit le grand Parterre qui est devant le Bâtiment, avec trois bassins en triangle: on abattit la voliére du Roy, le logement de Mademoiselle de Guise, & les autres maisons qui subsistoient jusqu'à la porte de la Conférence, pour y élever une terrasse le long de la riviere, & plusieurs autres ouvrages que vous allez voir dans ce Jardin, qui a été changé & orné depuis le séjour de Sa Majesté.

Le grand parterre qui est à l'entrée, est formé de plusieurs compartimens remplis des plus belles fleurs dans les différentes saisons de l'année, qui font un effet des plus charmans par la diversité de leurs couleurs : ce parterre, qui est accompagné de trois jets d'eau, qui font un bel effet, est séparé par plusieurs allées, qui conduisent aux trois principales de ce Jardin.

Auprès du bassin sont quatre groupes qui représentent; savoir celui qui est du côté du Manége, non Arria & Pétus, comme le Public l'a crû jusqu'à present, mais Lucréce, qui se poignarde en présence de Collatinus son mari, pour venger sa pudicité violée par le jeune Tarquin. L'Amour conjugal, figuré aux pieds de Collatinus, n'ayant aucune part à l'action d'Arria, qui excite par son exemple Pétus à se tuer comme elle, pour éviter la punition de la conspiration dans laquelle il étoit entré; c'est le sentiment de Messieurs de l'Académie des Belles Lettres, & de plusieurs autres Sçavans; & l'on est très-persuadé que ç'a été l'intention de *Théodon*, Pensionnaire du Roy à l'Académie de France à Rome, qui y a presque fait ce groupe; & après sa mort, on l'a fait venir à Paris, où *le Pautre* l'a achevé.

A l'opposite on doit placer le groupe d'Enée portant son pere Anchise & tenant son fils Ascanius par la main; il a été fait par le même *le Pautre* dans l'Academie de Rome. C'est encore une belle piéce.

Les deux autres groupes qui sont aux deux côtez du même bassin, représentent, l'un, le ravissement d'Orithie par le vent Borée, de la façon de *Flaman*; & l'autre, le Temps, qui enléve la Beauté, par *Renau-*

din. Le premier eſt d'une maniére plus tendre, plus gracieuſe & plus correcte que le ſecond. L'allée du milieu de ce Jardin, eſt appellée la grande allée ; c'eſt la promenade la plus ordinaire & la plus fréquentée, par un monde continuel, vêtu ſuivant les modes les plus nouvelles. Outre la grande allée, il y en a encore deux autres qui font les trois principales; elles ſont entrecoupées par pluſieurs petites allées, qui renferment des pieces de gazons, des baſſins de verdure, & quelques boſquets.

Ce Jardin eſt preſque entouré de deux terraſſes, l'une du côté de la rue S. Honoré; & l'autre, dont j'ai parlé, regne le long de la Riviére & du Quai des Tuilleries; elles prennent par un glacis à la terraſſe de devant le Palais, & ſe terminent à l'Eſplanade vis-à-vis le Cours. C'eſt de-là que vous devez jouir d'une vûe des plus étendues & des plus agréables par la découverte d'une partie des maiſons de la Ville, de l'Hôtel & du Dôme des Invalides, de l'agrément de la riviere, & de l'étendue de la campagne remplie de pluſieurs Villages & de la vûe du Cours de la Reine. De l'autre côté eſt la terraſſe de S. Honoré, qui prend & termine de même que cette derniere; elle forme encore une très-belle allée; auſſi eſt-elle des plus fréquentées. Vous ſerez ſurpris d'y voir continuellement

continuellement une infinité de personnes de la premiere qualité, & de la Bourgeoisie qui y viennent goûter le plaisir de la promenade, & qui s'examinant les uns les autres, s'étudient à qui enchérira sur les modes, & à qui en inventera de nouvelles. La critique y a aussi sa bonne part.

Entre la grande allée & cette terrasse, il y a un bosquet appellé la Salle des festins, où un distilateur vend toutes sortes de rafraîchissemens : vis-à vis est le petit bois ; aux environs de ces bosquets, il y a des bassins de verdure & des parterres de gazons.

Au-dessus de la Salle des festins, il y avoit ci-devant un grand théatre de verdure, qui a servi à la représentation des Comédies. Les coulisses ou décorations étoient formées par des ifs, des maronniers d'Inde, & des buis d'une belle hauteur. A l'oposite étoit un amphitéatre formé de plusieurs degrés de pierre, revêtu de buis sur le devant ; il y avoit une grande arêne au milieu. Ce lieu étoit assez spacieux pour contenir plus de mille spectateurs fort à leur aise. Depuis le séjour de S. M. aux Tuilleries, ce bosquet a été renversé & entierement détruit, en place duquel on a fait dans le même espace :

LE MAIL DU ROY, qui a toute l'étendue

qu'un petit terrain pouvoit lui donner. Il est entouré & fermé par un treillage peint en verd ; l'entrée en est interdite au public : le vuide de ce mail est rempli d'un léger corps de bâtiment peint par dehors en maniere de marbre & de bronze : il a la forme d'un petit Château oblong, dans lequel on a placé un billard pour Sa Majesté ; ce lieu est percé de trois ouvertures dans les faces Orientales & Occidentales, & d'une seule des deux autres côtez.

Au bout de la grande allée du milieu, il y a un grand bassin de figure octogone, avec un jet d'eau. Auprès de ce grand bassin sont quatre grands pieds d'estaux de marbre blanc, sur lésquels on a posé des statues de fleuves faits à Rome par les pensionnaires du Roy, l'un est le Tibre, & l'autre le Nil ; les deux autres seront . . . .

Ce Jardin est du dessein d'*André le Nostre*, qui a mis l'art du Jardinage à sa perfection ; particulierement pour les parterres, dans lesquels il a excellé à Versailles & ailleurs, comme à Paris. Ce Jardin est terminé par l'esplanade ou fer à cheval, accompagné de deux rampes en pentes douces pour monter aux deux terrasses.

Depuis peu on a construit pour la commodité du Roy, un pont tournant sur le fos-

ſé, dont l'invention eſt ſinguliere, il facilite la communication des Tuilleries avec le Cours & les Champs Eliſées, où l'on fait actuellement de nouveaux travaux, pour l'embéliſſement de cet agréable lieu, dans lequel ſe font préſentement les revûes qui ſe faiſoient auparavant dans la plaine de Grenelle. On a même pris des alignemens qui ſont marquez entre la Porte de la Conférence & la Porte du Cours, & de l'autre côté de la riviere, pour faire un nouveau Pont ſur la Seine pour l'utilité des Fauxbourgs de S. Germain & de S. Honoré.

Outre l'entrée principale par le Palais des Tuilleries, il y en a encore deux autres de ce côté-ci; l'une près le Manége & la rue ſaint Honoré, & l'autre vis-à-vis le Pont Royal, & trois autres à l'extrémité du Jardin; celle du Pont tournant, une par les Feuillans, & l'autre près la Porte de la Conference; mais le paſſage n'en eſt pas toujours libre: elles ſont toutes interdites aux gens de livrée. Sortant des Tuilleries du côté de la riviere, vous verrez le PONT ROYAL, bâti en place d'un pont de bois, appellé le Pont Rouge, parce qu'il étoit peint de cette couleur; il avoit été fait en 1632. Le Pont Royal eſt un des plus beaux & des plus ſolides de Paris, & le dernier conſtruit. Les fondemens en furent jettez

en 1685, pour faciliter la communication du Fauxbourg ſaint Germain, avec ce quartier-ci. Ce Pont eſt compoſé de cinq arches, dont celle du milieu eſt extraordinaire par ſa largeur ; & les deux extrêmitez de ce Pont ſont plus larges que le milieu, pour la commodité des chariots : il y a des banquettes ou trottoirs des deux côtez pour celle des gens de pied. Ce Pont (qui a 69 toiſes de longueur, huit & demi de largeur) a été conſtruit ſur les deſſeins & ſur le devis de *Jules Hardouin Manſard*, avec l'aide d'un Jacobin trés-habile, nommé *Frere Romain*. Bourvalais, ſi connu par ſa grande fortune dans la maltote, étoit alors Piqueur dans ces travaux à 35 ſols par jour.

Depuis le Quai ou Carrefour de l'Ecole, où eſt un Port au bois, au foin & au bled ; il y a le Quai des Galeries du Louvre, & le Port S. Nicolas, où ſont pluſieurs petits batteaux pour paſſer au Fauxbourg ſaint Germain.

Le long de la riviere vous verrez tous les jours & à toute heure nombre de ces petits batteaux, qui pour deux, trois ou quatre ſols par perſonne, ſelon le lieu, vous méneront aux Villages des environs les plus agréables pour la promenade & la bonne chére, comme Chaillot, Paſſy, Auteuil, Boulogne, Saint Cloud, le Moulin

de Javelle : au bas du Pont Royal vous trouverez la Galliote de Séve pour Versailles & celle de ſaint Cloud : elles partent les matins à huit heures. L'eſpace, depuis ce Pont juſqu'à la Porte que vous appercevez au bout, eſt nommé le Quai des Tuilleries.

LA PORTE DE LA CONFERENCE.

Cette Porte a été bâtie par François premier ; mais ayant été refaite, à ce qu'on prétend, dans le temps de la Conférence du Cardinal Mazarin, & de Dom Louis Haro en l'Iſle des Faiſans, pour la Paix de 1659, & le mariage du Roi, le nom de Conférence lui eſt reſté. Il y avoit un magazin de marbre & de pierre de ſaint Leu entre cette Porte & le Cours, il a été tranſporté de l'autre côté de l'eau.

C'eſt par cette Porte que l'on ſort pour la promenade par terre, aux environs de Paris que je viens de vous nommer ; mais ſans vous écarter ſi loin, je me contenterai de vous parler de la plus proche, qui eſt LE COURS DE LA REINE. Ce nom lui vient de Marie de Médicis, qui y fit planter dix-huit cens ormes. Il eſt formé par une grande allée, & par deux plus petites aux deux côtés : ce Cours a dix-huit cens pas de long, & vingt toiſes de largeur ; il y avoit d'eſ-

pace en eſpace des puits ou reſervoirs, d'où l'on tiroit l'eau pour l'arroſer. Six caroſſes de front pouroient ſe promener dans la grande allée ſans ſe toucher. Le milieu en eſt marqué par deux demi-cercles, qui forment une eſpéce de rondeur, que l'on appelle la Lune du Cours. Il y a à l'entrée, deux Portes grillées, l'une pour entrer, & l'autre nouvellement faite pour ſortir : l'autre extrémité eſt auſſi fermée par une porte grillée. C'eſt un veritable plaiſir, & même qui ſurprend d'y voir en Eté un nombre infini de gens de qualité qui s'y proménent en caroſſe : c'eſt à qui s'y fera le plus remarquer par l'éclat, le faſte & la galanterie. Le côté droit du Cours eſt un grand terrein rempli d'allées d'arbres & de verdure, où les Dimanches & les Fêtes une partie du peuple de Paris vient ſe délaſſer du travail de la ſemaine : ce lieu eſt nommé LES CHAMPS ELISE'ES, au milieu duquel vous verrez l'endroit appellé l'Etoile, qui doit être raſée ou aplanie dans peu, pour aller de plein pied dans le bois de Boulogne; c'eſt où rendent toutes ces allées : ſurtout une plus ſpacieuſe que les autres, qui aboutit ſur la nouvelle Eſplanade, vis-à-vis le pont tournant des Tuilleries, de laquelle on a fait le nouveau cours qui communique à l'ancien par une allée de tra-

verſe. Lorſque vous ſerez à l'Etoile vous jouirez de la vûe du monde la plus charmante ſur tous les environs. On a fait depuis peu pour la commodité des caroſſes, une eſpece de Pont ou d'arche appellée le Pont d'Antin.

Le Village au bout du Cours & des Champs Eliſées ſur la gauche, eſt appellé CHAILLOT, où ſont, dans le haut, les Chanoineſſes Réguliéres, Ordre de ſaint Auguſtin ; Abbaye ſous le titre de Notre-Dame de Paix & de ſainte Geneviéve, qui vaut ſix mille livres de rente : & dans le milieu la Paroiſſe dédiée à S. Pierre. Au bas de Chaillot ſont les Religieuſes de la Viſitation de ſainte Marie, Ordre de ſaint Auguſtin, où la Reine d'Angleterre étoit fort ſouvent ; la Chapelle de S. Nicolas ; & la Savonnerie : c'eſt une Manufacture où l'on fait des Tapis façon de Turquie. Tout proche eſt la Verrerie, où l'on peut facilement voir travailler & acheter des Ouvrages de criſtal de la derniere délicateſſe, qui s'y font en perfection. Chaillot paſſe pour un des Fauxbourgs de Paris ; il eſt appellé le Fauxbourg de la Conférence. Au-de-là de Chaillot ſont Paſſy, Autheuil, Boulogne, S. Cloud, l'Abbaye de Long-champ, Sureſne, le Calvaire & autres environs de la Ville, dont je vous parlerai dans la ſuite.

Pour continuer à voir ce quartier avec ordre, & tout remarquer, il faut revenir le long du Quai des Tuilleries ; traversant le jardin, vous trouverez le Manége qui servoit autrefois pour l'exercice des Princes. Passez par la grande Ecurie du Roy ; il est facile de vous persuader qu'elle est des plus belles, puisqu'elle appartient à un si grand Prince : elle est presentement des mieux garnies depuis qu'elle n'est plus partagée avec celle de Versailles.

Dans la rue saint Nicaise, sont l'Hôtel de Beringhen ; l'ancien Hôtel de Créqui, à présent Vieux-Pont ; rue saint Thomas du Louvre, les Hôtels de Longueville, autrefois d'Espernon ; de Rambouillet, & de Montausier. Vous y verrez aussi l'Eglise Collegiale de S. THOMAS, déservie par un Doyen, qui a 2000 livres ; & onze Chanoines, 300 livres chacun : le Doyenné est à la collation du Chapitre, les Chanoines sont à la nomination du Roy, & de l'Archevêque de Paris.

Un peu plus bas est celle de S. NICOLAS du Louvre, dont le Chapitre est composé d'un Chef qu'on nomme Prevôt, qui a 1800 livres de revenu, & de dix Chanoines qui ont 800 livres chacun, ils sont à la collation de l'Archevêque de Paris.

Dans la rue des Poulies sont les Hôtels

de Créqui, d'Antin ou de la Surintendance, & de Conty Douairiere, à present l'Hôtel de Tresmes.

Il ne vous reste plus à voir de ce quartier, que l'Eglise de SAINT GERMAIN L'AUXERROIS.

Je vous ai déja dit que le Roy Childebert qui la fit bâtir en 559, sous l'invocation de S. Vincent, en est le Fondateur: quoique son architecture soit gotique, le vaisseau ne laisse pas d'être grand, mais fort sombre. Cette Eglise est Royale, Collégiale & Paroissiale: en cette qualité elle a l'avantage d'avoir le Roy pour Paroissien. Son Chapitre, qui est une des quatre Filles de l'Archevêque, est composé de plusieurs Dignitez, qui sont un Doyen, un Chantre, treize Chanoines, onze Chapelains, & quelques autres Officiers. Le Doyenné vaut 8000 livres de rente; la Chantrerie & les Canonicats 1500 livres chacun, & les Chapelles depuis 100 jusqu'à 800 livres. Le Chœur est fort propre, & l'Autel orné d'un riche Tabernacle, fermé d'une balustrade de marbre à balustres de cuivre. Aux deux côtez sont six grands vases de bronze & quatre Anges de même métail: le pavé est de marbre noir & blanc, de même que les degrez.

Ce qu'il y a de curieux dans cette Eglise

eſt la tribune ou jubé, qui eſt au deſſus de la porte du chœur : c'eſt un très-bon morceau d'architecture. L'œuvre faite ſur les deſſeins de *le Brun*, eſt d'une très-belle menuiſerie : & la chaire du Prédicateur, dont le dais eſt fait en forme de couronne royale : il y a pluſieurs belles Chapelles ornées de tableaux trés-eſtimez, ſur-tout ceux de la Chapelle Paroiſſiale, qui repréſentent S. Vincent & S. Germain, Patrons de cette Egliſe, peints par *Champagne* : ceux de la Chapelle d'à côté, & de celle vis-à-vis, ſont de *Bourdon*, & de *Leonard da Vinci*.

Les illuſtres enterrez dans cette Egliſe ſont Sarrazin, excellent Sculpteur ; François Malherbe, Poete ; la famille des Roſtaing ; & celle des d'Aligre y ont leurs Chapelles. Sur l'une des colomnes qui ſont derriére le Chœur, vous verrez la ſépulture de la femme d'Iſrael Silveſtre, Déſignateur du Roy ; avec ſon portrait peint d'un trés bon goût de la main de *le Brun*.

Le Marquis d'Ancre fut enterré ſous le clocher le 24 Avril 1617 : il s'appelloit Concino Concini, Florentin, & avoit été Maréchal de France ; mais le pleuple, dont la fureur étoit émûe même contre ſon cadavre, l'arracha de ſon tombeau le lendemain de ſes funérailles, le dépouilla & le traîna tout nud par les pieds juſqu'au bout

QUARTIER DU LOUVRE, 2. 131 du Pont-Neuf, où comme un autre Aman, ils l'attachérent à une potence qu'il y avoit lui-même fait dresser, pour y pendre ceux qui parleroient mal de lui. Après lui avoir coupé le nez, les oreilles, la tête, les bras & les jambes, ils liérent le tronc du corps, & le traînérent par la Ville, s'arrêtant à chaque carrefour, où ils donnoient des millions de coups à ce malheureux, criant vive le Roy. Ensuite ils brûlerent les membres par partie aux endroits où il y avoit encore des potences par son ordre. Sa femme aussi de Florence, nommée Eleonore Dori ou Caligay, Dame d'atours de la Reine, n'eut pas un meilleur sort que son mari, puisqu'ayant été condamnée à être décolée, elle fut executée le 8 Juillet suivant en la place de Gréve, où son corps fut ensuite brûlé. C'est ainsi que finirent malheureusement ces deux personnes, qui trois mois auparavant étoient les dispensateurs des Honneurs, des Charges & des Bénéfices du Royaume.

Voyez dans le Cloître de Saint Germain l'Auxerrois, l'Hôtel de l'Abbé Bignon, qui en étoit le Doyen: cet illustre Abbé, plus connu encore par sa sublime érudition & la protection qu'il donne aux Sçavans, que par sa naissance, y avoit une bibliothéque des plus nombreuses & des mieux choisies,

qu'il augmente encore tous les jours. Il eſt de l'Académie Françoiſe ; Préſident & Reſtaurateur de celle des Sciences ; & de celle des Inſcriptions & Belles Lettres.

LE QUARTIER DU PALAIS ROYAL.

III.

CE Quartier eſt borné à l'Orient par les rues Fromenteau & des bons Enfans incluſivement. Au Septentrion, par la rue neuve des Petits-Champs incluſivement. A l'Occident, par les extrémitez des Fauxbourg S. Honoré & du Roule incluſivement ; & au Midi par les Quais incluſivement, depuis le premier Guichet du côté du Quai de l'Ecole.

Ce Quartier, qui eſt un des plus beaux, & des plus fréquentez de Paris, commence rue S. Honoré, au coin de la rue de l'Arbreſec, à la Place nommée la Croix du Tirouer, où vous verrez une Croix appuyée ſur l'angle d'un bâtiment, qui eſt le reſervoir des eaux d'Arcueil, d'où une Fontaine ſort de ſocle, ſur lequel eſt poſé le Crucifix.

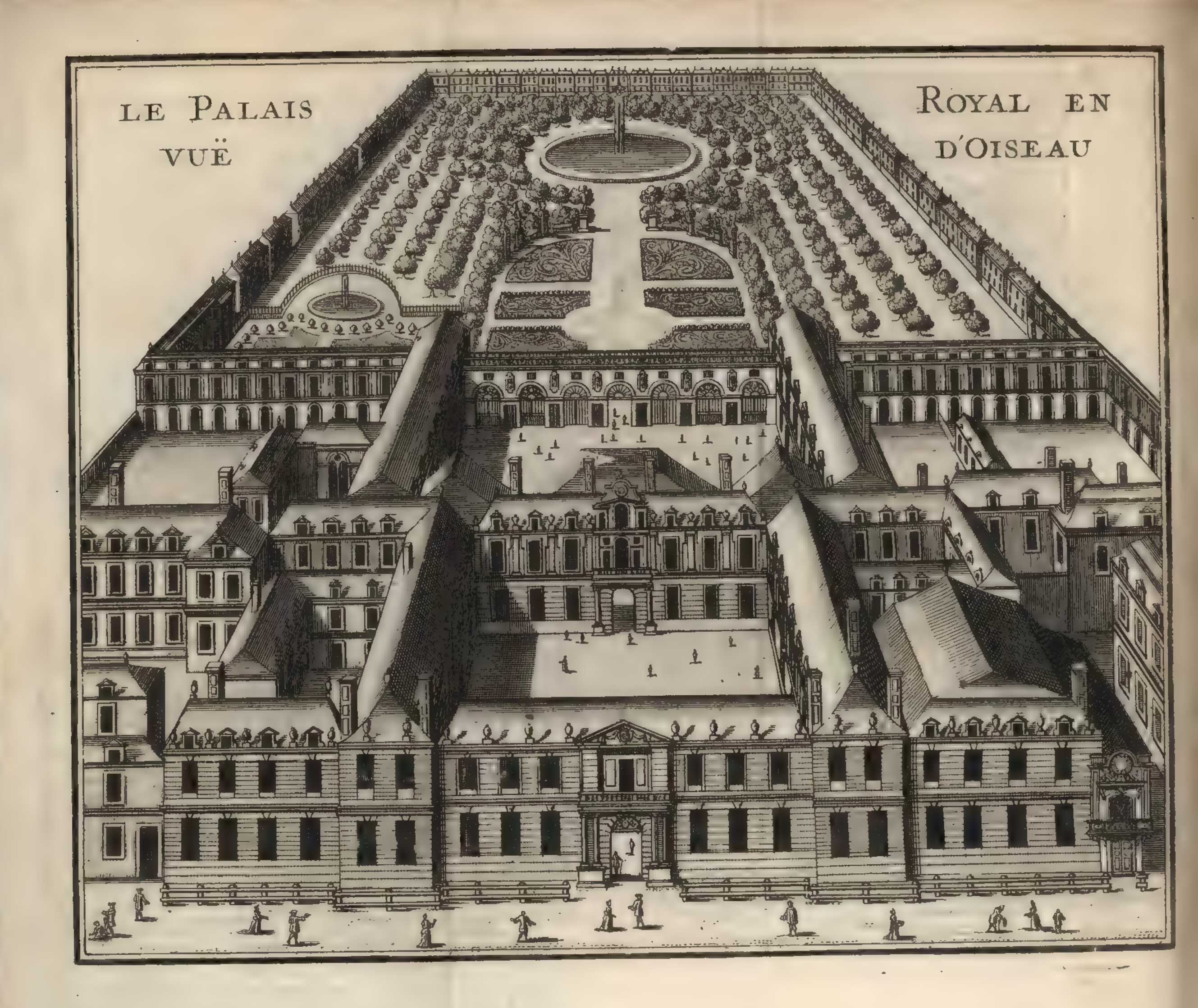
Les éxécutions de Justice pour crime de fausse Monnoye se font en ce lieu, parceque l'Hôtel de la Monoye est aux environs.

Entrant dans la rue Saint Honoré, qui est une des plus longues & des plus fréquentées de la Ville, vous trouverez le GRAND CONSEIL, qui étoit autrefois le seul Conseil de nos Rois. Il fut institué après que le Parlement fut rendu sédentaire: c'est une Cour Souveraine qui juge en dernier ressort de quantité de matieres dont la connoissance lui est réservée.

Un peu plus avant du même côté, voyez les PRESTRES DE L'ORATOIRE. C'est une Congrégation qui commença à Paris en 1611, par les soins du Cardinal de Bérule, qui en est le Fondateur. Elle ne fut d'abord composée que de cinq Prêtres, & de M. de Bérule, qui faisoit le sixiéme. Ils se logérent au Fauxbourg Saint Jacques dans une maison de louage, nommée le Petit Bourbon, située à l'endroit où est présentement le Val de Grace; de-là ils passérent à l'Hôtel du Boucage, où M. de Bérule fit bâtir, ou pour mieux dire, il bâtit lui-même une Chapelle; car il y travailla de ses propres mains, & même porta la hote comme un manœuvre. Mais cette Chapelle devenant tous les jours plus petite par le nombre de Prêtres qui se joignoient à lui, & par le

concours du peuple que la dévotion y attiroit, il résolut de bâtir une Eglise d'une juste étendue. Il y trouva tant de difficultez qu'il fallut que le Roi l'ordonna de son autorité absolue, déclarant que cette Eglise devoit être regardée comme la Chapelle du Louvre. Ces Prêtres sont grands Séminaristes, & se donnent beaucoup à la Prédication; & nous voyons aujourd'hui de leur Communauté ceux qui brillent le plus dans ce beau talent. Ils produisent aussi tous les jours quantité d'ouvrages aussi parfaits & excellens, que remplis d'érudition & de pieté. Ils sont très-attachez & zélez pour les Missions.

Leur Eglise est estimée tant pour le bâtiment, que pour l'ornement du dedans, rempli de tribunes & de galeries. Il y a au fond un Dôme à la romaine, au dessous duquel est le Chœur, & le grand Autel, orné d'un Tabernacle excellent, élevé en forme de coupole, avec quatre portiques soutenus de colonnes de marbre de Sicile, qui, avec tous les ornemens qui l'accompagnent, ont été faits par *Fançois Anguiere.* Le tableau du milieu est une parfaite copie de la Descente de Croix des Minimes de la Trinité du Mont à Rome. Les Chapelles sont assez propres & ornées; dans une vous verrez le tombeau du Cardinal de Bérule leur Fondateur, qui mourut en célébrant la


LE PALAIS ROYAL EN
VUË D'OISEAU

Messe dans cette Eglise le 2 Octobre 1629, âgé de 55 ans. La Bibliothéque de ces Peres est une des plus nombreuses & des plus curieuses de Paris.

A quelques pas de là, mais de l'autre côté, allez voir l'Eglise Collégiale & Paroissiale de S. HONORE'. Elle est ancienne, & le bâtiment n'est pas des plus beaux : le Chapitre est composé d'une Dignité de Chantre, & de douze Chanoines, qui ont 2000 livres de revenu chacun, & logez : ces revenus sont produits des maisons du tour du Cloître qui leur apartiennent : c'est une des quatre Filles de l'Archevêque.

Plus avant, vous verrez sur la gauche une grande place, vis-à-vis de laquelle est

LE PALAIS ROYAL.

Le Cardinal de Richelieu commença en 1629, à faire bâtir ce Palais sous la direction de *Jacques le Mercier*, fameux Architecte de son temps; & il fut achevé en 1636. On le nommoit alors le Palais Cardinal; ce titre est même encore au dessus de la grande porte. Il a conservé ce nom jusqu'en 1643, que Louis XIV & la Reine Régente sa Mere y étant venus loger après la mort de Louis XIII, il fut appellé le Palais Royal. Le Cardinal de Richelieu l'avoit donné au Roy par son testament: &

depuis, Louis XIV, après en avoir laiſſé la jouiſſance à Monſieur, ſon frere, l'a donné en apanage à M. le Duc d'Orleans, lors de ſon mariage.

La façade de ce Palais n'eſt pas des plus belles, non plus que la conſtruction du bâtiment qui eſt trop écraſé, n'étant compoſé que d'un ſeul ordre d'architecture & d'un attique : mais on prétend que le Cardinal de Richelieu l'ordonna ainſi à l'Architecte. Quoi qu'il en ſoit, s'il a peu d'apparence, il n'en a pas moins de commodité, puiſqu'on y compte juſqu'à quatre-vingt-trois piéces de plein pié.

Ce Palais eſt compoſé de deux cours quarrées, dont la premiere eſt fermée par pluſieurs corps de logis d'architecture ruſtique chargée de boſſages ; de laquelle on paſſe ſous une longue voute ou veſtibule pour entrer dans la ſeconde qui eſt plus grande. Il n'y a que les caroſſes des Princes, Ducs, Maréchaux de France, & autres titrez, qui ayent l'entrée de cette ſeconde cour, de même que chez le Roy.

Cette ſeconde cour n'a que trois corps de bâtiment, dont l'architecture eſt diſpoſée en portique pour le rez de chauſſée, & en pilaſtres d'ordre dorique pour le premier étage. Les trois faces de cette cour ſont chargées de proues & d'ancres de vaiſ-

ſeaux, qui ſont les attributs de la Charge de Grand Maître, Chef & Sur-Intendant Général de la Navigation & Commerce de France, que ce Cardinal poſſedoit.

Les logemens de chaque côté de ce Palais ſont nombreux ; ils ſont diviſez par pluſieurs cours, & ſont tous occupez par les Officiers de Son Alteſſe Royale Monſeigneur le Duc d'Orleans, Régent, à qui ce Palais appartient, & par les offices.

La grande cour dont je viens de parler, eſt ſéparée du Jardin par une ſuite d'arcades, ſur leſquelles régne une galerie découverte en terraſſe avec des baluſtrades de fer, qui joint les deux aîles du bâtiment : ces arcades ſont fermées de grilles de fer, qui laiſſant libre la vûe du Jardin, forment une agréable perſpective, dont l'aſpect ſe voit de la rue Saint Honoré. Ce Jardin, du deſſein d'*André le Noſtre*, eſt orné de thermes & de ſtatues de ſtuc d'aſſez bonne maniére. Il ſert de promenade au public par la bonté du Prince qui le poſſéde, & que la France a le bonheur d'avoir pour Régent, depuis le 2 Septembre 1715. Il y a même des portes de communication aux maiſons qui ont vûe ſur ce Jardin, ce qui eſt d'une grande commodité pour ceux qui les occupent. On prétend que les propriétaires de ces maiſons ſe réſervérent cette prérogati-

ve, parce que ce Jardin fut composé des dépendances de toutes ces maisons.

Les apartemens de ce Palais sont bien logeables & fort magnifiques; mais il faut distinguer les anciens d'avec les nouveaux, La principale entrée est par le grand escalier, qui prend sur la droite dans la seconde cour, à côté de la Salle des Cent Suisses de la garde: il conduit aux différens apartemens par un grand palier de communication au haut de l'escalier. L'apartement à droite, qui étoit celui de la Reine Mere pendant la minorité, est occupé par M. le Duc de Chartres; les Princesses ses sœurs sont aussi logées dans les apartemens joints à celui-ci, qui du temps de la minorité de Louis XIV servoient aussi à loger toute la Cour; ils sont assez magnifiques pour le temps de leur construction, dont le goût en matiere d'ornement étoit fort lourd, & en tous sens fort mauvais.

Sur la gauche, est l'entrée du grand apartement, dont la premiere piéce est LA SALLE DES GARDES, qui conduit dans une premiére antichambre, où sont plusieurs Divinitez peintes sur le plafond par *Noel Coipel*. Cette antichambre est contigue d'une seconde qui communique sur la droite à la Chambre de M. le Régent, & sur la gauche à l'apartement de MADAME, mére de ce Prince.

De la premiére antichambre, on entre dans LA GALERIE DES HOMMES ILLUSTRES, où l'on voit les portraits au naturel des plus illuſtres Perſonnages de la Nation, depuis l'Abbé Suger, juſqu'au Maréchal de Turenne; c'eſt le Cardinal de Richelieu qui les a fait peindre, par *Philippes Champagne*, & par *Simon Vouet*, qui peignit en même temps la Chapelle qui y eſt jointe. Ces grands portraits placez ſur les trumeaux de cette galerie, ſont accompagnez de différens buſtes de marbre noir & blanc, tant antiques que modernes; & de pluſieurs petits tableaux qui repréſentent les principales actions de ces Héros, & leurs deviſes. Les voici dans l'ordre de leur ſituation: le premier ſur la droite en entrant eſt,

Suger, Abbé de S. Denis, Miniſtre d'Etat, mort en 1152. *Marc Aurelle. Déité Grecque.*

Le Comte Simon de Montfort, mort au ſiége de Toulouſe contre les Albigeois. *Scipion, Julia Maeſa.*

Gaucher, Seigneur de Chatillon, Conneſtable de France ſous ſix Rois. *Craſſus, Lucius Vérus.*

Bertrand du Gueſclin, Conneſtable de France ſous Charles V., & Charles VI. *Henry II. Charles IX. ſon fils.*

Olivier de Cliſſon, Conneſtable de France. *Auguſte, Adrian.*

Jean le Meingre, ſurnommé Boucicaut, Maréchal de France. *Scipion, Phillus P.*

Jean, Bâtard d'Orleans, Comte de Dunois. *Commode, Caracalla.*

George d'Amboiſe, appellé le Cardinal d'Amboiſe. *Commode, Figure de Bacchus.*

Au fond, Jeanne d'Arc, ſurnommée la Pucelle d'Orleans. *Un Buſte de Louis XIV.*

Louis de la Tremoille. *Une Muſe, Jean de Boulogne.*

Pierre du Terrail, dit le Chevalier Bayard. *François I. Petrarque.*

Gaſton de Foix, Duc de Nemours. *Vitellius, Diane.*

Au deſſus de la porte de la Chapelle, le Cardinal de Richelieu eſt repréſenté, donnant audience à des Moines.

Charles de Coſſé, Duc de Briſſac, Maréchal de France. *Jules Céſar, une moderne.*

Anne de Montmorency, Duc & Pair de France. *Domitia, Une Vénus.*

François de Lorraine, Duc de Guiſe. *Henry III. Calligula.*

. Charles, Cardinal de Loraine. *Lucine, Fauſtine.*

Blaiſe de Montluc, Maréchal de France. *Junon, Vénus.*

Armand de Gontaut de Biron, Maréchal de France. *Tite, Antonia.*

Henry de la Tour d'Auvergne, Vicomte

de Turenne. *Diane, Galeria Fondana.*

Fr. de Bonne, Duc de Lesdiguieres, Pair & Connestable de France. *Deux Déitez Grecques.*

Le Cardinal Duc de Richelieu. *Un Faune, Faustine. F.*

Gaston de France, Duc d'Orleans. *Athis seul.*

Louis XIII. Roy de France & de Navarre. *Trajan, Antoine.*

Anne d'Autriche, Reine de France, Epouse de Louis XIII.

Henry IV. Roy de France & de Navarre. *Philippus F.*

Marie de Médicis, Epouse d'Henry IV.

L'enfilade, qui communique de cette galerie, à la galerie neuve, a un air de grandeur que l'on trouve rarement dans les Palais de Paris ; elle est composée de plusieurs pieces dont voici le détail. D'abord est un grand Salon couvert d'une tapisserie seulement, duquel on passe à l'antichambre où l'on mange, elle est décorée des Tableaux suivans ; les Vendeurs chassez du Temple ; & le Paralitique guéri, de *Ciro-Ferri* ; la mort de la Vierge ; Samson, du *Guide* ; Prometé & un S. François en petit, du *même* ; & le célebre tableau de la famille de Charles I. Roy d'Angleterre, par *Vandeick.*

LA CHAMBRE DU LIT de parade qui suit,

eſt la troiſiéme piéce, où l'on ne voit à préſent que quatre tableaux d'*Antoine Coipel*, qui repréſentent les quatre Saiſons traitées hiſtoriquement; & trois portraits de Louis XIII, d'Anne d'Autriche, & de feu Monſieur.

De la Chambre du Lit, on entre dans une GRANDE SALLE qui ſert POUR LES AUDIENCES DES AMBASSADEURS : cette Salle eſt remarquable par un grand nombre de morceaux conſidérables, qui conſiſtent en bronzes excellens, porcelaines de prix, tables de marbre & de lapis d'un travail très recherché, girandoles & luſtres des plus riches; entre leſquels celui du milieu a peu de ſemblables. Mais ce qui fait la plus grande richeſſe de ce lieu, ce ſont les tableaux qu'on y a placez, dont les principaux ſont, Moyſe exposé ſur le Nil par ſon pere, du *Pouſſin*; Moyſe ſauvé des eaux, de *Paul Véroneſe*; Abigail préſentée à David, du *Guide*; le Maſſacre des Innocens, ouvrage ſi connu, de *le Brun*; un repos de la fuite en Egypte, de *Pietro de Cortone*; une Crêche, & une fuite en Egypte, du *Baſſan*; une Converſation, de *Rubens*; la mort d'Adonis, d'*Annibal Carrache*; & pluſieurs beaux payſages des plus grands Maîtres.

Après cette Salle, la derniere piéce de

l'enfilade eſt LE GRAND CABINET, ſitué ſur la rue de Richelieu; il ſert d'entrée à la nouvelle galerie. La cheminée de ce grand Cabinet, travaillée en marbre, eſt chargée de grandes glaces, qui font une effet d'autant plus agréable, qu'elles redoublent la galerie, en la repréſentant dans toute ſon étendue. L'emmeublement de ce lieu ne conſiſte qu'en deux petits cabinets ou armoires, dont l'un eſt incruſté de piéces raportées ſi ingenieuſement, qu'elles compoſent des ſujets hiſtoriez. L'autre eſt peint en miniature, par *Mignard*, qui y a copié les ſujets de peinture de la galerie Farnéſe à Rome.

LA NOUVELLE GALERIE D'ENÉE eſt éclairée du côté du Jardin par onze fenêtres ceintrées, & vitrées de belles glaces; elle eſt revêtue d'une architecture en pilaſtres d'ordre compoſite, au deſſus duquel régne une corniche, avec des conſoles couplées dans la friſe, accompagnées de trophées & d'autres ornemens ſi artiſtement dorez, qu'ils paroiſſent de métail au lieu de bois; tout cela joint à l'abondance des peintures, fait un effet digne de votre curioſité.

L'Hiſtoire d'Enée eſt le ſujet, peint dans cette Galerie en différens tableaux, placez dans le lambris, oppoſé aux croiſées, & dans la voute qui eſt formée en berceau.

Il seroit à souhaiter pour un meilleur arrangement, que les tableaux fussent distribuez dans l'ordre chronologique de l'Eneïde; mais on doit croire que la disposition des trumeaux n'ayant pû s'accorder avec la composition des sujets plus ou moins étendus, il a fallu les transposer aux endroits où on les voit. Quoi qu'il en soit, pour les observer avec plus de facilité, les voici dans l'ordre de leur situation, en commençant par les sept du lambris, & finissant par les sept de la voute; mais néanmoins ceux qui voudront suivre l'ordre chronologique de l'Eneïde, le trouveront par les chiffres mis à côté de chaque sujet.

1. Le premier des sept qui sont sur le mur, représente Enée fuyant de Troyes, portant son pere Anchise, & suivi d'Ascanius & de Créüse.

5. Le second, représente Didon dans le temple, au moment qu'elle aperçoit avec surprise Enée qu'un nuage déroboit jusqu'alors à sa vûe.

7. Le troisiéme, est la mort de Didon qui se poignarde sur un bucher.

8. Le quatriéme, c'est la descente d'Enée aux enfers, conduit par la Sybille, qui lui montre, avec son pere Anchise, toute sa postérité qui sont les Césars. La bordure de ce tableau forme comme un tapis de sculpture,

pture, que le Temps & la Renommée en deux grandes figures de relief, dorées, relévent pour découvrir ce ſujet.

11. Dans le cinquiéme, Jupiter ſur ſon aigle donne ſes ordres à Enée.

13. La Mort de Pallas fils de Neſtor, & les regrets de ſon pere, eſt le ſujet du ſixiéme, traité dans un clair obſcur de nuit.

14. Dans le ſeptiéme, Turnus eſt vaincu & tué par Enée.

Ce dernier tableau ſe trouve au bout de la Galerie, laquelle ſe termine en émicicle, ou demi ovale; dans le point milieu eſt placé la cheminée, une des plus ſuperbes qui ſe ſoient executées. Son architecture eſt de marbre vert ſur un plan ſçavant & nouveau; les marbres ſont revêtus d'ornemens, & chargez de groupes d'enfans, portans des girandoles, ingénieuſement placez; le tout de bonze doré d'or moulu. Au deſſus de la tablette de cette cheminée, eſt un trumeau de glaces, rempliſſant les entre-pilaſtres juſqu'au deſſous de l'entablement, par deſſus lequel paſſent deux anges ſuportez des Armes de S. A. R. dont les accompagnemens deſcendent en feſtonant de chaque côté de la glace, à quoi répondent aſſez noblement deux grands obéliſques ornez de trophées, ſurmontez d'un aigle eſployé, qui monte juſqu'au deſſus du plafond de

l'entablement. Cette compoſition, & plu-ſieurs autres ouvrages du même Palais, ſont du deſſein & de l'éxécution de *Gilles Marie Oppenord*, premier Architecte de S. A. R.

10. Pour continuer l'examen des peintu-res qui reſtent à voir dans la voute, le hui-tiéme ſujet, qui eſt au deſſus de la chemi-née ; repréſente la Furie évoquée au com-mandement de Junon pour exciter Turnus à la guerre.

9. Dans le neuviéme, peint ſur la voute, eſt l'embraſement des vaiſſeaux d'Enée, & leur métamorphoſe en Néreydes.

12. Le dixiéme en face du précedent, Vulcain montrant à Vénus les armes qu'il a fabriqué exprès pour Enée.

4. On voit dans l'onziéme, qui eſt plus grand que les autres, & qui ſe trouve di-rectement au milieu de la voute, les Dieux aſſemblez, Jupiter au-deſſus d'eux ; & Junon à ſes côtez, regardant dédaigneuſement Vénus qui ſuplie ſon pere en faveur d'Enée. On remarque dans cette piéce une Diſcorde & un Mercure fendant la nue dans un point de perſpective fort juſte & digne d'obſerva-tion.

2. Le douziéme ſujet, en revenant vers la porte, eſt Junon qui engage Eole de ſuſciter une tempête aux vaiſſeaux d'Enée.

3. Le treiziéme, qui eſt en face de celui-

ci, fait voir Neptune en colére qui menace Eole, & qui calme la tempête.

6. Enfin dans le dernier, Enée résolu de s'établir à Carthage, où il fait bâtir des édifices, en est détourné par Mercure, de l'exprès commandement de Jupiter.

Toutes ces peintures sont d'*Antoine Coipel*, premier Peintre du Roy, & de M. le Duc d'Orleans, qui a lui-même travaillé à ces differens ouvrages, principalement pour le dessein. Les connoisseurs remarquent que c'est le principal ouvrage de Coipel; mais ils remarquent aussi que le trop grand éclat des tapisseries assomme les carnations, quoiqu'on ait affecté de les tenir plus rouges que le naturel. Quant au dessein, le Peintre s'y est montré plus imitateur de Rubens, que de l'antique.

Le double de cet apartement, qui est celui que M. le Duc d'Orleans occupe, a été reconstruit à neuf, avec goût & singularité sur les desseins, & sous la conduite du même *Oppenord*. Les meubles conviennent à la dignité du lieu; mais il faut y remarquer les plus excellens tableaux qui soient en Europe, des plus grands Maîtres de l'Ecole Romaine, Lombarde, Florentine & Françoise, que ce Prince a ramassé en grand nombre, avec un choix qui fait connoître que l'élevation de son genie &

de ſon goût pour la Peinture & les beaux Arts, ne different point des grandes lumiéres que S. A. R. a ſur tout ce qui peut rendre un grand Prince immortel.

Pour voir cet apartement, il faut revenir par le même chemin, juſqu'à l'anti-chambre d'après la Salle des Gardes, pour entrer par la ſeconde anti chambre, dont j'ai déja parlé, de laquelle on paſſe enſuite dans LA CHAMBRE DE M. LE REGENT, qu'on a agrandie & mieux diſpoſée depuis peu. Les ornemens de ſculptures & de dorures qui la décorent; les glaces & la diſpoſition élegante de l'alcove font de cette Chambre une piéce toute charmante. L'alcove, qui renferme un lit ſuperbe, eſt ſoutenue de deux colonnes dorées, d'ordre compoſite, & fermée d'une baluſtrade du même goût; la beauté de la cheminée répond à tout le reſte. Les portraits placez ſur les portes repréſentent Philippe II, par *le Titien*. Marie de Médicis; Sénéydre, & ſa femme, tous trois de *Vandeik*.

Cette Chambre communique par deux endroits à la petite galerie, ou enfilade de Cabinets, tous richement parez des tableaux de S. A. R. qui ſont d'une perfection & d'une rareté ſinguliére.

Entre les plus remarquables de ceux DU PREMIER CABINET, ſont une ſainte Fa-

mille, de *Raphael*; les ſept Sacremens, du *Pouſſin*, nouvellement rachetez d'Hollande par S. A. R. Le frapement du rocher; & Moyſe enfant qui foule aux pieds la couronne de Pharaon, du *même* : la mort de Sémélé, ou la naiſſance de Bacchus, du *Carrache* : l'éducation de Bacchus; Alexandre le Grand malade, par *le Sueur* : un S. Jean au pied du rocher.

LES SECOND CABINET eſt conſtruit d'une maniere toute particuliere & expreſſe pour l'expoſition des tableaux; il reçoit toute ſa clarté par le faiſte diſpoſé en forme de coupe, en ſorte que le jour eſt également & modérément répandu de tous côtez par des glaces. C'eſt dans ce Cabinet que la vûe des Curieux peut ſe raſſaſier de ce que la peinture a de plus parfait, puiſque les ouvrages des plus grands Maîtres y ſont offerts avec profuſion. Le plus fameux ſont le S. Jean dans le déſert, de *Raphael* : la ſainte Famille; & une Vierge, du *même* : la ſainte Famille, du *Barraccio* : les Fables de la Nymphe Caliſto; d'Acteon; & l'enlévement d'Europe, du *Titien* : le Jugement de Paris, de *Rubens* : le même ſujet de Caliſto; & la toilette de Vénus, du *Carrache* : Jupiter en Cigne avec Léda, de *Paul Véroneſe* : la Circonciſion, de *Jean Bellin* : une Vierge, de *Carlo-Maratti*.

LE TROISIEME CABINET où S. A. R. travaille ordinairement, eſt encore décoré par des tableaux du même mérite : toute la différence qu'il y a, c'eſt que ce ſont ici les plus petits & les plus terminez. Entre ces tableaux on peut remarquer au deſſus de la porte, les portraits originaux de *Pétrarque* & de l'*Arétin*. On voit encore ici un tableau de *Michel Ange*, par conſéquent fort rare, c'eſt N. Seigneur au Jardin des Olives. Pluſieurs croyent que la Notre-Dame de Pitié eſt encore de cet habile Maître, & d'autres de ſon Ecole ſeulement.

Voilà à peu près quel eſt l'arrangement de ces tableaux, ſur lequel on ne doit cependant pas tout à fait compter ; parceque S. A. R. les change de temps à autre pour en conſidérer l'harmonie dans différentes ſituations, & que ce Prince a enrichi depuis peu les apartemens des tableaux du fameux Cabinet de la Reine Chriſtine de Suede.

Sortant de ce dernier Cabinet, vous ne trouverez plus qu'un Corridor, revêtu de Cartes Géographiques, qui conduit par le Sallon dans la Galerie neuve dont je vous ai déja fait la deſcription.

Après avoir conſidéré les apartemens d'enhaut, il faut deſcendre pour voir L'APARTEMENT DE Me LA DUCHESSE D'ORLEANS ; il eſt composé d'une en-

filade au rez de chaussée de grandes piéces, dont l'entrée est sur la gauche de la seconde cour. Au bout de cet apartement sur le retour de l'aîle neuve, il faut remarquer une petite galerie du dessein & direction du sieur *Oppenord.* Entre cette galerie & l'orangerie, il y a un petit apartement qui termine le grand; le tout fait avec beaucoup d'art & de magnificence, à quoi répondent parfaitement les meubles qui sont d'un choix exquis.

La vûe de ces apartemens donne sur un petit Jardin bien entendu, qui sert de parterre d'orangerie; il est fermé d'une grille de fer en demi cercle, qui le sépare du grand Jardin du Palais Royal.

La Place vis à vis le Palais Royal porte le même nom; elle a été faite en 1643 sur les ruines de l'ancien Hôtel de Sillery. On y trouve continuellement des carosses de louage, & d'autres commoditez. La petite rue d'à côté de ce Palais sert d'entrée à l'Académie Royale de Musique & de Danses, appellée l'OPERA; où l'on représente le Dimanche, le Mardi, le Jeudi, & le Vendredi des Tragédies en Musique, & des Ballets. La Salle de l'Opera étoit originairement du Palais Royal; mais elle n'a pas été comprise dans la donation de ce Palais, le Roy en ayant retenu la propriété.

Rien n'eſt épargné à l'Opera pour le choix des Muſiciens, des Acteurs & des Danſeurs. L'excellence des Inſtrumens, les décorations, & la magnificence des habits, ne ſe trouve ſouvent point ailleurs; auſſi y verrez-vous une affluence de beau monde, lorſqu'on joue quelque bonne piéce: l'on y reçoit quelquefois juſqu'à 4000 livres chaque jour d'Opera. Il n'y a point de curieux en Muſique qui n'y porte agréablement ſon argent: on donne un Louis d'or aux Balcons; huit livres aux premiéres loges & à l'Amphitéâtre; 4 liv. aux ſecondes Loges; 40 ſ. aux troiſiémes Loges & au Parterre.

Continuez la rue S. Honré, pour voir l'HÔPITA DES QUINZE-VINGTS: bâti par *Eudes de Montreuil*, & fondé par Saint Louis pour trois cens Aveugles, dont les premiers qui l'ont occupé, eurent les yeux crevez par les Infidéles dans la guerre de la Terre Sainte. Cet Hôpital, qui eſt d'une grande étendue, a une Paroiſſe pour ceux qui demeurent dans ſon enceinte. Le Service Divin s'y fait par quelques Eccléſiaſtiques, qui ont le ſoin ſpirituel des Aveugles, dont les uns chantent l'Office en bon plein-chant, & les autres vont quêter dans toutes les Paroiſſes de la Ville. Remarquez à la porte une Statue que l'on eſtime être très-

reſſemblante au Roy S. Louis. Dans l'enclos on a attaché au mur de l'Egliſe une eſpéce de Calvaire en forme de grotte, où il y a un Crucifix, une Vierge & un Saint Jean d'aſſez bonne maniére.

Il y a auprès, la place & le marché des Quinze-Vingts ; au bout de la rue de Richelieu, une Fontaine de ce nom ; & dans la rue de l'Echelle, une autre Fontaine qui porte le nom de la Fontaine du Diable.

Vis à-vis de l'Egliſe S. Roch, il y a une Académie Royale pour aprendre à monter à cheval ; & plus loin le Bureau des Parties Caſuelles, où l'on trouve à acheter les Offices qui ſont tombez au profit du Roy, faute par les titulaires de payer la Paulette ou Droit annuel.

D'ici, il n'y a rien de curieux à voir juſqu'à S. ROCH. Cette Egliſe, qui n'étoit autrefois qu'une Chapelle Succurſale de la Paroiſſe de S. Germain l'Auxerrois, fut commencée en 1655 ſur les deſſeins de *Jacques le Mercier*, & Louis XIII y mit la premiere pierre. Le Vaiſſeau eſt bâti d'ordre dorique en dehors & en dedans, auſſi-bien que les Chapelles qui ſont toutes proprement ornées. Le Crucifix du grand Autel eſt un ouvrage & un préſent de *Michel Anguierre*. Le Notre, célébre pour les Jardins ; les deux Anguierre, Sculpteurs ; le fameux Mignard,

Peintre; Pierre Corneille, illuſtre Poéte; Mademoiſelle des Houlieres; & le Chevalier Ménager, Plénipotentiaire aux derniers Traitez de Paix d'Utrech, y ſont enterrez.

Le nom de Butte S. Roch donné à cet endroit, vient de ce qu'il étoit reſté derriére cette Egliſe un amas de terre & de gravois des derniéres fortifications, qui avoient formé une groſſe butte ou petite montagne, ſur laquelle il y avoit des moulins. Quatre particuliers entreprirent d'applanir cette élevation, & le Roy leur en accorda la permiſſion par Arrêt du Conſeil du 15 Septembre 1667. Ces travaux n'ont été achevez que dix années après; ils ont donné douze nouvelles rues à ce quartier.

Un peu au deſſus de S. Roch, vous trouverez LES JACOBINS. Ces Religieux qui ſont de l'Ordre de Saint Dominique, commencerent l'an 1619 leur établiſſement en cette maiſon, où ils n'avoient qu'une petite Chapelle. Ayant acheté un grand terrein tout auprès, ils y firent bâtir ce Couvent & leur Egliſe, avec quelques Jardins: Cette Egliſe eſt aſſez grande, mais peu ornée; le tableau de l'Annonciation eſt de *Porbus*.

Au deſſus des Jacobins, vous verrez l'Hôtel de Bournonville, & de l'autre côté l'Hôtel du Duc de Noailles, où l'on a fait

LA PLACE DE LOUIS LE GRAND

des dépenſes conſidérables pour le rendre magnifique & commode. Continuant la même rue, vous apercevrez ſur la droite

LA PLACE DE LOUIS LE GRAND,

Bâtie ſur les deſſeins de *Jules-Hardouin Manſard*, au lieu où étoit ci-devant la Place de Vendôme : celle-ci a été commencée en 1699, comme elle eſt à preſent, en forme preſque octogone, & d'architecture d'ordre corinthien. Elle eſt ouverte du côté des Feuillans de la rue S. Honoré, & de l'Egliſe des Capucines qui y font face. Sa longueur eſt de 75 toiſes, ſur 70 de largeur.

Au milieu de cette Place eſt une grande & magnifique STATUE EQUESTRE de Louis le Grand, fondue en bronze, par *Baltazar Keller*, ſur les deſſeins de *François Girardon*. Le Roy eſt vêtu en Heros de l'Antiquité. Ce monument, quoique d'une grandeur exceſſive, puiſque la Statue & le Cheval ont 20 pieds 2 pouces de haut, a été fondu d'un ſeul jet : c'eſt un ouvrage des plus admirables, car on y a employé 80 milliers de métail, & il a coûte deux cens cinquante mille écus. Il pourroit tenir dans le ventre du Cheval près de vingt perſonnes autour d'une table. Le pied d'eſtal de marbre blanc, ſur lequel le Cheval eſt poſé, a 30 pieds de haut, 24 de long, ſur 13 de large : il eſt

élevé ſur quelques dégrez, & chargé dans les faces de longues inſcriptions latines, qui groſſiroient par trop ce Volume.

Les maiſons de cette Place ſont en partie occupées par des Financiers, qui ont fait des fortunes étonnantes pendant les derniéres guerres. Mais les plus conſidérables ſont, l'Hôtel du Chancelier de France, *Henri-François* DAGUESSEAU, ci-devant Avocat Général, & enſuite Procureur Général au Parlement de Paris; l'Hôtel de Créqui; l'Hôtel d'Eſtrées; l'Hôtel d'Evreux; la Maiſon de Croizat, ces deux dernieres du deſſein de *Bullet*, & pluſieurs autres où il y a des beautez & des richeſſes immenſes.

On peut dire en général ſur cette Place, & ſur la Place Royale, que ce ſont deux enclos ou deux cours magnifiques; car elles ſont trop déſertes & dépourvûes d'avenues pour des Places publiques.

LES FEUILLANS ſont vis à vis cette Place. La fondation de ce Monaſtére eſt repréſentée ſur le rétable du Portique qui ſert d'entrée à une cour, qui conduit au Portail de l'Egliſe, qui a été fait par *François Manſard.* Ces Religieux ſont de l'Ordre de S. Bernard, réformez ſous le nom de Feuillans par une Regle très-auſtére. Le Pére Jean Baptiſte de la Barriére, qui en avoit commencé la Réforme près de Toulouſe,

vint à Paris avec ſoixante de ſes Réformez, par ordre d'Henri III, qui en qualité de Protecteur, leur fit bâtir cette Maiſon. Henri IV. la fit achever, & lui donna tous les privileges des Maiſons de Fondations Royales. Le Chœur eſt placé derriére le grand Autel: le tour de cette Egliſe eſt rempli de 14 Chapelles magnifiques, qui appartiennent à d'illuſtres Familles, ſçavoir, la premiere à main droite, à la Maiſon Phelypeaux. La ſeconde, à la Maiſon Pelletier. La troiſiéme, à la Maiſon de Vendôme. La quatriéme, à la Maiſon de Montemelon. La cinquiéme, à la Maiſon de Marillac. La ſixiéme, à la Maiſon d'Eſtampes. La ſeptiéme, eſt remplie de tableaux de prix.

De l'autre côté, la premiére eſt à la Maiſon de Rohan. La ſeconde, à la Maiſon de Béringhen. La troiſiéme, à la Maiſon de Puſſort. La quatriéme, à la Maiſon Boſſuet. La cinquiéme, à la Maiſon de Rolteing. La ſixiéme, à la Maiſon Bandeville ou de Chémerault. La ſeptiéme, à la Maiſon de Leliévre. Remarquez auſſi le tombeau d'Henry de Lorraine, Comte d'Harcourt, & de ſon fils, vis-à-vis la chaire du Prédicateur. Il y a dans cette Egliſe un tableau de *Jacob Bunel*, Peintre du Roy, qui repréſente l'Aſſomption, & des peintures d'*Aubin Vouet*, frere de Simon Vouet : voyez après,

le Cloître de ces Péres, rempli de peintures ſur la vie de S. Bernard; & les vîtres où la Réforme eſt repréſentée.

Au deſſus des Feuillans eſt le Couvent DES CAPUCINS. Ces bons Péres ne ſont venus en France que ſous le régne de Charles IX. Le Couvent de Meudon, que le Cardinal de Lorraine leur avoit fait bâtir, a été leur premier Monaſtére. Quelque temps après Henri III. leur fit faire cette Maiſon; quoique peu conſidérable, elle eſt la plus belle qu'ils ayent en ce Royaume. Leur Egliſe, où eſt un Chriſt mourant de la façon de *le Sueur*, auſſi bien que la maiſon, n'a rien que de ſimple & fort convenable à des Religieux qui font profeſſion de renoncer à toutes les vanitez du monde. Le Pére Ange de Joyeuſe; & le Pére Joſeph le Clerc du Tremblay, émiſſaire ou principal politique du Cardinal de Richelieu, ſont enterrez près le grand Autel.

Attenant les Capucins eſt un autre Monaſtére, nommé LES FILLES DE L'ASSOMPTION. Ces Religieuſes tirent l'origine de leur fondation d'Etienne Haudry, Ecuyer de Saint Louis: elles ſont de l'Ordre de S. Auguſtin. L'Egliſe, comme elle eſt à préſent, fut élevée en 1676: c'eſt un dôme de 62 pieds de diamétre, bâti à la Romaine, mais d'aſſez mauvais goût; il eſt terminé par des conſoles qui forment un moniac de lanter-

ne ſans jour : cette Egliſe eſt de forme ronde, percée par quatre arcades, entre leſquelles il y a pluſieurs Chapelles, qui, de même que le dôme, ſont ornées de peintures & de tableaux de *Noel Coipel*, & d'autres habiles Peintres. Ces Religieuſes ont toujours dans leur Communauté de belles voix, que l'on peut entendre chanter les grandes Fêtes : le Portail de cette Egliſe eſt formé de colonnes corinthiennes bien ordonnées, & élevées ſur pluſieurs degrez.

Vis-à-vis ſont LES FILLES DE LA CONCEPTION. L'Egliſe ni la maiſon de ces Religieuſes, qui ſont Cordelieres *du Tiers Ordre de S. François*, n'ont rien de particulier. Elles furent bâties en 1635 : la Fontaine qui étoit à côté, eſt près les Capucins.

L'Hôtel de Luxembourg eſt un peu au deſſus de ce Couvent, d'où vous voyez LA PORTE SAINT HONORE', qui fait une perſpective. Cette porte eſt bâtie de pierres de taille en forme de Pavillon couvert d'ardoiſes : elle eſt d'une architecture lourde & peu agréable : elle prend ſon nom de l'Egliſe S. Honoré que vous avez vûe, & qui le donne à tout ce quartier.

LE FAUBOURG S. HONORE',

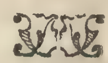
Remplit l'eſpace depuis la Porte S. Honoré, juſqu'au Roulle : la Pépiniére &

l'Orangerie Royale ſont à voir dans ce Faubourg : c'eſt où l'on cultive quantité d'arbres & de fleurs de toutes eſpéces pour les Maiſons Royales.

Sur la droite de ce Faubourg, eſt LA VILLE-LEVESQUE, où il y a une Paroiſſe appellée la Madeléne de la Ville-Lévêque; il y a auſſi le Monaſtére des Benedictines de la Ville-Lévêque, appellé le Prieuré du petit Montmartre: il eſt ſitué rue de la Madeléne de la Ville-Lévêque: la Manufacture du Tabac eſt proche; & la Maiſon de M. de Lorraine plus loin; d'où il n'y a plus rien à voir juſqu'au Roulle.

LE ROULLE eſt connu par le nombre de Cabarets, où ſe font tous les jours des parties de plaiſirs, par préference à d'autres endroits, à cauſe de l'affranchiſſement des droits du vin, & de la grandeur de la pinte, qui tient le double de celle de la Ville. La Barriére ayant été reculée depuis peu au-delà du Roulle, l'affranchiſſement n'a plus de lieu.

L'Egliſe de S. JACQUES S. PHILIPPES, Paroiſſe du Roulle, eſt à l'entrée attenant la Barriére du Roulle.



LE


LA PLACE DES VICTOIRES

LE QUARTIER DE MONTMARTRE.

IV.

CE Quartier eſt borné à l'Orient par les rues des Poiſſonnieres & de Sainte Anne excluſivement, juſqu'à l'extrémité des Fauxbourgs : au Septentrion, par les extrémitez des Fauxbourgs incluſivement : à l'Occident, par les Marais des Porcherons incluſivement : & au Midi, par la rue neuve des Petits Champs, la Place des Victoires, & les rues des Foſſez Montmartre & neuve de Saint Euſtache incluſivement : Ce quartier eſt préſentement un des plus embellis de Paris, par le choix qu'en ont fait les Financiers, qui n'épargnent rien pour orner les maiſons qu'ils y font bâtir. Comme la Place des Victoires fait le plus bel ornement de tout ce quartier, c'eſt par elle que vous devez commencer à le voir.

LA PLACE DES VICTOIRES.

Ce monument fut érigé à la gloire de Louis le Grand en 1686, en partie par le Maréchal de la Feuillade, qui l'avoit fait commencer deux ans devant ; c'eſt le plus ſuperbe

que jamais Sujet ait élevé en l'honneur de ſon Prince: il ſurpaſſe même la plûpart de ceux qui ont été érigez par des Provinces entiéres, & par tout le Peuple Romain pour leurs plus grands Empereurs. Cette Place eſt ovale, de quarante toiſes de diametre, où aboutiſſent ſix grandes rues, qui en laiſſent voir de loin la magnificence & l'éclat. Le Duc de la Feuillade en a donné la moitié, & a fait abatre pour cet effet la plus grande partie de l'Hôtel de la Ferté Senneterre. La Ville de Paris a fait une dépenſe de cinq cens mille livres pour l'autre moitié.

Au milieu de cette Place vous verrez une ſtatue de bronze dorée, de treize pieds de hauteur, qui repréſente Louis XIV. en pied ou debout, pour mieux exprimer cet air de majeſté & de grandeur, qui lui étoit ſi naturel: Il eſt revêtu des habits de ſon ſacre, parceque cet habillement eſt particulier aux Rois de France, & les diſtingue des autres Souverains. Il a un Cerbere ſous ſes pieds, qui marque la triple alliance dont ce Prince a ſi glorieuſement triomphé; & au bas ſont ces mots:

VIRO IMMORTALI,

qui donnent en abregé une haute idée du Monarque pour qui ce monument eſt érigé.

Derriére la ſtatue du Roi, eſt une Victoire de même hauteur & même métail auſſi dorée ; elle a un pied poſé ſur un globe, & tout le reſte du corps élevé : elle met d'une main une couronne ſur la tête de Sa Majeſté, & tient des palmes de l'autre. Les figures du Roy & de la Victoire, avec le Cerbére & le Globe, font un groupe de ſeize pieds de hauteur : il y a un bouclier, un faiſceau d'armes, une maſſe d'Hercule, & une peau de lion derriére les deux Figures. Ce groupe & tout ce qui l'accompagne a été fondu d'un ſeul jet, ce qui eſt ſurprenant & admirable, car il péſe plus de trente milliers.

Le pied d'eſtal, de marbre blanc veiné, ſur lequel ce groupe eſt élevé, a vingt-deux pieds de hauteur : il eſt orné de bas reliefs, avec des corps avancez en bas, aux quatre coins deſquels ſont quatre Captifs ou Eſclaves de bronze qui repréſentent les Nations dont la France a triomphé. Ils ont douze pieds de proportion chacun, & ſont accompagnez d'un grand nombre de Trophés : remarquez leurs âges & leurs attitudes différentes. Les quatre pricipaux bas-reliefs repréſent la préſéance de la France ſur l'Eſpagne ; le paſſage du Rhin ; la Conquête de la Franche-Comté ; & la Paix de Nimégue : les deux autres, la deſtruction de l'héréſie, & des duels : les inſcriptions

(qui ſeroient trop longues à rapporter) en expliquent les ſujets.

Tout l'eſpace autour du pied d'eſtal, juſqu'à neuf pieds de diſtance des marches d'en bas, eſt pavé de marbre, & fermé par une grille de fer de hauteur d'apui. *Desjardins*, qui a exécuté ce bel ouvrage, s'eſt pû vanter d'avoir égalé ce que l'antiquité a de plus parfait, & d'avoir ſurpaſſé tous ceux qui ont travaillé en bronze, ne s'étant alors jamais fondu d'un ſeul jet aucun ouvrage ſi grand, ni ſi rempli en même temps de ſujets & d'attitudes différentes.

Aux quatre coins de cette Place, ſont quatre groupes formez chacun de trois colonnes de marbre poſées en triangle, qui, avec leur pied d'eſtal, baſe, chapiteaux & corniches architravées, ont trente quatre pieds de hauteur. Chaque groupe porte un fanal de bronze doré d'or moulu, de douze pieds de haut, deſtinez pour éclairer la Place durant la nuit ; le tout rempli d'une infinité de bas-reliefs & de médailles, qui repréſentent les principales actions de Louis XIV. Enfin, cette Place un peu petite à la verité, eſt ornée par pluſieurs corps de bâtimens, dont la régularité & le bon goût conviennent parfaitement avec un auſſi célebre Monument.

Il y a pluſieurs Hôtels conſidérables aux

environs de cette Place, entr'autres L'HÔTEL DU COMTE DE TOULOUSE ; c'eſt un des Hôtels des plus eſtimables de Paris ; ſoit par la beauté de l'architecture dont *François Manſard* eſt l'auteur ; ſoit par l'excellence des tableaux, des ſculptures, & la richeſſe des autres emmeublemens qui le décorent.

C'étoit autrefois l'Hôtel de la Vrilliere, parcequ'il fut bâti en 1620 par le Sécretaire d'Etat de ce nom ; mais depuis 1713, on l'appelle l'Hôtel de Toulouſe, parceque l'Amiral de France, *Louis-Alexandre de Bourbon*, Comte de Toulouſe, l'acheta du ſieur Rouillé, Maître des Requêtes. Ce Prince ayant voulu ſe faire un logement digne de ſa magnificence, a fait changer en quelques endroits la diſpoſition de l'édifice, ſous la conduite de *Decotte:* ce changement, joint aux embeliſſemens qu'il y a ajoûtez, donnent à cet Hôtel le degré de perfection qui plaît aux curieux, & aux connoiſſeurs les plus critiques.

La porte d'entrée, ſur l'entablement de laquelle poſent deux figures de *François Périer* qui ſont Mars & Minerve, paſſe pour le chef-d'œuvre de François Manſard ; elle eſt d'ordre Dorique, ainſi que l'architecture des trois corps de logis : les deux aîles du bâtiment ont chacune une galerie ou portique au rez de chauſſée de la Cour,

la face du milieu preſente un corps avancé d'architecture, au fronton duquel les armes du Comte de Toulouſe ſont ſculptées.

Le grand eſcalier eſt placé dans l'intérieur de l'aîle gauche, après un veſtibule dorique, qui donne d'abord une grande idée de ce que l'on va voir.

Le pallier de cet eſcallier, dont la clarté eſt une des perfections qu'on y remarque, conduit dans une ſalle ou premiére antichambre, ornée de belles tapiſſeries des Gobelins & de trois tableaux: celui de la cheminée eſt une copie de *David, du Guide*, dont l'original, ſemblable à celui qui eſt au Sallon des Muſes du Luxembourg, doit être placé dans la galerie de cet Hôtel; les deſſus des portes ſont des jeux d'enfans; & Salomon qui ſacrifie aux Idoles.

La ſeconde antichambre qui ſuit celle-ci, eſt à preſent tendue d'une tapiſſerie de velours cramoiſi, ſur lequel ſont en groſſe broderie d'argent des colonnes torſes qui ſimétriſent avec l'architecture de cette chambre; & ſur les trois portes ſont repréſentez une Vierge, avec l'Enfant Jeſus, & S. Jean; Moïſe à qui les filles de Jétro donnent à boire; & une Charité Romaine.

Enſuite, l'on entre dans la grande chambre, meublée d'un riche lit de parade en broderie d'or ſur un velours cramoiſi; & de

plusieurs tableaux de prix, dont les plus remarquables sont, la mort d'Adonis; Judith présentée à Holoferne; la mort de Procris, & quelques autres.

Le grand cabinet suit cette piéce, & c'est dans ce lieu où l'on peut remarquer tout ce que le bon goût, le travail & la richesse ont de plus parfait; on ne sauroit trouver une piéce plus ingénieusement éclairée, ni mieux percée que celle-ci; elle est le centre de tous les appartemens de cet étage: elle en est aussi jusqu'à présent l'endroit le plus superbe: les tapisseries sont cette riche tenture de soye rehaussée d'or & d'argent qui fut faite aux Gobelins pour Madame de Montespan, sur les desseins inventez par le fameux *Bérin*, dont chacun connoît le goût & la maniére, & peint en grand par *Vernansal*; les ornemens de sculpture faits par *Vassé*, & les cizelures en bronze, distribuez dans les différens compartimens & sur la cheminée, sont d'une éxécution qui fait connoître qu'on n'y a épargné ni le temps ni la dépense: ces ouvrages variez si à propos avec les glaces les plus choisies, forment un aspect dont la vûe ne peut se rassasier.

Ce cabinet ou sallon communique d'un côté à la chambre ordinaire de M. le Comte de Toulouse, & de l'autre côté

directement opoſé, à la galerie qui régne ſur le jardin, dans laquelle il n'y a préſentement rien à voir que les peintures à freſque de *Périer* ; parcequ'on travaille actuellement aux ouvrages qui la rendront d'une magnificence égale à tout le reſte, ſans parler des tableaux les plus précieux que le Prince poſſéde, qui doivent y être placez.

Quoiqu'on puiſſe dire de la chambre du Comte de Toulouſe, on ne ſçauroit exagérer le bon goût qui y regne : c'eſt à peu près la même maniére que celle du ſallon dont un vient de parler. L'alcove eſt très bien priſe ; le lit qu'elle renferme eſt un ouvrage en tableaux de tapiſſerie à petits points, compartis par une broderie d'or convenable à la délicateſſe des figures : la cheminée d'un goût nouveau, comme celle du ſallon & le reſte des meubles, ſont d'une magnificence achevée ; les deſſus de portes ſont quatre tableaux du *Baſſan*.

Après cette chambre, il ne reſte à voir que deux cabinets contigus ornez de glaces, à peu près de la même façon : C'eſt dans ces deux piéces qu'on doit s'arrêter pour conſidérer les tableaux des meilleurs Maîtres du temps paſſé, que M. de Toulouſe a pris ſoin de raſſembler.

De la Place des Victoires, allez voir rue Notre-Dame des Victoires (au coin de laquelle

qu'elle eſt une fontaine) le Couvent appellé LES PETITS PERES, au lieu d'Auguſtins Deſchauſſez. Ce nom leur vient de deux Religieux de cette Maiſon, qui étoient d'une très-petite taille, & qui cependant ont le plus travaillé à l'établiſſement de leur Ordre Ces deux Péres s'étant un jour préſentez devant Louis XIII. ce Prince demanda qui étoient ces Petits Peres, dont le nom leur eſt reſté. Ce ſont des Auguſtins réformez. Leur Egliſe à laquelle Louis XIII. a mis la premiére pierre en 1629, eſt dédiée à Notre-Dame des Victoires: elle n'eſt pas encore achevée. Le Tabernacle du grand Autel repréſente le Temple de la Victoire, au milieu duquel eſt une Notre-Dame d'une maniére iſolée, qui laiſſe aux Religieux, de dedans leur Chœur, la liberté de la vûe de l'Egliſe. L'arc bombé qui eſt dans cet endroit paſſe pour une des plus curieuſes piéces d'architecture.

Voyez la Chapelle de Notre-Dame de Savonne, que Louis XIV. fit faire pour exécuter la promeſſe que la Reine Anne d'Autriche en avoit fait à ces Péres, à la conſidération du Frere Fiacre, mort en odeur de Sainteté, qui avoit prédit la naiſſance de ce Prince. Le tombeau de l'immortel *Lully*, pour la Muſique, eſt dans une Chapelle qu'il a fait bâtir à côté de la porte, & où ſa

veuve lui a fait élever un très-beau mausolée. Il mourut le 11 Mars 1687, âgé de 54 ans. Le fameux Lambert Musicien fut mis dans le même tombeau en 1696, âgé de 87 ans. La Maison & le Cloître de ces Péres sont à voir; le Cloître est rempli de peintures des Histoires des Martyrs de cet Ordre; mais le plus bel endroit, c'est leur Bibliothéque, tant par sa belle situation & la grandeur de son vaisseau, que par la disposition des armoires, & des fenêtres qui ne les entrecoupent point, car elles sont au dessus: les Livres y sont en grand nombre, bien propres, & d'un bon choix. Ces Péres ont aussi un fort beau cabinet de Médailles, & beaucoup d'autres Curiositez que vous pouvez demander à voir.

Sortant des Petits Péres, il faut aller dans la rue neuve des Petits-Champs: elle est des plus longues & des plus droites de Paris, & remplie de grands Hôtels, & de belles Maisons nouvellement bâties. Les principaux Hôtels de cette rue, sont l'Hôtel Colbert des plus riches & des mieux meublez; le petit Hôtel Colbert est à côté; & ensuite l'Hôtel ou Palais Mazarin, où demeuroit le Cardinal de ce nom: ces Hôtels demanderoient un trop long détail pour en particulariser toutes les magnificences & les curiositez: *François Grimaldi* a peint les plafonds

du Palais Mazarin : & *François Romanelli* a peint la galerie. L'Hôtel de Saint Pouange est auprès : l'Hôtel de Torcy est dans la rue Vivienne, qui commence au Palais Mazarin ; & vis-à vis, rue Colbert, il y a une Fontaine.

LA BIBLIOTHEQUE DU ROY est encore rue Vivienne sous la conduite de l'Abbé Bignon : cette Bibliothéque est composée de plus *de quatre-vingt mille* Volumes tant imprimez que manuscrits. L'excellence & la rareté de ces Livres la rendent la plus considérable & la plus nombreuse de l'Univers. On y voit les importans Manuscrits recueillis depuis Charles V, Louis XII & leurs Successeurs jusqu'à présent, & sur-tout par Louis XIV, qui a envoyé des Sçavans dans toutes les parties du monde pour cette recherche, pour laquelle il a fait des dépenses immenses. Il y a plus de douze mille Manuscrits en toutes sortes de Langues anciennes & modernes. Parmi les Livres imprimez, il y en a quantité de la derniere rareté ; & aussi beaucoup de Manuscrits de la plus haute Antiquité. Il n'y a point de lieu au monde plus capable de satisfaire les veritables Sçavans. On y voit encore un Recueil d'Estampes ramassées par l'Abbé de Marolles, qui contiennent plus de trois cens cens Volumes. Il y avoit ci-de-

vant un Cabinet de Médailles & d'Antiquitez qui eſt préſentement à Verſailles. Vous verrez dans ce lieu le tombeau du Roy Childéric I. pére de Clovis, premier Roy Chrétien : les reſtes de ce Prince mort en 481, furent trouvez à Tournay en 1643, par des Maçons qui travailloient aux fondemens d'une maiſon de cette Ville.

Les fameux Globes céleſte & terreſtre, faits par *le P. Cornelli* pour le Cardinal d'Etrées, doivent être placez dans cette Bibliothéque. Ce Cardinal en avoit fait préſent à Louis XIV, qui les avoit fait magnifiquement placer dans les deux derniers des douze Pavillons de Marly, où on les a vû long-temps.

Dans la rue de Richelieu, qui traverſe la rue neuve des Petits-Champs, vous verrez l'Hôtel de Coaſlin, bâti par *François Manſard*; l'Hôtel de Louvois, où tout eſt magnifique, l'eſcalier & la ſalle d'audience étant d'une grande beauté; l'Hôtel de Nevers, où l'on doit placer la Bibliothéque & l'Imprimerie Royale; l'Hôtel de Cruſol, & autres, ſont aux environs.

Au deſſus de la rue de Richelieu, eſt la rue Sainte Anne, où ſont les NOUVELLES CATHOLIQUES, établies par les charitez de quelques pieuſes perſonnes; le Maréchal de Turenne y a le plus contribué : l'Egliſe n'a rien de particulier.

Continuant la rue neuve des Petits-Champs, vous trouverez le grand Hôtel de Lionne, bâti ſur les deſſeins de *Louis le Vau*, occupé par le Comte de Pontchartrain : il y a une Chapelle dont le plafond eſt peint par *Mignard*, & d'autres peintures de la main de *Michel Colonna* de Boulogne. Tous les environs ſont remplis d'Hôtels & de Maiſons richement meublez, bâtis nouvellement & de bon goût.

Il n'y a plus rien à voir d'ici juſqu'au Couvent des Capucines qui eſt au bout de cette rue. LES CAPUCINES ont été fondées par Louiſe de Lorraine, Epouſe d'Henri III. Louis XIV. leur a fait bâtir ce Monaſtére, qui a coûté plus de deux cens mille écus. Il eſt de la derniere propreté ; toutes les Cellules des Religieuſes ſont boiſées, les Cloîtres vîtrez, & tout ce qui peut rendre une maiſon agréable & commode y a été employé. Leur Egliſe n'eſt pas bien grande; mais elle eſt éclairée. Le grand Autel eſt orné d'une deſcente de Croix, peinte par *Jouvene*, fort eſtimée. Ces Religieuſes conſervent le Corps de Saint Ovide, que le peuple honore beaucoup, il y fut dépoſé le 19 Août 1665. Remarquez le magnifique tombeau du Duc de Créquy, qui a apporté de Rome ce Saint Martir : & celui du Marquis de Louvois dans la Chapelle vis-à-vis.

La ſtatue du Duc de Créquy eſt de marbre blanc, à demi couchée ſur un cercofage de marbre noir, avec quantité de figures & d'ornemens executez par *Vrtrel* & *Mazières*, Sculpteurs. La Chapelle eſt ornée d'une architecture Corinthienne & d'un excellent tableau de *Jouvenet*, qui repréſente le martyre de S. Ovide. Tout ce monument eſt d'une magnificence achevée, tant pour l'architecture que pour la ſculpture.

Celui du Marquis de Louvois exécuté par *Girardon*, n'eſt pas moins beau; ce Miniſtre y eſt repréſenté en marbre blanc, demi couché ſur un tombeau de marbre noir veiné de blanc, s'appuyant ſur le bras droit: Son épouſe y eſt auſſi repréſentée par *Vancléve*. Il n'y a rien de plus excellent, ni de plus parfait que ce tombeau, & tout ce qui l'accompagne. La Chapelle eſt auſſi des plus magnifiques de Paris. Vous y verrez ſur l'Autel un tableau d'*Antoine Coypel*, & un bas relief eſtimé, qui repréſente Notre Seigneur porté dans le tombeau, dont la dorure eſt d'une richeſſe immenſe.

Dans la Chapelle d'enſuite du même côté, eſt l'épitaphe de M. Colbert, Marquis de Saint Pouange, en marbre blanc bordé de marbre noir. Les autres Chapelles ſont très-propres, la Nef eſt ornée de quelques tableaux d'un goût aſſez médiocre, parmi

lesquels il y a une belle copie du S. François, *du Guide.* Le Portail de cette Eglise d'un goût peu agréable, est justement en face de la Place de Louis le Grand, & forme un point de vûe, qui répond aux Feuillans. Il y a encore dans ce quartier beaucoup de belles maisons bâties depuis peu, qui y donnent un grand agrément.

Aprés les Capucines, il n'y a dans ce quartier rien de singulier à voir que le lieu appellé LES PORCHERONS. C'est un ancien Château, dont les environs sont remplis de cabarets, où le peuple consomme beaucoup de vins; de même qu'à la grande Pinte, parcequ'il y est à meilleur marché : la petite Pologne est auprès. Il y a aussi un Pont, nommé le Pont de l'Hôtel-Dieu.

Passez par la rue de Louis le Grand, vous rendrez dans la rue neuve de Saint Augustin, à l'entrée de laquelle est l'Hôtel d'Antin, bâti par *Levé*, Architecte; c'étoit ci-devant la maison de la Cour des Chiens; fameux Partisan; entr'autres appartemens il y en a un de plein pied, dans lequel le Duc d'Antin a fait placer les plus beaux tableaux du Roy; comme le S. Michel & la sainte Famille de *Raphael*, le David & le S. Jean du *Dominiquain*, la Vénus de *Titien*, les petits Amours de l'*Albane*, le Saint Etienne, & l'Enée *du Carrache*, & plusieurs

autres des plus fameux Maîtres; ils doivent y rester jusqu'à ce qu'on les remette dans l'appartement du Roy.

Attenant cet Hôtel, il y a une Fontaine d'architecture dorique d'un bon goût, ornée de deux figures & des Armes de la Ville sur le fronton.

Ensuite, l'Hôtel de la Princesse de Conti Douairiere, fille de Louis XIV. qui étoit ci-devant l'Hôtel de Lorges, l'Hôtel de Grammont & la Maison de Férioles sur la gauche; & sur la droite, l'Hôtel du Duc de Tresmes, Gouverneur de Paris; il y a aussi dans ce quartier quantité d'autres Maisons de conséquence.

Détournant à gauche, vous rentrerez dans la rue de Richelieu où est l'Hôtel de Ménars, l'Hôtel de Guiche, & la Maison de Crozat le jeune, bâtie par *Cartaut*, où est une galerie très-riche, ornée de plusieurs vases & urnes faits à Rome, & d'autres piéces rares: la voûte de cette galerie est peinte de la main du célébre *de la Fosse*: outre cette galerie, il y a plusieurs chambres remplies de beaux tableaux, & un cabinet de desseins, d'estampes, & d'autres piéces très-curieuses que le même Crozat a tirez d'Italie. La forme de ce cabinet fait exprès, est octogone, éclairé d'enhaut par des fenêtres rondes, ornées de plusieurs Amours

grands comme le naturel, repreſentans les Arts & les Sciences ; ils ſont travaillez en plâtre ſur les deſſeins & la conduite du célébre *Pierre le Gros*, Sculpteur François établi à Rome, qui s'eſt occupé à cet ouvrage & à l'embelliſſement d'une Chapelle pour le même Crozat, dans ſa maiſon de Montmorancy, pendant un ſéjour qu'il a fait depuis peu à Paris.

Tous les Hôtels de cette rue ſont d'autant mieux ſituez, que le terrein qui eſt ſpatieux le long du rempart, leur permet d'avoir des jardins d'une grande étendue. L'Hôtel Deſmarets, bâti par *l'Aſſurance*, eſt dans la rue S. Marc, au bout de la rue de Richelieu, & donne ſur le rampart.

La rue de Gaillon conduit à la Porte de ce nom, qui a été abatue : elle n'a rien d'aſſez curieux pour donner ſujet d'en parler.

LES FILLES DE S. THOMAS D'AQUIN, ſont ſituées rue neuve de S. Auguſtin, préciſément en face de la rue Vivienne : ce ſont des Religieuſes Dominiquaines établies par Marguerite Sénaux, dite la Mére Marguerite de Jeſus, qui a fondé les Filles de la Croix, rue de Charonne, Faubourg S. Antoine : l'Hôtel Bignon eſt auprès.

De-là, paſſez dans la rue Montmartre, où vous verrez la petite Egliſe de S. Jo-

SEPH, ſuccurſale de S. Euſtache : l'inimitable Moliére eſt enterré dans le cimetiére de cette Egliſe. La Porte Montmartre a été abatue, parcequ'elle étoit plus incommode qu'utile ; mais ſi l'on continue quelque jour l'embéliſſement de la Ville, on pourra en ſubſtituer dans ce quartier d'auſſi magnifiques que celles de S. Denis, & de S. Martin. Le nouvel Hôtel d'Uſez eſt ſitué auprès.

Les Filles de la Congrégation ſont dans la rue des Jeux-neufs, auprès de laquelle il y a une Fontaine très néceſſaire à ce quartier ; & enſuite l'Hôtel de l'Hôpital. La Chapelle de Notre-Dame de Lorrette eſt à l'extrémité de la rue Montmartre, dans la rue du même nom : Elle ſert d'aide à la Paroiſſe S. Euſtache.

Près la Partie de la Nouvelle France, qui eſt de ce quartier, il y a pluſieurs Maiſons appellées les Briolets : l'Egliſe de Ste Anne de la Nouvelle France eſt du quartier Saint Denis. Il ne vous reſte plus à voir dans ce quartier, que la célébre Abbaye qui lui donne le nom, & les environs.

L'ABBAYE ROYALE DE MONTMARTRE, eſt occupée par des Religieuſes Bénédictines, ſous la conduite d'une Abbeſſe à la nomination du Roi. Cette Abbaye, fondée en 1134, ou par Louis VI, dit le Gros & Alix,

ou Adelaïs son Epouse, & qui a près de trente-six mille livres de revenu ; elle est située sur une Montagne que les Anciens appelloient, *Mons Martis*, où il y avoit un Temple & des Idoles des Dieux Mars & Mercure. S. Denis & ses Compagnons y furent conduits pour adorer ces Dieux du Paganisme ; mais ayant refusé de leur présenter l'Encent, ils furent décolez avec beaucoup de Chrétiens au bas de cette Montagne, à l'endroit où il y a une Chapelle, nommée *la Chapelle des Martyrs*; d'où l'on croit que par miracle ils allerent jusqu'au Village de CATULA (aujourd'hui S. Denis en France) du nom d'une Dame Chrétienne à qui ce lieu appartenoit. Elle prit soin d'ensevelir & d'enterrer les corps de ces Saints Martyrs, à l'endroit où l'on bâtit une petite Chapelle, sur laquelle a été construite la célébre Abbaye de S. Denis, dont je vous parlerai après tous les environs de Paris.

Voyez dans cette Eglise une Chapelle, sur la porte de laquelle il y a une inscription, qui marque que c'est là que les premiers fondemens de la Société des Jésuites ont été jettez.

Voyez aussi la Chapelle des Martyrs, distinguée en supérieure, & souterraine, où est une statue de S. Denis en marbre blanc ; il y a toujours beaucoup de dévotion, &

un grand concours de peuple. Le Monaſtére de l'Abbaye de Montmartre eſt grand, bien ſitué, & entourré de jardins d'"une grande étendue.

Il y a dans le Village de Montmartre une Egliſe Paroiſſiale dédiée à S. Pierre : la vûe eſt des plus étendues en ce lieu, & des plus agréables ; pour peu que vous vous donniez le plaiſir de vous promener ſur le tour de la Montagne, vous verrez entierement la Ville de Paris, l'Abbaye de S. Denis, & quantité de Villages.

Les environs de Montmartre ſont remplis de Moulins à vent en grand nombre : Il y a beaucoup de Carieres à plâtre dont on fait une grande conſommation. Vous y verrez auſſi une quantité de cabarets où le peuple va boire & ſe réjouir à bon compte : cela s'apelle aller à la Guinguette, nom que l'on donne à ces Cabarets, où les intrigues de l'Amour ſont ſouvent d'accord avec le vin, particulierement les jours ouvrables.

LE QUARTIER DE S. EUSTACHE.

V.

CE quartier eſt borné à l'Orient par les rues de la Tonnellerie, Comteſſe d'Artois, Montorgueil excluſivement, juſqu'au cóin de la rue neuve de S. Euſtache: au Septentrion, par les rues neuve de S. Euſtache, des Foſſez Montmartre, & la Place des Victoires excluſivement : à l'Occident, par la rue des Bons Enfans incluſivement : & au Midi, par la rue S. Honoré excluſivement. Ce quartier eſt un des plus peuplez & des plus marchands de cette Ville Vous n'en ſçauriez mieux commencer la viſite que par l'Egliſe S. EUSTACHE qui lui donne le nom. Cette Egliſe, qui n'étoit autrefois qu'une petite Chapelle dédiée à ſainte Agnès, que Jean Alais avoit fait édifier, fut commencée en 1532, & n'a été conduite comme elle eſt, qu'en 1642. La grandeur & la hauteur de ſon vaiſſeau la rendent un des plus remarquables de Paris, quoique d'un ordre gotique, & mêlé d'un mauvais antique. Le Chœur eſt de pareille hauteur que la croiſée, & orné de quatre

rangs de Stales, où plus de cent vingt Ecclésiastiques se peuvent placer facilement. Le grand Autel est formé de quatre colonnes corinthiennes de marbre, & le Tableau du milieu est de *Simon Vouet*, très habile Peintre.

Il y a plusieurs belles Chapelles dans cette Paroisse, entre autres celle de la Vierge; celle du Baptême, peinte par le célébre *Mignard*, qui y a représenté le Baptême & la Circoncision de Notre-Seigneur; celle du Mariage, par *la Fosse*, où vous verrez le mariage d'Adam & d'Eve, & celui de la Sainte Vierge & de S. Joseph, par cet habile Maître. La Chaire du Prédicateur, & le Tableau de l'Apparition de Notre-Seigneur qui est au dessus, sont d'excellens ouvrages. Le Portail de cette Eglise n'est pas terminé : il y a une grosse Tour sur le milieu du corps du bâtiment. La Cure de S. Eustache est des plus étendues, & la plus riche de cette Ville, après S. Sulpice.

Les personnes illustres enterrées dans cette Eglise, sont la Motte le Vayer; Voiture; la Chambre, Furetiére; la Fontaine; le Duc de la Feuillade; le fameux Ministre d'Etat Jean Baptiste Colbert, & le Marquis de Seignelai son fils, dont vous verrez derriére le Chœur le magnifique Tombeau, fait par *Coizevoz* & *Tubi*, Sculpteurs

excellens, ſur les deſſeins de *Charles le Brun* : c'eſt un des beaux ouvrages de Paris. M. Colbert y eſt repréſenté comme priant Dieu, & liſant dans un Livre qui lui eſt préſenté par un Ange : ce magnifique monument & tous ſes ornemens méritent d'être examinez de près pour la délicateſſe & la perfection de l'ouvrage : la mémoire de cet habile Miniſtre ſera immortelle, par le ſoin qu'il prenoit de faire fleurir les Sciences, les beaux Arts, & les Manufactures dans le Royaume.

A la pointe de S. Euſtache, vous verrez une grande pierre poſée ſur un égout en forme de petit pont, & appellée LE PONT ALAIS, du nom de Jean Alais Partiſan dont j'ai ci-devant parlé ; il voulut être enterré en ce lieu, en expiation d'avoir fait impoſer un denier ſur chaque panier de poiſſon qui entroit à Paris.

Paſſez enſuite dans la rue des deux Ecus, pour voir L'HÔTEL DE SOISSONS, où logeoient les anciens Ducs d'Orleans. Cet Hôtel a été bâti, comme il eſt préſentement, par Catherine de Médicis : il n'a rien de ſingulier, quoique d'une grandeur extraordinaire. Vous y verrez ſeulement dans un coin de la cour, une groſſe colonne de pierre d'ordre dorique, de cent pieds de hauteur, qui a un eſcalier pratiqué au de-

dans, & ſur le haut de laquelle eſt une Sphere armiliaire dont Catherine de Médicis ſe ſervoit pour l'aſtronomie, à laquelle elle étoit fort attachée. Il y a deux Jardins dans cet Hôtel ; un grand qui eſt public, & un petit auprès, où vous verrez ſur un baſſin de Fontaine une Statue de Venus en marbre blanc, faite par *Jean Gougeon* ; c'eſt une piéce très eſtimée.

Dans ce même quartier ſont les Hôtels de Briſſac, de Verthamon & de Puiſieux.

Allez enſuite dans la rue de Grenelle, au coin de laquelle eſt un Hôpital pour les pauvres femmes veuves : vous trouverez l'HÔTEL DES FERMES DU ROY, autrefois l'Hôtel Séguier, grand & bien bâti. Le dedans eſt orné d'une boiſerie faite en culs de lampe, accompagné de tableaux & de différentes peintures de *Simon Vouet* : la Chapelle eſt fort belle, & le Crucifix en eſt eſtimé. Cet Hôtel eſt préſentement le Bureau général des Fermes du Roy, où les Fermiers Généraux s'aſſemblent pour les affaires de leur Compagnie.

L'autre côté de cet Hôtel rend dans la rue du Bouloy, où eſt LA DOUANNE, dans la grande cour de laquelle arrivent toutes les Marchandiſes, Coches, & Caroſſes pour y être viſitées, & les droits de Douanne payez. Le Bureau général de la

Ferme

Ferme du Tabac eſt dans la même rue, dont le bout du côté de la rue S. Honoré eſt appellé la Croix des petits Champs : à l'autre, eſt la Chapelle de la Reine, que Catherine de Médicis fit bâtir auprès de l'Hôtel de Soiſſons où elle demeuroit. Cette Chapelle ſert préſentement de magaſin à un Caroſſier. Les Hôtels de Geſvres, de Chamillart, & Phelypeaux ſont rue Coqhéron.

Voyez encore dans ce quartier, rue Plâtriére, l'Hôtel de Bullion, où il y a deux Galeries remplies d'excellentes peintures ; l'une de *Blanchard* & l'autre de *Simon Vouet*. Blanchard a répréſenté dans la Galerie baſſe les douze mois de l'année, ſous des compoſitions de figures grandes comme le naturel. Il y a une Galerie au deſſus qu'on eſtime auſſi beaucoup, elle eſt de la main de Simon Vouet. Pendant les années 1634 & 1635, Vouet fit cette grande Galerie haute, & un Cabinet qui la ſépare d'avec la Chambre : l'on peut regarder ces Tableaux comme les plus conſidérables que ce Peintre ait fait. L'Hôtel de M. d'Armenonville, Garde des Sceaux de France l'un des plus agréables de Paris, eſt dans la même rue ; auprès, eſt la Communauté des Filles de ſainte Agnès, établie pour l'éducation des jeunes filles. L'Hôtel de Royaumont eſt dans la rue du Jour.

Dans la rue Montmartre, au coin de la rue de la Jussienne, est la Chapelle de Ste Marie Egyptienne ; & plus haut, de l'autre côté, l'Hôtel de Charost.

Dans la rue des Bons Enfans il y a un Collége appellé le Collége des Bons Enfans, avec la Chapelle de S. Clair. Les Hôtels de la Roche-Guyon, & de Châtillon sont dans cette même rue.

LE QUARTIER
DES HALLES.
VI.

CE quartier est borné à l'Orient par la rue S. Denis exclusivement, depuis le coin de la rue de la Féronnerie, jusqu'au coin de la rue Mauconseil : au Septention, par la rue Mauconseil exclusivement : à l'Occident, par les rues Comtesse d'Artois & de la Tonnellerie inclusivement : & au Midi, par la rue de la Féronnerie, & partie de celle de S. Honoré exclusivement.

Comme LES HALLES sont la principale partie de ce quartier, j'en fais le détail, non pas pour vous engager à les voir, puisqu'elles ne renferment rien de curieux ; mais pour vous faire connoître l'utilité que

vous en pouvez tirer dans le besoin, & selon vos affaires ; car c'est l'endroit de Paris le plus commode pour trouver facilement la vie & l'habit ; c'est à dire toutes les choses nécessaires, comme des vivres, des habillemens & toutes sortes de meubles même à très bon compte ; ce qui n'est pas inutile à sçavoir tant pour ceux qui veulent acheter, que pour ceux qui ont à vendre.

La grande Halle est le lieu où l'on apporte & où l'on vend la plus grande partie des fruits, herbages & autres denrées qui se consomment dans cette grande Ville: le poisson n'y est pas moins abondant, & c'est l'endroit où l'on peut l'avoir plus facilement de la premiére main, & de la meilleure qualité ; en un mot, c'est le plus fameux Marché de Paris.

Au milieu de cette Place il y a une espéce de Tour fort ancienne, que l'on nomme LE PILORY c'est où l'on expose les Banqueroutiers Frauduleux, Concussionaires & autres de cette espéce, par trois jours de marché consecutifs, deux heures chaque jour ; où de demie heure en demie heure on leur fait faire le tour de ce Pilory, dans une posture fort gêhenante. On leur passe le col entre deux piéces de bois qui leur tient la face en état d'être vûe à plein, & les

expoſe en même temps à recevoir du peuple toutes les infamies dont il accable ordinairement ces malheureux.

D'un côté de ce lieu eſt une Galerie nommée les Piliers des Halles ; elle eſt remplie de Boutiques de Marchands Fripiers, chez leſquels on trouve généralement tout ce que l'on peut avoir beſoin de leur commerce : de l'autre, eſt une Boucherie, vis-à-vis de laquelle il y a une grande porte qui conduit à la Halle au bled, où il s'en débite une quantité infinie les Mercredis & Samedis auſſi-bien que de farine tous les jours.

Il y a encore pluſieurs autres Halles, qui ſont la Halle au Beure qui ſe tient le Jeudi après midi ; la Halle à la Chandelle, les Samedis ; la Halle au Poiſſon d'eau douce, rue de la Coſſonnerie, qui ſe tient dès trois heures du matin juſqu'à ſept ; la Halle aux Porcs, les Mercredis & Samedis ; & celles de la Marée, rue de la Fromagerie ; de la Saline, au Fief d'Alby ; aux Cuirs, rue au Lard ; aux Draps, rues de la Friperie, Lingerie & Poterie ; aux Toilles, rue de la Toillerie ; aux Oeufs, Beures & Fromages, ſous les pilliers de la Tonnellerie ; les Herbes, Légumes & Fruits, dans le Marché aux Poirées ; la Harangerie où ſe vend le Harang, la Morue & autres Poiſ-

ſons ſalez, entre la Halle couverte & les Piliers des Halles.

Près de-là eſt le lieu appellé la Friperie, où l'on fait le plus de commerce de vieilles Hardes, Linges, Meubles, & autres Marchandiſes d'haſard : ce n'eſt pas qu'il ne s'en trouve de bonnes tout autant que l'on peut le ſouhaitter, & c'eſt ce qui en fait l'utilité, étant facile de s'y accommoder ſelon ſes facultez & la dépenſe que l'on veut faire. La Halle aux Cuirs eſt tout proche, & ce commerce s'y fait en particulier.

A quelques pas de-là, dans la rue S. Denis, vous verrez l'Egliſe Collégiale DES SAINTS INNOCENS. On n'a rien d'aſſuré ſur la fondation de cette Egliſe ; elle a été rebâtie à neuf, & dédiée pour la ſeconde fois l'an 1445 : c'eſt une Paroiſſe à la nomination du Chapitre de Sainte Opportune : le Tableau du Chœur, peint par *Corneille*, repréſente le Martyre des Innocens. Près de cette Egliſe, il y a un grand Cimetiere public pour toutes les Paroiſſes qui n'en ont point, où l'on enterre depuis près de mille ans. Philippes Auguſte, pour cet effet, le fit entourer de murailles, & fermer. C'étoit en 1185 le ſeul Cimetiére de la Ville. Tout autour de ce Cimetiére régne un Corridor vouté, rempli de Boutiques de différens Marchands : en plu-

ſieurs endroits on trouve d'anciennes Epitaphes, & des tombeaux. Au milieu de ce Cimetiére, il y a une Tour de pierre fort ancienne, d'où l'on faiſoit la garde contre les voleurs des bois qui environnoient ce lieu. Le jour des Trépaſſez, on expoſe à l'entrée de ce Cimetiere, ſur la droite, une figure de ſquellette très eſtimée, & faite, à ce qu'on dit, par *Jean Gougeon*, habile Sculpteur. Le célébre Mézeray, le plus fidele des Hiſtoriens de France, & grand ennemi des Maltotiers, eſt enterré dans ce Cimetiére. Mais une piéce remarquable, & qui fait le ſujet de l'attention & de la curioſité des Philoſophes Chimiſtes, & des Chercheurs de Pierre Philoſophale, ce ſont les figures placées ſur le gros mur de la ſeconde arcade de ces Charniers, du côté droit, en entrant par la porte qui donne ſur la rue de la Féronnerie, & ſur la rue S. Denis : elles repréſentent *Nicolas Flamel*, & *Pernelle* ſa femme, qui ont la réputation d'avoir trouvé la Pierre Philoſophale. Ils ſont répréſentez à genoux devant Notre-Seigneur, qui eſt entre S. Pierre & S. Paul, avec quelques Anges & d'autres figures ſymboliques. Pour faire plaiſir aux Alchimiſtes, Souffleurs ou Cabaliſtes, voici une ancienne explication de ces figures énigmatiques : je ſouhaitte

qu'ils y trouvent autant de lumiére & d'utilité, que je la leur rapporte fidélement.

Interpretation de la Figure de Nicolas Flamel & autres qui sont à l'Entrée des Charniers des Saints Innocens.

Le Luth ou rose d'icelui enseigne la grandeur, longueur, & largeur de la grille, qui est le lieu du feu.

La Boussine ou musette montre le canal du souffre, ou souffle, dans lequel canal la chaleur descend, & s'en va aux enfers, dans lesquels est le combat des deux serpens.

L'Ange de S. Paul est la 9e Sphére.

Nicolas Flamel est la 6e Sphére.

S. Paul est la 3e Sphére.

Vous en verrez autant en S. Pierre, Pernelle & l'Ange, qui montrent aussi la 9e, la 6e & la 3e Sphére.

Comme aussi sur la tête de Notre-Seigneur, sur lequel il y a trois Anges, qui montrent encore la 9e, la 6e & la 3e Sphére, qui sont les trois fois trois lettres.

La clef de S. Pierre montre la longueur & la largeur du labirinthe, qui sont ronds, faits de terre, & attachez au vaisseau.

Le Lion aîlé & rouge sera le lieu du feu au beau milieu de l'œuf.

Les deux serpens sont la 12e Sphére, qui par nom Cabalestique s'appelle terre.

La femme & l'homme sont l'eau & la 9e Sphére.

Les trois résuscitans sont les corps, l'ame, & l'esprit, ou l'air & la 6e Sphére.

Les deux Anges sont le feu, & la 5e Sphére; Notre-Seigneur Jesus-Christ est Apollon.

Le Vaisseau qu'il tient en sa main senestre, doit être sur la tête d'Apollon, afin que le feu, c'est à dire l'air monte à icelui, & dissolve ce qui est dedans.

Les petites Etoiles sont en nombre 66, parceque la coque emporte les 12 trous, qui avec les 66, font 78, qui sont tous les trous d'une tierce.

Le paumeau de l'Epée a douze lignes au manche, qui signifie les douze Sphéres.

Les cinq bandes noires, qui sont sur le foureau de l'Epée, signifient la terre, l'eau, l'air & le feu, avec la quintessence: voyez les trois portes, qui sont celles du charbon, des cendres & du regine.

F F

Au reste, voici la définition qu'un Auteur moderne a donné de cette science:
» C'est, dit-il, un Art riche en espérance,
» libéral en promesse, & ingénieux pour
» la peine & pour la fatigue, dont le
» commencement est de mentir, le milieu
» de travailler, & la fin de demander l'au-
» mône.

Sortant

Sortant du côté de la rue S. Denis, les Curieux doivent observer une Fontaine qui a des beautez admirées des plus habiles gens, quoiqu'elles paroissent peu : elle est nommée LA FONTAINE DES SS. INNOCENS, & a été faite en 1550, par *Jean Gougeon.* Elle est ornée d'une Architecture Corinthienne en pilastres, très-bien entendue, accompagnée de bas reliefs, qui représentent des Nayades dans diverses situations, & d'une exécution admirable ; de même qu'une quantité de Nymphes qui sont autour, dont l'attitude & les draperies sont aussi exquises que tout le reste de l'ouvrage. Le Cavalier Bernin l'a estimée le plus beau morceau de France, tant pour la juste proportion entre l'Architecture & les Figures, chose fort rare ; que pour la délicatesse qui régne par tout. L'entretien en est si négligé, que si je ne vous en instruisois, peut-être passeriez-vous sans en remarquer le mérite.

La rue d'à côté, est la rue aux Fers, remplie de Marchands d'étoffes de soye en magasin ; & celle qui est ensuite, est occupée par des Epiciers & Marchands de fruits en gros.

Il y a encore dans le quartier des Halles plusieurs Bureaux de Communautez, qui sont celui des Vendeurs de Marée sous les

piliers des Potiers d'Etain : celui des Marchands de Poiſſon d'eau douce, rue de la Coſſonnerie : celui des Porteurs & Méſureurs de grains, dans la Halle au bled : celui de la Marque des Cuirs, rue Aulard : & celui du Poids du Roi, auſſi dans la Halle au bled.

LE QUARTIER DE SAINTE OPPORTUNE. VII.

CE quartier eſt borné à l'Orient par le Marché de la Porte de Paris & la rue S. Denis excluſivement ; au Septentrion, par la rue de la Féronnerie, y compris les Charniers des Saints Innocens du côté de la même rue ; & par une partie de la rue S. Honoré incluſivement, depuis ladite rue de la Féronnerie, juſqu'aux coins des rues du-Roule & des Prouvaires ; à l'Occident, par les rues du Roule & de la Monoye, & par le carrefour des trois Maries juſqu'à la riviere, le tout excluſivement ; & au Midi, par le Quai de la vieille Vallée de Miſere ou de la Mégiſſerie incluſivement.

Quoique ce quartier ſoit d'une très petite

étendue à proportion des autres, il ne laisse cependant pas que d'être fort peuplé ; sa petite étendue même en fait preuve, puisque dans la division des quartiers, on a tâché de les égaler, au moins dans la quantité de personnes. Ce quartier prend son nom de l'Eglise de sainte Opportune, par où il faut commencer à le voir.

SAINTE OPPORTUNE étoit autrefois un Prieuré dépendant de l'Abbaye d'Almenesche, située en Normandie, dans le Diocèse de Séez, où sainte Opportune avoit été Religieuse, & ensuite Abbesse. Cette Eglise est Collégiale & Paroissiale à la nomination du Chapitre de S. Germain l'Auxerrois, déservie par neuf Chanoines qui ont un Chefcier Curé pour chef. Ces Canonicats ne valent que 300 liv. de rente, & la Cure 800 liv. le Chapitre est aussi une des quatre Filles de l'Archevêché.

Près sainte Opportune, du côté de la rue S. Denis est une petite place appelée la place de Gatine.

La rue de la Féronnerie est tout proche : ce nom lui vient de ce qu'elle étoit autrefois occupée par des Ouvriers en fer blanc : les maisons y sont très-hautes, bien bâties, & d'une belle simétrie. Le régicide commis par Ravaillac en la personne d'Henri IV. arriva à l'entrée de cette rue le 14 Mai 1610.

Ce bon Roi alloit ſans Gardes, du Louvre à l'Arcenal pour conférer avec le Duc de Sully : un embarras de quelques charettes ayant arrêté ſon caroſſe en cet endroit qui étoit alors fort reſſerré, les Valets de pied de ce Prince paſſerent ſous les Charniers des SS. Innocens : alors Ravaillac, ce déteſtable monſtre, monta ſur une des roues de derriere du caroſſe de Sa Majeſté, & avançant le bras, le frapa de deux coups de couteau dans la poitrine : le premier gliſſa entre les deux côtes, & n'entra point; mais le ſecond coupa l'artére veineuſe au deſſous de l'oreille gauche du cœur, d'où le ſang ſortant avec impétuoſité, l'étouffa en un moment, ſans qu'il pût proférer une ſeule parole : c'eſt ainſi que finit ce grand Roi, dont toutes les actions ſont encore plus grandes que le nom.

Dans la rue des Déchargeurs eſt le Bureau des Marchands ; & auprès le Bureau Général de la Poſte, où l'on peut mettre à toute heure les Lettres, tant Françoiſes qu'Etrangéres ; il y a dans Paris huit Boëtes particuliéres pour la commodité du Public, ſçavoir celle-ci qui eſt générale.

Une, vieille cour du Palais, au Change.

Une, Place Maubert, vis à vis la Fontaine.

Une, rue S. Jacques, au coin de la rue du Plâtre.

Une, rue S. Antoine, vis à vis la rue Géoffroy-Lafnier.

Une, rue S. Martin, au coin de la rue aux Ours.

Une, rue S. Honoré, près les Quinze-Vingts.

Une, rue de Buffy, Faubourg S. Germain, au coin du Jeu-de Paume de Mess.

De la rue des Déchargeurs, vous pafferez dans la rue du Roulle nouvellement & réguliérement bâtie, elle rend à la rue de la Monnoye; dans laquelle vous trouverez L'HÔTEL DE LA MONOYE où l'on fabrique les Efpéces d'or & d'argent, & les menues monoyes. Ce lieu eft grand, rempli de falles & de chambres où fe font ces différens ouvrages.

La Chapelle des Orfévres eft dans la rue des deux Portes, qui rend à la rue de S. Germain l'Auxerrois, où eft le Fort-Levêque, une des prifons de Paris; & au deffus, de l'autre côté, le Grenier à Sel, où la vente & diftribution s'en fait trois fois par femaine, le Lundi, le Mercredi & le Samedi.

Enfin, ce quartier finit par le Quai de la Mégifferie, ou de la vieille Vallée, vulgairement appellée de la Féraille, qui

s'étend depuis le Pont-Neuf jusqu'au Pont au Change. Il fut construit sous François I. en 1529 : on y tient tous les Mercredis & Samedis un marché d'arbres, de fleurs & de jardinages ; on y fait aussi un grand commerce d'oiseaux, & de pigeons le Dimanche matin. On y trouve pareillement toutes sortes de Batteries de Cuisine, & d'ustensiles vieux & neuf, fers, ferailles, & quelques curiositez. La riviére est couverte en cet endroit de neuf Moulins à eau qui raportent un gros revenu. Le 7 Janvier 1496 la riviére déborda si fortement, qu'elle inonda les maisons de ce Quai : il s'en est bien peu fallu depuis quelques années qu'elle ne soit monté aussi haut.



LE QUARTIER DE SAINT JACQUES DE LA BOUCHERIE.

VIII.

CE quartier prend ſon nom de l'Egliſe de S. Jacques de la Boucherie, ainſi nommée parcequ'elle eſt proche de la Boucherie de la Porte de Paris. Il eſt borné à l'Orient, par les rues Planchemibrai, des Arcis, & de S. Martin excluſivement ; au Septentrion, par la rue aux Ours excluſivement ; à l'Occident par la rue S. Denis, depuis le coin de la rue aux Ours, juſqu'à la rue de Geſvres, y compris le Marché de la Porte de Paris & le grand Châtelet incluſivement ; & au Midi, par la rue & le Quai de Geſvres incluſivement.

Pour continuer avec le même ordre que ci-devant, commencez à voir ce quartier par LE QUAI DE GESVRES : c'eſt une galerie couverte qui conduit du Pont au Change, au Pont Notre-Dame. Les voutes qui ſoutiennent ce Quai, ſont d'une entrepriſe fort hardie : il fut commencé en 1642, Louis XIV ayant fait don de cette place au

Duc de Gesvres, pour y faire bâtir ce Quai, & la rue du même nom qui est attenant.

LE GRAND CHASTELET est tout proche: le bâtiment en est fort ancien : quelques Auteurs veulent qu'il ait été bâti en premier lieu par Jules César, pour servir de porte à la Ville, & tenir les Parisiens dans l'obéïssance ; & que c'étoit le lieu où l'on payoit les tributs : ainsi c'est la porte de Paris, (& non pas l'aport de Paris, comme quelques-uns ont prétendu,) parcequ'elle servoit de porte à la Ville de Paris, qui fut distinguée de la Cité, quand elle eut été enclose sous l'Empereur Julien, comme il est ci-dessus marqué dans l'origine, & qu'elle conduisoit dans la Province que l'on nomme encore le Parisis, où l'on dit Ville Parisis, Cormeil en Parisis, & autres lieux de même. Il y reste encore plusieurs Tours dont la construction paroît fort ancienne. La grosse Tour, & le nom de chambre de César conservé jusqu'à présent à l'une des chambres, persuade beaucoup pour ces antiquitez. On a même vû jusqu'à la fin du seiziéme siécle, à ce que dit *Corrozet*, au dessus d'un Bureau qui étoit sous l'arcade du Châtelet, un marbre avec ces mots : TRIBUTUM CÆSARIS, lieu où se payoient les péages & les tributs. Il y a encore à présent sur la face du Châtelet, du côté de la rue S. Denis, cette

inſcription : REDDITE CÆSARI, QUÆ SUNT CÆSARIS ; ET QUÆ SUNT DEI DEO.

Du tems des Romains la Juſtice y étoit rendue par un Préfet : elle l'a été enſuite par un Comte de France ; & depuis, ſous le régne de S. Louis, par un Prevôt érigé en titre d'Office en 1254. Ce Prevôt n'eut qu'un Lieutenant Général juſqu'en 1498, qu'on créa un Lieutenant Criminel ; & en 1667 la Charge de Lieutenant Civil fut diviſée en Lieutenant Civil, & Lieutenant de Police. Le Châtelet a été en partie rebâti en 1684 ; c'eſt où s'exercent les Juriſdictions Civiles, Criminelles & de Police de la Ville, Prévôté & Vicomté de Paris, diſtinguées en différentes Chambres, qui ſont : le Parc Civil, le Préſidial, la Chambre Civile, la Chambre de Police, la Chambre Criminelle, la Chambre du Procureur du Roy, & celle du Juge Auditeur.

Le Bureau des Huiſſiers-Priſeurs eſt dans la Cour du Châtelet ; près duquel il y a un lieu nommé la Morgue, où l'on expoſe pendant quelques jours les cadavres de ceux qui on été tuez ou péris miſérablement ; les Priſons du grand Châtelet ſont de l'autre côté de la rue.

Paſſez ſous l'arcade du Châtelet, ou Porte de Paris, devant laquelle eſt le Marché, & la plus fameuſe de toutes les Bou-

cheries de la Ville. Tout proche est la Place aux Veaux où se tient le Marché aux Suifs & aux Tripes. Le Bureau des Nourrices ou des Recommendaresses, & celui des Servantes, sont rue S. Jacques de la Boucherie, où vous n'avez rien à voir que l'Eglise de S. JACQUES DE LA BOUCHERIE. C'étoit anciennement une Chapelle dédiée à Ste Anne, qui fut érigée en Paroisse vers l'an 1200, & rebâtie en 1380; dont la Cure est à la nomination du Prieur de S. Martin des Champs. Le Vaisseau de cette Eglise est grand & élevé, mais d'un mauvais gotique; il y a nombre de Chapelles autour : le Chœur est éclairé & orné d'un grand Autel de bon goût, où est la Châsse de S. Jacques; remarquez le Crucifix de dessus la porte du Chœur, il est fort estimé : c'est un excellent ouvrage de *Jacques Sarazin*. Il y a deux célébres Confreries dans cette Eglise, l'une du Saint-Sacrement; & l'autre de S. Charles Borromée établie pour le soulagement des pauvres de la Paroisse.

Jean Fernel, Médecin d'Henri II. Nicolas Flamel & Pernelle sa femme sont enterrez dans cette Eglise : ces deux derniers y sont représentez sur le pilier près la Chaire du Prédicateur, & sur la petite porte de cette Eglise du côté de la rue Marivault : ils avoient leur maison au coin de cette rue,

dans laquelle on tient qu'ils ont trouvé la Pierre Philoſophale. Louis de Marillac, dernier Curé, eſt enterré dans le Chœur. Sa ſolide piété, ſa charité & ſon zéle ne s'effaceront jamais de la mémoire de ſes Paroiſſiens.

Sur le devant de cette Egliſe vous verrez une groſſe Tour, que l'on croit communément avoir été bâtie ſous François premier; c'eſt la plus haute de Paris. Vous aurez de l'agrément, ſi vous voulez vous donner la peine d'y monter; car vous y découvrirez la Ville avec bien plus de diſtinction que de deſſus les Tours de Notre Dame, & vous y jouirez de la vûe la plus étendue: on y monte par un eſcalier dont l'entrée eſt près de la porte de la rue du Crucifix S. Jacques.

Paſſez par la rue des cinq Diamans, elle rend dans la rue des Lombards, remplie de magazins d'Epiciers, Confiſeurs, & de Boutiques de Teinturiers: vous trouverez au coin de cette rue ſur la gauche, en entrant dans la rue S. Denis, L'HÔPITAL DE STE CATHERINE, où vous verrez au milieu de la porte une ſtatue de marbre de cette Sainte Vierge, qui mériteroit un endroit plus propre à conſerver ce morceau de *Renaudin* Sculpteur, qui l'a faite & donnée en 1704. Cet Hôpital eſt gouverné

par des Religieuſes Chanoineſſes de S. Auguſtin, qui vivent comme celles de l'Hôtel-Dieu. Elles ont le ſoin d'enſevelir les corps que l'on trouve morts dans la Ville, après qu'ils ont été expoſez à la Morgue du Châtelet pendant trois jours, pour les faire reconnoître du Public. Quand on les veut retirer, on eſt obligé de donner une ſomme d'argent à ces Religieuſes: elles logent auſſi pendant trois jours les pauvres ſervantes hors de condition.

Dans la rue Aubry-le-Boucher, eſt l'Egliſe de S. JOSSE: c'étoit un Hôpital du temps de S. Fiacre, qui vint en France en 620. Elle fut érigée en Paroiſſe en 1260, & rebâtie en 1679; il y a un tableau de S. Sebaſtien, fort eſtimé, peint par *Martin Fréminet* le fils: cette Egliſe eſt à la nomination du Prieur de S. Martin des Champs.

Le Bureau des Marchands eſt dans la rue Quinquempois, qui eſt occupée par une partie des plus riches Banquiers de Paris.

Rentrant dans la rue S. Denis, la premiere Egliſe à droite eſt LE SAINT SE'PULCRE, bâtie pour l'uſage des Pelerins qui faiſoient le voyage de Jeruſalem; c'eſt une Collégiale compoſée de cinq Chanoines qui ont 400 livres de rente: ils ſont alternativement nommez par le Chapitre de Notre-Dame dont ils dépendent, & par

les Administrateurs de l'Hôpital du S. Sépulcre. L'Autel est d'une Menuiserie assez belle ; le Tableau est de *le Brun* ; c'est un présent de Jean-Baptiste Colbert, Ministre d'Etat. Il y a en ce lieu une célébre Confrérie du S. Sépulcre, composée en partie de ceux qui ont fait le voyage de la Terre sainte.

Un peu au-dessus, vous verrez LES FILLES PE'NITENTES, dites de saint Magloire : elles doivent leur institution au Frére Jean Tisserant, Religieux Cordelier, qui les fonda en l'honneur de sainte Madeléne l'an 1494, après avoir converti par ses solides prédications beaucoup de Filles & de Femmes débauchées, dont la quantité s'étant acru jusqu'au nombre de deux cens, le Duc d'Orléans (depuis le Roi Louis XII.) leur donna son Palais, où est aujourd'hui l'Hôtel de Soissons, pour en faire un Monastére : elles y demeurerent jusqu'en 1572, que Catherine de Médicis, pour bâtir cet Hôtel, les transféra en l'Eglise de saint Magloire, où elles sont présentement : ces Religieuses sont de l'Ordre de saint Augustin : leur Eglise n'a rien de singulier. On blanchit en perfection le beau linge & les toiles fines dans ce Monastére.

Un peu plus loin, où se termine ce Quartier, vous trouverez l'Eglise de SAINT

LEU-SAINT GILLES, fondée par Guillaume III. Evêque de Paris, en 1235. Elle a été réparée en 1611, & érigée en Paroisse en 1617, à la nomination de l'Archevêque de Paris; le Chœur & les Chapelles ont été rebâties: le grand Autel est orné d'une clôture de marbre, & d'un tableau du célébre *Porbus* représentant la Cêne. Remarquez dans une Chapelle au côté droit du Chœur, le tombeau de l'Epouse du Président Chrétien de Lamoignon; c'est un ouvrage du fameux *Girardon*; il est de marbre blanc avec beaucoup d'ornemens. Cette illustre mere des pauvres, ayant été déposée dans cette Chapelle après le convoi, à dessein de la transporter dans un Couvent de S. Denis en France, fut enterrée par les pauvres de cette Paroisse, à qui elle avoit fait de grandes charitez de son vivant. Ils firent eux-mêmes la fosse si tôt que la compagnie se fut retirée, ne voulant pas perdre avec les biens, le corps d'une si chére bienfaictrice: c'est ce qui est représenté dans le bas-relief de ce tombeau. Le cœur du premier Président Guillaume de la Moignon, qui mourut le 10 Décembre 1677, est auprès de sa mere, dont il a composé l'Epitaphe; son corps est inhumé aux Cordeliers.

LE QUARTIER
DE SAINT DENIS.
IX.

CE quartier eſt ainſi appellé du nom de ſa principale rue, qui tire ſon origine de la célébre Abbaye de S. Denis, parcequ'elle eſt le commencement du chemin qui y conduit ſans ſe détourner. Ce quartier eſt borné à l'Orient par la rue S. Martin, & par celle du Faubourg excluſivement; au Septentrion, par le Faubourg de ſaint Denis & de ſaint Lazare incluſivement; à l'Occident, par les rues Sainte-Anne, des Poiſſonnieres & Montorgueil incluſivement, juſqu'au coin de la rue Mauconſeil; & au Midi, par les rues aux Ours & Mauconſeil incluſivement.

Pour voir ce quartier dans un ordre à ne rien oublier, il faut examiner à droit & à gauche en même temps, ſon principal centre, qui eſt la rue ſaint Denis, ne s'attachant qu'à ce qu'il y a de plus curieux : cette rue eſt une des plus belles, des plus larges & des plus longues de cette Ville. La plus grande partie des

maisons qui la forment sont très bien bâties à la moderne, avec de grandes boutiques, occupées par les plus riches Négocians de Paris, tant en étoffes de laines, soyes, draps d'or & d'argent, que marchandises de fers, quinquailleries, épiceries, &c. dont le principal commerce est d'en envoyer dans les Pays étrangers, & dans les Provinces de France.

La rue saint Denis commence près du grand Châtelet, dont je vous ai ci-devant parlé, jusqu'à la rue aux Ours, ce qui fait partie du quartier de S. Jacques de la Boucherie; ainsi vous commencerez à le voir par la rue Mauconseil, qui done dans la rue S. Denis au coin de laquelle est l'Hôpital S. Jacques.

SAINT JACQUES DE L'HÔPITAL, a été fondé en 1315, pour exercer cet œuvre de miséricorde en faveur de ceux qui alloient en voyage à S. Jacques de Compostéle en Espagne : le revenu en avoit été uni aux Invalides; mais après la mort du Marquis de Louvois, les Administrateurs en ont été remis en possession. Le Chapitre S. Jacques de l'Hôpital est composé d'un Trésorier qui a 1500 livres de revenu, de sept Chanoines qui ont 600 livres chacun, & de douze Chapelains qui en ont 400; ces Bénéfices sont à la collation des Pelerins, qui élisent tous les ans trois Administrateurs

teurs

teurs qui les conferent. Tous les ans le premier Lundi d'après la Fête de ſaint Jacque le Majeur, les Confréres s'aſſemblent en cette Egliſe, & font une Proceſſion ſolemnelle; ils y aſſiſtent ayant un bourdon d'une main & un cierge de l'autre.

Vous verrez dans la rue Mauconſeil, l'Hôtel de Bourgogne, où les Comediens Italiens, nouvellement rétablis, repréſentent leurs Scénes comiques: il appartenoit originairement à une Confrérie appellée de la Paſſion qui y faiſoit repréſenter les myſtéres de notre Religion d'une maniere qui paſſeroit aujourd'hui pour dériſion: depuis, lorſqu'il fut réuni à l'Hôpital des enfans rouges, on y mit des farceurs, & ſucceſſivement les anciens Comédiens François, & enfin les Italiens qui furent chaſſez il y a vingt ans.

Au coin de la rue aux Ours, vis-à-vis la rue Bourg-labé, eſt une Notre-Dame ſurnommée de la Cariole. Le troiſiéme Juillet 1418, un Soldat au deſeſpoir d'avoir perdu au jeu ſon argent & ſes habits, dans une taverne de la rue aux Ours, jurant & blaſphêmant, frappa d'un coûteau une Image de la Vierge qui étoit au coin de cette rue; l'Image répandit, à ce qu'on dit, du ſang. Ce malheureux fut condamné par Arrêt du Parlement; & tous les ans à pa-

reil jour, veille de ſaint Martin Bouillant, les Bourgeois de ce quartier, tour à tour, font un feu d'artifice en mémoire de ce miracle : on y brûle une grande ſtatue d'ozier, habillée en maniere de Suiſſe, que l'on place ſur le plus haut de ce feu.

Enſuite, la premiere choſe remarquable dans la rue ſaint Denis eſt L'HÔPITAL DE LA TRINITÉ, fondé pour ſervir de retraite aux pauvres Pellerins, qui arrivans trop tard en cette Ville, ne ſçavoient où trouver gîte. En 1544 il y eut un Réglement général pour les pauvres de Paris, que l'on diviſa en pluſieurs maiſons : le Parlement ordonna que les enfans orphelins de pere & de mere ſeroient mis à l'Hôpital du S. Eſprit près de la Gréve. L'Hôpital de la Trinité fut choiſi pour y mettre les Enfans orphelins de pere ou de mere, des pauvres habitans qui n'ont pas le moyen de les nourir ; ces enfans portent des robes bleues & des bonnets de même couleur. Ils y ſont enſeignez & nourris juſqu'à ce qu'ils ſoient en âge d'apprendre quelque mêtier à leur choix, dans lequel ils ont le privilége d'être enſeignez gratis. L'Egliſe n'a rien de beau : le Portail fut rebâti à neuf par *Dorbai* en 1671, comme il paroît par l'inſcription qui eſt audeſſus de la porte. L'intérieur eſt un lieu

privilégié pour toutes ſortes d'Artiſans qui y gagnent la Maîtriſe, après y avoir appris leur mêtier aux enfans de cet Hôpital.

La Fontaine de la Reine eſt rue S. Denis au coin de la rue d'Arnetal ou Grenata, audeſſus de la Trinité. Le lieu appellé la Cour de Sainte Catherine eſt de l'autre côté ; & vis-à-vis, la Cour du Roy François : la Fontaine du Ponceau eſt auprès. Un Peu plus loin de l'autre côté vous appercevrez SAINT-SAUVEUR ; cette Egliſe eſt Paroiſſiale, & fondée par S. Louis, qui avoit fait bâtir en ce lieu vers l'an 1260, une petite Chapelle où il faiſoit ſa priere, & ſe repoſoit lorſqu'il alloit à pied à l'Abbaye S. Denis en France ; voyage que ce S. Roy faiſoit très ſouvent : elle a été rebâtie en 1560, & érigée en Paroiſſe à la nomination du Chapitre de S. Germain l'Auxerrois. On y a fait depuis peu de nouveaux ouvrages pour l'agrandir, & rétablir la Tour qui eſt ſur le corps de cette Egliſe : Le Chœur eſt propre & fermé d'une clôture de marbre.

Plus haut du même côté, ſont LES FILLES-DIEU, Couvent & Prieuré triennal de Religieuſes de l'Ordre de Fontevrault, fondées par S. Louis : elles ont droit de ſe choiſir de trois ans en trois ans une Prieure, dont la nomination eſt confirmée par l'Abbeſſe,

Chef de l'Ordre : le grand Autel de leur Egliſe eſt fort propre.

Le lieu nommé la Cour des Miracles, eſt derriere les Filles-Dieu ; & ſur la droite près le rempart eſt une grande Place appellée la VILLE NEUVE ſur Gravois, qui prend ſon nom de ce qu'il y avoit autrefois en ce lieu une grande quantité d'anciens materiaux & de démolitions d'un ancien Monaſtére des Filles-Dieu, abbatu en 1358, pour fortifier Paris contre les Anglois ; en 1551, on y bâtit des maiſons, & une Chapelle dédiée à S. Louis & à Sainte Barbe. Les troubles des Religionaires ſous Henri III. obligerent encore en 1593 de les démolir, pour fortifier la Ville ; les débris y firent un amas conſiderable, ſur leſquels on bâtit en 1614 pluſieurs rues, & l'Egliſe de Notre-Dame de Bonnes Nouvelles.

De l'autre côté de la rue S. Denis, ſont la Fontaine de la Reine, & la Fontaine du Ponceau ; & plus avant l'Hôtel de S. Chaumont ; c'eſt une Communauté de Religieuſes tranſplantées de Charonne en ce lieu : on les nomme auſſi les Filles de l'Union Chrétienne. Il y en a encore une autre du même nom & de même inſtitution à la Ville-neuve.

L'Arc de Triomphe que vous voyez au


LA PORTE S^T. DENIS.
LVDOVICO MAGNO

bout de cette rue, eſt LA PORTE S. DENIS, près laquelle il y a une Fontaine. C'eſt de toutes les Portes de cette Ville la plus grande & la plus belle : elle a ſoixante & douze pieds de face, & autant de hauteur. Le deſſus qui a vingt-ſix pieds de large, eſt découvert comme les Arcs de Titus, de Conſtantin, & autres qui ſe voyent à Rome. L'ouverture qui forme la Porte eſt de 24 pieds : de chaque côté ſont des piramides de Trophées d'Armes poſées ſur des pieds d'eſtaux, percez dans leurs dez, chacun par une porte de neuf pieds de large. Le bas relief du côté de la Ville repréſente le fameux paſſage du Rhin, avec cette inſcription : LUDOVICO MAGNO, *quod diebus vix ſexaginta Rhenum, Wahalim, Moſam, Iſalam ſuperavit. Subegit Provincias tres, cepit Urbes munitas quadraginta. Emendata male memori Batavorum gente. Præfectus & Ædiles. P.* C.C. *Anno Dom.* M. DCLXXII.

Celle du côté du Faubourg repréſente la Priſe de Maſtrec, avec ces mots : LUDOVICO MAGNO, *quod trajectum ad Moſam* XIII *diebus cepit. Præfectus & Ædiles. P.* C.C. *Ann. Dom.* M. DCLXXIII.

Ce fameux Edifice a été exécuté ſur les deſſeins de *Blondel*, habile Architecte. Les bas reliefs & les ornemens ſont d'*Anguierre* l'aîné.

Le rempart que vous voyez des deux côtez, conduit par la gauche, à la Porte de la Conférence où il commence ; & par la droite, à la Porte S. Antoine juſqu'à la riviére.

LE FAUBOURG SAINT DENIS.

Les plus curieux endroits du Faubourg ſaint Denis, ou de ſaint Lazare, ſont:

LA MAISON DES PERES DE LA MISSION DE SAINT LAZARE : c'étoit autrefois un Hôpital pour les Lépreux & autres affligez de la Ladrerie, & préſentement le Chef d'Ordre de la Congrégation des Peres de la Miſſion, où le Général réſide ordinairement. Ces Peres rendent de grands ſervices à l'Egliſe par leurs différentes Miſſions, & par le ſoin qu'ils prennent des Séminaires. L'intérieur de la maiſon eſt bien ſitué, & d'une grande étendue : on y renferme les libertins, & les débauchez, que l'on y met à la correction. La Fontaine de ſaint Lazare eſt adoſſée aux murs de la Foire ſaint Laurent.

Depuis la Paroiſſe de la Chapelle, juſqu'à la premiere barriere de Paris, nommée la fauſſe porte de ſaint Denis, eſt une chauſſée qui fait une rue appellée le Faubourg de ſaint Lazare, dit de Gloire, pour le diſtinguer du Faubourg de ſaint Lazare, renfermé

en dedans des barrieres jusqu'à la grille de fer du Faubourg saint Denis.

LES SOEURS DE LA CHARITÉ, appellées Sœurs Grises, à cause de leur habillement de cette couleur, ont leur maison vis-à-vis saint Lazare. C'est une grande Communauté qui fournit toutes les autres pour les Paroisses & les Hôpitaux de Paris, & des Villes du Royaume : elles sont sous la direction des Peres de saint Lazare ; mais elles ne font point de vœu, & il leur est permis de quitter quand elles veulent. Il y a une Chapelle très propre, & une Infirmerie, où l'une de ces Sœurs panse & soigne charitablement les pauvres malades à toute heure.

LA NOUVELLE-FRANCE ; c'est une habitation de quantité de Maragers & de Jardiniers qui sont de la Paroisse saint Laurent : il y a une Chapelle de Sainte Anne qui sert d'aide Paroissiale à la Cure de saint Laurent.

Dans la rue du Faubourg saint Lazare, vous verrez le Séminaire de saint Lazare, qui est trés-considérable, & le Séminaire de saint Charles qui dépend de celui-ci ; il est situé tout au bout de ce même Faubourg, sur le chemin de saint Denis.

Le grand chemin de l'extrémité de ce Faubourg conduit à la célébre Abbaye Royale de saint Denis en France, dont vous

trouverez l'explication des Curiositez qu'elle renferme, à la fin de ce Livre, avec celles des environs de Paris.

LE QUARTIER DE SAINT MARTIN.

X.

CE quartier est ainsi nommé par rapport au Prieuré de saint Martin. La rue du même nom, jointe aux rues des Arcis & Planchemibrai, est la plus longue & la plus droite de tout Paris, qu'elle perce dans le milieu d'un bout à l'autre. Ce quartier est borné à l'Orient, par les rues Barredubec, de sainte Avoye, & du Temple exclusivement ; au Septentrion, par les extrémitez des Faubourgs inclusivement ; à l'Occident, par la rue saint Martin & par la grande rue du Faubourg inclusivement ; & au midi, par la rue de la Verrerie inclusivement, depuis le coin de la rue saint Martin, jusqu'au coin de la rue Barredubec.

Commencez à voir ce quartier par la rue S. Martin, à l'entrée de laquelle vous trouverez l'Eglise de S. MEDERIC, ou MERRY par corruption. Le vaisseau est grand, mais obscur

obſcur. Cette Egliſe eſt Paroiſſiale & Collegiale, dont le Chapitre eſt composé de ſix Chanoines & ſix Chapelains, qui aſſiſtent aux grandes Proceſſions de la Métropole dont ils dépendent. Dans une Chapelle à droite en entrant, vous verrez un Tableau de Moſaïque fort eſtimé par ſa ſingularité en France ; il a été fait en 1496, par un Florentin, nommé *Maître David :* il repréſente la ſainte Vierge & l'Enfant Jeſus. Voyez auſſi à côté du Chœur le Tombeau d'Arnaud de Pomponne, Miniſtre d'Etat. Il y a dans cette Egliſe des Tapiſſeries qui repréſentent l'Hiſtoire de Notre Seigneur, faites d'après les deſſeins de *Lérambert*, Peintre du Roy.

Derriére l'Egliſe S. Merry, ſont LES JUGES ET CONSULS de Paris : c'eſt la Juriſdiction des Marchands qui doivent l'utilité de ſon établiſſement au Roy Charles IX. Elle eſt exercée par un Juge tiré du nombre des Conſuls, & par quatre Conſuls choiſis de celui des Marchands, qui ſont élûs en ce lieu tous les ans le lendemain de la Chandeleur par ceux qui ont été en Charge, & par un nombre d'autres Marchands mandez exprès. Les Juges & Conſuls connoiſſent ſommairement, ſans frais & en dernier reſſort, juſqu'à la ſomme de cinq cens livres, de tous les procès,

différends & affaires entre les Marchands, Négocians, Gens d'affaires, &c. pour Billets & Lettres de Change, & autres matiéres de Commerce. Ces Juges dont les Audiences ne finissent chaque jour qu'après que toutes les Causes sont vuidées, sont accompagnez de jeunes Marchands des six Corps, à qui l'on donne le titre de Conseillers des Consuls.

La Fontaine Maubué, est rue S. Martin, au coin de la rue Maubué ; d'où il n'y a rien de particulier à voir jusqu'à l'Eglise de S. JULIEN DES MENESTRIERS, peu considérable. C'étoit autrefois un Hôpital fondé par deux Joueurs de Violons, nommez *Jacques Grace de Pistoyes, & Huet de Quette.* Elle est présentement occupée par des Religieux de la Doctrine Chrétienne, qui y pratiquent les Exercices de leur Institut, instruisans la jeunesse par des Catéchismes qu'ils font les Dimanches & Fêtes avec beaucoup d'utilité. Le Bureau des Maîtres à danser & Joueurs de Violons est dans une Salle contigue, & dépendante de cette Eglise. Et plus loin, de l'autre côté, l'Hôtel de Vic, où ont logé les Deputez des Treize Cantons quand ils sont venus en Ambassade.

Continuant la rue S. Martin, entrez dans la rue Chapon, vous y verrez le Couvent

DES CARMELITES. Madame de Longueville fut leur premiére Fondatrice; elle leur acheta l'Hôtel de Châlons qui étoit en ce lieu. L'Eglise est propre & ornée de bons Tableaux; celui du grand Autel est de *Simon Vouet*: la maison de ces Religieuses n'est pas des plus grandes.

Rentrant dans la rue S. Martin, vous trouverez l'Eglise de S. NICOLAS DES CHAMPS; c'est une Paroisse à la nomination du Prieur de S. Martin. Quelques Auteurs veulent qu'elle soit fondée en 997 par le Roy Robert, fils de Hugues Capet, dont le Palais étoit en place du Prieuré de S. Martin des Champs. Le Bâtiment de cette Eglise est fort vaste: elle fut rebâtie & agrandie en 1576. Le Chœur est assez bien pris; l'Assomption de la Vierge, qui est à l'Autel, est un des meilleurs ouvrages de *Simon Vouet*: les quatre Anges sont de *Sarrazin*. Les Sçavans Budé & Gassendi Philosophes; l'illustre Sapho moderne Madeléne de Scuderi; le Poéte Théophile, & Francisque excellent Peintre, y ont leur sépulture; ces deux derniers dans le Cimetiere.

Le Dais qui sert pour la Procession du jour de la Fête Dieu, est d'une richesse & d'un travail immense en broderie. C'est un present d'un Marchand qui en avoit fait

faire un lit pour le feu Roy.

A côté de S. Nicolas, est le Prieuré Royal & en commande de S. MARTIN DES CHAMPS, qui donne le nom à tout ce quartier. Par quelque endroit que l'on considére ce lieu, on y voit des marques d'une haute antiquité. Le Roy Robert y faisoit sa résidence ordinaire, dans un Palais qu'il avoit auprès de cette Eglise, qui étoit pour lors déservie par des Chanoines Réguliers. Henry I. son fils le fit rebâtir en 1056, ayant déja été détruit. Philippes I. le fit achever en 1067 : & en 1079, il le donna, sous le titre de S. Martin, à S. Hugues Abbé de Cluny, pour y mettre des Religieux de son Ordre. Depuis ce temps-là, ce Monastere est un Prieuré dépendant, & l'une des quatre Filles de l'Abbaye de Cluny, à la nomination du Roy, & aujourd'hui l'un des plus riches Prieurez Commendataires de France, qui vaut 44000 livres de rente.

L'Eglise a été revêtue d'une belle menuiserie, & ornée de plusieurs excellens Tableaux qui méritent toute votre attention : il y en a quatre de *Jouvenet*; les deux autres près la Porte sont de *Poerson* & de *Montagne.* Les quatre grands tableaux ont chacun vingt pieds de largeur sur douze de hauteur : les sujets sont tirez de la Vie de Jesus-Christ. Dans l'un, il chasse les

Marchands du Temple : dans l'autre, il résuscite le Lazare : dans le troisiéme, il est à table chez le Pharisien, où il pardonne à la femme pécheresse : & dans le dernier, ses Disciples ayant par son ordre jetté leurs filets dans le lac de Génézareth, les retirent pleins de poissons. Le Peintre a pris le moment que J. C. leur a dit qu'ils eussent à le suivre, & qu'il les feroit pêcheurs d'hommes. Le grand Autel est d'un fort bon goût ; c'est un ouvrage de *François Mansart :* le Retable est composé de quatre colonnes de marbre noir d'ordre corinthien ; il est spatieux & fort élevé. Pierre de Morvilliers, Chancelier de France trés illustre dans l'Histoire, est enterré avec son épouse dans une Chapelle située derriére le Chœur ; ils y sont représentez couchez sur leur Tombeau, avec les habits de leur temps qui ressemblent à ceux des Moines.

Depuis peu ces Peres ont fait bâtir des maisons intérieures & extérieures qui font un bel effet, & qui leur rapportent beaucoup : elles sont d'une grande commodité pour ce quartier ; celles du dedans sont en franchise. Le Réfectoire de ces Peres bâti par *Pierre de Montreau*, est digne d'être vû, & estimable par la legéreté & la délicatesse de son architecture : l'Histoire de S. Benoist est peinte par *Sylvestre*,

ſur un lambris qui regne tout au tour. Il y a un Bailliage Seigneurial dans l'enclos, & une Chapelle dédiée à S. Michel. On compte 108 Bénéfices qui dépendent du Prieuré de S. Martin.

Derriére S. Martin eſt la rue des Fontaines, dans laquelle ſont les MADELONNETTES, Couvent où l'on enferme des femmes dereglées : elles ſont gouvernées par des Religieuſes Urſulines. Vous verrez dans cette Egliſe une Chapelle de Notre-Dame de Lorette, copiée ſur celle que j'ai vû en Italie, qu'on dit avoir été la chambre de la Sainte Vierge, & qui eſt ſi fameuſe dans le monde.

Le grand Arc de Triomphe que vous avez apperçû au bout de la rue S. Martin, eſt

LA PORTE DE S. MARTIN.

Ce beau monument fut élevé en 1674 ſur les deſſeins de *Blondel*, par *Bullet* qui en a eu la conduite. Tout le corps de l'Architecture a cinquante-quatre pieds de hauteur, & autant de largeur : il eſt percé de trois portes ; celle du milieu a dix-huit pieds de large, & les deux autres en ont neuf chacune. Elles ſont accompagnées de boſſages ruſtiques, avec des bas reliefs, dont ceux du côté de la Ville répréſentent; l'un, la Priſe de Beſançon, avec cette inſcription :


LA PORTE S.T MARTIN

LUDOVICO MAGNO, *Vesuntione Sequanisque bis captis, & fractis Germanorum, Hispanorum, Batavorumque exercitibus. Præfectus & Ædiles. P. anno. R. S. H. M. DCLXXIV.* Et l'autre, la rupture de la triple Alliance. De l'autre côté, la prise de Limbourg, & la défaite des Allemands, sous la figure de Mars, qui repousse un Aigle, avec ces mots : LUDOVICO MAGNO, *quod Limburgo capto. Impotente Hostium minas ubique repressit. Præfectus & Ædiles. P. CC. Anno. M. DCLXXV.* Ces beaux Ouvrages sont de *le Hongre*, de *le Gros*, de *Marcy*, & de *Desjardins*, excellens Sculpteurs.

Le Rempart conduit, d'un côté à la Porte de S. Denis, & de l'autre à celle de S. Antoine que vous verrez ensuite. Il est par tout garni de quatre rangées d'arbres, qui forment une grande allée & deux petites, où l'on se proméne agréablement : la vûe y est belle & réjouissante.

Le Pont aux Biches tient de la rue de la Croix, à la rue des remparts. Il ne vous reste à voir de ce quartier que le Faubourg de S. Martin, ou de S. Laurent ; au haut duquel vous verrez l'Eglise S. LAURENT qui lui donne le nom : cette Eglise est Paroissiale, dont l'étendue est toute des plus gran-

des de Paris. Elle a été bâtie en place d'une ancienne Abbaye qui ſubſiſtoit ſous Childebert I, érigée en Paroiſſe ſous Philippes Auguſte, vers l'an 1180, & rebâtie à neuf ſous Henri III. La Cure eſt à la nomination du Prieur de S. Martin des Champs. Le Portail eſt eſtimé & de bon goût ; mais l'Egliſe eſt grande & nue : on y a fait quelques augmentations depuis peu. Le grand Autel eſt propre & fait ſur les deſſeins de *le Pautre* : les Statues ſont de *Guérin*, & fort eſtimées.

Dans la rue au-deſſus de cette Egliſe, il y a pluſieurs entrées de la Foire S. Laurent, que j'ai placée ici à cauſe de ſa proximité, quoiqu'elle ſoit du quartier de S. Denis.

LA FOIRE DE S. LAURENT eſt un grand enclos qui appartient aux Peres de S. Lazare, où il y a un nombre de Loges ſéparées par des allées ou rues, remplies de maronniers d'inde, qui font un agréable effet : cette Foire, qui eſt franche, commence le 24 Juillet & dure juſqu'à la fin du mois de Septembre. Le Lieutenant General de Police en fait l'ouverture, & tient ſon Audience chez les Peres de S. Lazare, aſſiſté de tous les Officiers du Châtelet. Les rues de la Foire ſont remplies de boutiques ou loges de Marchands, de toutes les

ſortes ; de Caffez, de Joueurs de Marionnettes, de quelques curioſitez ſingulières : les Jeux des Danſeurs de cordes ſont ſur le Préau à côté.

Un peu au deſſus de S. Laurent, de l'autre côté, ſont LES RECOLLETS, dont le Couvent & l'Egliſe ſont aſſez propres pour des Religieux qui ne vivent que d'aumônes. Il y a grande dévotion à S. Juconde Martyr, dont le corps y eſt conſervé.

Un peu au de-là, eſt une Fontaine appellée la Fontaine des Recollets ; & plus haut, de l'autre côté, l'Hôpital de l'Enfant Jeſus, fondé pour quinze hommes & quinze femmes hors d'état de gagner leur vie.

L'HÔPITAL DE S. LOUIS eſt plus avant ſur la droite ; il a été fondé par Henri IV. pour loger les peſtiferez : le bâtiment en eſt grand & bien ſitué : les malades de l'Hôtel-Dieu y vont prendre l'air, & y paſſent quelques jours pour ſe rétablir : cet Hôpital eſt déſervi par des Religieuſes de l'Hôtel-Dieu.

Plus avant, & dans la campagne, eſt le lieu nommé MONTFAUCON, deſtiné pour expoſer les cadavres des gens executez à mort. On y faiſoit autrefois Juſtice, avant l'uſage de la faire dans la Ville ; entre un grand nombre de Sur-Intendans des Finan-

ces, Maltotiers, & autres insignes fripons, qui ont paru dans la faveur de régne en régne, Enguérand de Marigny, Ministre d'Etat sous Louis Hutin, arriere-petit fils de S. Louis, y fut pendu en 1315; & Jacques de la Beaune, Seigneur de Samblançai, en 1522: plusieurs ont estimé par de bonnes raisons, que ces deux malheureux Seigneurs étoient fort innocens, & qu'ils ne succombérent que sous la puissance de leurs ennemis; au reste Mézerai remarque que la plûpart de ceux qui ont été exécutez à Montfaucon, avoient eu le soin de le faire rebâtir ou réparer à mesure qu'il tomboit en ruine. La grande Croix qui se voit encore auprès, est l'endroit où les criminels se confessoient: les Péres Cordeliers les assistoient dans ces derniers momens.



LE QUARTIER DE SAINTE AVOYE, OU DE LA VERRERIE.

XI.

C'Eſt l'Egliſe de Sainte Avoye, ſituée dans la rue du même nom, qui le donne à ce quartier. Il eſt borné à l'Orient par la vieille rue du Temple excluſivement; au Septentrion, par la rue des quatre Fils & des vieilles Audriettes, auſſi excluſivement; à l'Occident, par les rues de Sainte Avoye & Barredubec incluſivement, depuis le coin de la rue des vieilles Audriettes, juſqu'à la rue de la Verrerie; & au Midi, par les rues de la Verrerie & de la Croix Blanche incluſivement, depuis le coin de la rue Barredubec, juſqu'à la vieille rue du Temple.

Commencez à voir ce quartier par la rue Sainte Avoye, où eſt le Monaſtére des FILLES DE SAINTE AVOYE. Cette Maiſon, fondée par S. Louis, fut dans ſon premier tems occupée par de vieilles fem-

mes infirmes que l'on nommoit Béguines : ce sont des Religieuses Ursulines qui l'occupent présentement ; elles en sont en possession depuis plus de soixante ans. Leur Eglise a été à moitié rebâtie depuis, aux dépens de Jean Hersant, Curé de S. Merry. La Fontaine de Ste Avoye est vis-à-vis de ce Couvent.

Passez dans la rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, vous y verrez l'Eglise de SAINTE-CROIX DE LA BRETONNERIE : c'est encore une fondation de S. Louis en 1268, où il mit des Religieux de l'Ordre de S. Augustin qui alloient à la quête, mais qui ont reçû depuis d'assez grands biens pour s'en dispenser. L'Eglise a été bâtie par *Eudes de Montreuil*, fameux Architecte de ce temps-là : le grand Autel est fort propre, & le bas relief de marbre, placé sur les Formes des Religieux, est estimé & fait par l'habile *Sarrazin*. On conserve en cette Eglise des Reliques de S. Louis, données par les Religieux de S. Denis, en reconnoissance de ce que ceux-ci leur ont plusieurs fois gardé leur riche Trésor pendant les troubles de la Ligue, & en d'autres occasions.

D'ici, allez dans la rue des Billettes, voir LES CARMES surnommez DES BILLETTES : ce Monastére est bâti en place de la maison

d'un Juif, qui en 1280. exerça à coups de couteau ſur une Hoſtie conſacrée, tout ce qu'une impiété exécrable peut ſuggérer ; mais comme il vouloit enſuite la brûler, une femme Chrétienne étant entrée dans ſa chambre, reçut miraculeuſement l'Hoſtie, & la porta auſſi-tôt au Curé de S. Jean en Gréve, où on la conſerve encore précieuſement. Cette Hiſtoire eſt repréſentée en peinture ſous le Cloître attenant l'Egliſe, & en un bas relief de pierre attaché au mur de l'Egliſe de S. Jean, en dehors du côté de la rue du Maltois. Sur l'entrée de la cave qui eſt ſous l'Egliſe des Billettes, vous verrez en écrit : *ci-deſſous le Juif fit bouillir la ſainte Hoſtie.*

On conſerve dans cette maiſon les inſtrumens de cette nouvelle Paſſion de Jeſus-Chriſt : on y voit le canif teint du précieux Sang qui ſortit de la Sainte Hoſtie, la chaudiere où elle fut jettée, & le vaiſſeau dans lequel cette femme la reçut : toutes preuves convaincantes de cet inſigne miracle. Ces Religieux ſont des Carmes mitigez.

Paſſant par la rue de l'Homme Armé, vous trouverez LES BLANCS-MANTEAUX, fondez par S. Louis. Leur ancienne Egliſe avoit été bâtie par *Eudes de Montreuil.* Ce Couvent autrefois occupé par des Moines appellez Serviteurs de la Vierge, qui por-

toient des manteaux blancs ; & depuis par des Freres Hermites de S. Guillaume, qui en 1618 établirent chez eux la diſcipline réguliére de la nouvelle réforme qui ſe faiſoit en France dans l'Ordre de S. Benoît : cette réforme contribua beaucoup à l'établiſſement de la Congrégation de S. Maur, à laquelle ces Religieux ſont unis. Leur Egliſe, qui a été rebâtie depuis peu à côté de l'ancienne dont on a fait un Jardin, eſt grande & des mieux éclairées : elle eſt ornée de pilaſtres corinthiens, avec une corniche qui régne autour ; ce ſera un jour une des belles Egliſes de Paris : à côté droit du Chœur eſt le tombeau du feu Lieutenant Civil le Camus.

L'Hôtel de Ribére eſt dans la rue des Blancs-Manteaux, où il y a une Fontaine au bas. Rentrant dans la rue Sainte Avoye, vous verrez l'Hôtel de Marillac, dont l'eſcalier eſt bâti d'une façon ingénieuſe, & digne de remarque.

Enſuite l'Hôtel de Montmorency qui a paſſé à la Maiſon de Meſmes, dans lequel la Banque générale eſt préſentement établie ; il y a dans cet Hôtel des anciennes peintures *du Primatice*, qui repréſentent des vertus ſous des figures de femmes grandes comme le naturel. Remarquez vis à-vis, l'Hôtel de Beauvilliers bâti par *le Muet* ;

c'eſt un des plus réguliers & des mieux conſtruits de Paris : plus avant du même côté eſt la demeure de M. de Caumartin, Conſeiller d'Etat.

Paſſant enſuite dans la rue de Bracque, vous entrerez dans la rue du Chaume, au coin de laquelle ſont, LES PERES DE LA MERCY : ce ſont des Religieux de l'Ordre de Notre-Dame de la Mercy & Rédemption des Captifs, dont l'inſtitution eſt d'aller, comme les Mathurins, racheter les Eſclaves Chrétiens : ce qu'ils font quand ils ont amaſſé une ſomme conſidérable, produite des aumônes de gens charitables, zélez pour cette ſolide & utile dévotion : Ils furent établis en 1613 par les ſoins de la Reine Marie de Médicis, à la charge de préſenter un cierge à la Reine régnante, tous les ans le jour de la Chandeleur. Leur Egliſe bâtie par *Cottard*, eſt aſſez propre : elle a été édifiée ſur une ancienne Chapelle fondée par le Seigneur de Braque, Maître d'Hôtel, Chambellan, & Sur-Intendant des Finances du Roy Charles VI ; le grand Autel eſt orné de deux Statues, qui repréſentent S. Pierre Nolaſque & S. Raymond : elles ſont fort eſtimées, & ont été faites par *François Anguierre*, habile Sculpteur. Vous pourrez voir dans cette Egliſe les tombeaux du même Seigneur de Bracque,

& de ſes deux femmes qui ſont reſtez placez dans une Chapelle qui porte ſon nom; leurs figures y ſont repreſentées en marbre blanc. Voyez auſſi le tombeau du Maréchal de Thémines inhumé dans cette Egliſe.

Le Portail en eſt aſſez bien entendu, pour un endroit dont le terrain ſe trouve auſſi reſſerré; mais il n'eſt pas fini.

Le magnifique bâtiment que vous voyez vis-à-vis de cette Egliſe, eſt L'HÔTEL DE SOUBISE, ci-devant l'Hôtel de Guiſe, bâti par les Ducs de ce nom. Henri premier, Duc de Guiſe, fit faire le grand corps d'Hôtel, qui prend depuis l'ancienne porte, juſqu'au jardin: il fit auſſi réparer les grandes ſalles du vieil Hôtel, les écuries & pluſieurs petits bâtimens de l'autre côté pour loger ſes Officiers. La Chapelle eſt peinte par *Meſſer Nicolo*, un des meilleurs Maîtres de ce temps-là, que François premier fit venir d'Italie pour travailler à Fontainebleau, avec le Primatice, Maître Roux & autres.

Cet Hôtel eſt préſentement occupé par le Prince de Rohan Soubize, dont le pere, qui y a dépenſé des ſommes immenſes, a fait conſtruire la cour & le grand portique moderne. Cette cour eſt entourée d'une colonade dont le comble eſt bordé de baluſtrades

lustrades qui font un bel ornement : on va à couvert tout autour ; ce qui a sa commodité pour les revûes des Gendarmes, dont ce Seigneur est Capitaine-Lieutenant.

L'entrée de cet Hôtel, qui donne dans la rue de Paradis, est formé en demi cercle, & ornée de paneaux d'Architecture & de trophées sur la corniche, qui font un riche effet : le portail est grand & bâti d'un ordre corinthien, orné de colonnes & de trophées. Les armes de Soubize sont sculptées sur le couronement, qui sert de fronton ; elles sont accompagnées au dehors & au dedans de la Cour, de plusieurs figures de pierre plus grandes que le naturel, qui représentent Hercule, Minerve, Pallas, &c. Le nouveau Palais se présente en face au fond de la cour ; la façade est accompagnée de colonnes couplées, de figures, & de groupes qui représentent les quatre Saisons, avec les armes de la Maison de Soubize, dans le fronton. La richesse du dedans répond à la beauté du dehors ; tout y est digne de la curiosité la plus délicate & la mieux entendue : les appartemens, les meubles & les jardins y sont de la plus grande magnificence. A côté de la principale entrée de cet Hôtel, il y a une Fontaine appellée la Fontaine de Soubize, ou de Paradis.

Le Cardinal de Rohan s'eſt fait bâtir un Hôtel que l'on nomme l'Hôtel de Straſbourg, parceque ce Prince en eſt Evêque ; il eſt ſitué au bout des Ecuries de l'Hôtel de Soubize, & l'entrée donne dans la vieille rue du Temple. Le bâtiment en eſt régulier & de bon goût : les dehors ſont très-apparens, & les dedans encore plus riches. La fameuſe Bibliotéque de M[rs] de Thou y eſt conſervée, & augmentée tous les jours de manuſcrits & de livres des plus rares & des plus curieux.

LE QUARTIER DU TEMPLE OU DU MARAIS.

XII.

CE quartier prend ſon nom du grand Prieuré du Temple renfermé dans ſon enceinte. Il eſt borné à l'Orient par les remparts & la rue du Ménilmontant incluſivement ; au Septentrion, par les extrêmitez des Faubourgs du Temple & de la Courtille incluſivement ; à l'Occident, par la grande rue du même Faubourg, & la rue du Temple incluſivement, juſqu'au coin de la rue des vieilles Audriettes ; & au Midi,

par les rues des vieilles Audriettes, des Quatre fils, de la Perle, du Parc Royal, & rue neuve S. Gilles inclusivement.

Ce Quartier est plus considérable par son étendue, le nombre des rues, d'Hôtels & de maisons riches & de conséquence, que par les sujets dignes de votre curiosité. Commencez à le voir par la rue du Temple, qui n'a rien de remarquable jusqu'à L'HÔTEL DU GRAND PRIEUR DU TEMPLE. La façade de cet Hôtel, a été faite sur les desseins de *de Lisle* Architecte : elle sert d'entrée à une grande cour, entourée d'une colonade qui a son agrément, & sur laquelle régne une galérie découverte. Au fond de la cour vous verrez l'Hôtel du Grand Prieur; bâti par ordre de Jacques de Souvré, il est occupé aujourd'hui par le Chevalier de Vendôme, ci-devant Grand Prieur de France, qui l'a orné d'un cabinet de tableaux de Maîtres, qui méritent votre curiosité. Ce Prieuré lui raporte vingt mille livres par an.

Derriére cet Hôtel, au bout du Jardin, est le lieu nommé LE TEMPLE: c'est un ancien bâtiment entouré de hautes murailles, où il y a cinq Tours fort élevées, d'où l'on voit de loin; il est occupé par des Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, ou de Malthe. Philippes le Bel y fit son séjour depuis la fameuse condamnation des

Chevaliers du Temple, appellez Templiers, où ils demeuroient autrefois. L'Ordre des Templiers commença en 1118; & peu d'années après il s'en établit à Paris, où ils firent bâtir le Temple hors de la Ville. L'institution des Templiers étoit de conduire aux saints Lieux les Voyageurs & les Pellerins; mais s'étant dispensez de ce devoir, à cause de l'invasion de la Palestine par les Sarrazins, ils s'abandonnérent si fort à la débauche & au crime, que le Pape Clement V. & Philippes le Bel, Roy de France, pour en arrêter le désordre, convinrent de les ruiner, & d'abolir leur Ordre. Le Pape, sous un prétexte supposé, fit venir le Grand Maître, nommé Jacques de Molai, avec soixante Chevaliers, de l'Isle de Chipre, à Paris, où on les mit aussitôt dans les Prisons. Ils avouérent, (à ce que disent plusieurs Auteurs,) des crimes horribles, pour lesquels on en brûla vifs, cinquante & le Grand Maître, à la pointe de l'Isle du Palais où est présentement la Place Dauphine. Les Historiens disent qu'étant prêts d'être exécutez, le Grand Maître adjourna le Pape & le Roy à comparoître devant Dieu dans l'an: que cette citation soit véritable ou non, il est cependant certain que le Pape mourut dans les quarante premiers jours, & que le Roy ne passa pas l'année.

L'enclos de ce lieu qui eſt privilégié contient environ cent maiſons, occupées par un nombre d'Ouvriers de differens Arts & Mêtiers, qui y travaillent en ſureté, comme s'ils étoient Maîtres: on ne ſçauroit y prendre perſonne priſonnier ſans la permiſſion du Grand Prieur, qu'avec une Lettre de Cachet. La Commanderie du Temple a un Bailliage particulier.

L'Egliſe du Temple, dédiée à S. Simon & à S. Jude, Paroiſſe de l'enclos, n'a rien de ſingulier; ſi ce n'eſt que l'on prétend qu'elle a été bâtie ſur le modéle de celle du S. Sépulchre; la Chappelle des Commandeurs eſt à voir.

Sortant du Temple, vous trouverez plus haut de l'autre côté LES FILLES DE SAINTE ELISABETH. Le Portail eſt formé de pilaſtres d'architecture Dorique & Ionique d'un aſſez bon goût: le dedans de l'Egliſe n'eſt pas moins propre: ces Religieuſes ſont du Tiers Ordre de S. François. La Reine Marie de Médicis aſſiſta à la cérémonie de la Clôture de ces Filles en 1616, & ſe déclara leur Fondatrice.

A quelques pas au deſſus du même côté, ſont LES PERES DE NAZARETH, fondez en 1636 par le Chancelier *Séguier*: depuis, ces Péres ſe ſont bâti cette Egliſe, dédiée à Notre-Dame de Nazareth; le Tableau de

l'Autel eſt de *le Brun*, & repréſente l'Annonciation. Ces Peres ſont du Tiers Ordre de ſaint François, ſous le titre de Pénitens de Nazareth.

La Porte du Temple qui étoit en cet endroit, a été abbatue, étant incommode & inutile. Le rempart continue ici comme vous l'avez vû en différens endroits. Tout auprès, ſur la droite, dans la rue de Vendôme, eſt la Communauté des Filles de S. Sauveur nouvellement établie.

Rentrez enſuite dans la rue du Temple, & paſſez dans la rue Portefoin, vous verrez LES ENFANS ROUGES dans la rue de ce même nom : c'eſt un Hôpital fondé par Marguerite de Valois, ſœur de François I. Princeſſe dont les Sçavans ont tant vanté le mérite, la beauté, & ſur-tout, le grand eſprit. On y éléve de pauvres enfans orphelins du Diocéſe de Paris, âgez de 10 à 12 ans ; François I. voulut qu'ils portaſſent des habits rouges, pour marquer qu'ils ne ſubſiſtoient que des aumônes des Fidéles, qui doivent avoir pour principe la Charité repréſentée dans l'Ecriture Sainte par le rouge & le feu : cet Hôpital eſt préſentement uni à l'Hôpital Général.

De là, paſſez par la rue d'Anjou, dans la rue d'Orleans où ſont LES CAPUCINS du Marais. Le Pere Athanaſe Molé, frére du

Premier Préſident & Garde des Sceaux de France, a le plus contribué à la fondation de ce Couvent. Le bâtiment de l'Egliſe commencé en 1623, a été fini depuis peu par la protection de M. d'Argenſon : cette Egliſe, qui eſt remplie de beaucoup de tableaux dont il n'y en a que deux ou trois de paſſables, & la Maiſon de ces Peres, ſont comme toutes celles de cet Ordre, auſſi ſimples que propres.

Dans la rue du grand Chantier, il y a pluſieurs grandes Maiſons conſidérables par leur bâtiment & par la richeſſe des meubles & autres ornemens. Rue d'Orleans ſont les Hôtels le Camus, de Gruyn & de Turményes.

Au coin de la rue des vieilles Audriettes, dans laquelle il y a une Fontaine, on voit des reſtes de ce que l'on appelle l'Echelle du Temple; c'eſt une marque de la Juriſdiction de la Commanderie du Temple. L'Hôtel Salé, depuis l'Hôtel de Villeroy, eſt rue de Torigny. De la vieille rue du Temple, il faut aller dans la grande rue S. Louis, à l'entrée de laquelle il y a une autre Fontaine : cette rue eſt une des plus larges & des plus belles de Paris ; toute remplie de grandes maiſons, bâties à la moderne par d'habiles Architectes.

L'Hôtel de Boucherat eſt à l'entrée, près

la rue des douze Portes: le jardin eſt un des plus grands de Paris. Au deſſus, vous trouverez LES FILLES DU S. SACREMENT, au coin de la rue S. Claude: elles ſont établies en une grande maiſon qui appartenoit au Vicomte de Turenne, de qui ces Religieuſes l'ont achétée en 1684. Cette maiſon ſervoit autrefois de Prêche aux Proteſtans, & préſentement ces Filles, qui ſont de l'Ordre de S. Benoiſt, y font une perpetuelle adoration du Très-Saint Sacrement.

A l'extrémité de la rue S. Louis, vous verrez le Monaſtére DES FILLES DU CALVAIRE. Ce Couvent fut fondé en 1636 par le Pére Joſeph le Clerc du Tremblay Capucin, ſi connu ſous le fameux miniſtére du Cardinal de Richelieu, qu'il ſervit utilement dans les plus grandes affaires de l'Etat. Ces Filles ſont des Religieuſes Bénédictines: leur Egliſe eſt aſſez propre: le cœur du Fondateur y fut dépoſé en 1638; il y a auſſi quelques Chapelles bien ornées.

Auprès des Filles du Calvaire, vous verrez une autre Fontaine bâtie depuis peu mais en conſiderant la vaſte étendue de ces quartiers, il eſt de mon ſujet de vous dire qu'Henry IV. qui avoit déja embelli Paris de la Place Royale & de la Place Dauphine, forma le deſſein en 1608 de faire en ce lieu la plus conſidérable Place de

la

la Ville; elle auroit été appellée la Place de France, où les rues de ce quartier, qu'il nomma lui-même des noms des Provinces du Royaume, auroient toutes abouties: ces rues ont été bâties en 1626, ſçavoir celles d'Angoumois, de Beauce, de Beaujolois, de Berry, de Bourgogne, de Limoges, de la Marche, d'Orléans, de Poitou, de Touraine, & de Saintonge; mais la Place n'a pas eu d'exécution, à cauſe de la mort inopinée de ce Grand Prince, qui fut aſſaſſiné deux ans après ce projet.

Il y a encore une autre Fontaine au bout de la rue Charlot ou d'Angoumois: le Pont aux Choux eſt près la Porte S. Louis.

Le lieu appellé LA COURTILLE, eſt l'extrémité du Faubourg du Temple; il y a quantité de Cabarets, où une partie du peuple de Paris ſe va réjouir. Les vivres s'y vendent des deux côtez de la rue ſur le pavé; c'eſt une eſpéce de Foire continuelle pour les ivrognes de la populace. Au haut de la Courtille, il y a une maiſon où l'on fait de la corde à boyau: les environs ſont remplis de plâtriéres.

A l'extrémité de la Courtille eſt un chemin qui conduit aux Villages de Belleville & de Ménilmontant, où l'on va ſe promener & ſe divertir. Il y a à Belleville une Egliſe ſuccurſale de S. Merry, dédiée à S. Jean; & un

Couvent de Picpus, Religieux du Tiers Ordre de S. François.

LE QUARTIER
DE LA GREVE.
XIII.

CE quartier prend ſon nom de ſa proximité à la riviére, qui pouſſoit ſon ſable ou gravier ſur les bords de la Seine, avant que ſon lit fût retenu par les Quais que l'on a fait pour en arrêter les débordemens. Il eſt borné à l'Orient par la rue Géoffroy-Laſnier, & par la vieille rue du Temple excluſivement; au Septentrion, par les rues de la Croix-Blanche & de la Verrerie excluſivement; à l'Occident, par les rues des Arcis & Planchemibray incluſivement; & au Midi, par les Quais Pelletier & de la Gréve incluſivement, juſqu'au coin de la rue Géoffroy-Laſnier.

Le Quai Pelletier a été bâti en 1675, ſous la conduite de *Pierre Bulet*, excellent Architecte. Il commence au Pont Notre-Dame, & s'étend juſqu'à la Place de Gréve : il eſt bâti de pierres de taille, ayant une rue de 24 pieds de large, & un trotoir d'une toiſe pour

les gens de pied. Ce Quai eſt ſoutenu par une vouſſure coupée dans ſon ceintre en quart de cercle, d'une maniére extrêmement hardie qui ne ſe ſoutient que par l'effet de la coupe des pierres. Il eſt appellé le Quai Pelletier, parceque le Contrôleur Général des Finances Pelletier, alors Prevôt des Marchands, l'a fait conſtruire. Cet ouvrage eſt l'un des plus beaux ornemens, & l'une des plus grandes commoditez de Paris; il donne une route droite & continue, depuis la Porte de la Conférence juſqu'à l'Arcenal. Il contribue conſidérablement à la ſalubrité de l'air de la Ville par l'éloignement des Tanneurs & des Teinturiers qui cauſoient beaucoup d'infection en cet endroit ſur les bords de la Seine. L'élargiſſement du Quai de la Gréve & du Port au Foin; l'Abreuvoir & le rétabliſſement des parapets du Quai des Ormes furent une ſuite de la conſtruction de ce nouveau Quai: tous ces ouvrages ſe trouvent ſur la même ligne.

Commencez à voir ce quartier par la Place de Gréve qui lui donne le nom: elle eſt ainſi nommée, comme je vous l'ai déja dit, à cauſe de ſa ſituation ſur le bord de la Seine, qui y laiſſoit autrefois ſon gravier, avant que ſon lit fût borné par les Quais que l'on a fait depuis pour la retenir. Le

Quai & le Port de la Gréve sont les plus fameux de Paris pour le commerce & le débit du Bois neuf, du Charbon, du Vin, du Bled, du Foin, & autres Grains & Liqueurs.

Cette Place est la plus connue de toutes les Places de Paris, parceque c'est le lieu où le Prevôt des Marchands & les Echevins de la Ville font faire les feux de joye & les autres Réjouissances publiques dans les occasions avantageuses à l'Etat; & tous les ans, celui de la veille de la S. Jean. C'est aussi où se font les exécutions des Criminels, hors celles qui sont ordonnées dans les endroits où les crimes ont été commis.

Le grand Corps de Bâtiment qui se présente à votre vûe, est

L'HOSTEL DE VILLE,

représenté en la Figure ci à côté. Cet Hôtel fut commencé sous le regne de François I. qui y posa lui-même la premiére pierre le 15 Juillet 1533. Il a été bâti sur les desseins d'un Architecte Italien appellé *Dominique Cortonne*. Au-dessus de la porte qui est au milieu de cet édifice, vous verrez une Statue Equestre faite en demie bosse sur un fond noir; elle représente Henry IV; cette Statue est de *Pierre Biard*, disciple de Michel Ange, que quelques-uns ont dit avec


L'HOTEL DE VILLE

peu de fondement avoir voulu imiter le Cheval de Marc Aurele, qui eſt au Capitole à Rome ; au deſſus ſont ces mots : *Sub* LUDOVICO MAGNO *felicitas Urbis.* Sur le comble de ce bâtiment, il y a entre deux Pavillons un Horloge qui donne le ſignal, & qui ſonne ſans diſcontinuation pendant trois jours dans les réjouiſſances publiques.

L'eſcalier qui conduit à la Cour, eſt formé de degrez faits en oval ; vous verrez au fond de cette Cour une Statue Pédeſtre de LOUIS LE GRAND, habillé à l'antique ; elle eſt de bronze faite par *Coizevox*, & élevée ſur un pied d'eſtal de marbre blanc, accompagnée d'ornemens, avec cette inſcription : LUDOVICO MAGNO, *Victori perpetuo, ſemper pacifico, Eccleſiæ & Regum dignitatis aſſertori ; Præfectus & Ædiles æternum hoc fidei, obſequentiæ, pietatis & memores animi Monimentum poſuerunt anno R. S. H. MDCLXXXIX.* Cette Cour, quoique petite, eſt aſſez belle, car elle eſt entourée d'arcades qui ſoutiennent le bâtiment, où ſont trente inſcriptions des glorieuſes actions de Louis XIV. depuis ſon mariage conclu en 1659, juſqu'en 1689, où elles ſe terminent par la protection que Sa Majeſté a donnée au feu Roy d'Angleterre & à ſa Royale famille ; Victimes pour la Religion, dont ce grand

Prince a toujours été le plus zélé défenseur. Remarquez encore autour de cette cour les portraits des Prevôts des Marchands sculptez en Médaillons.

Voyez ensuite les appartemens de cet Hôtel; ils sont grands, & magnifiquement ornez de Tableaux & d'un nombre de portraits des Prevôts des Marchands & Echevins de cette Ville : il y en a plusieurs de *Porbus*, de *Bobrun*, & autres; & des portraits de Louis XIV. habillé comme il étoit le jour de son Sacre, & principalement celui peint par *Largilliere*, qui représente le Festin que le Corps de Ville donna à ce Prince & à toute sa Cour le 30 Janvier 1687, à son retour de l'Eglise de Notre-Dame, où il avoit été rendre à Dieu & à la Sainte Vierge ses actions de graces sur le rétablissement de sa santé, après une fort dangereuse maladie. Voyez aussi dans la Chambre du Conseil un Tableau représentant le Roy Henry IV. à cheval, faisant son Entrée à Paris, après la réduction de la Ligue. Vous verrez encore un nouveau Tableau de Louis XV. qui mérite votre attention.

Le Prevôt des Machands & les Echevins tiennent leur Jurisdiction les Mercredis & Samedis matin : elle s'étend sur les Rentes de l'Hôtel de Ville, sur la Police des Quais

& Ports de la riviére, ſur les denrées, & ſur toutes autres choſes qui viennent par eau, &c. Outre le Prevôt des Marchands & les quatre Echevins qui ſont élûs tous les ans le 16 Aouſt, jour de S. Roch, dont la cérémonie eſt curieuſe à voir ; il y a vingt-ſix Conſeillers de Ville, un Procureur du Roy, & un Receveur ; des Quartiniers, Dixainiers, Cinquanteniers, trois cens Archers & leurs Officiers, qui ſont très-ſuperbement vêtus dans les cérémonies & fêtes extraordinaires.

La porte grillée qui eſt ſous l'arcade droite de l'Hôtel de Ville, ſert d'entrée à l'Egliſe de L'HÔPITAL DU S. ESPRIT. C'eſt une fondation de quelques perſonnes de piété qui achetérent pour cet effet en 1626 une maiſon & une grange qui étoit en ce lieu ; & qui, par des aumônes & fondations, s'eſt beaucoup augmentée. On ne reçoit dans cet Hôpital que des enfans légitimes & nez à Paris : ils ſont vêtus de robes bleues, avec des bonnets blancs. Il y a en cette Egliſe un concours continuel de dévotion, ſous l'invocation du Saint-Eſprit.

Le Bureau Général des Pauvres, appellé le grand Bureau des Paroiſſes de Paris, eſt à côté de l'Hôpital du Saint-Eſprit. Il ſe tient les Lundis & Jeudis.

Le Prieuré de S. Bon dépend de ce quartier ; il eſt ſitué rue Saint Bon, près la rue Jean pain-mollet, & vaut 1500 livres de rente.

Paſſez enſuite ſous l'arcade de S. Jean, paralléle à l'entrée de l'Egliſe du Saint-Eſprit, vous trouverez rue du Malthois, l'Egliſe DE S. JEAN EN GREVE. C'étoit autrefois une Chapelle, dédiée à S. Jean-Baptiſte, dépendante de la Paroiſſe de Saint Gervais. Le Miracle de la Sainte Hoſtie, dont je vous ai inſtruit au ſujet des Carmes Billettes, & qui eſt conſervée ici, contribua beaucoup à l'agrandiſſement de cette Egliſe. Le peuple y venoit en ſi grande foule, que les Paroiſſiens firent abatre quelques bâtimens qui étoient autour, pour l'agrandir comme elle eſt préſentement : l'arche qui ſoutient les Orgues eſt un ouvrage admiré des plus habiles connoiſſeurs. Il y a dans cette Egliſe une Chapelle dédiée à S. François de Sales, où l'on a fait les cérémonies de ſa canoniſation. Alain Veau, le ſeul de tous les Financiers ſans reproche, qui a vêcu ſous François I & ſes enfans, eſt enterré ici ; de même que Simeon Vouet, excellent Peintre, il mourut le 5 Juin 1641, âgé de 59 ans 6 mois.

Souvenez-vous de voir (ſi vous en êtes curieux) à l'Hôtel de Saint Meſme dans le

LE PORTAIL DE S^T. GERVAIS

Cloître S. Jean, cette ancienne Tour des murs de Paris, dont je vous ai parlé dans les Antiquitez.

Sortant de cette Eglise, vous verrez l'admirable

PORTAIL DE S. GERVAIS,

que la figure ci à côté représente. De l'aveu de tout ce qu'il y a eu d'habiles gens, ce Portail est un des plus beaux morceaux que l'on ait en France : tout y est dans les régles de l'art, & dans la perfection. Il est composé des ordres dorique, ïonique & corinthien, qui forment une fabrique de vingt-six toises de hauteur : il est fâcheux qu'il soit offusqué par les maisons qui en sont trop proche, & qui empêchent de le voir, à moins que l'on ne soit auprès. Cet excellent ouvrage est de *Jacques de Brosse*, le même qui a bâti le Palais d'Orleans ou le Luxembourg.

L'Eglise de Saint Gervais est grande & fort élevée, mais bâtie d'un ordre gotique, qui ne répond nullement au Portail, & d'ailleurs peu éclairée. Les vîtres sont très-belles ; elles sont de *Jean Cousin*, qui a peint sur celles du Chœur le Martyre de S. Laurent, la Samaritaine, & l'Histoire du Paralitique. Observez un excellent ouvrage de *Sarazin* ; c'est le grand Crucifix, & les figures de la Sainte Vierge & de Saint Jean,

qui ſont au deſſus de la grande porte du Chœur. Enſuite voyez les Tableaux ineſtimables qui ſont dans la Nef : ceux de la droite ſont, ſçavoir, le premier près du Chœur, de *Bourdon* : les deux autres ſont de *le Sueur*, l'un de ſa main, & l'autre, qui paroît fait ſur ſes deſſeins, a été exécuté par *Gouſſe* ſon beau-frere & ſon Eleve ; les trois autres de l'autre côté ſont de *Champagne* ; ils repréſentent tous l'Hiſtoire du Martyre de S. Gervais & de S. Protais. On en a fait des copies en Tapiſſeries très riches, qui ne ſont expoſées qu'aux grandes Fêtes. Il y a encore quantité de Tableaux exquis dans pluſieurs Chapelles, où ſont enterrées des perſonnes illuſtres : pluſieurs ſont du même le Sueur.

Le Chancelier le Tellier ; & l'Archevêque de Reims ſon fils, ont leur Tombeau dans une Chapelle derriére le Chœur, c'eſt une piéce qui mérite d'être vûe : elle eſt de *Mazeline* & d'*Hurtrel*, habiles Sculpteurs. Dans la Chapelle près de la Sacriſtie, eſt celui du Chancelier de Boucherat. Du Cange, du Ryer, & le Peintre Champagne, y ont auſſi leur ſépulture ; de même que le ſieur Amelot de la Houſſaye ; le Contrôleur Général Pelletier ; & le Chancelier Voyſin, mort le 2 Février 1717. Il y a une fort haute Tour ſur le bâtiment de cette Egliſe.

A l'entrée de la rüe de la Tixéranderie, eſt la Chapelle S. Gervais, Hôpital tranſplanté à l'Hôtel d'O, vieille rue du Temple.

La Porte Baudet ou Baudoyer, qui étoit entre l'Egliſe S. Gervais & le Cimetiére S. Jean, a été abbatue ; mais la place en conſerve le nom. Elle fut reculée lors de la quatriéme enceinte ſous Charles V, & placée où eſt aujourd'hui la Porte S. Antoine.

Le Cimetiére S. Jean & le Marché ſont auprès ; il y a une Fontaine. L'ancien Hôtel de Craon occupoit autrefois tout ce terrein.

La rue de la Mortellerie eſt de l'autre côté de l'Egliſe de S. Gervais ; la Chapelle des Audriettes eſt à l'entrée de cette rue.

L'Hôtel de Charni eſt ſitué dans la rue des Barres, renommée pour les bons Cervelas, Langues & Viandes ſalées. Cet Hôtel ſert de Bureau Général des Aydes de France ; c'eſt où arrivent, & où l'on paye les droits d'entrée & de ſortie des Vins, Liqueurs & autres choſes ſujettes aux Tarifs de la Ferme des Aydes.

Dans cette même rue des Barres, ſont les Filles de la Croix, & les Sœurs de la Charité ; elles ont ſoin des jeunes filles de la Paroiſſe de S. Gervais.

Le Bureau des Marchands de Vins eſt rue Grenier ſur l'eau, près la rue des Barres.

LE QUARTIER DE SAINT ANTOINE.

XIV.

CE quartier tire ſon nom de l'Abbaye S. Antoine, ſitué au bout du Faubourg. Elle le donne auſſi à ſa principale rue que l'on nomme la rue Saint-Antoine, parce-qu'elle conduit à cette Abbaye. Ce quartier eſt borné à l'Orient par les extrémitez des Faubourgs incluſivement ; au Septentrion, par les extrémitez des mêmes Faubourgs, & par les rues du Ménilmontant, neuve S. Gilles, du Parc Royal, & de la Perle excluſivement ; à l'Occident, par la vieille rue du Temple incluſivement, depuis le coin des rues des quatre Fils & de la Perle, juſqu'à la rue S. Antoine ; & au Midi par la rue S. Antoine incluſivement, depuis le coin de la vieille rue du Temple juſqu'à l'extrêmité du Faubourg.

Ainſi une partie de la vieille rue du Temple dépend de ce quartier ; ce qu'il y a de conſiderable eſt l'Hôtel d'Argenſon, où demeuroit M. le Garde des Sceaux de France, ci-devant Lieutenant Général de Police, le plus éclairé & le plus vigilant Ma-

giſtrat que Paris ait jamais eu. L'Hôtel Pelletier, auparavant d'Effiat ; & plus loin, l'Hôpital S. Anaſthaſe (autrefois l'Hôtel d'O) ou des Filles de S. Gervais ; parcequ'il étoit en premier lieu près la Paroiſſe de S. Gervais, rue de la Tixéranderie, où il y a encore une Chapelle.

Vous ne ſçauriez mieux commencer à voir ce quartier que par la grande rue Saint-Antoine : c'eſt une des plus belles & des plus longues de la Ville, & la plus connue des Etrangers, parceque c'eſt par cette rue que les Ambaſſadeurs font leurs Entrées, & où ſe font la plûpart des autres cérémonies extraordinaires : elle ſert auſſi pour toutes les Fêtes publiques comme la rue du Cours à Rome.

L'Hôtel de Beauvais eſt à l'entrée de cette rue ; il a été bâti par *le Pautre* : c'eſt d'où les Reines & les Princeſſes ont vû en bien des occaſions les plus belles cérémonies qui s'y ſont faites.

Un peu plus haut, de l'autre côté, vous verrez l'Egliſe nommée LE PETIT S. ANTOINE, à cauſe de l'Abbaye qui eſt dans le Faubourg ; elle eſt occupée par des Chanoines reguliers de l'Ordre des Hoſpitaliers de S. Antoine du Viennois, inſtituez pour ſervir ceux qui étoient attaquez d'une maladie que l'on nommoit le feu ſacré.

Ils portent ſur leur habit un ſigne bleu en forme de T, cet Ordre a été reformé & mis ſous la Régle de S. Auguſtin.

Derriere le petit S. Antoine, dans la rue du Roy de Sicile, vous verrez une Image de Notre-Dame dans une niche, appellée Notre-Dame de Souffrances, ou Notre-Dame d'argent, en mémoire de ce que le 31 May 1528, un Hérétique ayant rompu la tête d'une autre Image de la Vierge qui y étoit en place de celle-ci, François I. en fit poſer une d'argent, avec un bas relief de pierre d'aſſez bon goût; ce qui ſe fit par une Proceſſion ſolemnelle, où il aſſiſta avec toute ſa Cour, le Parlement, la Chambre des Comptes & le Corps de la Ville. Au mois d'Avril 1545 cette Image d'argent fut dérobée: le 27 Décembre on y mit celle qui s'y voit préſentement.

De l'autre côté du petit S. Antoine, il y avoit n'y a gueres un ancien bâtiment, dont la face étoit remplie de têtes & d'autres ornemens de Sculptures: c'étoit la maiſon de Bertrand du Gueſclin, Connétable de France, ſous Charles V; mais elle a été abatue, on y rebâtit actuellement.

L'Hôtel de la Force, autrefois la demeure du Comte de S. Pol, Connétable de France, eſt à quelques pas au-deſſus de l'autre côté; il a été réparé depuis quelques

années par *Gabriel* & *le Duc*, fameux Architectes : le Duc de la Force l'a occupé ; ensuite il a servi de Bureau des Saisies réelles, & présentement il est rempli par les Bureaux de Messieurs Paris.

La grande façade que vous appercevez sur la droite de la rue Saint Antoine est le PORTAIL DES GRANDS JESUITES ; il est formé de trois ordres d'Architecture, deux Corinthiens & un Composite, avec des colonnes & autres accompagnemens trop abondans & trop lourds, qui font une fabrique de vingt-quatre toises de hauteur, mais de mauvais goût ; vous y lirez cette Inscription : *D. O. M. Qui totum Orbem in Templum Dei armis, animisque destinavit. Ludovicus XIII. hoc Templum erexit ; ut quem Gallia coluit ut Regem, amavit ut Patrem, hic veneretur ut Cœlitum, Anno M. DCXXVII.*

Le Cardinal de Richelieu ayant fourni aux frais de cette façade, on mit cette autre Inscription sur un carreau de marbre noir : *S. Ludovico Regi. Ludovicus Rex Basilicam. Armand Card. Dux de Richelieu, Basilicæ frontem. P.* 1634.

La Maison Professe des Jesuites, à qui cette Eglise est unie, reconnoît pour son Fondateur le Cardinal Charles de Bourbon

frere d'Antoine de Bourbon Roy de Navarre, & de Louis de Bourbon premier Prince de Condé. Cette Eglise, dédiée à S. Louis, auroit été une des plus belles de Paris, si l'on avoit suivi les desseins de Frére *Martel-Ange* de cette Maison, très-bon Architecte: la premiere pierre y fut posée par Louis XIII. elle est construite à la Romaine, en forme de croix, avec un dôme presqu'au milieu. Il y a plusieurs Chapelles tout autour, au-dessus desquelles régne une galerie & une balustrade de fer, posée sur la grande corniche.

Le grand Autel est formé de colonnes de marbre, avec des chapiteaux & autres ornemens de bronze doré. Il y a au milieu un grand Crucifix avec la Sainte Vierge & Saint Jean aux côtez, & la Madeleine aux pieds: Les autres Statues sont celles de S. Charlemagne, de S. Louis, de S. Ignace, & de S. François-Xavier, d'un travail assez commun. Rien n'est plus somptueux, ni mieux paré que cet Autel les jours de Fêtes, par la quantité de riches ornemens & de piéces d'orféverie dont on le couvre, avec toute la propreté imaginable. On y voit un Tabernacle tout d'argent, enrichi d'ornemens de vermeil; un grand nombre de vases, de chandeliers, de girandoles d'argent,

d'argent, avec de magnifiques Reliquaires, tous ouvrages excellens ; il y en a même plusieurs d'or : mais le plus considérable est le grand Soleil d'or, chargé de diamans & de perles d'un très grand prix. Il n'y a rien de comparable à la magnificence & à la richesse des ornemens d'Eglise ; l'or & l'argent y brillent par-tout, & les perles y tiennent lieu de broderie. Toutes ces éclatantes richesses sont accompagnées d'un si grand luminaire, arrangé avec tant de génie, qu'il n'est pas possible de concevoir rien de plus charmant en ce genre.

Les Chapelles sont à peu près dans le même goût d'Architecture & d'ornemens que le reste de l'Eglise : celle de la droite du grand Autel, ou du côté de l'Evangile, renferme le cœur de Louis XIII. dans une espece d'urne, soutenue en l'air par deux Anges d'argent, dont les draperies & les autres accompagnemens sont de vermeille ; aussi bien que la boëte qui renferme le cœur, & la couronne qui est au dessus. Vous verrez cette inscription qui est en bas, entre les mains de deux Amours pleurans : *Augustissimum Ludovici XIII. Justi Regis, Basilicæ hujus Fundatoris magnifici Cor, Angelorum hic in manibus, In cælo in manu Dei.*

Et à la porte cette autre inscription :

Sereniſſima Auguſtiſſima Anna Auſtriaca, Ludovici XIV. Regis Mater & Regina Regens, Prædicti conjugis ſui Cordi Regio amoris, Hoc Monumentum P. M DCXLIII.

Les bas reliefs, qui ſervent d'ornemens à ce mauſolée, repréſentent la Juſtice, la Prudence, la Charité & la Force : tout ce monument eſt du deſſein & ſur les deſſeins de *Jacques Sarrazin*,

Le cœur de Louis XIV. fut aporté ici le 6 Septembre 1715 ; il eſt dépoſé dans la Sacriſtie, en attendant que l'on puiſſe décorer la Chapelle vis-à-vis celle-ci, pour l'y placer, peut-être dans la même ſituation de celui de ſon pere.

Voyez enſuite, un peu plus bas du même côté le magnifique mauſolée fait pour Henri de Bourbon, Prince de Condé, où ſon cœur repoſe ; de même que celui de Louis de Bourbon ſon fils, ſurnommé le Grand Condé. D'abord, vous y appercevrez quatre Vertus en bronze d'oré, de taille naturelle, aſſiſes & ſoutenues ſur de grands pieds d'eſtaux de marbre, dont les bas reliefs repréſentent les principales actions de ce grand Héros. Au deux côtez de la Chapelle ſont deux Génies, l'un tient un bouclier aux Armes de Bourbon ; & l'autre, une table ſur laquelle eſt gravée une inſcription qui marque que c'eſt le Préſident

Pérault qui a érigé ce monument à la mémoire de ce Prince dont il étoit Intendant. Tous ces ouvrages qui sont de bronze, ont été fondus par *Perlant*, habile Fondeur, sur les modeles de *Jacques Sarrazin*. Le Crucifix qui sert de Tableau à cette Chapelle, est aussi de bronze; avec un S. Ignace à genoux, le tout posé sur un fond de marbre noir : sur le fronton il y a un Nom de Jésus, dont les rayons sont soutenus par deux Anges aussi de bronze.

Les quatre Tableaux de la croisée, enfermez dans des bordures de marbre noir, sont de *Simon Vouet*. La Chaire du Prédicateur est d'un travail en fer doré des mieux exécutez qu'il y ait au monde, quoiqu'ordonné avec confusion & peu de solidité; c'est un don de Gaston de France, frere de Louis XIII : les Confessionaux sont encore d'un travail excellent. La Tribune, où sont les Orgues que l'on estime beaucoup, est ordinairement remplie des plus fameux Musiciens du théatre de Paris, qui s'y faisoient ci-devant entendre avec plaisir le Dimanches & jours de Fêtes : mais presentement ils ne chantent plus que le plain chant.

Cette Maison est Professe de l'Ordre : le dedans n'en est ni grand ni bien bâti : La Bibliothéque de ces Peres est des plus

fameuſes de Paris. Dans la Sacriſtie il y avoit un petit Tableau en cuivre peint par *le Dominiquain*, qui y a repréſenté le Raviſſement de Saint Paul enlevé au Ciel par des Anges.

Devant l'Egliſe des Jéſuites, il y a une Place où l'on tient Marché, avec une Fontaine ; on y trouve à toute heure des caroſſes & autres commoditez.

La rue vis-à-vis, eſt nommée la rue de la Clôture de Sainte Catherine, dont l'ancienne & grande étendue appellée Culture, a été reſſerrée : ce qui en reſte à cette maiſon eſt nommé la Clôture. A l'entrée, eſt l'Egliſe de SAINTE CATHERINE : elle doit ſa fondation à quelques Officiers de Saint Louis, qui la firent édifier par *Eudes de Montreuil*, au retour de la Terre ſainte. On y établit ſous Henri III. une Confrérie de Pénitens nommez LES BLANCS-BATTUS, grands hipocrites, diſent les mémoires de ce temps-là, du nombre deſquels le Roy étoit. Cette Egliſe appartient préſentement à des Chanoins Réguliers de l'Ordre de Saint Aguſtin, de la Congrégation de Sainte Geneviéve du Mont. Les revenus du Prieuré de Sainte Catherine vacans par la mort de l'Abbé Servien dernier titulaire, ſont ſéqueſtrez & mis en économat, pour être diſtribuez aux nouveaux

Convertis, de même que les biens des Religionnaires fugitifs. Le Portail de cette Eglise est fort estimé : il est orné d'excellentes figures sculptées par *Déjardins*, un des habiles de son temps. Cette Eglise n'a rien que de simple & ordinaire, si vous en exceptez un excellent Tableau peint par *Champagne*, placé près le Chœur : & le Tombeau du Chancellier de Biragues, qui est dans une Chapelle à main droite; vous y devez examiner quelques restes des beaux ouvrages de *Germain Pilon*, qui sont aussi curieux qu'excellens : les ornemens de ce Tombeau ont été pris pour faire le grand Autel.

Dans la même rue de Sainte Catherine est l'Hôtel des Carnavalet : il faut observer la beauté de son architecture. *Jean Gougeon* l'a commencé, *Androuet du Cerceau* l'a continué, *François Mansard* y a mis la derniere main : la porte en bossage avec deux bas reliefs est un morceau inestimable. Le bâtiment n'est pas d'une moindre délicatesse ; il est embelli de quantité d'ornemens d'un goût excellent : c'est à present la demeure de Brunet de Ranci, Fermier General.

Il faut aussi voir dans la même rue de la Clôture Sainte Catherine, le Couvent des Annonciades Célestes, dites LES FILLES

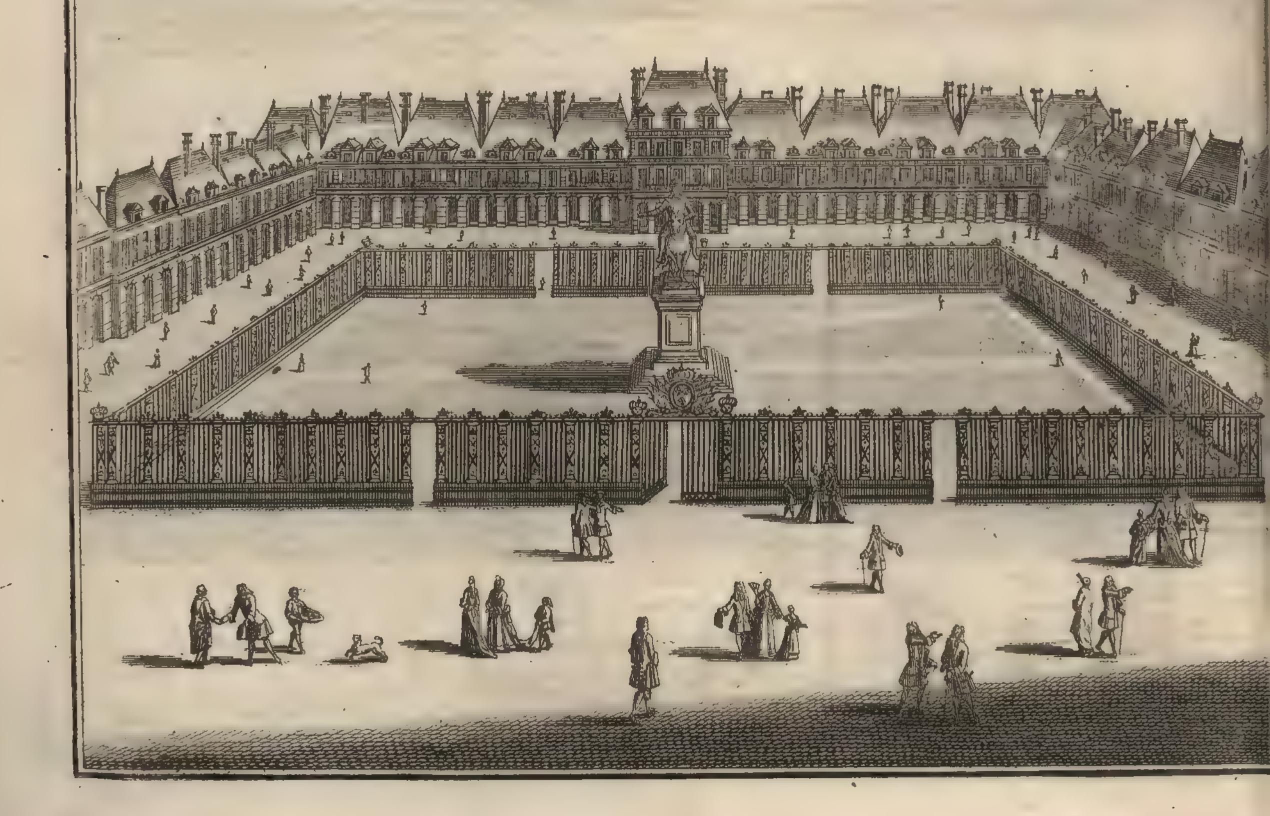
BLEUES; il eſt ſitué au-deſſus de l'Hôtel de Carnavalet. Ces Religieuſes, qui ſont de l'Ordre de S. Auguſtin, ſuivent une Régle très-auſtére: on leur parle ſans les voir, leurs parens même n'ont ce privilége qu'une fois l'année: leur Egliſe eſt aſſez propre.

Tout au haut de cette rue vous verrez la maiſon de Deliſle, habile Architecte: elle eſt très-belle & commode; le jardin eſt orné de Statues copiées ſur les antiques de Rome.

Il y a pluſieurs Hôtels & maiſons conſidérables dans ce quartier & dans les environs, entr'autres l'Hôtel le Pelletier des Forts, l'Hôtel de Pelletier de Souzi, bâti par *Bullet,* & l'Hôtel Rouillé du Coudray, rue Culture Sainte Catherine. L'Hôtel d'Angoulême ou de Lamoigon, & l'Hôtel le Tellier, rue des Francs-Bourgeois; l'Hôtel d'Eſtrées & l'Hôtel de Bavierre, rue Barbet, l'Hôtel de Lorraine rue Pavée; l'Hôtel du Lude, rue Payenne, & l'Hôtel de Villacerf, rue des Egoûts Sainte-Catherine.

Les rues Barbette, des trois Pavillons, du Parc Royal, des Egoûts de la Culture de Sainte-Catherine, & le bout d'en haut de la rue Saint Louis, furent bâties en 1564, ſur partie des ruines de l'ancien Hôtel des Tournelles & ſur les Terres voiſines.

Sortant des Filles Bleues, vous devez aller voir


LA PLACE ROYALE

LA PLACE ROYALE.

Cette Place eſt conſtruite en un juſte quarré de ſoixante & douze toiſes, au lieu où étoit autrefois le jardin du Palais des Tournelles, que Charles V. avoit fait bâtir, & que lui & ſes Succeſſeurs ont habité juſqu'à Henri II. Cette Place eſt aſſez bien ſimétriſée, mais elle a deux défauts conſidérables, dont j'ai déja parlé au ſujet de la Place de Louis le Grand : l'un, qu'elle eſt à l'extrémité de Paris, & par conſéquent reculée du commerce de cette Ville : & l'autre quelle renferme comme une cour, ſans aucunes avenues qui y aboutiſſent ; elle eſt entourée par trente-cinq Pavillons de pierres & de briques, de même hauteur & de même ſimétrie, tous couverts d'ardoiſe. Il y a un Pavillon de moins du côté de la rue des Francs-Bourgeois, où elle eſt ouverte : ces Pavillons ſont ſoutenus par des piliers qui forment une galerie qui régne tout au tour de la Place, où l'on eſt en tout temps (comme en pluſieurs Villes d'Italie) à couvert des ardeurs du ſoleil, & des incommoditez de la pluye ; elle eſt pavée le long des portiques de la largeur d'une rue.

Cette Place fut commencée en 1604, & achevée en 1612. Le centre eſt occupé par

un grand préau formé de quatre tapis de gazon, entouré & fermé d'une très-belle palissade de fer, qui, avec les ornemens, a été faite sous le régne de Louis XIV dont les médaillons sont sur les portes par où l'on entre dans ce préau. Au milieu de cette Place vous verrez la Statue Equestre de Louis XIII. posée sur un grand pied d'estal de marbre blanc; le Cheval est un excellent ouvrage de *Daniel de Volterre*, éleve de Michel-Ange, dont la proportion est infiniment plus estimable que la Statue du Roy, qui a été faite par *Biard*; elle ne répond point à la beauté du Cheval: défaut tout opposé à la Statue d'Henri IV. de dessus le Pont Neuf que l'on préfere au Cheval. Il y a des inscriptions sur les quatre faces du pied d'estal: celle de devant, qui regarde la rue S. Antoine, porte que: *Pour la glorieuse & immortelle mémoire du très-Grand & invincible Louis le Juste XIII. du nom, Roy de France & de Navarre: Armand Cardinal de Richelieu, son principal Ministre, &c. a fait élever cette Statue pour marque éternelle de son zéle, de sa fidelité, & de sa reconnoissance, 1639.*

Il y a autour de cette Place plusieurs grands & magnifiques Hôtels, tels sont l'Hôtel de Richelieu, l'Hôtel de Boufiers, l'Hôtel de Courcillon, l'Hôtel de Rohan-Guémené,

Guémené, & de Chaulnes; l'Hôtel Nicolay; celui du Baron de Breteuil, & autres.

Allez ensuite voir LES MINIMES dits de la Place Royale, pour les distinguer de ceux de Passy ou de Nigéon: le Portail de ceux-ci fait face à la Place Royale, & à la rue S. Antoine: il est d'Architecture de *François Mansard*, jusqu'à la corniche seulement. Ces Peres sont établis en ce lieu dès l'an 1590. leur Eglise, dédiée à l'Annonciation, est belle & éclairée: le grand Autel est orné de colonnes de marbre excellemment travaillées. Le Tableau du milieu représente une descente de Croix, copiée sur celle de *Daniel de Volterre*, que j'ai vû chez les Minimes de la Trinité, situez sur le Mont *Pincio*, près la Place d'Espagne à Rome: la Sainte Vierge & S. François de Paule sont aux deux côtez.

Il y a plusieurs Chapelles richement décorées: celle de S. François de Paule leur Instituteur, est ornée de peintures de *Simon Vouete*: & celle de la Maison de la Vieuville est fort propre.

L'Hôtel de Vitry, & l'Hôtel de Tresmes sont auprès des Minimes; & dans le Cul de-sac de la rue du Foin, près la Place Royale, vous verrez LES HOSPITALIERES de la Charité des femmes; ce sont des Chanoinesses de S. Augustin, qui par un qua-

triéme vœu s'obligent à ſervir les malades : cet Hôpital fut fondé en 1629 par la Reine Anne d'Autriche, mere de Louis XIV : il ne contient que 28 lits occupez par des femmes, moyennant une piſtole tous les mois, payée d'avance.

Vous avez encore à voir dans la rue S. Antoine l'Hôtel de Sully, c'eſt un des plus grands & des mieux bâtis de Paris : il a appartenu à un riche Financier, nommé Gallet, qui le joua, & le perdit d'un coup de dez.

L'ancien Hôtel S. Paul occupoit une partie qui eſt derriere le terrain. Charles V. & quelques-uns de ſes Succeſſeurs y ont logé juſqu'en 1555, qu'il fut abbatu pour faire pluſieurs rues qui étoient fort néceſſaires ; elles s'étendent derriere S. Paul juſqu'au quai des Céleſtins incluſivement.

Plus loin, de l'autre côté, eſt l'Hôtel de Mayenne, réparé depuis peu ſous la conduite de *Boffrand*, habile Architecte.

Les Filles de la Croix ſont ſituées dans le Cul-de-ſac de Guémené, ou de Rohan, vis-à-vis l'Hôtel de Mayenne. A l'extrémité de cette rue, terminée par le Château de la Baſtille, & par la Porte S. Antoine, ſont les Religieuses de la Visitation de Ste Marie ; ce Monaſtére eſt occupé par des Religieuſes de la Viſitation, établies à Paris en 1619, dont le Portail eſt élevé ſur quinze


LA BASTILLE.


LA PORTE S.T ANTOINE.

degrez. L'Eglise, quoique petite, est d'une architecture très-délicate, faite sur les desseins de *François Mansard*, elle est bâtie en dôme, soutenue sur quatre arcades, accompagnées de pilastres corinthiens, & d'une grande corniche qui régne tout autour: le Tableau de l'Autel est de *Périer*. Ces Religieuses doivent leur Institution à S. François de Sales, qui les établit sous le titre de la Visitation de Sainte Marie. Le Surintendant des Finances Fouquet, connu par sa disgrace, & sa prison de dix-neuf années, est enterré dans cette Eglise: il a donné une lampe d'argent de deux mille livres, pour marquer sa foi sur le Mystére de l'Eucharistie, & ce don n'a été sçû qu'après sa mort.

La grande masse de bâtiment que vous voyez devant vous, est appellée LA BASTILLE: c'est un ancien Château, composé de huit grosses Tours, & d'autres fortifications, qui, suivant quelques Historiens, fut bâti sous le régne de Charles V. l'an 1371, pour défendre la Ville des courses des Anglois: il est demeuré au même état depuis ce temps-là; mais en 1634 on fit des fossez & un rempart tout autour. Ce lieu, dont le Gouvernement est d'un très gros revenu, sert de prison aux prisonniers d'Etat: dans son enceinte est un assez grand

Préau qui ſert de promenade à ceux qui en ont la liberté. Il y a un Magaſin d'Armes ſur la Porte qui donne ſur la place : on y en trouve de toutes ſortes & en quantité. Vis-à-vis de la rue des Tournelles, eſt une Fontaine adoſſée au mur de la Baſtille.

Voyez dans cette rue, la maiſon d'Hardouin Manſard, fameux Architecte, mort Surintendant des Bâtimens du Roy ; elle donne ſur le rempart, & le bâtiment en eſt agréable. La rue S. Antoine eſt terminée à

LA PORTE S. ANTOINE repréſentée en cette Figure par la face du côté du Faubourg, qui eſt plus belle que celle qui eſt du côté de la Ville. Cette Porte fut bâtie ſous le régne d'Henry II, pour ſervir d'Arc de Triomphe à la mémoire de ce Prince. Dans les ouvrages que l'on a faits depuis pour l'embelliſſement de la Ville, *François Blondel*, habile Architecte, qui fut chargé de la conduite de cet Edifice, la refit de la maniere qu'elle eſt préſentement, en conſervant cependant l'ancienne Porte. Le corps d'architecture, qui a neuf toiſes de large & huit de haut, eſt d'ordre dorique. Entre les trois portes, il y a des Statues qui repréſentent les ſuites de la Paix de 1659 entre la France & l'Eſpagne : celle de la droite tient un ancre, au bas duquel un Dauphin ſemble s'être attaché, ce qui marque l'eſpé-

rance que la France avoit conçûe de cette Paix, cimentée par l'heureux mariage de Louis XIV. L'autre ſujet eſt la Sureté publique, dont l'attitude grave & l'air ſerein fait connoître qu'elle n'a plus rien à craindre. Ce magnifique Edifice eſt accompagné de quantité d'ornemens, & d'inſcriptions de la compoſition du même Blondel, qui ſont ci-après. Sur le comble, il y a une Statue de Louis XIV. avec celles d'Apollon & de Cérès ; & deux obéliſques aux extrémitez. Les Statues ſont de *Van Opſtal*, Sculpteur Flamand. Les deux Fleuves, la Seine & la Marne, ſont d'excellens ouvrages de *Jean Gaugeon* ; & les Statues des niches ont été faites par *François Anguerre* l'aîné.

Du côté de la Ville : PACI *victricibus Ludovici XIV. armis. Felicibus Annæ conſiliis Auguſtiſ. Mariæ Thereſiæ nuptiis aſſiduis Julii Cardinalis Mazarini curis. Partæ fundatæ æternum firmata Præf. Urb. Ædileſque ſacravere. Anno M. DC LX.* Autre : *Fœlicitas publica.* Et audeſſous : *Lutetia.*

Sur la face du Faubourg eſt cette autre inſcription : LUDOVICUS MAGNUS, *promotis Imperii finibus ultra Rhenum, Alpes & Pyrenæos pomœrium hoc more priſco propagavit. Ann. R. S. H. MD CLXX.*

Il y a encore plusieurs inscriptions latines qui ne feroient que grossir ce Livre inutilement. Le Cours ou rempart que vous avez vû dès la Porte de la Conference, vient finir à cette Porte par deux bastions très vastes construits tout auprès. Il est par tout planté & orné de trois allées d'arbres, dont la plus grande a soixante pieds de largeur, & les deux autres vingt chacune : la promenade en est agréable.

Après avoir vû ce quartier, il faut passer la Porte S. Antoine, pour voir le Faubourg, à l'entrée duquel vous remarquerez sur la gauche, l'Academie des Jeux & Exercices des Arbalestriers & Arquebusiers, située le le long du fossé, où il y a toujours des personnes qui s'exercent à tirer au blanc, pour gagner quelque prix, ou de l'argent.

LE FAUBOURG S. ANTOINE

renferme à présent les Villages de Reuilly & de Pincourt, qui en étoient alors fort éloignez, Vous verrez à l'entrée trois grandes rues qui font une façade & une perspective fort agréable : la rue de Charenton à droite, & la rue de Charonne à gauche ; elles conduisent chacune à un Village de leur nom. Celle du milieu est la rue du Faubourg saint Antoine, remplie de quantité d'artisans & d'ouvriers qui travaillent sans maîtrise dans ce Faubourg, qui est privilé-

gié, à cause qu'il reléve de l'Abbaye Royale de S. Antoine, à laquelle appartient le privilége. Les Statues d'Hercules & de Minerve, assises sur des pieds d'estaux, placées sur l'esplanade qui est à l'entrée de ce Faubourg, ont été sculptées par *Renaudin*.

De là, il faut entrer dans la grande ruë du Faubourg, où il n'y a rien de remarquable jusqu'à L'HÔPITAL DES ENFANS TROUVEZ, sous le titre DE NOTRE DAME DE LA MISERICORDE. Cet Hôpital a été fondé en 1677 par le Chancelier d'Aligre & son épouse, pour le soulagement & l'éducation d'un grand nombre d'enfans de Paris dont la naissance est inconnue. Ils y sont élevez & instruits par les soins de quelques Ecclesiastiques, & par des Filles de la Charité, ou Sœurs grises : cet Hôpital dépend de l'Hôpital Général : l'Eglise n'a rien de singulier; le grand Autel est placé au Midi.

Presqu'au haut de cette rue, vous verrez L'ABBAYE DE S. ANTOINE DES CHAMPS, qui donne son nom à tout ce quartier. Elle est occupée par des Religieuses Bernardines de l'Ordre de Cîteaux, sous la conduite d'une Abbesse Dame de tout ce Faubourg, qui est exempte de la Jurisdiction de l'Archevêque, & qui a 25000 livres de rente. L'Eglise fut commencée en 1193, & achevée sous le régne de S. Louis, qui assista à la dé-

dicace avec la Reine Blanche de Castille sa mere. C'est en cette Maison que se rendent les Prélats qui font leur entrée à Paris ; & où commença celle du Cardinal Chigi, neveu d'Alexandre VII. & son Légat *à Latere* en 1664. La Chapelle de S. Pierre est auprès de cette Abbaye, & celle de S. Hubert, appellée le Répy, est au-dessus.

Dans cette même rue, il y a une Communauté de Filles, sous le titre de sainte Aubierge, dite de la Trinité, au Pavillon d'Adam.

Ensuite, la belle Maison de Titon est à voir ; elle est située rue de Montreuil : tout ce qui peut rendre une maison magnifique & commode y a été employé ; sa grandeur & sa beauté l'ont fait nommer TITONVILLE.

Dans la grande rue de Reuilly est LA MANUFACTURE DES GLACES très curieuse à voir. Son premier établissement fait en 1665, étoit d'autant plus nécessaire, que l'on étoit obligé de faire venir des Glaces de Venise & d'ailleurs. On les polit & finit en ce lieu seulement, parcequ'on les fond à Cherbourg : beaucoup ont jusqu'à cent, ou cent-vingt pouces de grandeur. Il y a souvent quatre cens hommes occupez à ce travail, dont l'invention a été trouvée par *Rivière Dufresni*, qui en obtint le premier privilége, qu'il vendit ensuite à la Compagnie.

Le débit de ces glaces eſt fort grand, tant pour les caroſſes, que pour les appartemens où elles ſont fort en régne à préſent.

Au bout de la grande rue S. Antoine, étoit ci devant un grand modéle d'Arc de Triomphe, appellé vulgairement LE TRÔNE, dont on arrache actuellement les fondemens. Ce bel Arc avoit deux faces ouvertes par trois portes : chaque face étoit ornée de huit colonnes corinthiennes, & de deux ſur les côtez : les entablemens portoient de grands trophées de captifs enchaînez, & d'autres ornemens. Le deſſus étoit en plate forme ; ayant au milieu un grand pied d'eſtal élevé en forme de montagne, ſur lequel on devoit placer une Statue Equeſtre de Louis XIV. Entre les colonnes il y avoit une quantité de médailles où les principales actions de ce grand Monarque étoient repréſentées ; ce fameux monument fut inventé par *Jean-Baptiſte Colbert*, conduit par *Claude Perrault*, premier Architecte du Roy, & exécuté par *Thevenot*, Entrepreneur des Bâtimens de Sa Majeſté. C'eſt en cet endroit, le plus haut de ce quartier, que l'on dreſſa en 1660 un Trône des plus éclatans à la Reine Marie Thérèſe d'Autriche, lorſqu'elle fit ſon Entrée à Paris, qui fut la plus brillante & la plus ſuperbe que l'on ait jamais vûe.

Du Trône, vous verrez les avenues du

Château de Vincennes ; & ſur la droite un chemin qui conduit au Bois de Vincennes, & à S. Mandé, dont je vous ferai le détail avec les environs de Paris.

Mais pour ne rien oublier de ce quartier, je vous inſtruirai de ce qu'il y a à voir ſur la gauche de ce Faubourg. Dans la rue de Charonne, eſt l'Egliſe de ſainte Marguerite, Paroiſſe de ce quartier, érigée en 1712 : elle étoit ci-devant ſuccurſale de la Paroiſſe de S. Paul. Il y a auſſi dans la rue de Charonne NOTRE-DAME DE BON-SECOURS : c'eſt un Monaſtére de Religieuſes Bénédictines.

De l'autre côté, ſont LES FILLES DE LA CROIX, Religieuſes Dominiquaines ; l'Egliſe eſt petite, mais belle & bien ornée : le Tableau de l'Autel eſt une élévation de Croix, peinte par *Jouvenet*.

Vous verrez au deſſus, LES FILLES DE LA MADELENE DE TRESNEL ; c'eſt un Prieuré perpétuel de Bénédictines réformées, dont l'Egliſe & la Maiſon n'ont rien de ſingulier.

Il y a encore à voir dans cette rue, la Maiſon qui apartenoit au Duc de Vantadour ; il l'avoit donné aux Peres Théatins pour en jouir après ſa mort arrivée depuis peu ; celle de Nourry, du deſſein de *Deliſle* ; & celle du Baron de Breteuil. La Croix Faubin eſt au carrefour de la rue de Charonne ; & la Maiſon appellée la Folie-Renaud dans la

campagne. Il y a à Charonne une Communauté de Filles instituée sous le titre de l'Adoration perpetuelle du S. Sacrement.

Voyez dans la rue de la Raquette LES HOSPITALIERES, dites de la Raquette. C'est un Hôpital, fondé pour le soulagement des femmes,malades, qui dépend des Hospitaliéres de la Place Royale ; il est gouverné par des Religieuses Augustines. La Maison du Duc de Noailles, située dans cette rue, est des plus jolies.

Dans la rue de Pincourt vous verrez LES FILLES DE L'ANNONCIADE, dites du Saint Esprit ; c'est une grande Communauté. Il y a à Pincourt une Maison où l'on traite les malades avec beaucoup de soin en payant pension.

Et plus haut MONTLOUIS, vulgairement dit la Folie la Chaise : c'est une grande Maison qui apartient aux Peres Jesuites de la rue S. Antoine. C'est dans cette maison que le Pere de la Chaise, Directeur du Roy Louis XIV, alloit se délasser des fatigues de la Cour, & déposer de temps en temps les soucis & les embarras du grand monde. Elle est située dans une très-belle exposition, & sert présentement de maison de campagne aux Religieux de cette Compagnie.

De l'autre côté du Faubourg S. Antoine,

il faut voir dans la rue de Charenton, l'Hôtel des Mousquetaires bâti en 1701 aux dépens de la Ville, pour loger la seconde Compagnie des Mousquetaires. Cet Hôtel est un des plus grands bâtimens de Paris, où il peut loger plus de douze cens personnes, avec toutes les commoditez nécessaires : ce sont les Mousquetaires Noirs qui l'occupent. Cette Compagnie est appellée les Mousquetaires Noirs, à cause qu'ils ont tous des chevaux de poils noirs ou bruns, pour les distinguer de la premiére Compagnie qui en a de blancs ou de gris.

Plus haut, dans la même rue, sont les Religieuses Angloises, dites de la Conception : ce sont des Bénédictines fondées en 1658.

Dans la petite rue de Reuilly, est l'Hôtel de Reuilly, vers le même endroit où l'on prétend que les Rois de la premiere Race avoient un Palais ; il n'y reste cependant rien de digne de votre curiosité.

Dans la rue de la Planchette, vous verrez l'Hôtel de Rambouillet, qui n'a plus rien de sa belle antiquité que son grand Jardin : cet Hôtel sert de logement aux Ambassadeurs des Princes ou Etats Protestans qui doivent faire leur Entrée à Paris.

Toutes les rues à main droite dans la rue de Charenton, conduisent aux Chantiers

& aux differens Ports qui ſont le long de la riviére, où elles rendent. Les principaux ſont le Port au Plâtre, S. Bonnet, la Rapée, &c.

Il faut enſuite aller dans la rue de Picpucs, où vous verrez le Couvent DES PICPUS; c'eſt un Monaſtere du Tiers Ordre de S. François, établi vers l'an 1600. Louis XIII. poſa la premiere pierre de l'Egliſe le 13 Mars 1611: elle n'a de remarquable que le Tableau du grand Autel peint par le fameux *le Brun*, & les Confeſſionnaux qui ſont ornez de ſtatues d'une bonne ſculpture. Obſervez trois excellens morceaux faits d'après *Germain Pilon*, qui ſont un Ecce Homo, un Chriſt, une Notre-Dame de Pitié: il y a auſſi une Chapelle de Notre-Dame de Grace fort proprement ornée. Le Jardin de ces Peres eſt rempli de Grottes faites de coquillages, que l'on peut voir facilement, de même qu'un autre tableau de *le Brun*, qui eſt dans le Refectoire; c'eſt le grand ſujet du Serpent d'airain.

Il y a à Picpuces deux Couvens de Religieuſes, appellez l'un, les Chanoineſſes de S. Auguſtin; & l'autre, les Chanoineſſes Regulieres de la Victoire, dont les Egliſes, & les Maiſons ſont auſſi ſimples que petites; il y a auſſi une Chapelle de Ste Colombe.

Les environs les plus curieux ſont trois Châteaux, dont le plus conſiderable eſt celui de Vincennes. Vous en trouverez la deſcription avec les environs de Paris. L'autre eſt le Château de Conflans, qui appartient à l'Archevêque de Paris : les appartemens en ſont très-grands & bien meublez. La principale beauté de ce lieu conſiſte dans le Jardin, où l'habile *le Noſtre* a employé toute la perfection de ſon art. C'eſt le défunt Archevêque d'Harlay qui l'a fait bâtir, & le Cardinal de Noailles l'a augmenté de quelques ouvrages.

Le troiſiéme eſt le Château de Bercy, bâti rue du même nom, *par François Manſard*, dans la plus belle expoſition du monde, & d'où l'on jouit d'une vûe des plus ſatisfaiſantes: les apartemens en ſont grands & magnifiques. Le grand Salon eſt embelli de peintures, dont les ſujets ſont l'Audience que le Grand Viſir donna au Marquis de Nointel Ambaſſadeur de France ; ſon Entrée dans la Ville de Jeruſalem dont il fit le voyage pendant ſon Ambaſſade; & d'autres cérémonies ſingulieres des Grecs, qui ſe font au Saint Sépulchre le Jeudi Saint. L'étendue des Jardins remplis de ſtatues, n'eſt pas moins conſidérable : les grandes dépenſes que l'on y a fait pour élever une Terraſſe, & en augmenter les embeliſſemens,

ont rendu ce lieu des plus curieux des environs de Paris.

Vous verrez encore le long de la riviere plusieurs belles Maisons, entr'autres celle du Duc de Gesvres, rue de Bercy ; celle de Pajot des Postes ; celle du Duc de Rohan ; & celle des Paris, Receveurs Generaux des Finances, qui ont toutes des beautez singuliéres.

Les Peres de la Doctrine Chrétienne ont une Maison à Bercy, dont la Chapelle est dédiée à Notre-Dame de Bon-Secours.



LE QUARTIER
DE SAINT PAUL,
OU
DE LA MORTELLERIE.
XV.

C'Est l'Eglise Paroissiale de S. Paul qui donne le nom à tout ce quartier, aussi-bien que la longue rue de la Mortellerie qui y régne presque dans le milieu. Il est borné à l'Orient par les remparts inclusivement, depuis la riviere jusqu'à la Porte de S. Antoine ; au Septentrion, par la rue S. Antoine exclusivement ; à l'Occident, par la rue Géoffroy-Lasnier inclusivement; & au Midi, par les Quais inclusivement, depuis le coin de la rue Géoffroy-Lasnier, jusqu'à l'extremité du Mail.

Ce quartier commence à la rue Géoffroy-Lasnier, près de laquelle est une petite place nommée la Place aux Veaux, parceque c'est en ce lieu que s'en tient le marché tous les Vendredis. Il y a auprès de cette place des Chantiers de planches de débris de Bateaux. La Place Mosis est devant le Pont Marie.

De cette place, vous verrez ce Pont chargé

chargé de maiſons, qui fut bâti en 1613 pour la communication du Pont de la Tournelle & de l'Iſle de Notre-Dame, avec ce quartier. Il eſt appellé LE PONT MARIE, du nom de celui qui en entreprit la conſtruction. Au mois de Mars 1658, la riviere dans un grand débordement emporta en une nuit deux arcades de ce Pont, qui ont été refaites depuis, mais les maiſons n'ont pas été rebâties. Ce pont eſt de pierres de taille, composé de cinq arches, ſoutenues de quartre piles avec des culées. Il y a quantité de bateaux aux environs de ce pont; ce ſont des magaſins ou boutiques à poiſſons d'eau douce, où il eſt facile d'en trouver à toute heure, quand on a quelque proviſion conſidérable à faire.

Dans la rue de Jouy, vous verrez l'Hôtel d'Aumont, bâtie par *François Manſard*, où il y a des peintures de *Simon Vouet*, & la Maiſon de M. de Fourcy. Rue des Barrez, l'Hôtel de Sens, où l'on trouve les Caroſſes & Diligences de Lyon, de la Bourgogne, &c. & auprès, le Bureau des Coches d'Auxerre par eau.

Dans la rue des Barrez ſont les Religieuſes Cordelieres de l'Ordre de SAINTE CLAIRE, du Tiers Ordre de S. François, appellées LES FILLES DE L'AVE MARIA, parcequ'elles ne ſe diſent aucunes paroles

qu'elles ne se fassent cette Salutation Angelique. Leur Regle est la plus austere de toutes les Communautez de Paris : elles ne mangent point de viande, ne portent point de linge, se couchent dans leur biére qui leur sert de lit pendant leur vie, comme après leur mort, se lévent à minuit, vont nuds pieds, & garde un silence perpetuel : leurs parens ne les peuvent voir qu'au travers d'une grille, & d'un voile fin qui leur couvre le visage ; lorsque par grace singuliere elles levent leur voile, elles ferment aussi-tôt les yeux, jusqu'à ce que le voile soit abaissé : elles ne possedent aucun bien, & par consequent ne vivent que d'aumônes. Leur Eglise est plus propre que riche ; les statues qui sont sur la porte, représentent S. Louis & Ste Claire, faites par *Renaudin*.

Claude-Catherine de Clermont, épouse d'Albert de Gondi, Duc de Retz, est enterrée dans une Chapelle de cette Eglise ; elle étoit si sçavante, qu'elle répondit en latin, pour Catherine de Médicis, aux Ambassadeurs de Pologne qui vinrent lui demander le Duc d'Anjou son fils pour Roy, & qui a été depuis Roy de France sous le nom d'Henri III. Le cœur de Dom Antoine, Roy de Portugal, est aussi dans cette Eglise, à gauche du grand Autel : la vie de ce Roy, & sa retraite en France sont

assez connues; son corps est aux Cordeliers.

Il y a dans ce Monastere une ancienne tour de la clôture de Paris du temps de Philippes Auguste ; elle sert présentement de Chauffoir à ces Religieuses.

Passez dans la rue S. Paul, où est la prison de S. Eloi, & l'Eglise de SAINT-PAUL. En 640 Saint Eloi Trésorier du Roi Dagobert, & ensuite Evêque de Noyon, fit bâtir cette Eglise hors les murs de Paris, pour servir de cimetiere aux Religieuses de Ste Aure qu'il avoit fondées dans la Cité ; mais à présent c'est une des plus grandes Paroisses de Paris. Le bâtiment fait du tems de Charles VI. n'est pas bien délicat ; mais le dedans en est assez propre. Le grand Autel est d'une menuiserie dorée, du dessein de *J. H. Mansard*, & peint par *Corneille* le jeune, qui y a représenté l'Institution du Saint Sacrement. Le Chœur est très-propre ; il est ordinairement paré d'une riche teinture de tapisserie, qui représente l'Histoire de Saint Paul, & toujours rempli d'un des plus nombreux Clergez de Paris. Observez particulierement dans les deux Chapelles du côté droit en entrant, deux excellens tableaux ; le premier est une Benediction, par *le Brun*, & l'autre, une Ascension par *J. Jouvenet* ; ce sont deux morceaux admirables : les vîtres des Cha-

niers méritent votre curiosité.

Les illustres enterrez dans cette Eglise sont le Marêchal de Biron qui fut décapité ; Jean Nicor, Maître des Requêtes, qui a aporté le premier de l'Amerique le Tabac en France ; Nicoles Gilles. Paul Scarron ; François, & Jules-Hardouin Mansard ; Adrien Baillet, Sylvain Regis, & le Duc de Noailles pere du Marêchal, & du Cardinal notre Archevêque, dont le Tombeau a été fait par *Flamant*, habile Sculpteur.

Le celebre Rabelais est enterré dans le cimetiere de cette Paroisse. Sa vie n'a été qu'une Comedie continuelle, tant il a joué de personnages differens ; il fut d'abord Cordelier, & passa après dans l'Ordre de S. Benoît. Ensuite il étudia en Médecine à Montpellier, où il fut reçû Docteur ; on y garde encore sa robe, dont on revêt ceux qui se font recevoir de cette Faculté. Il devint Medecin du Cardinal du Bellay, Evêque de Paris ; il accompagna dans son voyage de Rome, ce Prélat, qui à son retour lui dona une Prébende de S. Maur des Fossez ; & la Cure de Meudon. Ce fut environ dans ce temps-la qu'il écrivit sa Satire pentagreline, & si pleine de railleries. Rabelais possedoit plusieurs Langues, & sçavoit encore mieux, disoit-il,

la Poliphagie, & la Poliposie; c'est à dire, que s'il mangeoit bien, il buvoit encore mieux. Il mourut, comme il avoit vêcu, en raillant, car il fit son Testament en ces termes : *Je dois beaucoup, je n'ai rien vaillant, je donne le reste aux Pauvres.*

Dans la même rue Saint Paul, en entrant du côté de la riviere, vous verrez l'Hôtel de la Vieuville; & en face de cette rue, le Quai & le Port S. Paul, où l'on décharge le vin, la chaux, le bois neuf, &c. On y trouve les coches d'eau de Bourgogne, de Sens, d'Auxerre, &c Le pavé & le charbon de terre débarquent aussi sur ce Port.

Le Quai des Celestins, ou de l'Arcenal bâti en 1604, & reparé depuis peu, où est l'Hôtel de Fieubet, bâti par *J. H. Mansard*, vous conduira à l'Eglise de ce nom. L'Hôtel de Lesdiguerres, où a logé S. M. Czarienne pendant son sejour à paris, est rue de la Cerisaye; il appartient à M. le Duc de Villeroy, heritier de cette Maison.

LES CELESTINS, ce sont des Religieux de l'Ordre de saint Benoît, appellez Celestins, à cause que Pierre Moron leur Instituteur, étant devenu Pape, prit le nom de Celestin. Ils furent établis en ce lieu (que les Carmes de la Place Maubert avoient occupé avant) par Jacques Mar-

cel, l'an 1318. Le Roi Charles V. dit le Sage, qui leur fit beaucoup de biens, fit aussi bâtir leur Eglise : sa statue & celle de la Reine son Epouse, sont sur la grande porte. Cette Eglise est simple ; le Chœur est separé de la Nef par une clôture : mais on y entre par le Cloître. Le grand Autel est orné d'une Image de la sainte Vierge, & de l'Ange Gabriel, faite par *Germain Pilon*. La balustrade de cet Autel, & l'Aigle du Pupitre sont du même Maître.

Les magnifiques Tombeaux qui sont dans cette Eglise en font la seule beauté. Pour les observer avec ordre, voyez d'abord dans une espece de niche, près le grand Autel du côté de l'Evangile, celui de Leon de Lusignan, Roi d'Armenie, mort à Paris en 1393 ; & auprès, dans une autre niche, celui d'Anne, fille du Duc de Bourgogne, femme du Duc de Belforr : le corps est accompagné de plusieurs figures de Moines qui pleurent : au-dessus de la porte du Cloître est celui de Fabius Frangipani, Legat en France, des Papes Pie V. & Grégoire XIII. sous Charles IX ; & de Sixte V. sous Henry III.

De l'autre côté du même Autel, vous verrez une statue de marbre blanc couchée sur un tombeau de marbre noir, où ont été mises les entrailles de Jeanne de Bourbon, femme de Charles V. Auprès, celui d'André

d'Epinai, Cardinal, Archevêque de Bourdeaux, puis de Lyon, bien-faicteur des Celestins : & dans la Chapelle de S. Jean l'Evangeliste, celui du Cardinal de Pelvé, fort renommé du temps de la Ligue.

La Chapelle d'Orleans, qui est sur le côté gauche du Chœur, en renferme un nombre aussi estimables que curieux, ornez de plusieurs chefs-d'œuvres de *Germain Pilon.* Quelques Historiens raportent que cette Chapelle a été bâtie en expiation de l'imprudente curiosité de Louis Duc d'Orleans, qui voulant dans un bal reconnoître six Masques déguisez en Sauvages, du nombre desquels étoit le Roy Charles VI. approcha son flambeau de si près, que le feu prit à la poix & au gaudron, dont leurs habits sauvages étoient couverts; le Roy fut heureusement sauvé par la Duchesse de Berry sa Tante, qui le couvrit de sa robe. Et le fils du Seigneur de Nantouillet eut la présence d'esprit d'aller se jetter dans une cuve pleine d'eau; les quatre autres périrent miserablement parmi les flammes.

Au milieu de cette Chapelle, il y a un tombeau fort large & élevé, accompagné de quatre figures couchées faites de marbre blanc : la premiere est celle de Louis Duc d'Orleans qui fut assassiné en 1417,

par les ordres de Jean Duc de Bourgogne ; dont la mort causa de si grands troubles dans le Royaume, qu'ils donnerent entrée aux Anglois. La seconde, est de Valentine, fille de Jean Galeas Duc de Milan, & femme de ce Duc d'Orleans. Le troisiéme est, celle de Charles Duc d'Orleans leur fils aîné, & pere de Louis XII. qui a fait faire ce tombeau ; & la quatriéme, est celle de Philippes Comte de Vertus, leur second fils.

Entre ce tombeau & l'Autel, vous verrez un pied d'estal de marbre blanc, sur lequel est posé un groupe travaillé avec la derniere délicatesse, que Catherine de Médicis a fait faire pour Henri II son mari, par *Germain Pilon* : c'est un chef-d'œuvre de cet habile Maître ; il est composé de trois Graces d'albâtre, qui sont debout, le dos tourné l'une à l'autre, & qui se tiennent par la main : elles soutiennent une urne de bronze doré, dans laquelle le cœur de ce Roy fut enfermé ; celui de Catherine de Médicis y a été aussi mis depuis.

A l'autre bout du tombeau du Duc d'Orleans est une belle colonne qui represente celle qui conduisit les Israelites dans le desert : elle est élevée sur un pied d'estal, dont la composition est singuliere : elle porte

porte une urne qui renferme le cœur de François II. avec cette devise, *lumen rectis*, que prenoit ce Prince. Le cœur de Charles IX. son frere, qui a fait faire ce monument, y repose aussi.

Ensuite, le plus près de la porte par où vous êtes entré, en tirant du côté de l'Autel, est celui du Conêtable Anne de Montmoranci ; vous y verrez une grande colonne torse de marbre, garnie de feuillages & de canelures; elle est accompagnée de trois figures de bronze; le tout posé sur un pied d'estal de marbre. Le cœur de ce Conêtable mort en 1567, est enfermé dans une urne de bronze posée sur cette colonne. Ce Duc fut blessé à la bataille de S. Denis donnée contre les Huguenots ; on dit qu'étant à l'agonie un Cordelier s'approcha pour l'exhorter à la mort ; mais que s'y prenant avec un zele trop outré, ce Duc lui dit qu'il n'avoit pas vêcu jusqu'à 80 ans sans avoir apris à mourir en un quart d'heure; ce beau monument, & tout ce qui l'accompagne est de *Germain Pilon*.

Au-dessus, c'est le Mausolée élevé à la gloire des Ducs de Longueville ; il est surchargé d'un très-bel obelisque, orné de trophées & accompagné des quatre Vertus Cardinales en marbre blanc : le tout est po-

ſé ſur un pied d'eſtal où les actions d'Henri d'Orleans, premier Duc de Longueville, ſont repréſentées dans les deux bas reliefs dorez. Vous avouerez ſans doute avec tout ce qu'il y a eu d'habiles gens, que l'on ne peut rien de plus parfait, ni de plus excellent. Cet ouvrage eſt du deſſein d'*Anguierre* le jeune : Les cœurs des Princes de cette Maiſon repoſent dans ce monument ; où l'on amis depuis les corps de *Charles Paris* d'Orleans, dernier Duc de Longueville, tué au paſſage du Rhin, en 1672 le jour de la Trinité.

L'Autel de cette Chapelle eſt orné d'un tableau de *François Salviati*, ancien Peintre de Boulogne, qui y a repréſenté une deſcente de Croix très eſtimée.

Le premier tombeau après l'Autel eſt celui de Renée d'Orleans ; il eſt placé dans une arcade qui tient au mur. C'eſt le tombeau des anciens Comtes de Dunois, dont les corps ſont dans une caveau- deſſous, avec les autres de leur Maiſon.

Enſuite eſt celui de Philippes Chabot Amiral de France : la ſculpture faite par *Jean Couſin*, (d'autres diſent de *Paul Ponce*) en eſt excellente.

A côté, eſt celui d'Henri Chabot Duc de Rohan ; avec ſa ſtatue au naturel & de

la derniere perfection, c'eſt un des beaux ouvrages du celebre *Anguierre* l'aîné.

Audeſſus du Confeſſional de cette Chapelle, eſt une niche vitrée, ou arcade, qui renferme le cœur de Marguerite de Lorraine ſeconde femme de Gaſton de France, frere de Louis XIII. & ceux de leurs enfans. Enfin, de l'autre côté à dos du Chœur, vous verrez un pied d'eſtal de marbre noir, qui porte deux Amours de marbre blanc, avec une colonne de marbre de même couleur; c'eſt le tombeau des Ducs de Coſſé-Briſſac.

Remarquez auſſi la beauté des vîtres de cette Chapelle, dont les peintures repréſentent les Rois & Reines de France depuis Charles V. juſqu'à Henri ſecond avec les habillemens qu'ils portoient de leur temps.

Il y a encore pluſieurs tombeaux conſiderables à voir dans les Chapelles de la Nef; entr'autres ceux des Ducs de Geſvres, ou de Treſmes: & auprès, dans la Chapelle de la Madeleine, dont le tableau eſt de *Mignard*, ceux des Ducs de la Trimoüille, qui ſont d'une grande beauté. De l'autre côté, le Chevalier *Gui de Rochefort* a fait poſer une table de marbre noir, ſur laquelle les inſtrumens de la Paſſion ſont repréſentez en marbre blanc.

Ensuite est la statue en marbre blanc, de *Magneus* Chevalier : il est assis, ayant la tête panchée sur le bras gauche. Cette piece est estimée une des meilleures de *Paul Ponce*, tout auprès, ce sont deux tombeaux de pareille structure de la famille de *Sebastien Zamet*, fameux Financier, sous le regne d'Henri IV. qui, au raport de Mézerai, se disoit Seigneur de dix-sept cens mille écus; somme très considerable pour ce temps-là. Les pieds d'estaux de ces tombeaux sont de marbre noir, & les pilliers de marbre blanc; il y audessus deux Amours en marbre blanc, assis, & une urne de bronze au milieu. La vie de S. Pierre de Luxembourg est représentée en petits tableaux autour de la Nef, dans laquelle est une Chapelle où l'on conserve le manteau de ce Saint, auquel les femmes ont beaucoup de dévotion.

La maison des Celestins, qui avoit plus de grandeur que de beauté, a été augmentée depuis quelques années d'un nouveau bâtiment très commode & d'un bon goût : la Biblioteque est fort nombreuse. Les Sécretaires du Roi qui ont le même Fondateur que les Celestins, tiennent leurs assemblées & leur Confrairie en ce lieu. Le jardin de cette Maison est des plus spacieux.

La grande Porte à côté de l'Eglise des

Celestins, est l'entrée de L'ARCENAL: elle est soutenue par quatre colonnes de pierres taillées en forme de canons, avec une table de marbre noir, où sont écrits ces vers de Jean Passerat : *Ætna hæc Henrico Vulcania tela ministrat, Tela Giganteos debellatura furores.* Et audessous : *Philibert de la Guiche, Grand Maître de l'Artillerie de France.* M. D. LXXXIV.

Ce lieu fut bâti par le Roy Charles V. en même temps que la Bastille : depuis on y a fondu l'Artillerie du Royaume, & conservé les Poudres. Il y avoit autrefois au milieu de l'Arsenal une tour appellée la tour de Billy ; le tonnerre tomba dessus le 19 Juillet 1538, & mit le feu à plus de deux cens caques de poudres : outre que cette tour fut ruinée jusqu'aux fondemens, la violence du feu fut si grande, que les pierres, à ce qu'on dit, furent emportées jusqu'à l'Abbaye de S. Antoine, à celle de S. Victor, & près l'Eglise de Notre Dame ; on trouva aussi beaucoup de poissons morts à cette occasion. L'Arcenal est distingué en plusieurs cours, & composé de beaucoup d'appartemens présentement occupez par le Duc du Maine Grand Maître de l'Artillerie de France, qui en a fait jetter bas quelques-uns pour les rebâtir, à quoi on ne travaille pourtant point encore ; les dedans en sont

très-magnifiques & richement meublez. Les Curieux de Peintures doivent éxaminer le grand Salon, peint par *Mignard*, à son retour d'Italie : la France triomphante en est le sujet. Le Jardin de l'Arcenal est public & remarquable par la vûe qui en est des plus belles ; elle donne sur le Faubourg S. Antoine, sur la riviere & sur la campagne, où elle s'étend & se perd agreablement.

Il y avoit dans l'Arcenal une Fonderie de figures de bronze pour l'embellissement des Maisons royales & de cette Ville. Il y a aussi un Bailliage Royal, dont la Jurisdiction s'étend sur l'enclos de l'Arcenal, & sur tout ce qui dépend de l'Artillerie : les Audiences tiennent les Samedis.

Une des curiositez de ce lieu & très-considerable par elle-même, est le cabinet de Duvivier, rempli de tableaux, de bronzes & de raretez, qui méritent attention.

Remarquez dans l'espace d'entre les appartemens & la riviere, un grand Jeu de Mail, qui cotoye aussi le Jardin de l'Arcenal, il est bordé d'arbres, de même que le grand chemin d'à côté. Si le jeu de Mail vous fait plaisir, vous pourrez vous donner cette satisfaction pour huit sols chaque partie : on paye 30 sols pour un mail cassé & 20 sols quand il n'y a que le manche de rompu.

Vis-à-vis du Mail, vous verrez une Isle dans laquelle vous pourrez entrer par le Pont de Grammont construit de bois sur pilotis. Cette Isle (qui appartient à la Ville) est nommée L'ISLE LOUVIERS, ou d'Antragues, il n'y a qu'une seule maison. On y fait commerce de bois quarré, de charpente & de menuiserie : il y a auprès un Port pour les fruits, le foin, &c. Cette Isle appartient à la Ville.

L'ISLE NOTRE-DAME.

Suivant l'ordre de la division faite au commencement de cet Ouvrage, ce quartier devroit suivre celui de la Cité, puisqu'il en fait partie, y étant annéxé : mais comme on doit préferer la commodité de les voir de suite à l'arrangement présent, & que l'Isle Notre-Dame fait justement la communication du quartier S. Paul à celui de la Place Maubert, j'ai jugé plus à propos de le placer entre ces deux derniers, selon sa situation, que de le mettre ensuite du quartier de la Cité, qui est déja assez grand par lui-même.

Cette Isle étoit autrefois divisée en deux Isles d'inégale grandeur, par un petit canal

qui la traversoit à l'endroit où est l'Eglise S. Louis : elles appartenoient à l'Evêque & au Chapitre de Notre-Dame ; ce qui fit donner à la plus grande le nom d'Isle Notre-Dame : la plus petite qui servoit au pâturage des bestiaux étoit appellée l'Isle aux Vaches. Cette Isle n'étoit il y a cent ans qu'une prairie, qui servoit de promenade, il n'y avoit seulement qu'une petite Chapelle dédiée à S. Louis, une Verrerie, & quelques Chantiers, est présentement un quartier de Paris des plus reguliers, rempli de maisons dont la beauté & la grandeur égalent plusieurs Palais. Sa situation est au dessus de l'Isle du Palais, ou de la Cité, à laquelle elle communique présentement par un pont de bois, rebâti depuis peu, beaucoup plus long que l'ancien, pour le rendre plus solide & en état de résister aux efforts des glaces & des grandes eaux, en attendant la construction d'un pont de pierre très-utile pour ce quartier, où l'on étoit obligé de passer dans de petits Bateaux.

Les rues de cette Isle sont très-droites ; les Quais qui la bordent tout autour sont appuyez par un mur de pierres de taille, qui en revêt toute l'enceinte, & qui la défend des dangers que la rapidité de l'eau pourroit lui causer. Cette Isle ne contient que neuf rues, dont la plus longue, & qui

régne tout au milieu, est celle de S. Louis, où est située l'Eglise de ce nom : les autres sont, les rues Poulletiere, des deux Ponts, qui traverse du Pont Marie au Pont de la Tournelle : les rues de Bretonvilliers, de la Femme sans tête, Guillaume, du Pont-Marie, du Pont de la Tournelle & Regrattiere. Ces rues sont entourées par quatre Quais, qui étant d'une même simétrie, semblent n'en composer qu'un : on les nomme les Quais d'Anjou ou d'Alençon, de Bourbon, d'Orleans, & Dauphin ou des Balcons, où vous en verrez à toutes les maisons de ce Quai, qui sont dans la plus agréable exposition de tout Paris.

Entrez ensuite dans la rue S. Louis, d'où vous appercevrez le Portail de l'Eglise S. Louis, érigée l'an 1523 en Paroisse, dont cette Isle dépend. Le bâtiment fut commencé en 1664, sous la conduite de Louis le Vau. La grande porte est bien prise, sous un portique formé de quatre colonnes doriques d'un bon goût, sur les desseins de le Duc, Architecte. Cette Eglise, quoique fort vaste, est d'une grande beauté. Le Roi ayant accordé quelques Loteries pour en achever la construction, on l'a continuée & rendue une des plus parfaites de Paris. Elle est remplie d'ornemens d'une excellente sculpture qui lui donne un grand mérite :

en 1702. le Cardinal de Noailles posa la premiere pierre de la Nef.

Les maisons les plus considerables de cette Isle sont celle du Président Lambert, & celle du Président le Ragois de Bretonvilliere : elles renferment des curiositez qui ne se trouvent point dans les Hôtels les plus brillans de Paris.

La Maison du Président Lambert de Thorigny a été bâtie par Louis le Vau, premier Architecte du Roy, le même qui a commencé le bâtiment de l'Eglise de Saint Louis, fait celui du Louvre, & autres fameux Edifices de cette Ville. Cette maison est d'une magnificence achevée : la porte est grande & élevée, les appartemens, qui sont en nombre, ont des beautez capables de satisfaire la curiosité la plus délicate & la plus entendue. Les principales consistent en excellentes peintures, en riches meubles, en glaces d'une grandeur extraordinaire, en marbres, bronzes, & autres raretez dans ce goût.

Vous y verrez entr'autres choses un admirable tableau *du Bassan*, où cet habile Peintre a représenté l'Enlévement des Sabines par les Romains : c'est un morceau d'une grande beauté : il étoit parmi les meubles du Marêchal d'Ancre qui furent pillez ; aussi n'est-il pas entier.

Vous y pourez voir encore des ouvrages des deux plus excellens Maîtres contemporains *le Sueur*, & *le Brun*, qui travailloient dans cette maison à l'envi l'un de l'autre; aussi n'y ont-ils faits que des chefs-d'œuvres inestimables. Les ouvrages de *le Sueur* sont les peintures des chambres, & le plafond du Cabinet du premier appartement, où il a élégamment représenté la naissance de l'Amour. Dans le cabinet du second appartement, Phaéton qui s'offre à conduire le Char du Soleil : des tableaux des neuf Muses, & le Cabinet des Bains; où vous verrez des morceaux d'une admirable beauté.

Le Brun a peint le plafond de la gallerie du second étage, où il a représenté les Travaux d'Hercule : cette piéce est estimée un de ses plus beaux ouvrages. Vous y verrez aussi quantité de tableaux, des paisages & d'excellentes peintures des plus habiles Maîtres.

La maison du Président *le Ragois* de Bretonvilliers n'est pas moins belle, puisqu'elle est même plus avantageusement située, dans l'exposition la plus charmante du monde. Son étendue est capable de loger commodément un des plus grands Seigeurs avec une nombreuse suite. Tout ce que la vûe peut souhaiter de plus satisfai-

ſant y eſt offert avec abondance. La richeſ-ſeſſe des meubles, des dorures, ſculptures, marbres, bronzes, glaces, &c. y brille de tous côtez. Les piéces les plus curieuſes ſont les trumaux de la Salle baſſe, qui ſont remplis d'excellentes copies que le celebre *Mignard* a faites ſur les originaux de Raphael d'Urbin : & la galerie du premier appartement qui eſt entierement peinte par *Bourdon*. C'eſt préſentement le Bureau general des Aydes.

Il y a encore dans cette Iſle quantité de maiſons trés-magnifiques & d'un bon goût, entr'autres celle du Conſeiller d'Etat Rouillé; celle où étoit ci-devant le Commiſſariat des Saiſies réelles, bâtie par *Louis le Vau*, & beaucoup d'autres bien conſtruites & très-propres.

On a conſtruit (comme on l'a déja dit) un pont de bois à la pointe de cette Iſle, du côté de l'Egliſe de Notre-Dame, pour la communication de ce quartier avec la Cité; c'étoit un ouvrage très-neceſſaire, car il étoit bien incommode de paſſer dans des petits bateaux par le mauvais temps; encore faloit-il ſouvent attendre conſiderablement qu'ils fuſſent repaſſez d'un côté à l'autre.

La vûe de cette Iſle eſt des plus agréables & des plus étendues, à la prendre de la pointe orientale où la riviere ſe ſépare

vous devez vous donner cette ſatisfaction, ſi vous ne l'avez fait, de la maiſon du Préſident de Bretonvilliers. La beauté & l'étendue du canal de la Seine, qui s'étend à perte de vûe ; ſes environs, dont les principaux ſont, ſur la droite, l'Hôpital General ; & ſur la gauche, le Mail, S. Bonet, Conflans, Charenton, & une quantité de Villages qui l'accompagnent de tous côtez, forment une perſpective très-charmante, & qui ne ſe préſente point ailleurs.

L'UNIVERSITE'.

L'UNIVERSITE' de Paris eſt la plus illuſtre & la plus fameuſe de l'Univers. Elle comprend ce qui eſt renfermé par la riviere de Seine, les Portes S. Bernard, S. Victor, S. Marcel, S. Jacques, S. Michel, & la Porte de Buſſy. C'eſt la ſeule partie de Paris où l'on enſeigne publiquement les Sciences & les belles Lettres, où l'on donne les dégrez de Maître ès Arts, de Bachelier & de Docteur en Theologie, en Droit & en Médecine. Cette Univerſité, ſuivant l'opinion de quelques Auteurs (combattue cependant & avec ſolidité par le celebre Etienne Paſquier, qui traite cette origine de fable) fut fondée vers l'an 791

par l'Empereur Charlemagne. Ce Prince, dit-on, attira en France ce qu'il y avoit d'habiles gens de ce temps-là en Europe, entr'autres Alcuin, Anglois, qui possedoit tout ce qui peut rendre un homme universel : il étoit profond Théologien, sublime Orateur, Philosophe subtil, excellent Poëte, & Mathématicien consommé. Ce fut avec autant d'utilité que Charlemagne s'en pouvoit promettre, qu'il retint ce fameux Sçavant, s'il est vrai qu'il l'ait engagé, de fonder cette celebre Université, dont il fut un des premiers Professeurs, & dont la grandeur & l'autorité ont été plusieurs fois jusqu'à terminer par ses décisions les affaires les plus importantes & lesplus difficiles. Ses conseils & ses sentimens ont été suivis même par les Papes & par nos Rois. Elle s'est rendue si illustre par la pureté de sa doctrine, que les Papes l'ont nommée la premiere Université du monde, & le plus ferme appui de l'Eglise, *Studium Parisiense, fundamentum Ecclesia.* Nos Rois l'ont honorée du titre de leur Fille aînée, & lui ont accordé des Privileges très-considerables, dont le Prevôt de Paris est le Conservateur.

Le choix que Robert de Sorbon fit du côté du Midi pour y établir ses Ecoles l'an 1250, yattira en peu de temps des gens de

Lettres, & les bâtimens des autres Collé-ges; ce fut en ce temps-là que le concours de Professeurs dans toutes les sciences donna le nom d'Université à ce Quartier, pour le distinguer de la Cité & de la Ville.

L'Université comprend quatre Facultez; sçavoir, de Théologie, de Droit Civil & Canon; de Médecine, & des Arts. La Faculté des Arts est la plus ancienne & celle dont l'autorité trop licentieuse étoit autrefois à craindre par les frequentes séditions qu'elle émouvoit. Le Chef de l'Université, que l'on appelle Recteur, est toujours élû de cette Faculté, & jamais des autres. Elle est distinguée en quatre Nations, qui sont celles de France, de Picardie, de Normandie & d'Allemagne. Ces Nations sont encore divisées en plusieurs Provinces, ou Tribus; la Nation de France en cinq; sçavoir, de Paris, de Sens, de Reims, de Tours & de Bourges. La Province de Paris comprend les Dioceses de Paris, de Meaux, de Chartres, &c. dont le détail seroit inutile. La Nation de Picardie est partagée en cinq, la premiere comprend les Diocéses de Beauvais, d'Amiens, &c. Et la seconde ceux de Cambrai, de Laon, &c. La Nation de Normandie est pour Rouen, avec les Evêchez suffragans, Avranches, Coust

tances, &c. La Nation d'Allemagne eſt diviſée en deux Provinces diſtinguées en Continens & Inſulaires. Les Continens comprennent l'Allemagne, la Loraine, l'Alſace, la Bohême, la Hongrie, &c. Les Inſulaires comprennent l'Angleterre, l'Ecoſſe, l'Irlande, &c. Les Titres ou Epithetes ordinaires que prennent ces Nations quand les Procureurs parlent aux Aſſemblées ſont: *Honoranda Gallorum Natio. Fideliſſima Picardorum Natio. Veneranda Normanorum Natio. Conſtantiſſima Germanorum Natio.*

Les trois autres Facultez ont chacune leur Doyen, qui avec les quatre Procureurs des Nations compoſent le Tribunal du Recteur de l'Univerſité, dont il eſt le Préſident; le Titre de Théologie eſt : *Sacra Theologia Facultas.* De celle de Droit : *Conſultiſſima Jurium Facultas* ; & de celle de Médecine : *Saluberrina Medicorum Facultas.*

La Faculté de Théologie eſt compoſée de pluſieurs Maiſons & Sociétez. Les Docteurs ſe qualifient ordinairement de la Maiſon à laquelle ils ſont joints. La principale eſt la Maiſon & Societé de Sorbonne : ceux qui prétendent d'y être reçûs, doivent avant ou pendant leur Licence, profeſſer un Cours de Philoſophie dans quelque Collége de l'Univerſité. La ſeconde eſt celle de

Navarre :

Navarre : il y a encore d'autres Colléges qui ont le même droit de composer une Maison particuliere, qui sont ceux de Montaigu, du Cardinal le Moine, des Cholets, &c. Les Docteurs que l'on appelle *Ubiquistes*, ne sont attachez à aucune Maison, & se nomment seulement Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris.

Les degrez de la Faculté de Théologie sont le Baccalauréat, la Licence & le Doctorat. Lorsque l'on est Maître ès Arts de l'Université, & que l'on a étudié trois ans en Théologie, on se présente à l'examen de quatre Docteurs, pour répondre sur les Traitez appris sous les Professeurs que l'on a entendu pendant ce temps-là ; & lorsqu'on en est jugé capable, on soutient une These appellée TENTATIVE, parceque c'est le premier coup d'essai : s'en acquittant avec honneur, on reçoit le degré de Bachelier. Pour parvenir à un autre degré, le Bachelier doit entrer en Licence : elle s'ouvre de deux ans en deux ans : elle est précédée de deux rigoureux examens sur la Sainte Ecriture, les Conciles, & la Théologie Scholastique. Pendant ces deux années, les Bacheliers font plusieurs Actes pour donner des preuves de leur capacité ; c'est ce que l'on appelle être sur les bancs, ces Actes sont des Théses que l'on nom-

me LE GRAND ORDINAIRE, LE PETIT ORDINAIRE, & LA SORBONIQUE, ainsi nommée, parceque ce dernier Acte se fait toujours en Sorbonne, & dure depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir. Outre ces Theses, ceux qui veulent être de la Societé de Sorbonne, en soutiennent encore une autre appellée ROBERTINE, du nom de Robert de Sorbon, Fondateur de la Sorbonne: ceux-ci peuvent loger dans cette Maison jusqu'à ce qu'ils soient Docteurs. Les Licentiez font ensuite un Acte que l'on nomme VESPERIE, dans lequel ils soutiennent contre les Docteurs, l'Ecriture Sainte, l'Histoire Ecclesiastique, & la Morale, depuis trois heures après midi, jusqu'à six. Ensuite ils reçoivent de la main du Chancelier de l'Université le Bonnet de Docteur à Notre-Dame de Paris; l'Acte qu'ils soutiennent en recevant le Bonnet, s'appelle AULIQUE, parcequ'il se fait dans la Salle de l'Archevêché. Les nouveaux Docteurs sont obligez six ans après qu'ils ont reçu le Bonnet, lorsqu'ils veulent avoir entrée dans les grandes Assemblées, de soutenir encore un autre Acte que l'on nomme RESUMPTE; c'est-à-dire une récapitulation de tous les Traitez de Théologie; ils ne reçoivent aucuns droits de ceux qui sont communs entr'eux, qu'ils n'ayent soutenu cette

These. L'Abbé de Noailles, à présent Cardinal & Archevêque de Paris, fut le premier qui soutint cet Acte, qui avoit été discontinué pendant un siécle.

La Faculté du Droit Civil & Canonique a ses Ecoles particulieres dans la rue S. Jean de Beauvais. Six Professeurs y font les Leçons publiques, trois le matin, & trois l'après midi. Pour être Bachelier de cette Faculté, il faut étudier en Droit pendant deux ans, pour Licentié trois ans, & quatre ans pour être Docteur. Il y a deux Doyens de cette Faculté, l'un d'honneur, qui est le plus ancien. & l'autre d'office, qui s'élit tous les ans. Ceux qui sont reçûs Docteurs en Droit sont revêtus d'une longue robe d'écarlate, que l'on dit être celle de Cujas, dont on se sert pour cette ceremonie. On leur met une ceinture qui représente l'écharpe ou le baudrier des Soldats Romains; ensuite on leur présente un Livre fermé, que l'on ouvre aussi-tôt, pour marquer que par l'assiduité de leurs Etudes, ils ont acquis la science des Loix. On leur met sur la tête un Bonnet de Docteur, & un anneau d'or au doigt.

La Faculté de Médecine a ordinairement cent Docteurs Régens, dont un est élu tous les deux ans pour en être le Chef, avec le titre de Doyen en Charge, pour le distin-

guer du Doyen d'ancienneté. Elle a un Censeur, dont la principale fonction est d'assister le Recteur de l'Université à la visite des Colleges, & pour tenir la main à l'étroite observance des Statuts. Avant que de recevoir les Licentiez, on fait un Paranymphe dans l'Ecole de Médecine, où un Encomiaste fait un discours sur l'excellence & la prérogative de la Médecine, & loue ensuite chaque Bachelier. Cette ceremonie, qui se pratique aussi dans la Faculté de Théologie, est une imitation des Paranymphes qui se faisoient anciennement dans les Nôces, où on louoit les Epoux; le lendemain le Chancelier de Notre-Dame les fait Licentiez: après cela, ils ont encore plusieurs Actes à faire avant que de parvenir au Doctorat: entr'autres LA VESPERIE, & LA DOCTORERIE. Après ces Actes le Licentié reçoit le Bonnet de Docteur; mais pour avoir le titre de Docteur Régent, il faut avoir présidé à une des premieres Theses qui se soutiennent en Médecine, après la éception du Doctorat.

On élit le RECTEUR DE L'UNIVERSITE' de trois mois en trois mois; souvent on le continue, même pendant deux & trois ans. Sa puissance est si grande sur les quatre Facultez, qu'il peut faire cesser tous les Actes publics, & empêcher de donner les leçons;

& même le jour de sa Procession, il défend aux Prédicateurs de monter en Chaire. Comme Chef de l'Université il a rang dans les ceremonies publiques après les Princes du Sang. Aux Enterremens des Rois de France, il marche à côté de l'Archevêque de Paris.

La Procession du Recteur de l'Université est assez magnifique & belle pour mériter d'être vûe ; cc qui est d'autant plus facile, qu'elle se fait tous les trois mois, en Mars, Juin, Octobre, & Decembre, au jour que le Recteur indique par son Mandement public. On peut comparer cette Procession à la ceremonie du Doge de Venise, lorsqu'il va épouser la Mer, accompagné du Sénat. Ceux qui se feront un plaisir de la voir, ne seront pas fâchez d'en trouver ici une explication, pour distinguer la qualité de tous ceux qui la composent.

La Compagnie s'assemble sur les huit heures du matin sous le Cloître des Mathurins, elle part à neuf pour aller dans quelque Eglise de Paris en cet Ordre.

Les Cordeliers, les Augustins, les Carmes, & les Jacobins, que l'on nomme les quatre Mandians, marchent à la tête avec la Croix.

Ensuite plusieurs Religieux de differens Ordres.

Ils ſont ſuivis des Profeſſeurs Regens de tous les Colléges en robes noires & le bonnet carré.

Une vingtaine d'Ecclésiaſtiques qui ſuivent, avec ſix Religieux de S. Martin des Champs revêtus de Chapes, font la fonction de Chantres.

Le petit Bedeau de la Faculté de Médecine ſuit en robe noire, avec la maſſe dorée, & le Bonnet carré.

Enſuite les Bacheliers de Médecine, en robes fourées, & en bonnets carrez.

Le petit Bedeau de la Faculté de Droit en robe noire & maſſe d'argent.

Les Bacheliers de la même Faculté en robes rouges doublées de fourure blanche.

Les Bacheliers & les Docteurs des Ordres Religieux marchent avec leurs habits ordinaires de Religieux.

Le ſecond Bedeau de la Faculté de Théologie en robe noire ſans maſſe.

Les Bacheliers & Licentiez de la Faculté de Théologie en chapes noires, à fourure blanche, & en bonnets carrez.

Les quatre Procureurs de la Faculté des Arts en robes rouges, précedez de leurs Bedeaux.

Le grand Bedeau de la Faculté de Méde-

cine en robe violette fourée de blanc, avec une masse d'argent doré.

Les Docteurs de la méme Faculté revêtus de longues robes d'écarlate, à fourure blanche, & le bonnet carré.

Le premier Bedeau ou Greffier de la Faculté de Droit Civil & Canon en robe violette, fourée de blanc.

Les Docteurs de la même Faculté en robes d'écarlate, le chaperon fouré comme les Conseillers du Parlement.

Le premier Bedeau de la Faculté de Théologie en robe violette à manches fourées, dont le colet rond & renverſé eſt doublé d'une fourure blanche.

Les Docteurs en Théologie ſuivent après en grandes chapes noires, & par deſſus leurs fourures & tours de col d'hermine blanche.

Quatre Bedeaux enſemble, vêtus de robes noires à manches pliſſées, bonnet carré, & la maſſe de vermeil ſur l'épaule.

Enſuite vient le RECTEUR, Chef de l'Univerſité : il eſt vêtu d'une robe violette à manche fourée, avec une ceinture de ſoye à glands d'or, à laquelle eſt attachée une grande eſcarcelle ou bourſe de velours violet, garnie de boutons & de galons d'or, il a un mantelet d'hermine blanche, & le bonnet carré noir en tête. Il eſt accompa-

gné du Doyen de Sorbonne, ou du plus ancien des Docteurs qui y assistent.

Derriere le Recteur sont le Syndic, le Greffier & le Receveur de l'Université en robes rouges.

La marche est fermée par les Supôts de l'Université, qui s'y trouvent en manteau & rabât; sçavoir les Libraires & Imprimeurs, les Papetiers, Parcheminiers, Relieurs, Enlumineurs, les Ecrivains, & les Grands Messagers Jurez.

LE QUARTIER DE LA PLACE MAUBERT.

XVI.

CE quartier, qui est un des plus étendus de Paris, est borné à l'Orient par les extrémitez des Faubourgs inclusivement; au Septentrion, par les Quais de la Tournelle & de S. Bernard inclusivement; à l'Occident, par la rue du pavé de la Place Maubert, le Marché de la Place Maubert, la Montagne de sainte Geneviéve, & par les rues Borde, Mouffetard & de Lourcine inclusivement; & au Midi, par l'extrémité du Faubourg saint Marcel inclusivement;

ainsi ce quartier renferme ce qui suit.

Commencez à le voir par la Place Maubert dont il prend le nom. Il lui a été donné par corruption de Maître Albert, parcequ'Albert le Grand, qui a été de son temps l'ornement de l'Université, étant venu de Cologne en cette Ville, fut suivi d'un si grand nombre d'Ecoliers, que la Classe ordinaire n'étant pas assez grande pour les contenir, ce celebre Docteur fut obligé de donner ses Leçons au milieu de cette Place, qui en a retenu le nom. On tient en ce lieu tous les Mercredis & Samedis un marché de pain & de denrées pour ses environs ; il y a aussi une Fontaine au milieu.

Tirant du côté de l'eau, gagnez le Quai de la Tournelle, ainsi nommé à cause de la Tour qui est attenant la Porte S.Bernard, dans laquelle on renferme ceux qui sont condamnez aux Galeres, jusqu'au jour qu'ils partent pour Marseille.

A l'entrée du Quai de la Tournelle est l'Hôtel de Nesmond, & au dessus la Communauté des Filles de sainte Geneviéve, établie en 1665, & fondée par Madame de Miramion. En 1669 la Ville fit construire deux nouveaux Ports le long du Quai de la Tournelle, l'un au dessus du Pont, & l'autre au dessous ; le Port de la Tournelle est rempli de bois de toutes especes. Le Pont

de la Tournelle, qui a été de bois jusqu'en 1646, qu'il fut rompu par les glaces, & les grandes eaux, a été rebâti de pierres de taille, avec des banquettes de chaque côté pour les gens de pied.

De ce Pont vous appercevrez LA PORTE S. BERNARD: cette Porte est ainsi nommée à cause de l'Eglise des Bernardins qui n'en est pas éloignée. Elle fut élevée en 1670 à la gloire du feu Roy, sur les desseins de *Blondel*, qui r'habilla un ancien Pavillon qui y étoit auparavant, & le fit ouvrir à deux portes, comme les Arcs de Triomphe antiques. Cette Porte a neuf toises de hauteur, & huit de largeur : les pieds droits entre les arcs portent de grandes figures, qui sont accompagnées de beaucoup d'autres ornemens ; ce sont autant de symboles qui font connoître que ce Port est le plus grand abord des marchandises qui arrivent à Paris. Louis XIV est répréfenté dans la face du côté de la Ville, repandant l'abondance sur ses Sujets, avec cette inscription: LUDOVICO MAGNO, *Abundantia parta. Præf. & Ædil. poni CC. Ann. R. S. H. M. DC. LXXIV.*

De l'autre côté, vous verrez ce Prince, sous la figure d'une Divinité, tenant le gouvernail d'un grand Navire qui vogue à force de voiles, avec cette autre inscription:


L'HOPITAL GENERALE.


LA PORTE S.T BERNARD.

LUDOVICI MAGNI *Providentia*, *Præf. & Ædil. poni. CC. Ann. R. S. H. M. DC. LXXIV.*

Ces deux bas reliefs sont de *Tubi*, excellent Sculpteur.

Au delà de cette Porte, est d'un côté le Port de S. Bernard ; la Halle au vin où l'on en fait un grand commerce ; & le bois flotté qui vient à Paris par train. De l'autre, sont des Chantiers d'une grandeur extraordinaire, dans lesquels on trouve toutes sortes de bois à brûler, au prix fixé par le Prevôt des Marchands, dont les Vendeurs sont obligez de faire voir le Tarif.

Le grand corps de bâtiment que vous découvrez dans la campagne, est L'HÔPITAL GENERAL. C'est un corps composé de trois Maisons principales, qui sont la Pitié, S. Denis de la Salpetriére, & S. Jean de Bicestre. Il y a encore les Maisons de sainte Marthe, dite Scipion, dans laquelle sont établies la Boulangerie & la Boucherie pour la subsistance des Pauvres. Outre ces maisons, il y aussi celles du Refuge & des Enfans Trouvez qui sont unies à l'Hôpital General.

Cette Maison est appellée LA SALPETRIERE, à cause que Louis XIII y avoit fait faire quelques bâtimens pour loger des Salpétriers. Le Président de Belliévre, très-

digne Magiſtrat, & l'infortuné Miniſtre Fouquet travaillerent à la fondation de cet Hôpital, ce qui étoit d'une difficile exécution à cauſe du grand nombre de pauvres, qui paſſoit quarante mille, dont la Ville étoit incommodée; ils en vinrent cependant à bout, étant aidez de l'autorité & des bienfaits du Roy, & du credit du Cardinal Mazarin, qui étant Miniſtre d'Etat, donna cent mille livres pour lors, & depuis ſix cens mille livres par ſon teſtament; & par quelques autres perſonnes. L'établiſſement en étant tout à fait aſſûré, en vertu d'un Edit du Roy du mois d'Avril 1656, on y renferma tous ceux qui mandioient leur vie, ou qui ne la pouvoient gagner, comme on fait encore aujourd'hui, y ayant des Archers commis pour les arrêter dans les Egliſes & dans les rues, & les conduire en ce lieu. Le bâtiment en eſt très-grand & très-commode; au premier aſpect on le prendroit pour un gros Bourg; il renferme ordinairement dix mille perſonnes, toutes diſtribuées ſelon leur âge & leur ſéxe. Ils y ſont nourris & entretenus avec beaucoup de ſoin & d'ordre: il y a un lieu particulier pour les enfans que l'on y met à la correction; les femmes & les filles débauchées y ſont auſſi renfermées. On occupe tous les pauvres valides à des exercices convena-

bles : les ſalles des filles, auſſi bien que tout le reſte, meritent d'être vûes ; elles ſont ordinairement plus de trois mille qui travaillent toutes, les unes en dentelles, les autres en tapiſſeries, en broderies, en bas, & à d'autres ouvrages, dont on retire un aſſez grand profit.

L'Egliſe de cette Maiſon eſt d'un bon goût : elle eſt dédiée à S. Louis. L'Autel eſt orné d'un Tableau de la Reſurrection de J. C. c'eſt un très-bel ouvrage du *Frere Jean André*, Religieux Jacobins, très habile Peintre : le Dôme eſt octogone, de dix toiſes de diametre ; ſoutenu ſur huit arcades, où aboutiſſent quatre nefs de douze toiſes chacune en forme de croix ; dans leſquelles les hommes, femmes & filles ſont ſéparement ; dans les angles il y a quatre Chapelles : la ſituation de l'Autel, qui eſt placé au milieu, fait que l'on voir le Prêtre officiant de toutes ces nefs. Ce bel édifice eſt du deſſein de *Libéral Bruant*, Architecte du Roy, qui l'a conduit. Cet Hôpital eſt gouverné pat des Adminiſtrateurs particuliers, un Receveur, & un Greffier. L'Archevêque de Paris, le premier Préſident, & le Procureur General en ſont les Chefs & les Protecteurs nez, tant pour le ſpirituel que pour le temporel : la Direction ſpirituelle eſt exercée par un Recteur, & vingt-deux Prêtres ſéculiers.

LE CHATEAU DE BICESTRE eſt au de là de la Salpétriere, près de Villejuif, où l'on enferme ſeulement les hommes que l'on trouve mendians par la Ville; il eſt uni à la Salpétriere : l'Egliſe eſt dédiée à S. Jean-Baptiſte.

En déça de cet Hôpital, eſt une grande place que l'on nomme le Marché aux Chevaux, aux Anes, aux Cochons, où l'on en fait le commerce tous les Mercredis & Samedis.

Entrez enſuite dans la rue S. Victor, par la Croix de Clamart, où eſt auprès, le grand Cimetiere de l'Hôtel-Dieu. Continuant la même rue, vous trouverez LE JARDIN ROYAL DES PLANTES. La vûe de dedans ce Jardin, auſſi-bien que la petite montagne du Parnaſſe, pleine d'arbres, & de plantes curieuſes qui en dépendent, eſt les plus agreables; elle s'étend ſur la campagne, où vous verrez le Château de Vincennes tout à decouvert; tous les environs en ſont charmans : c'eſt dans ce Jardin où l'on fait les exercices de la Botanique, de la Chimie, & de diſſection anatomique. Cet établiſſement fut fait en 1635 par le Cardinal de Richelieu, pour y cultiver toutes ſortes de Plantes Médicinales, & en enſeigner les differentes qualitez & les vertus. Le Cardinal Mazarin l'a de beaucoup au-

gmenté pendant son ministére; mais le Sur-Intendant Jean-Baptiste Colbert l'a mis en état de perfection. La direction ordinaire, c'est-à-dire la nomination des Médecins, Chirurgiens, & Apoticaires qui y donnent les Leçons gratuites, appartient au premier Médecin de S. A. R. M. le Regent.

Les Leçons de la Botanique, ou Démonstrations des Simples se donnent dans les endroits du Jardin où elles sont plantées, seulement en Eté les Mercredis & Samedis dès le matin, parcequ'elles sont alors dans leur beauté, chacun y est bien reçu pour en profiter. Celles de Chimie se donnent aussi pendant l'Eté dans un Laboratoire qui est à main gauche à l'entrée de la cour: l'on distribue aux pauvres les compositions qui s'y font pour les démonstrations. Celles d'Anatomie se donnent dans une grande Salle en Amphithéatre rempli de bancs, où beaucoup de personnes peuvent voir commodément. Au dessus du Laboratoire, vous pourrez voir le Cabinet de *Tournefort*, c'est un lieu fort satisfaisant pour les raretez qu'il renferme, consistant en végetaux, minéraux, animaux, squélettes, habits de plumes, armes, & autres choses à l'usage des Sauvages; & sur tout un herbier ou amas de plantes desséchées, composé de six mille plantes differentes,

ramaſſées de toutes ſortes de pays, avec tout le ſoin imaginable, & la capacité néceſſaire : c'eſt une rareté qui n'a point de pareille au monde.

Un peu plus loin de l'autre côté, voyez L'HÔPITAL DE LA PITIE', fondé en 1612; il fait préſentement partie de l'Hôpital General : l'on y entretient de jeunes enfans, dont le travail qui conſiſte en bas, tapiſſeries, dentelles, &c. ſert à les entretenir. La maiſon eſt compoſée de pluſieurs grands corps de logis, dortoirs, & ſalles : l'Egliſe dediée ſous le nom de Notre-Dame de Pitié, eſt aſſez propre. Les Adminiſtrateurs de l'Hôpital General tiennent leurs aſſemblées ordinaires en ce lieu.

Dans la vieille rue S. Jacques, derriere la Pitié eſt L'HÔPITAL DES CENT FILLES DE LA MISERICORDE, fondé par le Préſident Séguier, ſous le titre de S. Antoine. On n'y reçoit que des filles nées à Paris, depuis l'âge de ſix à ſept ans juſqu'à vingt: elles ſont vêtues de drap bleu, & fort proprement entretenues. Elles ont le privilege de faire recevoir Maîtres gratis, les ouvriers qui les épouſent, à qui la Fondation donne encore cent francs par forme de dot.

Dans la rue d'Orleans eſt LE VERBE INCARNE', & LES FILLES DE LA CROIX, dites de ſainte Jeanne ; & rue de la Clef,

près la place du Puits de l'Hermite, LA COMMUNAUTE' DE S. FRANÇOIS DE SALES, établie en 1702 pour le soulagement des pauvres Prêtres infirmes.

Dans la place, ou rue du Puits l'Hermite, vous verrez SAINTE PELAGIE, appellé aussi le Refuge; c'est encore un Hôpital qui dépend de l'Hôpital General. Il est composé de deux Communautez de Filles répenties : l'une, de bonne volonté, qui ont l'habit & le voile de Religieuses; & l'autre, de force, parcequ'elles y sont mises par ordre du Roi ou du Magistrat, où elles sont soumises à une très dure correction. Chaque Communauté a son Chœur, & son Cloître séparé.

A l'entrée de la rue de Seine, sont LES NOUVEAUX CONVERTIS à la foi, où l'on prend soin de ceux que la Grace Divine fait entrer dans la véritable Religion : l'Eglise est dédiée sous le titre de S. Croix.

Continuant la rue du Faubourg S. Victor, où est une Fontaine au coin de la rue de Seine, vous trouverez L'ABBAYE ROYALE DE S. VICTOR. Cette Abbaye, qui vaut 35000 livres de rente, est très ancienne, & son étendue fort spacieuse : elle est occupée par des Chanoines Réguliers de la Congregation de S. Victor, de l'Ordre de S. Augustin, établis par Guillaume de Cham-

peaux, Archidiacre de Paris, Instituteur de cet Ordre. Le Roy Louis le Gros se declara Fondateur de cette Maison; il fit bâtir l'Eglise au même endroit où étoit la Chapelle de S. Victor, que l'on appelle présentement la Chapelle de Notre-Dame de Bonnes Nouvelles, située derriere le Chœur; il donna aussi de gros biens à cette Eglise. La Maison de saint Victor, peu de temps après sa fondation, fut si celebre par la pieté & la doctrine de ceux qui la composoient, que non seulement toute la Congregation s'appelloit l'Ordre de S. Victor; mais aussi on lui rendoit autant d'honneur & de respect qu'à un Chef d'Ordre. Il ne reste plus de l'ancien édifice de cette Abbaye, que la premiere porte qui est sur la rue. L'Eglise d'à présent fut bâtie sous le régne de François I. en 1517; elle est fort grande & bien ornée. Le Chœur est très propre. Vous verrez de belles Reliques dans la Sacristie, entr'autres une Croix d'or qui renferme un grand morceau du bois de la vraye Croix, qui a été donnée par Louis le Gros, & qu'on croit faite par Saint Eloi; l'œil de S. Clair, & le Chef de S. Leger, &c.

La fameuse Bibliotéque est le plus remarquable endroit de ce lieu, étant une des plus nombreuses & des plus parfaites

de Paris, en livres rares, & manuſcrits curieux. Elle eſt publique trois fois la ſemaine, le Lundi, le Mercredi & le Samedi, depuis ſept heures du matin juſqu'à onze, & l'après midi, depuis deux heures juſqu'à cinq. C'eſt à cette condition qu'elle a été donnée à cette Maiſon par Henry du Bouchet de Bournonville, Conſeiller au Parlement, & quand ces jours ſont fêtez on y entre le lendemain. Chacun eſt bien reçu à demander les Livres dont on peut avoir beſoin, & en tirer ſur le lieu telle utilité qu'il lui plaît. Celle du Préſident Couſin y a été jointe.

Les illuſtres enterrez en cette Abbaye, ſont Hugues de S. Victor; Adam de S. Victor; Pierre Comeſtor; celui qui a donné la Bibliotéque; Louis Maimbourg; & le fameux Poëte Santeuil qui étoit Religieux de cette Maiſon; il eſt enterré dans le Cloître

La Porte S. Victor qui étoit près le College des Bons Enfans, & celle de S. Marcel, toutes deux de ce quartier, ont été démolies en 1686; & les Faubourgs réunis à la Ville.

Il n'y a rien de curieux depuis ce lieu juſqu'au COLLEGE DES BONS ENFANS, Séminaire pour de jeunes Eccleſiaſtiques, qui ſont gouvernez par les Peres de S. Lazare, qui s'appliquent avec beaucoup de

pieté à leur apprendre les ceremonies de l'Eglise : on y fait deux fois la semaine, les Mardis & Jeudis, des Conferences spirituelles qui sont d'une grande utilité.

Un peu au-dessus est LE COLLEGE DU CARDINAL LE MOINE, fondé en 1303 par Jean le Moine, fils d'un Marêchal, natif de Cressy en Picardie ; sa science & sa vertu l'éleverent au Cardinalat. Cette fondation est pour vingt-quatre Boursiers : ils y sont gouvernez par des Superieurs qui sont à la nomination de l'Archevêque & du Doyen de l'Eglise de Paris, & du Chancelier de France ; la Chapelle dédiée à S. Jean l'Evangeliste, a le titre de Paroisse.

Dans la rue d'Arras est un petit College du même nom, sans exercice.

Plus avant vous trouverez, à l'entrée de l'Eglise des Bernardins, l'Eglise Paroissiale DE S. NICOLAS DU CHARDONNET ; ainsi nommée, parceque ce lieu étoit anciennement rempli de Chardons. Le bâtiment qui fut commencé en 1656, a été continué depuis peu ; mais il n'est pas encore achevé, non plus que le Portail : le dedans en est propre, & orné d'une architecture très singuliere. Cette Paroisse, érigée vers l'an 1243, est l'une de Paris où l'Office divin se celebre avec plus de pieté, & d'ordre par les Ecclesiastiques du Séminaire de

S. Nicolas ſitué rue S. Victor, qui eſt un des plus celebres de cette Ville. Le Tableau de l'Autel eſt une Reſurrection peinte par *Verdier*, qui eſt fort eſtimée. Remarquez le Crucifix d'au-deſſus la porte du Chœur, c'eſt un ouvrage d'une grande beauté ; il eſt accompagné de la Sainte Vierge & de S. Jean qui n'ont pas moins de merite.

A côté de la Sacriſtie, il y a une grande Chapelle pour l'uſage de la Communion, le Tableau de l'Autel repréſente les Pellerins d'Emmaüs, peint par *Saurin* ; ceux des deux côtez ont été faits en 1714 & 1715 par *Coipel*, fils du premier Peintre du Roi : l'une repréſente la Mâne, & l'autre, le Sacrifice de Melchiſedec. Il y a encore deux autres Tableaux entre les croiſées, peints par *Milet Franciſque* ; c'eſt le Sacrifice d'Abraham ; & Eliſée dans le Deſert.

Les illuſtres enterrez dans cette Egliſe, ſont Jerôme Bignon, Avocat General, & ſon fils, dont le Tombeau eſt dans une Chapelle à côté du Chœur. Près le Chœur, ſur la droite, vous verrez une autre Chapelle où eſt le Tombeau de Charles le Brun, premier Peintre du Roy : toutes les beautez de cette Chapelle ſont de ſon invention, & toutes les peintures de ſa main ; il l'a ornée à la mémoire de ſa mere qui y eſt enterrée, & repréſentée en marbre

par *Baptiste*, comme sortant du Tombeau au son de la trompette. Le buste de ce fameux Peintre, qui pose sur son Tombeau au pied d'une piramide, a été fait par *Coizevox*; le Tableau de l'Autel représente S. Charles Borromée à genoux devant un Crucifix; sa beauté répond au mérite de cet illustre Maître.

Sortant de cette Eglise, rentrez dans la rue des Bernardins, vous y verrez LE COLLEGE DES BERNARDINS, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, qui donne le nom à cette rue. Ce College fut bâti vers l'an 1250, & l'Eglise commencée en 1336: le Pape Benoist XII. Religieux de leur Ordre, en fit la dépense., L'Eglise quoique d'une architecture gotique, passe pour un très-beau morceau. Le Chœur a été orné depuis peu du grand Autel, & des Formes qui étoient ci-devant à l'Eglise du Port-Royal des Champs: ces ouvrages sont d'une excellente menuiserie, quoiqu'ils ayent été faits dès 1556, sous le regne d'Henry II. les sculptures en sont fines & très-estimées. Il y a près de la Sacristie un petit escalier qu'il faut voir; il est formé d'une disposition si singuliere, que deux personnes montent & descendent en même temps sans se voir.

Près la Place Maubert, il y a une petite Chapelle, appellée la Chapelle de S. Michel.

Prenez le chemin de la Montagne Sainte Geneviéve, à l'entrée de laquelle vous trouverez à main droite, une grande porte carrée qui ſert d'entrée à L'EGLISE DES CARMES DE LA PLACE MAUBERT. Ces Religieux ſont appellez Carmes, parceque leur premier Couvent fut établi ſur le Mont Carmel en Syrie, où ont demeuré les Prophetes Elie & Eliſée, dont ces bons Peres ſe ſont forgé des Inſtituteurs. Saint Louis, leur Fondateur, en ayant amené ſix de la Paleſtine, les plaça où ſont préſentement les Céleſtins. Ces Peres ſe trouvant trop éloignez de l'Univerſité & incommodez par les frequens débordemens de la riviere eurent recours à Philippes V. dit le Long, qui les plaça en ce lieu, dont ils prirent poſſeſſion l'an 1318: La Reine Jeanne d'Evreux ſon épouſe leur laiſſa par teſtament des biens très-conſiderables qu'ils employerent à la conſtruction deleurEgliſe & de leur maiſon. L'Autel eſt aſſez propre : le nouveau Tabernacle fait en globe, a quelque choſe de ſingulier ; la Chapelle de la Vierge eſt ornée d'une belle menuiſerie ; c'eſt où ſe font les ceremonies de la Confrerie de Mont-Carmel, & où l'on prend le Scapulaire, pour gagner les Indulgencens, en ſatisfaiſant aux engagemens de la Confrerie.

Sous le Cloître vous verrez une Epitaphe gotique en ces termes :

L'an mil cinq cens soixante huit,
A six heures avant minuit,
Le quatriéme de Juillet,
Décéda Gilles Corrozet,
Agé de cinquante-huit ans,
Qui Libraire fut en son temps,
Son Corps repose en ce lieu-ci,
A l'Ame Dieu fasse merci.

C'est ce même Libraire qui a composé, les Antiquitez & les Annales de Paris.

Le Cabinet du Pere Sebastien Truchet, très-sçavant Mathématicien, merite toute la curiosité des amateurs des beaux ouvrages de Méchanique.

Continuant la Montagne Ste Geneviéve, vous verrez sur la gauche LE COLLEGE DE LA MARCHE, fondé par Guillaume de la Marche, qui légua tous ses biens pour l'entretien d'un Principal, d'un Procureur, & de six Ecoliers, qui étudieroient en Humanité & en Philosophie. On y a fondé quelques bourses depuis ; le Principal & les Boursiers sont à la nomination de l'Archevêque de Paris, qui en est le Proviseur.

Il y a dans ce quartier plusieurs autres Colleges, qui sont le College de Laon ; le College des Trente-trois Ecoliers, le College de Champagne ; celui de l'Ave Maria, & celui de S. Michel.

A quelques pas au-dessus de celui de la Marche, vous verrez LE COLLEGE DE NAVARRE, dont le terrein est d'une grande étendue. Les Statues de Philippes le Bel & de Jeanne de Navarre sa femme, qui fonderent ce College en 1304, sont sur la porte : ces paroles sont au-dessous du Roi : *Philippus Pulcher Christianissimus hujus Domus Fundator :* Et au dessous de la Reine, *Joanna Franciæ & Navarræ Regina, Campaniæ, Briæque Comes Palatina, has Ædes fundavit.* 1304. Les vers suivans sont au milieu : *Dextra potens, lex æqua, fides, tria lilia Regum Francorum, Christo Principe, ad Astra ferunt.*

Ce College est sous la direction de l'Archevêque de Paris, qui en est Superieur. Deux Professeurs le matin, & deux l'après-midi, y enseignent la Théologie. Toutes les Classes sont dans la premiere cour, dans laquelle vous verrez une fort grande Chapelle. On conserve en ce lieu les archives de l'Université, où sont renfermez tous les Titres & Lettres de sa fondation & de ses Privileges. Il y a une ancienne Biblioteque composée d'un grand nombre de manuscrits très-rares & curieux, qui ont été donnez par la Fondatrice de ce Collége, mais elle est fort négligée. Ce College étoit autrefois le plus celebre de Paris ; il a pro-

duit un grand nombre de gens illustres, & les plus sçavans de leur siécle.

Attenant le College de Navarre est celui de Boncourt, fondé en 1353, on n'y fait aucun exercice; il sert de logement à quelques Docteurs du College de Navarre, auquel celui-ci communique. Dans la rue Bordet est le College de Tournay, & celui de Baviere.

Montez encore quelques pas où il y a une Fontaine, après laquelle vous verrez dans une grande place les Eglises de S. Etienne & de Ste Geneviéve, que j'ai placé ici, quoiqu'elles soient du quartier suivant, à cause de la facilité de les voir de suite, & que l'on passe tout auprès, en faisant la course de ce quartier.

La premiere est celle de SAINT ETIENNE, située a côté de l'Abbaye de Ste Geneviéve, avec laquelle elle communique par une porte intérieure. La fondation de l'Eglise de S. Etienne du Mont est si ancienne, qu'elle est inconnue : on la croit cependant bâtie peu après le régne de Clovis. A cause de sa grande antiquité, elle tomboit en ruine du temps de François premier, que le bâtiment d'aujourd'hui fut commencé ; mais il ne fut achevé que long tems après. Jean-François de Gondi premier Archevêque de Paris en fit la dédicace le 5 Fevrier 1622,

en l'honneur de Dieu & de la Ste Vierge, ſous l'Invocation de S. Etienne, premier Martyr : ce même Prélat transfera le jour de cette dédicace au premier Dimanche du mois de Juillet. Le Portail fut fait en 1610 des liberalitez de pluſieurs perſonnes, entr'autres, de Marguerite de Valois, premiere femme d'Henry IV. qui y mit la premiere pierre le 2 Août. Il eſt composé de quantité d'ouvrages de ſculptures placées avec confuſion entre quatre colonnes compoſites qui font un mauvais effet ; au-deſſus de la porte eſt écrit : *Lapis Templum Domini deſtruit, lapis aſtruit.*

Cette Egliſe eſt très-grande, bien élevée & fort eclairée, elle peut paſſer pour une des plus belles de Paris, par l'excellence de ſa magnifique ſtructure : les principales beautez ſont les voûtes & les galeries qui regnent autour des pilliers : la Tribune d'au-deſſus de la porte du Chœur, où l'on monte par deux petits eſcaliers ſans piliers, eſt d'une ingenieuſe fabrique. Remarquez le Crucifix & les Figures qui l'accompagnent, c'eſt un des plus excellens ouvrages de *Jean Gougeon :* au-deſſus de la grande porte ſont les plus belles Orgues de Paris : la Chaire du Prédicateur eſt d'un travail incomparable ; elle a été faite par *Leſtocart*, habile Sculpteur, ſur les deſſeins de la Hire, Pein-

tre d'un bon goût ; le dais porte un Ange qui tient deux trompettes, appellant les Chrétiens pour entendre la parole de Dieu: cette Chaire est ornée de sculptures & de bas reliefs très-excellens ; elle est soutenue par un Samson accompagné d'ornemens, le tout passe pour un chef-d'œuvre de l'Art.

Les Chapelles de la Sainte Vierge & du Saint-Sacrement sont très-belles : vous verrez dans cette derniere un bas-relief de *Germain Pilon*, d'un grand mérite; il représente Notre-Seigneur au Jardin des Olives. Vous y verrez aussi un Christ mis dans le tombeau, accompagné des trois Maries & de Saint Jean ; c'est un ouvrage du même Maître. Les vîtres des Charniers meritent d'être vûes pour la beauté de leur peintures.

Les illustres enterrez dans cette Eglise sont, Eustache le Sueur fameux Peintre ; Blaise Paschal, Pierre Barbai, Philosophe, Antoine le Maître de Sacy, Jean Racine; tous Auteurs celebres.

Cette Eglise est Paroissiale, dont la Cure a été de tout temps à la nomination de l'Abbé de Sainte Geneviéve.

L'Hôtel de Cluny, & quelques maisons sises rue des Maturins ; la Maison & le Moulin, dont la Tour est de pierre, sur le chemin de Vaugirard; la Ferme de Grenelle,

& quelques autres maiſons auſſi éloignées, ſont de la Paroiſſe de S. Etienne du Mont. Quelques Auteurs ont dit que c'eſt à cauſe que le Curé de cette Paroiſſe a adminiſtré les Sacremens en ces endroits éloignez dans un temps de peſte; ce qui n'eſt pas vrai-ſemblable, parceque de tout temps cette Paroiſſe y a porté les Sacremens ſans interruption: la veritable raiſon eſt, que ces maiſons ſont bâties ſur la cenſive de l'Abbaye de Ste Geneviéve, dont l'Egliſe de S. Etienne dépend. Clovis en la fondant lui donna le terroir de Vanvres, de Grenelle, une partie de Vaugirard, d'Auteuil, &c.

La place vis-à-vis ces deux Egliſes eſt apellée, le Carré de S. Etienne & de Ste Geneviéve, dont une partie eſt occupée par le Cimetiere de la Paroiſſe de S. Etienne.

L'ABBAYE ROYALE DE STE GENEVIEVE DU MONT. Cette Egliſe eſt la premiere de fondation Royale, puiſque Clovis, premier Roy Chrétien, la fit bâtir ſur le haut des colines du Mont Lucotitius, aux inſtantes prieres de Ste Clotilde ſa femme & de Ste Geneviéve, vers l'an 500 ou 507. Elle fut dédiée par Saint Remi, Archevêque de Reims, & Chancelier de Clovis, ſous l'invocation de S Pierre & de S. Paul, qui en ſont encore les premiers Patrons. Ce Roy

y établit des Chanoines ou Prêtres, qui furent mis sous la Regle de S. Augustin, vers le douziéme siécle. Clovis fit aussi bâtir un Palais proche cette Eglise pour s'y loger. Cette Abbaye est une des plus illustres Maisons Regulieres de Paris : elle jouit de 70 mille livres de revenu, & de grands Privileges qui lui ont été accordez par nos Rois & par differens Papes ; entr'autres, d'être exempte de la Jurisdiction du Primat & de l'Archevêque, dépendant immediatement du S. Siége ; de s'élire de trois ans en trois ans un Abbé du nombre de ses Religieux: il porte la Mitre & l'Anneau, & confere à ses Religieux la Tonsure & les quatre Mineurs : cet Abbé est Superieur General & Chef de tout l'Ordre, qui possede 109 Maisons en France. Il y a aussi un Chantre qui porte le bâton d'argent doré ; & un Chancelier qui donne le bonnet de Maître ès Arts de l'Université de Paris.

L'Eglise est grande & ornée de tableaux, & d'autres monumens de prix inestimables; le Chœur est la premiere chose à remarquer, la principale porte est très-belle : il y a une grande tribune au-dessus ; elle communique à deux galeries qui regnent de chaque côté, d'où l'on voit officier, avec d'autant plus de satisfaction, que c'est une des Eglises du monde où l'Office divin se

fait avec plus d'ordre & de majesté, accompagné d'une modestie capable d'inspirer de la pieté & de la devotion, même aux plus indévots.

Le tombeau de Clovis est au milieu du Chœur, sur lequel ce Roy est représenté une Couronne sur la tête, & un sceptre en main : ornemens qui y sont ajoûtez depuis peu, car les fleurs de lys n'étoient pas en usage de ce temps-là ; le tombeau même avec la statue ne fut érigé que six cens ans après la mort de ce Prince. Vous y lirez cette inscription : *Clodovæo Magno, Regum Francorum primo Christiano, hujus Basilicæ Fundatori, Sepulchrum vulgari olim lapide structum & longo ævum deformatum, Abbas & Convent. meliori opere cultu & forma renovaverunt.*

Le Corps de Ste Clotilde, femme de Clovis, est enfermé dans une Châsse en une Chapelle derriere le Chœur.

Remarquez l'Aigle qui sert de pupitre, c'est un des beaux ouvrages que vous puissiez voir ; il est appuyé sur une lyre, accompagnée de trois Génies, qui touchans cette lyre, semblent composer un Chœur de Musique, qui veut le joindre à celui des Religieux.

Le grand Autel est isolé & construit de marbre ; de même que le Tabernacle fait en dôme octogone, accompagné de quatre

portiques ſoutenus de colonnes d'un marbre très-rare. Les ornemens qui l'accompagnent ſont en nombre & de bronze doré à feu : il n'y a rien de plus excellent que le travail de ce Tabernacle, ni rien de plus riche, puiſque le lapis, l'agathe, le jaſpe, & autres pierres précieuſes y brillent par tout. Ce Tabernacle eſt ſoutenu ſur un pied de marbre bleu turque, en forme de cul de lampe, ayant aux deux côtez les Statues de S. Pierre & de S. Paul de métail doré : les baluſtrades de cuivre & de marbre qui enferment l'Autel, ont été faites aux dépens du Cardinal de la Rochefoucault, dernier Abbé Commandataire.

Remarquez particulierement derriere le grand Autel un édifice fait par *Jacques le Mercier*, formé de quatre colonnes Ioniques d'un marbre très-précieux, ſur le haut duquel la Châſſe de Ste Genevieve eſt poſée, elle eſt ſoutenue par quatre Vierges qui ont un flambeau à la main. Cette Châſſe eſt de vermeil doré, enrichie de pierreries ; à la conſtruction de laquelle on a employé cent quatre vingt treize marcs d'argent, & huit & demi d'or pour la dorer. Elle a été faite en 1442, & enrichie par preſque tous les Rois & Reines de France, & principalement par Marie de Médicis, qui a donné une Couronne de diamans d'un prix ineſtimable

mable ; qui eſt placée au-deſſus de la Châſſe. La Reine Anne d'Autriche a fait préſent d'un Bouquet de diamans d'un grand prix. Cette magnifique Châſſe, qui renferme les Saintes Reliques de cette grande Patrone de Paris, eſt le plus précieux dépôt qu'ayent les Pariſiens, puiſqu'ils n'ont jamais recours à cette Sainte, qu'ils ne reſſentent puiſſamment, & par des miracles évidens, l'effet de ſon interceſſion auprès de Dieu. Dans les néceſſitez publiques le Parlement ordonne par Arrêt, que cette Châſſe ſoit portée en proceſſion à l'Egliſe de Notre-Dame ; la ceremonie eſt très-belle, mais le détail en ſeroit trop long.

Les Chapelles de la Nef ſont ornées de colonnes de marbre & de tableaux : le plus remarquable de la Nef eſt celui où le Prevôt des Marchands & les Echevins de cette Ville ſont repréſentez en habits de ceremonie : il eſt de *Largilliere*, & a été donné en 1696. Celui d'à côté repréſente la derniere deſcente de la Châſſe de Sainte Geneviéve, & le Vœu fait à cette Sainte au nom de toute la Ville, au ſujet du grand hyver de 1709 : il eſt de *de Troy*, habile Peintre, & a été placé en 1710 ; l'Orgue eſt eſtimé.

Vous pouvez deſcendre dans la cave qui eſt ſous le chevet de l'Egliſe, & où l'on

croit qu'il y avoit une Chapelle dédiée à S. Pierre & à S. Paul, avant que Clovis y fist bâtir la premiere Eglise. Les piliers ou colonnes sont de marbre; le Corps de Ste Geneviéve y fut enterré en 512 dans un tombeau élevé au milieu, entouré d'une grille de fer : il y a un Autel richement paré. Le tombeau du côté gauche est celui de S. Prudence 8e Evêque de Paris; & le troisiéme à droite, celui de S. Céran, 25e Evêque de Paris. En remontant dans l'Eglise, observez près la porte par où les Religieux passent pour aller au Chœur, deux arcades, sous lesquelles vous verrez quelques ouvrages de *Germain Pilon*, qui représentent Jesus-Christ dans le tombeau, & sa Resurrection : ils sont fort estimez; quoiqu'ils ne soient que de terre cuite; ce sont deux tombeaux d'Abbez de ce lieu. Voyez aussi dans la Sacristie les magnifiques ornemens, & les riches pieces d'orfévrerie qui servent dans les grandes Fêtes. Le tombeau du Cardinal de la ROCHEFOUCAULT est dans une Chapelle à côté de la Sacristie : il y est représenté à genoux en tombeau de marbre blanc, sur un de marbre noir. Les celebres Philosophes Descartes; & Rohault (son cœur seulement) ont les leurs dans la Nef.

L'interieur de cette Abbaye a des beau-

tez qui doivent vous engager à les voir. L'étendue en est très-vaste. Clovis se fit bâtir un Palais en 499 dans la premiere cour, quelque temps avant qu'il fist édifier l'Eglise. Les appartemens de cette Abbaye sont fort beaux, & les Jardins grands & bien entretenus. La fameuse Bibliotéque sur-tout mérite votre curiosité & votre application ; elle contient plus de quarante-cinq mille volumes : il n'y en a point qui renferme, avec son incomparable Cabinet, tant de choses si singulieres & si rares. Celle de l'Archevêque de Reims, composée de 17000 volumes, y a été jointe par le testament de ce Prélat, dont on voit le buste en marbre fait par *Coizevox*.

Sortant de l'Abbaye de Ste Geneviéve vous pouvez aller dans la rue des Fossez S. Victor, vous verrez NOTRE-DAME DE SION ; c'est un Couvent de Chanoinesses Régulieres de S. Augustin, fondées en 1633, & appellées les Religieuses Angloises.

Un peu plus haut, dans la même rue, est le COLLEGE DES ECOSSOIS, fondé en 1325 par David, Evêque de Murray en Ecosse ; & en 1603, par Jacques de Béthune, dernier Archevêque Catholique de Glascou en Ecosse : le Prieur des Chartreux en a l'administration. La Chapelle de ce College est dédiée à S. André Apôtre, Pa-

tien d'Ecosse. On y conserve la cervelle de Jacques II. Roy d'Angleterre dans un monument richement orné de marbres & de bronze.

Au haut de cette rue, & du même côté, vous trouverez la Maison de S. CHARLES DE LA DOCTRINE CHRE'TIENNE; ces Peres, à présent très-fertiles en bons Prédicateurs, s'établirent ici en 1628 : leur Eglise est simple & dédiée à S. Charles Borromée, dont la figure est au-dessus de la porte de l'Eglise. Leur Institut est d'enseigner les veritez de la Doctrine Chrétienne à toutes sortes de personnes, suivant l'esprit de César de Bus, Fondateur de leur Congrégation. La vûe de cette Maison est fort agréable & très-étendue, à cause de son élévation qui est au plus haut de Paris.

Avant de quitter cette rue, vous pouvez voir la maison du celebre *le Brun* qui appartient aujourd'hui à son neveu, elle est remarquable par le goût d'architecture, par les ornemens qui l'accompagnent, & par un cabinet de tableaux fort excellens, que ce fameux Peintre avoit recueillis.

Derriere les Peres de la Doctrine, au bout de la rue neuve de S. Etienne, est le Couvent DES FILLES DE LA CONGREGATION de Notre-Dame; ce sont des Religieuses de l'Ordre de S. Augustin, établies en ce lieu en 1674.

La rue Mouffetard vous conduira à l'Eglise de saint Médard ; mais avant que d'y arriver, vous remarquerez dans cette rue, près la rue Pot-de-fer, L'HÔPITAL DE S. JULIEN ET DE STE BASILISSE, ou de la Misericorde de Jesus, établi pour des pauvres femmes malades. Elles y sont gouvernées par des Religieuses Augustines, nommées les Hospitalieres de Ste Basilisse : Plus loin est le lieu appellé la Cour du Patriarche, qui est une vieille maison dans laquelle les Prétendus Réformez tenoient premierement leurs Prêches.

Ensuite vous trouverez l'Eglise de Saint ME'DARD, Paroisse de ce quartier. Elle n'a rien que de simple, quoique le dedans en soit propre. La Cure est déservie par un Religieux de Ste Geneviéve du Mont, dont l'Abbaye est Curé primitif. Le celebre Patru Avocat, & l'illustre Pierre Nicole Prêtre, y sont enterrez. Ce premier l'a été aux dépens des Avocats de Paris, tant la pauvreté accompagnoit ses rares talens.

A l'entrée de la rue de Lourcine est la Maladrerie de SAINTE VALERE. Elle dépend de l'Hôtel-Dieu.

Rue de la Barre ou de Scipion, vous verrez la Chapelle de Ste Marthe, appellée SCIPION ; c'est un Hôpital qui dépend

auſſi de l'Hôpital General : c'eſt où l'on fait tout le pain, & où l'on diſtribue la viande néceſſaire pour les maiſons qui dépendent de l'Hôpital General, qui ſont : la Pitié, la Salpêtriére, Biſsêtre, & ce lieu.

Dans la rue du Faubourg Saint-Marcel, vous trouverez l'Egliſe de SAINT MARCEL, qui donne le nom à ce Faubourg : Elle eſt Collégiale, le Chapitre eſt compoſé d'un Doyen, de 14 Chanoines, qui ont 400 livres de revenu, le Doyen 1200 ; & de 17 Chapelains, tous dépendans de l'Archevêque de Paris, dont elle eſt appellée Fille. On croit qu'elle a été la Cathedrale de Paris avant l'Egliſe de Notre-Dame ; & qu'elle a été bâtie ſur la fin du 8[e] ſiécle par Roland neveu de Charlemagne. Elle a porté le titre de Saint Clement avant celui de S. Marcel, qu'elle a pris depuis que l'on y a trouvé le corps de ce Saint Evêque de Paris. PIERRE LOMBART, ſurnommé le Maître des Sentences, a ſon tombeau au milieu du Chœur de cette Egliſe.

Dans le Cloître de S. Marcel il y a une autre Egliſe nommée SAINT MARTIN ; qui fut érigée en Paroiſſe en 1480 ; elle a été réparée & agrandie depuis quelques années.

L'Egliſe de SAINT HYPOLITTE eſt dans une rue du même nom, tout proche de

celles de S. Marcel & de S. Martin. Elle fut érigée en Paroisse vers l'an 1158 : elle est à la nomination du Chapitre de S. Marcel. Il y a auprès quelques restes d'une ancienne maison qui appartenoit au Roy S. Louis, de laquelle ce Prince faisoit souvent sa retraite. Plusieurs ont crû que ç'a été dans cette maison que fut donné dans la suite le malheureux bal qui replongea le Roy Charles VI. dans sa phrenêsie, & qui donna lieu à la fondation de la Chapelle d'Orléans, que vous avez vûe aux Celestins.

Il ne vous reste plus à voir de ce quartier que les Gobelins, les Cordelieres & les Religieuses Angloises du Champ de l'Aloüette.

L'HÔTEL ROYAL DES MANUFACTURES DES GOBELINS, est à l'extrêmité de la rue du Faubourg S. Marcel. Vous y verrez un grand nombre d'ouvriers, qui travaillent dans la derniere perfection en tapisseries de haute & basse Lice, en ouvrages de Broderie, d'Orfévrerie, en Peinture, Sculpture, Gravûre, composition de pierre de raport & compartimens, Manufactures d'étoffes, & teintures de laine & de soye, pour l'embelissement des Maisons Royales, & souvent pour le Public, lorsque les ouvriers ne sont point occupez pour le Roy.

Rien n'eſt plus curieux que de voir leurs differens Attelliers. Vous ſerez agréablement ſatisfait & recompenſé de la grande courſe qu'il faut faire pour venir en ce lieu, ſi vous examinez toutes les curioſitez & les divers ouvrages qui s'y font, ce qui eſt facile en tout temps.

N'oubliez pas de voir la celebre bataille de Porus par *le Brun*, qui eſt reſtée imparfaite dans l'Attelier par la mort de ce grand Peintre; vous verrez en même temps quelques modeles des Antiques, comme du Gladiateur, de la Venus, & d'autres.

Louis XIV, qui eſtimoit beaucoup le Brun, qu'il avoit fait ſon premier Peintre, lui avoit auſſi donné la Direction generale de toutes les Manufactures des Gobelins : on peut dire que tout ce qui s'y eſt fait, tapiſſeries, cabinets, ouvrages d'orfévrerie, de marqueterie, &c. tiennent de lui ce qu'ils ont de beau & d'élégant; le tout ayant été travaillé ſur ſes deſſeins, ſous ſes yeux & ſous ſa conduite : de même que la plûpart des ouvrages de peinture & de ſculpture qui ont été faits de ſon tems à Verſailles, &autres Maiſons Royales. Le nom de Gobelin que porte cet Hôtel, lui vient de Gilles Gobelin, fameux Teinturier en laine, qui a trouvé, à ce qu'on croit, ou qui a introduit en France le ſecret

de faire la plus belle écarlate. La riviere de Biévre, passe près de cette Maison, ce qui fait qu'on la nomme la riviere des Gobelins. On trouve qu'anciennement le cours de cette riviere suivoit l'emplacement de la rue S. Victor, & venoit se rendre dans la Seine vis-à-vis le jardin des Chanoines de Notre-Dame par l'endroit où est à présent la rue de Biévre, qui en a conservé le nom. Il y a près de quatre cens ans que ce cours fut detourné au-dessus du Jardin des Plantes, & conduit dans la Seine au-dessous de la Salpétriere. On tient que ses eaux ont une vertu particuliere pour la bonne teinture. En effet il n'y a point de lieu au monde où l'on teigne avec plus de perfection; particulierement l'écarlate, dont l'on fait une consommation extraordinaire; l'excellence de cette teinture étant estimée, même dans les Pays Orientaux.

Passez ensuite dans la rue de Lourcine, qui est privilegiée : il y a un lieu appellé l'Hôtel Jaune.

Et plus loin le COUVENT DES CORDELIERES. Marguerite de Provence, femme de Saint Louis, leur fit bâtir cette Eglise qui est fort simple, & leur donna la maison royale qu'elle avoit auprès. Blanche, fille de S. Louis & de cette Fondatrice, & veuve de Ferdinand, Roy de Castille, s'y rendit Re-

ligieuſe, & y fut enterrée le 7 Juin 1322; elle donna auſſi de grands biens à ce Monaſtere, qui eſt de l'Ordre de Ste Claire. Ces Religieuſes vivent ſous la Regle de S. François grande Obſervance. La Superieure a le titre d'Abbeſſe avec dix mille livres de rente.

Plus avant, à l'extrêmité de la rue de Lourcine, vous trouverez dans la rue des Filles Angloiſes LE MONASTERE DES RELIGIEUSES BENEDICTINES ANGLOISES. Quelques Dames Angloiſes ayant abandonné leur Païs pour la Religion Catholique, s'établirent en ce lieu vers l'an 1620, dant un champ, ſurnommé de l'Allouette, à cauſe d'un grand clos rempli d'arbres, où les oiſeaux qui s'y raſſemblent en grand nombre, font un ramage continuel & très-agréable. L'Egliſe de ce Couvent eſt dédiée ſous l'invocation de Notre-Dame de Bon Eſpoir.

Le Clos-Payen eſt un lieu où l'on blanchit des Toiles près la riviere des Gobelins ſur le chemin de Gentilly.

Il y a pluſieurs petits ponts ou paſſages dans les deux Faubourgs de ce quartier, qui ſont le Pont Marchand, au bout du Quai de S. Bernard; le Pont aux Tripes, au bout de la rue Mouffetar; le Pont aux Biches, Faubourg S. Marcel; le Pont de Coüille-

Barbe, derriere les Gobelins ; deux Ponts de S. Hypolite, près l'Eglise de ce nom, & le Pont Coupeaux, près la Croix de Clamart.

LE QUARTIER DE SAINT BENOIST, OU DE LA RUE ET DU FAUBOURG SAINT JACQUES.

XVII.

CE quartier prend son nom de l'Eglise de S. Benoît renfermée dans son enceinte. Il est borné à l'Orient par la rue du pavé de la Place Maubert, le Marché de la Place Maubert, la Montagne de Sainte Geneviéve, les rues Bordet, Mouffetar & de Lourcine exclusivement ; au Septentrion, par la riviere, y compris le petit Châtelet ; à l'Occident, par les rues du petit Pont, & de S. Jacques inclusivement ; & au Midi, par l'extrêmité du Faubourg de S. Jacques inclusivement, jusqu'a la rue de Lourcine.

La premiere chose remarquable de ce

quartier, est LE PETIT CHATELET, dont je vous ai déja parlé avec le petit Pont. L'ouvrage des anciens Romains fut détruit par les Normands en 887. Ce bâtiment n'a que la forme d'une ancienne Forteresse; & on tient qu'il a été réparé par le Roy Robert. Il a été rebâti l'an 1369, sous Charles V. en l'état qu'il est présentement par les soins d'Hugues Aubriot, Prévôt de Paris. Il a été augmenté & fortifié en divers temps : cette masse de bâtiment, ainsi grossierement fabriqué, serr à présent d'aide de prison, dépendante du grand Châtelet. Elle est percée par le milieu, ce qui lui donne communication avec la Cité & l'Université.

Tout proche, est l'Eglise de S. JULIEN le Pauvre; dans une petite rue du même nom. Elle a été rebâtie depuis environ trente ans; c'est présentement un Prieuré uni à l'Hôtel-Dieu. Dans la rue Galande est la Chapelle de S. Blaise, & de S. Louis.

LES ECOLES DE MEDECINE sont rue des Bucheries. On y entend tous les Samedis matin, & on y visite gratuitement tous les malades qui se présentent. Ces Ecoles furent bâties l'an 1472 & en 1608; on y éleva le grand Théâtre Anatomique, Cette Faculté de Médecine a la même origine que l'Université de Paris. Depuis 1646 il y a

quatre Professeurs ordinaires au Collége de Médecine, sçavoir celui de Philologie, & celui des Plantes, qui enseignent le matin; ceux de Patologie & de Chirurgie enseignent l'après-midi : outre les écrits que ces Professeurs dictent à leurs Ecoliers, & les applications qu'ils leur en font, ceux de Philologie & de Patologie sont obligez de faire chacun une Anatomie publique tous les ans, à laquelle le Professeur de Chirurgie y démontre toutes les operations naturelles. Les dissections se font sur un Cadavre que la Ville fournit. A l'égard des Plantes, la coutume est que les Professeurs dans le Printemps, conduisent leurs Ecoliers à la campagne, afin de leur faire connoître les simples dont ils leur ont enseigné les vertus & les propriétez. Il y a encore deux autres Professeurs, qui sont nommez par le Doyen de Médecine, pour examiner les Aspirans en Pharmacie, & pour visiter les drogues dans les Boutiques des Apoticaires de Paris : ils sont appellez Professeurs de Pharmacie.

La Chapelle de S. Nicolas de la Nation de Picardie ; & le Collége des Allemands sont rue du Fouarre.

A l'entrée de la rue S. Jacques, il y a une Fontaine adossée à l'Eglise S. SEVERIN. Cette Eglise qui est Paroissiale, & dont le

Curé porte le titre d'Archiprêtre de l'Archevêché, est fort ancienne, puisque Saint Severin en est le Fondateur. Clovis attaqué d'une fiévre mortelle, le fit venir de S. Jean de Maurienne en Savoye, dont il étoit Abbé, & fut delivré par ses prieres. Ce Saint se forma une solitude en ce lieu-ci, où il y avoit déja une Chapelle dédiée à S. Clement Pape & Martyr, qui y est aussi honoré comme ançien Patron, avec S. Severin, S. Jean Baptiste & S. Martin. Le bâtiment de cette Eglise n'a rien d'extraordinaire: c'est un ouvrage gotique fait à diverses reprises; le vaisseau en est grand: le Chœur qui a été réparé en 1684, est orné d'un grand Autel composé de huit colonnes de marbre en demi dôme, avec des ornemens de bronze, sur les desseins du fameux *le Brun*, exécutez par *Baptiste*. Feue Mademoiselle, fille de Gaston de France, frere de Louis XIII. en a fait en partie la dépense; ses armes y sont, de même qu'à la grille du Chœur. La Chapelle du S. Sacrement est grande & propre: la Cêne représentée dans le tableau de l'Autel, est une copie de celui de Port-Royal, fait par *Champagne*. Dans la Chapelle de sainte Barbe, qui est proche de la porte du Cimetiere, il y a un buste de marbre blanc posé dans une niche, c'est le tombeau du celebre Etienne

Pasquier, Auteur des Recherches de la France. Sous les Charniers de l'autre côté du Cimetiere, il y a une table de marbre noir, c'est le tombeau de Scevole, & Louis de Sainte Marthe; Louis Morery, Auteur du grand Dictionnaire Historique est aussi enterré dans cette Eglise. Vous verrez dans le Cimetiere un tombeau avec la statue d'Ennon, Comte de Frise, représenté à demi couché, il mourut à Paris dans le cours de ses études le 18 Juillet 1545, âgé de 23 ans.

Rentrez dans la rue S. Jacques, dont les boutiques sont la plûpart occupées par des Libraires & Imprimeurs; il y a aussi nombre de Graveurs, & de Marchands d'Images en tailles-douces,

Dans la rue du Plâtre, est le Collége de Cornouaille, fondé pour les Boursiers du même Diocese, à la nomination de l'Archevêque de Paris. La Chapelle de S. Yves est au coin de la rue des Noyers; vous y verrez une quantité de sacs attachez aux murs du Chœur, dans lesquels sont les pieces des procès gagnez par l'intercession de ce Saint, qui fut aussi pendant sa vie l'Avocat des pauvres.

Voyez à quelques pas, au-dessus de l'autre côté, LES MATHURINS, autrefois dits Fréres Anes, parcequ'ils se servoient de ces animaux pour leur monture, c'étoit ancien-

nement l'Aumônerie de S. Benoît, Hôpital d'où dépendoit une Chapelle, dans laquelle reposoit le corps de S. Mathurin Confesseur ; c'est de là qu'on les a nommé Mathurins. Ces Religieux, établis ici en 1209, sont de l'Ordre de la Sainte Trinité & Redemption des Captifs. Ils employent au rachat des Esclaves Chrétiens des sommes considerables, qui leur viennent des quêtes & aumônes. Leur Eglise bâtie à la gothique par *Robert Gaugin*, Historien de France & un de leurs Generaux, est ornée de lambris & de tableaux, & l'Autel de beaux marbres ; le tout d'un ouvrage moderne. A l'entrée sur le mur du côté gauche, & près de l'Orgue, remarquez une quantité de chaînes, dont plusieurs Esclaves rachetez ont été chargez.

Il y a plusieurs Chapelles assez propres dans la Nef, qui est séparée du Chœur par une balustrade formée de colonnes de marbre, & de grilles de fer, qui font un très-bel effet : ces colonnes soutiennent un entablement double, sur lequel sont des Anges qui portent les instrumens de la Passion de Notre-Seigneur. Le Chœur est très propre, orné d'une menuiserie dont les sculptures sont fines. Les formes sont embellies de tableaux qui représentent l'Histoire de S. Jean de Matha, peinte par un Eléve de

de Rubens, nommé *Théodore Vanstulde*, Flamand. L'Autel & le Tabernacle sont propres & de bon goût.

Le Cloître, où sont les portraits des Hommes Illustres de l'Ordre, est grand & bien bâti. C'est en ce lieu que l'Université tient tous les trois mois ses Assemblées pour la Procession du Recteur. Vous y verrez le tombeau du Sacrobosco, sçavant Mathematicien, & de celui du célébre Cujas, Jurisconsulte.

Au bout du Cloître, voyez aussi une lame de cuivre qui sert d'épitaphe à Leger du Mousset, & Olivier Bourgeois, Ecoliers qui furent pendus à Montfaucon par Sentence du Prévôt de Paris, contre les Privileges de l'Université, qui eut satisfaction de cette atteinte, par la réparation que le Prévôt de Paris en fit lui-même; ayant été obligé quatre mois après d'aller détacher de ce Gibet les corps de ces deux Ecoliers, de les baiser à la joue, & de les amener aux Mathurins. On les mit sur un chariot couvert d'un Poéle noir, conduit par l'Exécuteur de la haute Justice, revêtu d'un surplis, jusqu'au Parvis de Notre-Dame, où le Prévôt les rendit à l'Evêque de Paris, au rapport de Monstrelet, Historien.

Attenant de cette Eglise, est une porte quarrée, au-dessus de laquelle il y a en let-

tres d'or ſur un marbre noir : *Ædes Regiæ Bibliopolarum & Typographorum* 1711. C'eſt le Bureau de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & le lieu où arrivent les marchandiſes de Librairie pour y être viſitées.

Continuez la rue S. Jacques pour voir l'Egliſe Collegiale de S. BENOIST: on croit que cette Egliſe fut conſacrée par S. Denis en l'honneur de la Sainte Trinité. Elle a été long-temps Abbaye ſous le titre de ſainte Bache de l'Ordre de S. Benoiſt, dont elle a conſervé le nom : Henry I. l'unit au Chapitre de Notre-Dame en 1031. La diſpoſition de cette ancienne Egliſe étoit autrefois contraire à celle des autres Egliſes : le grand Autel étoit du côté de l'Occident, où eſt préſentement la grande porte ; mais ſous le regne de François I. on le mit à l'Orient, ce qui la fit nommer S. Benoît le bien tourné : le bâtiment en eſt fort ſimple ; le Chœur a été refait depuis quelques années, & orné de pilaſtres corinthiens, du deſſein de *Pérault*, premier Architecte du Roy, ſous la conduite de *Beauſire*. Cette Egliſe eſt Paroiſſiale. Le Chapitre eſt composé de ſix Chanoines, qui ont 600 livres de rente chacun, à la nomination des Chanoines de Notre-Dame, dont il eſt une des Filles : & de douze Chapelains, qui ont 300 livres

chacun, à la nomination des Chanoines de Saint Benoît, de même que le Curé, ou Vicaire perpetuel. La Chapelle appellée Paroissiale est à côté du Chœur. Le Tableau de l'Autel représente une Descente de Croix, faite par *Bourdon*, habile Peintre.

Vis-à-vis de cette Eglise, il y a une petite place, nommée la Terre de Cambray, où est à l'entrée une Fontaine d'eau d'Arcueil, très utile pour ce quartier, à cause de son élevation & de son éloignement de la riviere. A main droite sur cette Place est le College de Cambray, fondé par Guillaume d'Auxonne, qui donna sa maison pour cette fondation. On l'appelle aussi le College des trois Evêques : parceque trois Prélats y contribuerent. Deux Regens, Professeurs en Droit François y lisent publiquement tous les jours.

LE COLLEGE ROYAL est à quelques pas au-dessus. Il a été fondé par François I. qui rétablit les belles Lettres en France ; ce Prince avoit résolu de fonder un College avec cent mille livres de rentes pour six cens pauvres Ecoliers boursiers, où toutes les Sciences & les Langues auroient été enseignées gratuitement, ce qui n'a pas été exécuté. Marie de Médicis fit travailler au bâtiment qui devoit avoir trois corps, dont

il n'y en a eu qu'un d'élevé. Louis XIII. son fils y mit la premiere pierre le 28 Août 1610. François I. y avoit cependant fondé douze Chaires de Professeurs pour l'Hébreu, le Grec, la Philosophie, l'Éloquence, la Médecine, & les Mathématiques. Charles IX. établit une seconde Chaire de Philosophie, & une de Médecine. Louis XIII. une Arabe, & une du Droit Canon. Louis XIV. une seconde du Droit Canon, & une pour la Langue Syriaque. Ils sont au nombre de dix-neuf, & font une espece de corps séparé de l'Université, auquel le Recteur ne peut pas défendre l'exercice de la Chaire. Ces dix-neuf Lecteurs sont; deux pour la Langue Hébraique; deux pour la Gercque; deux pour les Mathématiques; deux pour le Droit Canon, deux pour l'Eloquence Latine; deux pour la Philosophie Grecque & Latine; quatre pour la Médecine, Chirurgie, Pharmacie & Botanique; deux pour la Langue Arabe; & un pour la Syriaque. Ces Chaires sont toujours remplies par des personnes que le mérite & la profonde science élevent à ces honorables emplois.

De l'autre côté, vous verrez une grande porte qui sert d'entrée à la Commanderie DE S. JEAN DE LATRAN, dépendante du Grand Prieur du Temple de l'Ordre de

Malthe. Ce lieu eſt rempli de trente maiſons environ, occupées par differens ouvriers ſans Maîtriſes, qui profitent de la Franchiſe, pour travailler ſans crainte d'être inquiétez des Jurez des Communautez. L'Egliſe eſt fort ſimple ; elle a été bâtie par les ſoins de Nicolas Leſbahy, Commandeur de cette Egliſe, qui eſt mort le 25 Mai 1505. Vous y verrez un tombeau érigé pour Jacques de Souvré, Grand Prieur de France, & Commandeur de ce lieu, dans lequel repoſe ſeulement ſon cœur ; c'eſt un des plus beaux ouvrages d'*Anguier* l'aîné, excellent Sculpteur.

Le lieu appellé la Cour S. Benoît, rue de l'Arbalêtre, Faubourg S. Marcel ; les rues des Charbonniers, depuis la Cour de S. Benoît, des Lionnois, & des Bourguignons, juſqu'au coin des murs du Val de Grace, toutes dans le Faubourg S. Marcel & de ce quartier, ſont auſſi privilégiées.

Sortant de ce lieu, paſſez dans la rue de S. Jean de Latran, vous rendrez par le Puits-Certain dans celle de S. Jean de Beauvais, à l'entrée de laquelle ſont LES ECOLES DU DROIT. La Faculté de Droit eſt un des principaux Membres de l'Univerſité. Louis XIV. rétablit en 1679 la lecture du Droit Civil & du Droit François. Il y a ſix Profeſſeurs de Droit Civil; quatre en ce College

& deux au College de Cambray : ces Professeurs portent la longue robe d'écarlatte, avec le chaperon fouré d'hermine. Il y a sur la porte un buste du Roy, avec une table de marbre noir, sur laquelle est écrit en lettres d'or : *Scholæ Juris.* Ces Ecoles furent bâties en 1464, & agrandies en 1675.

L'Eglise de S. JEAN DE BEAUVAIS est plus avant dans la même rue ; c'est un College fondé en 1370, dont les Bourses sont à la nomination du premier Président, & du Doyen du Parlement. Vous y verrez plusieurs anciens tombeaux des personnes de la famille des Dormans Fondateurs.

Le College de Presle, & celui des Lombards sont dans la rue des Carmes ; l'Eglise Paroissiale de S. HILAIRE est dans la rue d'Ecosse ; & auprès, le lieu appellé la cour des Bœufs.

Pour continuer à voir de suite ce quartier, il faut revenir par la Place de Cambray, & rentrer dans la rue S. Jacques, où vous trouverez à main gauche LE COLLEGE DU PLESSIS SORBONE, fondé l'an 1322, par Géoffroy du Plessis, Maître de la Chapelle de Philippes V. dit le Long, qui changea sa maison en ce College ; il a été rebâti & considerablement agrandi depuis la mort du Cardinal de Richelieu, qui avoit laissé un gros fond pour cette dépen-

ſe. Les Docteurs de Sorbonne, qui en ont l'adminiſtration, le dirigent avec tant de régularité, qu'ils y attirent un grand nombre d'Ecoliers & de Penſionnaires.

Plus haut du même côté, vous verrez LE COLLEGE DE LOUIS LE GRAND. C'eſt ainſi que l'on appelle depuis peu le College des Peres Jéſuites. Les premiers fondemens de la Compagnie de Jeſus ont été formez dans le College de ſainte Barbe, où S. Ignace, Patriarche de cet Ordre, fit choix de ſes premiers Compagnons. On voit encore dans ce College la chambre que ce Saint occupoit. S. François Xavier enſeignoit alors la Philoſophie dans le College de Beauvais. Ces Peres ont eu differentes demeures juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient entierement fixez en ce lieu : l'an 1540. ils ſe placerent au College des Tréſoriers, quartier S. André. Deux ans après ils occuperent le College des Lombards, qu'ils quitterent pour habiter l'Hôtel de Clermont, dont Guillaume Duprat, Evêque de Clermont, avoit fait un College pour des Ecoliers de cette même Ville. Ce Prélat & le Cardinal de Guiſe, pendant la tenue du Concile de Trente, où ils étoient pour les interêts de la France, conçurent tant d'eſtime pour la doctrine, la pieté & le zele des Peres de cette Compagnie, qu'ils trouverent à cette

fameuse Assemblée, qu'ils obtinrent d'Henry II. des Lettres Patentes pour leur établissement à Paris, où l'Evêque de Clermont en amena plusieurs qu'il retira chez lui. Il leur laissa à sa mort trois mille livres de rente, & un gros fond en argent comptant, dont ils acheterent en 1563 ce lieu-ci, qui étoit appellé la Cour de Langres. Ils le nommerent le College de Clermont, du nom de leur Fondateur, & y ouvrirent leurs Classes. Il porta ce nom jusqu'au 10 Octobre 1682, qu'ils jugerent à propos de l'ôter de dessus leur porte, & d'y faire poser en place une table de marbre noir, avec cette inscription : COLLEGIUM LUDOVICI MAGNI. Ce College en 1641 fut augmenté du College de Marmoutier ; & en 1680 de celui du Mans, qui y ont été joints.

Le 20 Avril 1582, Henry III. posa la premiere pierre du bâtiment de la Chapelle de ce College, sur laquelle est cette inscription : *Religionis amplificandæ studio, Henricus III. Christianiss. Rex Franciæ atque Poloniæ, in Augustiss. Jesu nomen pietatis monumentum, hunc primum lapidem, in ejus Templi fundamentum conjecit, Ann. Domini* 1582. *die* 20 *Aprilis*,

L'intérieur de ce College est separé par six differentes cours remplies de plusieurs

corps

corps de bâtimens, qui contiennent un nombre incroyable d'appartemens & de chambres fort logeables. La premiere cour dans laquelle on entre, est celle des Pensionnaires, où sont les Classes: c'est dans cette même cour que les Pensionnaires & les Ecoliers représentent tous les ans au commencement du mois d'Août une Tragedie accompagnée de danses & de simphonies, à la fin de laquelle ces Peres font la distribution des Prix, que les Ecoliers les plus habiles remportent pour recompenses de leur application. Ils en représentent encore d'autres particulieres dans le cours de l'année.

Les Classes de ce College sont grandes & bien remplies; c'est de tous les Colleges de Paris celui qui a un plus grand nombre de Pensionnaires & d'Ecoliers, même de la premiere qualité. Ce qui en attire beaucoup, est le soulagement que reçoivent les familles d'être déchargées du soin spirituel de leurs enfans, par la coutume que ces Peres ont d'obliger leurs Ecoliers de s'approcher tous les mois du Tribunal de la Penitence. Entre le grand nombre de choses curieuses renfermées dans cette Maison, la fameuse Bibliotéque est la plus considerable; elle est des plus nombreuses & des plus estimées de Paris; elle contient près de cinquante

mille volumes, qui augmentent tous les jours; tant, par le fond de mille livres de rente, laissées par le Surintendant des Finances Fouquet, que par les ouvrages des Sçavans de cette Compagnie, qui de tout temps en a produit un grand nombre.

Le College des Cholets est dans la rue du même nom; & celui de sainte Barbe dans la rue des Chiens.

A quelques pas au-dessus du College des Jesuites, vous trouverez l'Eglise Collegiale DE S. ETIENNE DES GREZ, remarquable par la haute antiquité: on croit que S. Denis, Evêque de Paris en est le Fondateur, ce qui l'a fait considerer comme la premiere & la plus ancienne Eglise de cette Ville. Elle est nommée *S. Stephanus à Gressibus, vel Gradibus*, parcequ'il y avoit quelques degrez à monter pour y entrer; & non *à Græcis*, ou *des Grecs*, comme quelques Auteurs le marquent. C'est une des Filles du Chapitre de Notre-Dame, dont le Chapitre est composé d'un Chefcier qui a 600 livres de revenu, & de douze Chanoines qui n'ont que 300 livres; ils sont à la collation de deux Chanoines de Notre-Dame, qui ont ce droit annexé à leurs Prébendes. Il y a dans cette Eglise une Chapelle dédiée à Notre-Dame de Bonne Délivrance,

& une Confrerie instituée en 1533, où il y a toujours grande dévotion. La grande Fête de cette Confrerie est le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge 15 d'Aoust : cette Eglise donne son nom à la rue d'à côté.

Au milieu de la rue Saint Etienne est le College DE LIZIEUX, & une quantité d'autres Colleges dans les environs; tels sont le College de Montaigu, où *Calvin* & *Erasme* ont étudié ; ceux de Reims ; des Grassins ; de Sainte Barbe ; des Religieux de la Mercy ; de Saint Hilaire ; des Lombards ; de Laon ; de Fortet ; & autres, dont vous trouverez le détail ensuite du College de Sorbonne, au quartier de S. André des Arcs. La cour d'Albret est rue des sept Voyes.

Rentrez dans la rue S. Jacques, vous verrez sur la droite LE COUVENT DES JACOBINS. S. Dominique, Instituteur & Patriarche de ces Peres, en envoya quelques-uns à Paris vers l'an 1217 : ils furent établis en ce lieu, qui étoit appellé le Parloir aux Bourgeois. Saint Louis leur fit bâtir cette Eglise, qui avec le Monastere a retenu le nom de Jacobins, à cause que cette Eglise étoit autrefois dédiée à S. Jacques le Majeur ; ce qui a donné le même nom à la rue Saint Jacques où ils sont situez. Le grand

Autel eſt formé de colonnes de marbre d'ordre corinthien, avec les armes du Cardinal Mazarin, qui en a fait la dépenſe. Dans la Nef, à côté du grand Autel, eſt la celebre Chapelle du Roſaire, ornée d'une belle menuiſerie dorée. Tous les premiers Dimanches du mois il y a grand concours de dévotion, à cauſe des Indulgences accordées à la Confrerie du Roſaire. On remarque comme un des plus beaux tableaux qu'il y ait en France celui qui eſt au deſſus de la porte du Chœur : il repréſente la naiſſance de la Sainte Vierge, peinte par *le Valentin* ; & il a été donné par le Cardinal Mazarin.

Il y a dans cette Egliſe vingt-deux anciens tombeaux de Princes & de Princeſſes du Sang Royal : les plus conſiderables ſont, celui de Robert, Comte de Clermont, fils de S. Louis, tige & premier de la Branche Royale de Bourbon ; il eſt dans la Chapelle de Saint Thomas, dite des Bourbons : celui de Philippes de Valois où ſont ſes entrailles ſeulement : celui de Charles, frere de Saint Louis : de Humbert, dernier Dauphin de Viennois, qui ſe fit Religieux de S. Dominique, & qui laiſſa ſa Principauté au Roy de France, à condition que les héritiers préſomptifs de la Couronne ſeroient Dauphins.

Voyez à côté de l'Eglise les Ecoles du Docteur Angelique S. Thomas, où sont les portraits des Papes, Cardinaux, Archevêques, Evêques, & autres Illustres de l'Ordre de S. Dominique, qui ont tous professé la Théologie dans ces mêmes Ecoles : on y garde la Chaire qui a servi à S. Thomas d'Aquin ; elle est renfermée dans une autre pour la conserver.

Sortant de ce Couvent, il ne vous reste plus à voir que le Faubourg Saint Jacques, en deçà duquel étoit une porte de ce nom qui a été abatue en 1684, & le Faubourg joint à la Ville. Ce Faubourg est un de ceux de Paris qui contient le plus d'Eglises & de Monasteres differens.

LE FAUBOURG S. JACQUES

A l'entrée de ce Faubourg, vous trouverez à main gauche le Couvent DES FILLES DE LA VISITATION de Sainte Marie, établi en 1626, qui n'a de curieux que le tableau de l'Autel, peint par *le Brun* : il représente S. François de Sales, Instituteur de la Regle de ces Religieuses.

Un peu plus loin, de l'autre côté, est l'Eglise de S. JACQUES DU HAUT-PAS, érigée en Paroisse dès l'an 1566 en place de la Chapelle de l'Hôpital de Saint Jacques qui avoit été fondé par Philippes le Bel :

cet Hôpital étoit dépendant du grand Hôpital de S. Jacques du Haut-Pas au Diocese de Luques, d'où lui vient ce nom. Cette Eglise étoit auparavant la Chapelle de l'Hôpital, & l'Hôpital est à présent S. Magloire. Le nouveau bâtiment commencé en 1630 a été achevé en 1675. J. B. Gaston de France, frere de Louis XIII. y posa la premiere pierre, & l'Archevêque de Paris en fit la ceremonie. Le Portail est formé de quatre grosses colonnes isolées, d'ordre dorique : elles soutiennent un fronton avec un attique ; le tout a été fait dans une très-juste proportion par *Guittard*, habile Architecte, aux dépens de la Duchesse de Longueville, morte en 1677 aux Carmelites, où elle s'étoit retirée : l'Abbé de S. Cyran est enterré ici.

LE SEMINAIRE DE S. MAGLOIRE est tout attenant ; c'étoit anciennement un Hôpital, fondé pour loger les Pellerins qui tomboient malades en faisant le voyage de S. Jacques en Espagne, dont la Chapelle & la Maison étoient peu considerables. Catherine de Médicis le donna aux Religieux Benedictins qui étoient à S. Magloire, rue S. Denis, où elle mit les Filles Penitentes, dont elle vouloit prendre le Couvent pour bâtir l'Hôtel de Soissons où elle se logea : ces Religieux y ont demeuré

jusqu'en 1621 ; & en 1622 les Prêtres de la Congregation de l'Oratoire de Jesus y furent introduits par le Cardinal de Retz Evêque de Paris, qui supprima le titre d'Abbaye, & en unit le revenu à son Evêché. Leur Institut est d'instruire les jeunes Ecclesiastiques des fonctions de leur ministere : ce Seminaire est des plus considerables de Paris ; il est même celui de l'Archevêque de cette Ville, & où il y a le plus de Pensionnaires.

Plus avant de l'autre côté, vous trouverez LE MONASTERE DES URSULINES, de l'Ordre de S. Augustin, fondé en 1607 par Madeleine Lhuillier, veuve de Claude le Roux de Sainte-Beuve, Conseiller au Parlement. Leur Regle est d'instruire gratuitement des jeunes filles, & de leur apprendre à lire, à écrire, & les ouvrages convenables à leur âge & à leur sexe ; non seulement celles qui sont Pensionnaires chez elles ; mais aussi celles du dehors qui vont deux fois le jour à leurs Ecoles. L'Autel est orné d'une Annonciation de *Vanmol*, Peintre Flamand, Eleve du fameux Rubens.

Un peu plus loin, du même côté, vous verrez LES FEUILLANTINES, dont l'Eglise a été bâtie depuis quelques années avec beaucoup de dépense. L'Autel est orné de

colonnes de pierres de taille très-bien exécutées : le tableau du milieu est une Sainte Famille, copiée sur l'original de Raphael d'Urbin qui est à Versailles, ces Religieuses sont de l'Ordre de S. Bernard reformé, ou de Cîteaux, établies en ce lieu l'an 1622.

Au-dessus, du même côté, sont LES BENEDICTINS ANGLOIS, réfugiez à Paris pour la Religion Catholique. Ils s'établirent en cette Maison l'an 1657. où ils ont fait bâtir cette nouvelle Eglise en 1676. Quoique petite, elle merite votre curiosité, puisqu'elle possede des beautez que plusieurs grandes n'ont pas. Elle a été benite en 1677 par l'Abbé de Noailles, présentement Cardinal, & Archevêque de Paris. L'Autel est des mieux construits, & bien orné : le Chœur des Religieux est rempli de chaises ou formes d'une très belle menuiserie. Les tableaux des deux Chapelles auprès du Chœur, dont l'un représente la Sainte Vierge, & l'autre S. Benoît, ont été peints par la derniere Abbesse de Maubuisson, Princesse de la Maison Palatine, qui travailloit à ces sortes d'ouvrages pour l'ornement de son Abbaye, & de plusieurs Monasteres à qui elle en faisoit des présens. A l'entrée de la Nef à gauche, il y a une Chapelle, dans laquelle est en dépôt le corps de Jacques II. Roy d'Angleterre,

d'Ecosse & d'Irlande ; celui de Marie-Louise Stuart sa fille, morte depuis, a été mis auprès.

Si votre curiosité vous excite à tout voir, il y a encore plusieurs endroits aux environs de ce quartier qu'il ne faut pas negliger, tels sont ; la Communauté de SAINTE PERPETUE, rue des Fossez de l'ancienne Estrapade; celle DE SAINTE AURE, rue neuve de Sainte Geneviéve ; celle des Filles Orphelines DE L'ENFANT JESUS rue des Vignes ; LE SEMINAIRE DES ANGLOIS, rue des Postes ; le Monastere DES FILLES DE N. DAME DE LA PRESENTATION, même rue des Postes, c'est un Prieuré perpetuel de Religieuses Benedictines ; la Communauté de Sainte Agathe, appellée LES FILLES DE LA TRAPE, située rue de l'Arbalêtre, auprès du lieu nommé la Cour Saint Benoît. Le Jardin des Apoticaires est dans cette même rue de l'Arbalêtre; où vous verrez aussi LES FILLES DE LA PROVIDENCE, établies au lieu où étoit autrefois un Hôpital appellé la Santé, dans lequel l'on recevoit les Pestiferez, pour le soulagement de l'Hôtel-Dieu. La Reine Anne d'Autriche, mere de Louis XIV. ayant besoin d'une partie de ce terrain pour le Val de Grace, donna aux Administrateurs de l'Hôtel-Dieu, en échange, une autre place sur

le chemin de Gentilly, où elle fit bâtir en 1652 un autre Hôpital, qui fut aussi appellé la Santé, & dedié à Sainte Anne. Le reste de cette place fut donné par cette Princesse pour l'établissement de cette Communauté de la Providence, qui exerce utilement l'hospitalité envers un grand nombre de filles de famille.

Continuant le Faubourg S. Jacques, vous trouverez sur la droite LES RELIGIEUSES CARMELITES DESCHAUSSE'ES. Anciennement ce Monastere étoit un Prieuré de l'Ordre de S. Benoît, appellé Notre-Dame des Champs. Les anciens Auteurs croyent que ce lieu a été bâti de la maniere qu'il est encore aujourd'hui, par le Roy Robert, fils de Hugues Capet : la Chapelle souteraine de l'Eglise fait preuve d'une haute antiquité. Cette Maison est la premiere de Carmelites que l'on ait vû en France : en 1604 Marie de Médecis y mit six Religieuses de la Réforme de Sainte Therese, que le Cardinal de Bérule fut chercher lui-même en Espagne, & dont le nombre s'est de beaucoup augmenté, puisque l'on compte présentement dans le Royaume 70 Couvens de cet Ordre. Cette Communauté est toujours fort nombreuse, & celebre par la retraite de bien des gens de qualité qui s'y renferment, pour

y finir leur vie dans la pratique d'une Regle très-austere.

Quoique le Corps du bâtiment de cette Eglise soit très-antique, elle ne laisse pas d'être une des mieux décorées de Paris. Le grand Autel est formé de quatre colonnes de marbre, & fort élevé, sur un degré de douze marches très-ingenieusement posées, accompagné de balustrades de marbre. Tous les ornemens de cet Autel sont de bronze doré à feu : le Tabernacle, qui représente l'Arche d'alliance, est tout d'argent; le bas-relief du devant est travaillé dans la perfection, & représente l'Annonciation. Rien n'est plus somptueux que cet Autel les jours de Fêtes: vous y verrez un Soleil d'or enrichi de pierreries d'un très grand prix, accompagné de chandeliers, de vases, & d'autres pieces d'orfévreries, dont la quantité égale la magnificence. Le tableau est du *Guide* & représente l'Annonciation.

Le Chœur est separé de la Nef par quatre belles colonnes de marbre verd de mer, chargées de flâmes de bronze doré d'une beauté & d'une grandeur merveilleuse : le Crucifix de bronze que vous voyez sur la porte, est un des meilleurs ouvrages, & des plus estimez que *Sarazin* ait jamais sculpté.

La voute de l'Eglise, où plusieurs histoires de l'Ecriture Sainte sont représentées des liberalitez de Marie de Médicis, a été peinte par *Champagne*. Observez-y un excellent morceau de perspective du dessein *des Argues*; c'est un Crucifix, avec la Sainte Vierge & S. Jean, si artistement peint par le même Champagne, qu'ils vous paroîtront sur un plan perpendiculaire, quoiqu'orizontal; ce qui fait un effet aussi agréable que surprenant.

Au-dessus de la porte de cette Eglise, il y a une belle Tribune grillée, accompagnée des statues de S. Pierre, de S. Paul, & de S. Michel qui terrasse le diable.

Toutes les Chapelles sont magnifiques; les belles peintures & la dorure y brillent de tous côtez; la propreté & le bon goût régnent par tout.

Les douze Tableaux, ornez de bordures dorées, qui sont placez sous les fenêtres, représentent des sujets tirez du Nouveau Testament, & ont été peints par de très habiles Maîtres.

Le 1. à droite en entrant, représente la Resurrection du Lazare. Le 2e, la Circoncision de Notre-Seigneur. Le 3e, l'Adoration des Mages. Le 4e, l'Assomption de la Vierge. Le 5e, la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. Le 6e, la Naissance

de Notre-Seigneur. Ces six Tableaux ont été peints par le celebre *Champagne*, & sont très estimez.

De l'autre côté, le 1er représente le Miracle des cinq pains, par *Stella*. Le 2e, la Madeleine aux pieds de Notre-Seigneur chez Simon le Pharisien : c'est un des plus excellens ouvrages du fameux *le Brun*. Le 3e, l'Entrée de Jesus-Christ dans Jerusalem le jour des Rameaux, par *de la Hire*. Le 4e, Jesus-Christ assis sur le bord du puits de Jacob, parlant à la Samaritaine, par *Stella*. Le 5e, Jesus-Christ dans le Désert servi par les Anges : il est aussi de *le Brun*. Le 6e, l'Apparition de Notre-Seigneur aux trois Maries, par *de la Hire*.

Vis-à-vis le Chœur des Religieuses, observez le grand Tableau qui représente l'Annonciation ; c'est un excellent ouvrage du *Guide*, qui l'avoit peint pour la Reine Marie de Médicis.

Remarquez ensuite la Chapelle de sainte Marie-Madeleine : elle est des plus magnifiques. Vous y verrez la statue du Cardinal de Berule, faite en marbre par *Sarazin*, en 1657. Elle est élevée sur un pied d'estal de marbre, où sont d'excellens bas reliefs de *Lestocart*, Sculpteur renommé. Ces bas reliefs représentent le saint Sacrifice de la Messe; & celui que Noé fit lorsqu'il fut sorti de l'arche.

Vous verrez auſſi dans cette Chapelle, toute embellie de peintures, un admirable Tableau, qui eſt eſtimé le plus parfait que le fameux *le Brun* ait jamais peint. Il repréſente la Madelene dans la pénitence; la douleur & le repentir ſont ſi vivement exprimez dans cette figure, & l'habileté de cet excellent Maître ſi fortement prouvée par tous les accompagnemens, que vous ne pouvez rien voir de plus achevé & de plus parfait. La vie de cette Sainte eſt repréſentée dans le lambris de cette belle Chapelle.

Antoine de Varillas, Hiſtorien de France; le Duc de Montauſier; & Julie de Rambouillet ſon épouſe ſont enterrez ici; le cœur du Vicomte de Turenne y eſt auſſi. C'eſt dans ce celebre Monaſtere que ſe retira en 1675 Marie-Louiſe de la Baume le Blanc, Marquiſe de la Valiére, où elle prit le nom de Sœur Louiſe de la Miſericorde; elle y a vêcu trente ans dans les exercices de la pieté la plus auſtere & la plus ſolide. Marie-Anne de Bourbon Ducheſſe de Vendôme, y a été enterrée au mois d'Avril dernier.

A côté des Carmelites, il y a une Fontaine de ce nom. Un peu plus avant de l'autre côté, vous allez voir une autre Egliſe, qui ne lui cede en rien; c'eſt


L'ABBAYE ROYALE DU VAL DE GRACE

NOTRE-DAME DU VAL DE GRACE, Abbaye de l'Ordre de S. Benoiſt, transferée ici vers l'an 1619, du Val de Grace où elle étoit ſituée près du Village de Biévre, par les ſoins de la Reine Anne d'Autriche, qui, l'an 1624, fit bâtir en ce lieu une petite Chapelle & d'autres édifices peu conſiderables. Cette Princeſſe vers l'an 1645 fit commencer cette Egliſe, & ce magnifique bâtiment, en actions de graces de l'heureuſe & ineſperée naiſſance du Dauphin (depuis Louis XIV.) ſon fils, qu'elle eut après vingt-deux ans de ſterilité.

L'excellence de ce ſuperbe Edifice a toujours obligé les Etrangers ſinceres & ſans prévention pour leur patrie, d'avouer que l'on ne peut rien voir de plus excellent ni de plus magnifique. Ce celebre monument de la pieté d'Anne d'Autriche eſt compoſé de tout ce qu'il y a de plus exquis & de plus parfait dans l'architecture : il a été inventé & commencé par *François Manſard*, & achevé par *le Muet*, *le Duc* & *Duval*. Il n'a cependant été fini qu'en 1665. L'inventeur de ce grand ouvrage l'a fait commencer lui-même, & l'a ſeulement élevé d'onze à douze pieds de haut, au deſſus du rez de chauſſée de l'Egliſe : cependant, comme l'eſprit qui l'a produit, n'a pas été le même qui l'a achevé, on voit bien la

difference qu'il y a entre ce batiment, & une Chapelle que le même Architecte fit faire à Fresne, sur le même dessein qu'il s'étoit proposé pour le Val de Grace, afin de faire connoître l'ignorance de ceux qui l'avoient supplanté. Car quoique le diamétre de la coupe de la Chapelle de Fresne, n'ait guere que la troisiéme partie du diamétre de la coupe du Val de Grace, néanmoins toutes les personnes intelligentes regardent ce petit modele comme un chef-d'œuvre, où il n'y a rien qui ne prouve l'habileté de l'Architecte.

Pour venir à notre sujet, vous verrez d'abord, une grande grille de fer qui sépare une cour de ving-cinq toises de longueur, & de presqu'autant de profondeur, des deux côtez de laquelle sont deux pavillons qui font tête à deux corps de bâtimens. De cette cour on découvre le Portail élevé sur seize degrez, il est formé de quatre grosses colonnes, entre lesquelles sont les statues de S. Benoît & de Sainte Scholastique en marbre blanc, faite par *François Anguier*; les autres ornemens sont de *Buister* & de *Renaudin*: cette inscription est gravée en lettres d'or sur la frise de ce portique: *Jesu nascenti, Virginique Matri*. Remarquez avant que d'entrer, la beauté du dôme ou coupole couverte de plomb

plomb à bandes dorées ; la balustrade de la lanterne, & la Croix, qui sont très-hautes & autant chargées d'ornemens que de dorures.

Si les dehors de cette Eglise sont brillans, les dedans sont aussi d'une magnificence qui surpasse : le pavé est tout de marbre choisi, de diverses couleurs, & placé en compartimens ; la voûte faite d'une sorte de pierre blanche comme le marbre, est rempli d'ornemens qui sont des meilleurs ouvrages de *François Anguierre* ; l'Ordre corinthien régne par toute cette admirable Eglise avec une proportion qui enchante les plus habiles connoisseurs.

Les figures en bas-reliefs sculptées sur les neuf arcades des Chapelles, (trois sous le dôme, & les six autres dans la nef, trois de chaque côté,) représentent les Attributs à la sainte Vierge, sçavoir, en commençant à la Chapelle de Sainte Anne, la Miséricorde & l'Obéissance ; la Pauvreté & la Patience, à l'Autel du Saint Sacrement ; la Simplicité & l'Innocence, au Chœur des Religieuses ; l'Humilité & la Virginité, près de la Sacristie ; ensuite la Bonté & la Bénignité, à l'autre Chapelle de la Nef ; & la Justice, sur la derniere à droite. A la premiere Chapelle à gauche en entrant, la Force & la Temperance ; ensuite, la Reli-

gion & la Devotion ; la Foi & la Charité ; près les dôme ; toutes ces ſculptures & les autres ornemens ſont de *Michel Anguierre*, & d'un grand merite.

Le grand Autel eſt placé au fond de l'Egliſe ſous l'arc du dôme ; mais trop enfoncé : il eſt composé de ſix groſſes colonnes torſes, du deſſein de *le Duc*, faites d'un marbre noir veiné de blanc, qui ont coûté ſoixante mille livres : il y en a peu de cette qualité en Europe. Ces belles colonnes ſont poſées ſur des pieds d'eſtaux de marbre garnis d'ouvrages de bronze doré ; elles ſoutiennent un baldaquin ou forme de dais, ſuporté de ſix courbes qui ſoutiennent un plafond ſur lequel eſt poſé un globe avec une Croix au-deſſus : ſur l'entablement des colonnes, il y a ſix Anges avec des encenſoirs en la main, près deſquels on a mis des feſtons de palmes où ſont ſuſpendus pluſieurs petits Anges qui tiennent des rouleaux ſur leſquels ſont écrits des verſets du *Gloria in excelſis Deo* : tous ces ornemens ſont dorez, & font un riche effet. L'Enfant Jeſus eſt repréſenté ſur l'Autel comme dans la Crêche, entre la Sainte Vierge & S. Joſeph : ces ſtatues ſont de *Michel Anguierre*. Le Tabernacle qui s'éleve derriere ces figures, eſt poſé ſur douze petites colonnes ; il eſt tout doré, ce qui donne un

grand éclat à cet Autel, & le rend d'une magnificence achevée. Le devantd'Autel eſtun bas relief fait par *François Anguierre*, qui y a repréſenté une merveilleuſe deſcente de Croix : l'Autel qui eſt oppoſé, eſt à l'uſage des Religieuſes ; il leur ſert pour la Communion.

Dans les grandes Fêtes on expoſe ſur ce bel Autel un Soleil d'or émaillé de couleur de feu, tout brillant de diamans : il eſt ſoutenu par un Ange de même métail, dont les bords de la robe ſont auſſi garnis de diamans : ce précieux morceau a coûté ſept ans de travail, & quinze mille livres de façon : c'eſt un don de la même Reine, mere de Louis XIV. qui a auſſi donné une quantité de Reliquaires d'or & d'argent enrichis de pierreris.

Des deux côtez de ce magnifique Autel, ſont deux grandes grilles d'un travail & d'une beauté admirable : celle de la droite ſépare le Chœur des Religieuſes d'avec le Sanctuaire : celle de la gauche ferme une grande Chapelle, toujours tendue de noir, & dédiée à Sainte Anne, où l'on conſerve dans pluſieurs niches d'un petit caveau ſouterrain, & revêtu de marbre, les cœurs des Princes & Princeſſes du Sang Royal.

Vous verrez au milieu de cette Chapelle un lit de velours noir aux armes de

la Reine mere, avec une eſtrade de trois degrez, ſur laquelle eſt poſée une repréſentation couverte d'un poil de velours noir avec les mêmes armes, bordé d'hermine, & croiſé d'une toile d'argent. Le cœur de cette Reine Fondatrice y repoſe depuis plus de 55 ans. Pour ſatisfaire votre curioſité je vais vous faire le détail des autres cœurs qui y ſont auſſi en dépôt, ſelon l'ordre des temps qu'ils y ont été apportez.

Celui d'Anne-Eliſabeth de France, fille de Louis XIV. & de Marie Thereſe d'Autriche ſon Epouſe, décédée le 30 Decembre 1662, âgée d'un mois & onze jours.

Celui de Marie-Anne de France, fille de Louis XIV. & de la Reine ſon épouſe, décédée le 26 Decembre 1664, âgée d'environ 50 jours.

Celui de N. d'Orleans, ſeconde fille de Philippes d'Orleans, & d'Henriette-Anne d'Angleterre, née le 9 Juillet 1665, & décédée le même jour.

Celui d'Anne d'Autriche, Reine de France, & mere de Louis XIV. y fut déposé le 22 Janvier 1666 : cette Princeſſe avoit ordonné par teſtament que ſon cœur ſeroit tiré de ſon corps par le côté ſans y faire d'autre ouverture ; ce qui fut executé: cette Reine décéda le 20 Janvier 1666, âgée de 64 ans & 4 mois.

Celui de Philippes-Charles d'Orleans, Duc de Valois, fils du Duc d'Orleans & d'Henriette Stuart, décédé le 8 Decembre 1666, âgé de 16 mois & 24 jours.

Celui d'Henriette Anne Stuart, fille de Charles I. Roy d'Angleterre, Ducheſſe d'Orleans, premiere épouſe de Philippes Duc d'Orleans, décédée le 30 Juin 1670, âgée de 26 ans & deux jours.

Celui de Philippes de France, Duc d'Anjou, fils de Louis XIV. & de Marie-Thereſe d'Autriche, décédé le 10 Juillet 1671, âgé de trois ans.

Celui de Marie-Thereſe de France, fille de Louis XIV. & de Marie-Thereſe d'Autriche, Reine de France, décédée le premier Mars 1672, âgée de plus de cinq ans.

Celui de Louis-François de France Duc d'Anjou, fils de Louis XIV. & de Marie-Thereſe d'Autriche ſon épouſe, décédé le 4 Novembre 1672, âgé de près de cinq mois.

Celui d'Alexandre Louis d'Orleans, Duc de Valois, fils de Philippes de France & de Charlotte Palatine, décédée le 16 Mars 1676, âgée de 2 ans 9 mois & 14 jours.

Celui de Marie-Thereſe d'Autriche, Reine de France, épouſe de Louis XIV. décédée le 30 Juillet 1683, âgée de 44 ans deux mois.

Celui de Marie-Anne-Christine-Victoire de Baviere, épouse de Louis Dauphin de France, fils unique de Louis XIV. décédée le 20 Avril 1690, âgée de 30 ans environ.

Celui d'Anne-Marie-Louise d'Orleans, Duchesse de Montpensier, fille de Gaston de France Duc d'Orleans, décédée le 5 Avril 1693, âgée de 65 ans & 10 mois.

Celui de Philippes de France Duc d'Orleans, frere unique de Louis XIV. Roy de France & de Navarre, décédé le 9 Juin 1701, âgé de 60 ans 8 mois.

Celui de N. Duc de Bretagne, fils de Louis de France, Duc de Bourgogne, décédé le 13 Avril 1705, âgé de 9 mois & 19 jours.

Celui de Louis Dauphin de France, fils de Louis XIV. Roy de France, & de Marie-Therese d'Autriche, décédé le 14 Avril 1711, âgé de 49 ans 5 mois & 14 jours.

Celui de Marie Adelaide de Savoye, épouse de Louis Dauphin de France, Duchesse de Bourgogne, décédée le 12 Fevrier 1712, âgée de 26 ans 3 mois & 6 jours.

Celui de Louis Dauphin de France, auparavant Duc de Bourgogne, petit fils de Louis XIV. décédé le 18 Fevrier 1712, âgé de 29 ans sept mois & douze jours.

Celui de Louis Dauphin de France, auparavant Duc de Bretagne, arriere petit-fils de Louis XIV. décédé le 8 Mars 1712, âgé de 5 ans & 2 mois.

Celui de Charles de France, Duc de Berry, petit fils de Louis XIV. décédé le 4 Mai 1714, âgé de 28 ans.

Celui de Marie-Louiſe-Eliſabeth, fille poſthume du Duc de Berri, décédée le 16 Juin 1714, jour de ſa naiſſance.

Celui de Madame la Ducheſſe de Berry, morte le 21 Juillet 1719.

Et celui de Madame la Ducheſſe, morte le 10 Mars 1720.

Entre les quatre arcades, dans les maſſifs qui ſoutiennent la coupole ou dôme & directement au-deſſus des portes des petites Chapelles qu'on a pratiqué dans ces maſſifs, il y a des balcons dorez ; & ſur l'entablement dans les triangles, les quatre Evangeliſtes ſont ſculptez en bas reliefs, autour dans la friſe ſous la grande corniche eſt une Inſcription, qui apprend l'intention que la Reine Anne d'Autriche a eu en faiſant conſtruire ce merveilleux Edifice : *Anna Auſtria D. G. Francorum Regina, Regnique Rectrix, cui ſubjecit Deus omnes hoſtes ut conderet domum in nomine ſuo Ecc. A. M. DCL.*

C'eſt au-deſſous de ces paroles qu'il faut élever vos yeux pour les enchanter par les beautez que vous y verrez ; tout ce que la peinture a de plus ſublime & de plus élégant y eſt étalé dans la perfection. La feli-

cité des Bien-heureux ne peut être mieux représentée que le celebre *Mignard* l'a dépeinte dans cet admirable ouvrage : les Sts y sont distinguez par ordre ou par une marque particuliere : les Rois, les Patriarches, les Chefs d'Ordres, les Peres de l'Eglise, S. Benoît & Sainte Scolastique ; l'Autel & le Chandelier à 7 branches sont dans les parties les plus basses. Au-dessus les Martyrs, les Vierges & les Confesseurs ; au plus haut, dans les espaces infinis, il ne paroît que des objets innombrables & à demi formez, par rapport à l'éloignement, d'où il sort une grande lumiere. La Ste Trinité & les principaux Mysteres de notre Redemption y sont aussi placez avec ordre. Remarquez la Reine Anne d'Autriche, offrant à Dieu le vœu de la construction de cette Eglise : cette Princesse est conduite par Sainte Anne & S. Louis. Enfin cet ouvrage est merveilleux dans toutes ses parties, & fait bien connoître tout ce que l'Ecriture Sainte nous enseigne sur la felicité dont jouissent les Sts dans le Ciel. Le celebre *Mignard*, dit le Romain, s'est acquis une gloire immortelle par l'excellence de cet ouvrage, qui est le plus beau morceau qui soit au monde. Moliére a chanté la gloire du Val de Grace par un Poëme qui se trouve dans ses œuvres ; dans lequel vous aurez une connoissance plus

étendue

ndue de cet incomparable chef-d'œuvre.
dIl est aiſé de vous perſuader de la beauté
e l'interieur de ce Monaſtere par celle de
l'Egliſe : tout y eſt d'une regularité & d'une commodité achevée. Les revenus de cette Maiſon ſont très-conſiderables : l'Abbaye de S. Corneille de Compiégne y eſt unie. Ces Religieuſes ſont de l'Ordre de S. Benoît, & vivent fort auſterement : elles jouiſſent du plus beau de tous les privileges : c'eſt de s'élire une Abbeſſe de leur Communauté, qu'elles changent tous les trois ans.

A quelques pas au-deſſus du Val de Grace, & du même côté, eſt le Monaſtere DES PERES CAPUCINS : ce Couvent qui n'a (ainſi que tous ceux du même Ordre) rien que de très-ſimple, fut bâti en 1613 des aumônes de differentes perſonnes charitables : l'Egliſe eſt dédiée ſous le titre de l'Annonciation. Remarquez dans une Chapelle de cette Egliſe, un tableau de *le Brun*, de la Préſentation de la ſainte Vierge au Temple. Ce Couvent eſt le Novitiat de la Province de Paris.

Le Champ des Capucins, ou le nouveau cours, eſt une grande place, dans laquelle on a mis une Croix, en memoire de ce que l'on trouva en cet endroit quelques Hoſties qui avoient été volées avec les vaſes ſa-

crez en l'Eglise de S. Martin, au Faubourg S. Marcel.

Voyez ensuite de l'autre côté de cette même rue, LES RELIGIEUSES BERNARDINES DE PORT-ROYAL : c'est une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, tranferée en cette Ville l'an 1625 ; ce lieu étoit autrefois nommé l'Hôtel de Clagny, dans lequel la Reine Marie de Médicis mere de Louis XIII. fit venir de l'Abbaye de Port-Royal des Champs, des Religieuses qu'elle y établit avec bien de l'approbation, à cause de leur vertu singuliere, & de leur grande austerité : elle jouit de 8000 livres de revenu.

Leur Eglise, quoique petite, a toutes les perfections nécessaires pour la rendre accomplie : le bâtiment a été conduit par *le Pautre*, habile Architecte, qui en a fait un vrai chef-d'œuvre. Examinez le tableau du grand Autel qui représente la Cêne : il est estimé le meilleur des ouvrages de *Philippes Champagne* : ceux des deux côtez sont du même Maître ; ils représentent la sainte Vierge, & la Samaritaine. On conserve en ce lieu une Epine de la sainte Couronne de Notre-Seigneur Jesus-Christ, à laquelle il y a une grande dévotion, à cause de plusieurs miracles : & une des cruches que l'on dit avoir servi aux Noces de Cana.

l'ouvrage a près de quatorze toiſes de hauteur, ſéparé en deux étages avec une très-belle plateforme pavée de cailloux, qui régne ſur le tout au milieu du toit, & de laquelle on découvre l'horiſon en entier : cet Edifice eſt ſi bien voûté par tout, qu'on n'a employé ni bois, ni fer dans ſa conſtruction; toutes les pierres dont on s'eſt ſervi, ont été choiſies, & poſées d'une égalité qui contribue beaucoup à ſa ſolidité.

Ses fondemens ſont très-profonds ſous terre, à cauſe des carrieres, vous y pouvez deſcendre par un eſcalier de 171 degrez, qui a un eſpece de vuide; de maniere que l'on voit, du plus bas de cet eſcalier, le jour qui régne ſur la terraſſe ou plateforme. Ces carrieres contiennent plus de 50 rues larges au moins de quatre pieds toutes taillées dans le roc, à près de cent pieds de profondeur en terre, & qui s'étendent bien avant ſous la Ville. A l'une des extrêmitez de ces carrieres, qu'on dit être directement au-deſſous de l'Egliſe de ſaint Jacques du Haut-Pas, il y a une eſpece de ſalon d'environ quatre toiſe de diamétre, auſſi taillé dans le roc, de la voûte duquel dégoute continuellement une certaine liqueur qui ſe congele en une maniere de talc tranſpa-

rant, mais il n'eſt pas ſi net que le criſtal de roche.

L'Eſcalier qui conduit aux ſalles eſt très-eſtimé par la hardieſſe de ſa diſpoſition, de même que le travail de la rampe de fer qui l'accompagne. Ces ſalles ſont belles & grandes; vous y verrez une infinité de petits modeles de machine & d'ouvrages curieux, inventez par des ſçavans Mathématiciens. Il y a une ſalle des Secrets, dans laquelle une perſonne parlant près du mur, ſe fait entendre à une autre qui eſt au mur oppoſé, ſans que pluſieurs qui ſont au milieu y puiſſent rien comprendre.

Voyez enſuite le Réſervoir des Eaux, où ſe rendent toutes celles qui viennent de Rungis â Paris par l'aqueduc d'Arcueil : il eſt à l'extrêmité de la rue d'Enfer. L'Aqueduc d'Arcueil a été conſtruit ſous Marie de Médicis par *Jacques de Broſſe*; c'eſt un ouvrage des plus beaux en ce genre, & digne de la magnificence des anciens Romains. Ce Réſervoir eſt la premiere décharge du Luxembourg d'où l'eau ſe partage pour les quartiers de Paris.

L'Hôpital de la Santé eſt plus loin, au milieu de la Campagne; il a été bâti en 1652, pour mettre, en temps de contagion,

les malades de l'Hôtel-Dieu, dont il depend : il eſt ſitué au bout du Faubourg S. Marcel, ſur le chemin de Gentilly.

Fin du premier Tome.

AVIS AU PUBLIC.

Ceux qui auront quelques Curioſitez, Tableaux, & autres choſes rares, qu'ils voudront faire connoître pourront en donner avis au Libraire, qui les placera en leur lieu, pour la ſatisfaction du Public. De même ceux qui auront quelques avis utiles, leurs adreſſes à donner ou changer, le feront ſçavoir, on les ajoûtera, ou réformera.





